

IOANNIS TARDINI
... DISQUISITIO
PHYSIOLOGICA DE
PILIS

Jean Tardin, Giovanni Battista
Coccini





Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

69' 4. 20

69
d
22

69
d
0'

12
15
18





IOANNIS
TARDINI
TURNONENSIS
DOCTORIS MEDICI
ET PHILOSOPHI.

Disquisitio Physiologica de Pilis.



Ca. Caputo



Illeg. Cocca

TURNONI,



Per GUILIELMUM LINOCERIVM
Bibliopolam iuratum.

Cum Privilegio Regis.

M. DCIX.





Handwritten text, possibly a signature or name, written in a cursive script across the bottom of the emblem.



Faint, illegible text or markings, possibly a date or reference number, located in the lower-right area of the page.



ILLVSTRISSIMO
 MAXIMI HEROIS
 FILIO, DOMINO D. IVSTO



HENRICO A · TURNONE
 Comiti Rossillhio-
 nœo &c.

IOANNES TARDINVS Turn. Med. Doct. S.



SCIENTI CVT I qui pila ludunt,
 ante loco praludunt, quã
 se ad serium certamen
 accingãt. ita ego (Comes
 Illustrissime) hoc velu-
 ti praludio, tentandum
 duxi, quid valeant humeri, quid ferre recu-
 sent, antequam in serium illud Medicina cer-
 tamen, quod ab aliquot annis mente ago,
 descendam. Neque enim mens est, simplici

tantum enarratione, ea proferre in medium,
que ad singulas Medicinæ partes spectant:
Sed excitatas etiam in illis controversias, à
fundamentis aperire, dissidentium placita, &
quibus rationibus quisque fulciatur, ex Græco-
rum, Arabum, & Latinorum, schola in me-
dium proferre, moxque eam sententiam, qua
rationi magis consentanea videbitur, expli-
care, validissimisque rationum momentis
stabilire; ac denique contrarias obiectiones
dissolvere, consiliū est. Opus profecto arduū &
difficile, à paucis tentatum, à nemine absolu-
tum, quod tamen ad Veritatem investigan-
dam, est peraccommodatum: Ut enim ex mu-
tuo chalybis, & silicis attritu, scintilla excutitur
ita dum dissidentium placita, variæque ipso-
rum rationes admiscem opponuntur, ex hac
veluti collisione, effulget clarior lux Verita-
tis. Hac methodo dum Philosophiam, Theolo-
giam, ceterasque liberaliores disciplinas, per-
tractarunt recentiores, mirum est quantum
lucis, & splendoris ipsis inuexerint ac inter re-
liquos

liquos, nobilissimus ille Archiatrorum Comes
D. Andreas Laurentius, præceptor meus ob-
servandissimus, dum rem Anatomicam hæc
via pertraxit, posteris eandem Spartam
exornandi omnem spem ademit. In hoc nego-
tio, quantum deinceps, otij dabitur, Deo duce,
collocabo, cuius erit, hosce meos conatus, quan-
tum æterna ipsius providentia visum fuerit,
promouere. Caterum cum solenti, & solemniti
more, hæc prima animi mei fauora, sub ali-
cuius nominis splendore in lucem esset emit-
tenda, cui potius, quam tibi (Comes Illustris-
sime) eam vel potui, vel debui consecrare:
Etenim, cum & patria sim Turnonensis; &
in hac celeberrima Turnonensi Academia edu-
catus, quam Augustissimus ille felicis recora-
tionis Franciscus Cardinalis Turnonius
patruus tuus, à fundamentis excitauit: Sa-
pientissimisque moderatoribus Societatis Je-
sù tradidit gubernandam: quam Illustrissi-
mus ille tuus parens, nusquam satis laudatus
Iustus Ludouicus Turnonius aduersus

varios & multiplices fructus, periculosissimis
temporibus, sartam, rectam, maximo orbu
Christiani bono, conseruauit, imò & maxime
amplificauit, cum, inquam, & patria, & edu-
catione. sim Turnone-sis, hosce fructus tanquã
in tuo amenissimo horto natos, posses tibi vin-
dicare, nec eo iure tantum, quod in ceteros ge-
ris subditos, Verum etiam, quod me variis
beneficijs, tibi habeas deuinctum. Sed quo alio
titulo gloriosius potuit hic liber insigniri? sub
quibus auspicijs, fortunatior in lucem prodire?
aut cuius syderis benigniore aspectu potuit ir-
radiari? Etenim ut ea, taceam ornamenta,
quæ ab Augustissima illa Turnonensium
Heroum familia, in te sunt deriuata, quæ sa-
nè maxima sunt, quis non eximitas illas ani-
mi tui dotes, & amet & veneretur, Quam
maturum in virescenti etate iudicium: quã-
to perscrutanda veritatis studio pectus exar-
descit: quam humanus, quam suauissimis
moribus: quam virilis animus, nihil puerile,
nihil vulgare in illo videas, Sed excelsa
omnia

omnia, & quod caput est, maximum
virtutum studium, ingensque vitiorum
odium, in illo conspicias, adeo ut non natura
tantum, sed propriis quoque virtutibus di-
gnus sit, qui augusta illius familia Turno-
nensis splendorem posse sustinere. O fiat, &
diu fœlix vive.

Turnoni Calendis Iannuarij Anno
Domini. MDCIX.



A MONSIEVR
MONSIEVR DE TOVRNON
COMTE DE ROSSILLHON, &c.
STANCES

Sur la dedicace du present œuure.

Encore que le poil soit chose bien petite,
Je vous l'offre pourtant, avec un humble cœur:
Il paroist a nos yeux, de bien peu de mérite:
Mais si n'est il en soy, de si peu de valeur.

*Nous prisons volontiers, vne riche couronne,
Paree de brillants, ajancez d'un bel art:
Le poil est l'ornement, que la nature donne,
Toujours le naturel, est plus beau que le fard.*

*Aussi l'homme qui est, chef d'œuure de nature
L'univers racourci, le Roy des animaux:
Seul porte sur son chef, la longue cheueure,
Qui luy sert de couronne, & d'ornemens Royaux.*

*Ainsi iadis nos Rois, pour marque de Noblesse
Portoit des longs cheuenx: & ce Roy tout-puissant,
Cest*

S T A N C E S.

Cest homme-Dieu voulust s'orner d'une grãd tresse,
Ou plustost honorer la tresse en la portans.

Tant que Sanson gar la sa longue chevelure:
Vainqueur il renuersa les Philistins à bas:
Sa femme luy compant ceste belle parure,
Osta les poils du chef, & la force des bras.

Vne teste sans poil, est vn pré sans herbages:
Vne maison sans toit: vn arbre sans rameau:
Vn poisson sans escaille: vn oiseau sans plumage,
C'est vn iardin sans fleurs: & sãs laine vn troupeau.

C'est la barbe qui rend, l'homme plus venerable,
Qui luy donne vn maintien, grãce & maiesstueux:
Aussi cest lors qu'il prend cest habit honorable:
Quand l'age, & la raison le rend plus vertueux.

CREAT VAIL

D'une muette voix nature l'admoneste
De changer de façon avec cest ornement:
Ce n'est pas luy, dit-il, bien seant, ny honneste,
D'auoir la face d'homme, & les mœurs d'un enfant.

Mais ces sourcils voutez: ces poils de la paupiere,
Ne nous preschent-il pas la diuine grandeur:
Comme ils gardent tousiours, leur distance premiere,
Mesme ordre, mesme rang, mesme nôbre, & couleur.



A MONSIEUR
MONSIEUR DE TOURNON

COMTE DE ROSSILLON, &c.

STANCES.

Sur la dedicace du present œuvre.

Encore que le poil soit chose bien petite,
Je vous l'offre pourtant, avec un humble cœur:
Il paroist à nos yeux, de bien peu de mérite:
Mais si n'est-il en soy, de si peu de valeur.

*Nous prisons volontiers, une riche couronne,
Parée de brillants, ajancez d'un bel art:
Le poil est l'ornement, que la nature donne,
Toujours le naturel, est plus beau que le fard.*

*Aussi l'homme qui est, chef d'œuvre de nature
L'univers racourci, le Roy des animaux:
Seul porte sur son chef, la longue cheueure,
Qui luy sert de couronne, & d'ornemens Royaux.*

*Ainsi iadis nos Rois, pour marque de Noblesse
Portoit des longs cheuoux: & ce Roy tout-puissant,
C'est*

S T A N C E S.

Cest homme-Dieu voulust s'ornier d'une grãd tresse,
Ou plustost honorer la tresse en la portant.

Tant que Sanson gar la sa longue chevelure;
Vainqueur il renuersa les Philistins à bas:
Sa femme luy touppant ceste belle parure,
Osta les poils du chef, & la force des bras.

Vne teste sans poil, est vn pré sans herbage:
Vne maison sans toit: vn arbre sans rameau:
Vn poisson sans escaille: vn oyseau sans plumage,
C'est vn iardin sans fleurs: & sãs laine vn troupeau.

C'est la barbe qui rend, l'homme plus venerable,
Qui luy donne un maintien, grãce & maiestueux:
Aussi cest lors qu'il prend cest habit honorable:
Quand l'aage, & la raison le rend plus vertueux.

GRAT. VARI.

D'une muette voix nature l'admoneste
De changer de façon avec cest ornement:
Ce n'est pas luy, dit-il, bien seant, ny honneste,
D'auoir la face d'homme, & les mœurs d'un enfant.

Mais ces sourcils voutez: ces poils de la paupiere,
Ne nous preschent-il pas la diuine grandeur:
Comme ils gardent tousiours, leur distance premiere,
Mesme ordre, mesme rang, mesme nôbre, & couleur.



A MONSIEUR
MONSIEUR DE TOURNON
COMTE DE ROSSILLON, &c.
STANCES.

Sur la dedicace du present œuvre.

ENcore que le poil soit chose bien petite,
Je vous l'offre pourtant, avec un humble cœur:
Il paroist à nos yeux, de bien peu de merite:
Mais si n'est-il en soy, de si peu de valeur.

Nous prisons volontiers, une riche couronne,
Parce de brillants, ajancez d'un bel art:
Le poil est l'ornement, que la nature donne,
Toujours le naturel, est plus beau que le fard.

Aussi l'homme qui est, chef d'œuvre de nature
L'univers racourci, le Roy des animaux:
Seul porte sur son chef, la longue cheueure,
Qui luy sert de couronne, & d'ornemens Royaux.

Ainsi iadis nos Rois, pour marque de Noblesse
Portoit des longs cheueux: & ce Roy tout-puissant,
C'est

S T A N C E S.

Cest homme-Dieu voulust s'orner d'une grãd tresse,
Ou plustost honorer la tresse en la portant.

Tant que Sanson gay la sa longue cheveleure:
Vainqueur il renversa les Philistins à bas:
Sa femme luy coupant ceste belle pareure,
Osta les poils du chef, & la force des bras.

Vne teste sans poil, est vn pré sans herbage:
Vne maison sans toit: vn arbre sans rameau:
Vn poisson sans escaille: vn oiseau sans plumage,
C'est vn jardin sans fleurs: & sãs laine vn troupeau.

C'est la barbe qui rend l'homme plus venerable,
Qui luy donne un maintien, grace & maïestueux:
Aussi cest lors qu'il prend cest habit honorable:
Quand l'age, & la raison le rend plus vertueux.

QUATRIÈME
D'une muette voix nature l'admoneste
De changer de façon avec cest ornement:
Ce n'est pas luy, dit-il, bien seant, ny honneste,
D'avoir la face d'homme, & les mœurs d'un enfant.

Mais ces sourcils voutez: ces poils de la paupiere,
Ne nous preschent-il pas la divine grandeur:
Comme ils gardent tousiours, leur distance premiere,
Mesme ordre, mesme rang, mesme nôbre, & couleur.



A MONSIEUR
MONSIEUR DE TOURNON:

COMTE DE ROSSILLHON, &c.

STANCES.

Sur la dedicace du present œuvre.

ENcore que le poil soit chose bien petite,
Te voue l'offre pourtant, avec un humble cœur:
Il paroist à noz yeux, de bien peu de mérite:
Mais si n'est il en soy, de si peu de valeur.

*Nous prisons volontiers, une riche couronne,
Parce de brillants, ajancez d'un bel art:
Le poil est l'ornement, que la nature donne,
Toujours le naturel, est plus beau que le fard.*

*Aussi l'homme qui est, chef d'œuvre de nature
L'univers racourci, le Roy des animaux:
Séul porte sur son chef, la longue cheueure,
Qui luy sert de couronne, & d'ornemens Royaux.*

*Ainsi iadis noz Rois, pour marque de Noblesse
Portoit des longs cheueux: & ce Roy tout-puissant,
C'est*

S T A N C E S.

*Cest homme-Dieu voulust s'orner d'une grãd tresse,
Ou plustost honorer la tresse en la portant.*

*Tant que Sanson gay la sa longue chevelure:
Vainqueur il renuersa les Philistins à bas:
Sa femme luy coupant ceste belle parure,
Osta les poils du chef, & la force des bras.*

*Vne teste sans poil, est vn pré sans herbage:
Vne maison sans toict: vn arbre sans rameau:
Vn poisson sans escaille: vn oyseau sans plumage,
C'est vn jardin sans fleurs: & sãs laine vn troupeau.*

*C'est la barbe qui rend, l'homme plus venerable,
Qui luy donne un maintien, grace & maiestueux:
Aussi cest lors qu'il prend cest habit honorable:
Quand l'age, & la raison le rend plus vertueux.*

Q U A T R I E M E

*D'une muette voix nature l'admoneste
De changer de façon avec cest ornement:
Ce n'est pas luy, dit-il, bien seant, ny honneste,
D'auoir la face d'homme, & les mœurs d'un enfant.*

*Mais ces sourcils vouuez: ces poils de la paupiere,
Ne nous preschent-il pas la diuine grandeur:
Comme ils gardent tousiours, leur distance premiere,
Mesme ordre, mesme rang, mesme nôbre, & couleur.*



A MONSIEUR
MONSIEUR DE TOURNON:

COMTE DE ROSSILLON, &c.

STANCES.

Sur la dedicace du present œuvre.

ENcore que le poil soit chose bien petite,
Je vous l'offre pourtant, avec un humble cœur:
Il paroist à nos yeux, de bien peu de mérite:
Mais si n'est-il en soy, de si peu de valeur.

*Nous prisons volontiers, une riche couronne,
Paree de brillants, ajancez d'un bel art:
Le poil est l'ornement, que la nature donne,
Toujours le naturel, est plus beau que le fard.*

*Aussi l'homme qui est, chef d'œuvre de nature
L'univers racourci, le Roy des animaux:
Seul porte sur son chef, la longue cheueure,
Qui luy sert de couronne, & d'ornemens Royaux.*

*Ainsi iadis nos Rois, pour marque de Noblesse
Portoit des longs cheueux: & ce Roy tout-puissant,
C'est*

S T A N C E S.

Cest homme-Dieu voulust s'orner d'une grãd tresse,
Ou plustost honorer la tresse en la portans.

Tant que Sanson gay la sa longue chevelure:
Vainqueur il renuersa les Philistins à bas:
Sa femme luy coupans ceste belle parure,
Osta les poils du chef, & la force des bras.

Vne tesse sans poil, est vn pré sans herbage:
Vne maison sans toict: vn arbre sans rameau:
Vn poisson sans escaille: vn oyseau sans plumage,
C'est vn iardin sans fleurs: & sãs laine vn troupeau.

C'est la barbe qui rend l'homme plus venerable,
Qui luy donne vn maintien, grace & maiestueux:
Aussi cest lors qu'il prend cest habit honorable:
Quand l'aage, & la raison le rend plus vertueux.

¶ Q U A T R I E M E
D'une muette voix nature l'admoneste
De changer de façon avec cest ornement:
Ce n'est pas luy, dit-il, bien seant, ny honneste,
D'auoir la face d'homme, & les mœurs d'un enfant.

Mais ces sourcils voutez: ces poils de la paupiere,
Ne nous preschent-il pas la diuine grandeur:
Comme ils gardent tousiours, leur distance premiere,
Mesme ordre, mesme rang, mesme nobre, & coulcur.

S T A N C E S.

*Puis donc que Dieu se sert, de chose si petite
 Pour nous représenter la grandeur de sa main ?
 En ceste qualité, au moins elle merite
 D'estre prise de vous, avec vn front serain.*

*Receuez donc (Monsieur) ceste treshumble offrande,
 Laquelle vient d'un cœur plain de deuotion
 Je pourray bien vn iour offrir chose plus grande:
 Mais ie ne pourray pas croistre d'affection.*

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant
 Seruiteur & subiect

JEAN TARDY.

A D



AD CLARISSIMI MEDICI
DOMINI, D. IOANNIS
TARDINI TRACTATVM
DE PILLIS. CHAT

EPIGRAMMA.

Virgilius culicem, ranam commendat Homerus
Quaritur in Paruis, Gloria magna locis.
Sic tibi de minimis venit Ingens fama Capillis
Et summis equant te tua scripta viris.

Hieremias Lanerius Doct Med. Lugdun.

IN EVNDEM TRACTATVM D.
IOANNIS TARDINI MEDICINAE
DOCTORIS TETRAPOLIT.

Si magna, ex paruis consurgit gloria rebus,
Eruere ex minimis maxima, maior eris:
Non igitur paruum laudem, Tar dine, mereris,
Quod capias vllis maxima quaq, tuis.

Dominicus Perretus Med. Doctor.



ERVDITISSIMO

VIRO D. IOANNI
TARDINO MEDICINÆ

DOCTORI CÈLEBÈRRIMO

Amico suauissimo.

In suam de Pilis disquisitionem.

EPIGRAMMA.

Non te barba sophon facit: at barbam sophus
ipse
Dum facis: ipsa sophon, te quoque barba facit
Omnibus ista sophis si barba erumperet, ipsum
Posses sola virum prodere barba sophon.

Ioannes Garinetus Med. Doct.
Bysuntinus.



IOANNES TARDINVS
CHARISSIMO SVO

IOANNI GARINETO


Medici. Doctori peritissimo.

Non mihi mens fuit illa, sophon me prodere
barba.

Hoc potius nostri pignus amoris habe.

Pignus amoris habe hoc, quod vitæ stamina soluens.

Soluere sola queat: si tamen ipsa queat.



IN DOCTISSIMI VIRI IOANNIS
TARDINI MEDICINAE DOCTORIS
Disquisitionem Physiologicam
de Pilis.

Carmen Phalaecium,

Quid, Tardine, tuos mor.iris ausus?
Ecquid primicias tuas recordis,
Sacras Iatriæ, sacras Sophiæ?
Eorsan materies tuum libellum
Isthac dedecet, quod, & pusilla,
Et nullis titulis decora, nullas
Laudes artificis suo rependat:
Immo perpetuis rependet, immo
Hic doctrina gravis, leporq; multus
Vires ingenij seracis edunt,
Doctas multiplices valere visis,
Messemq; in sterili fovere campo:
Nec possit medicus, reor, vel vilis
Tantum de reliquis docere membris;
Quantum de minimo doces capillo.
Sic multum, exiguo tuo libello,
Grandescit minimus pilus: pilosq;
Famosos minimo, est, tuus libellus.
Artem perge modo iurare: tantas
Si tantillus operi pilus relexit,
Quantas parturienti tus labores,
Toto dum reliquas per te profuades?

Gilbertus Columbi Annonænsis Medicus
Symustæ suo charissimo. D.D.

IN PRIMITIAS MEDICAS
PERITISSIMI D. IOANNIS
TARDINI MEDICINÆ
Doctoris.

VT medicus spectat minimos ex arte capillos,
Signaque de paruo maxima crine capit:
Atque ut nascentem signat lanugine mentem,
Decrepitum niuea canitieque senem.
Sic lector lustrans hoc sanam mente volumen,
Concipit è docto maxima signa pibo,
Et putat ex ista crinis lanugine adulti.
Canitiem, miros posse referre pilos
Hanc noli Tardine pili fraudare iuuentam.
Postulat hæc canos irrequieta libros.

Theofredus le Meur Turnonensis
Medic. & Philos.



A D E V N D E M

D. IOANNEM TAR-
DINVM MED. DOCT.

IN SVAM DE FILIS

Disquisitionem.

D I S T H I C O N.

S I doctè minima hæc, qualis cum maxima pan-
des.

Noscitur ungue leo, nosceris ipse Pilo.

Claudius Goyus Medic. Doct.
Aruernus.



IOANNIS TARDINI
TURNONENSIS DOCTO-
RIS MEDICI, ET PHI-
LOSOPHI.

Disquisitio Physiologica de Pilis.

CAPVT I.

- | | | | | | | | | | | | |
|---|--|---|---|---|--|---|--|---|--|---|--|
| 1 | <i>Etiam in minimis di-
uina elucet prouidentia.</i> | 2 | <i>Galenus ex contem-
platione pilorū qui cilijs,
& supercilijs sunt im-
plantati ad cognitionem
Dei se erexit.</i> | 3 | <i>Non solum eandem
magnitudinem, sed eun-
dem ordinem, numerum,
colorem, serē, semper re-</i> | 4 | <i>Alius usus horum pi-
lorum ex Platoniorum
sententiā, quā à Peripate-
ticis reijcitur.</i> | 5 | <i>Solus homo pilos ha-
bet in palpebra inferiore.</i> | 6 | <i>Māle Galenus diui-
nam omnipotentiam ma-
teria conditionibus. ass-
ganit.</i> |
|---|--|---|---|---|--|---|--|---|--|---|--|

AN VISEBANT Heraclitum philo-
sophum familiares aliquot: eum
cum in casa furnaria degentem
conspexissent, ad tam angustos lares, & hūm-
ile tectum accedere dedignabantur: quod ve

A

deprehendit Heraclitus, sic eos compellauit, Adeste, inquit, & socij neque enim Deus ab hoc loco abest, hisdem ego te vocibus ad hanc pilorum disquisitionem prouoco (benigne Lector) ad eisdem inquam, & pilorum naturam diligentius mecum perferutare, neque enim Deus aberit ab hac contemplatione. Occurrent profectò quamplurima, in quibus summi illius artificis prouidentiam, & infinitam sapientiam, poteris & admirari, & venerari: namque & in minimis etiam se se illa prodit manifestè. Estne aliquid in tota entis serie, despicacius, quam color apparet? at hoc ipso constat cælestis ille arcus, ex cuius inspectione inuitamur, vt domino benedicamus: *Vide arcum, inquit Ecclesiasticus, & benedic eum qui fecit illum, valde speciosus est in decore suo: gyravit calum in circustâ gloriæ suæ, manus excelsi aperuerunt illum*, quin etiam veteres hunc ipsum arcum propter admirationem Thaumantis filiam, nuncupauerunt. Itaque sicut pater familias non liberorum tantum, aut domesticorum, sed animalium quoque curam gerit, quorum ministerio, & opera vitur in re familiari: ita summus ille, & optimus totius vniuersitatis parens dum hoc nobile nobilioris animæ domicilium architectaretur viliorum etiam partium (si tamen aliquod tanti artificis

cis opus vile sit appellandum) omnium inquam partium curam habuit, voluitque in illis suæ providentiæ argumentum elucere, *Taurorum colla*, inquit Plinius, & *truces in sublime iactus*, *Tygrum rapinas* &c. admiramus cum rerum natura nusquam magis quam in muribus tota sit.

2. Et quidnam est hoc, inquires, quod tanto pere in pilis admiraris? Et ego, quidnam est in pilis, inquam, quod non admiraris? Sanè Galenus noster quem nonnulli rerum naturalium contemplationi affixum ita prædicant, ut quasi malè feriatum se se altius attollere nequeat, nullumque principium natura superioris agnoscat, ipse inquam Galenus, ex pilorum contemplatione, eorumque potissimum qui ciliis, & superciliis implantati sunt ad supremi conditoris cognitionem se se euecti modum & rationem subiecto. Cum oculos osseo munimento undique obvallasset natura aduersus maiorum corporum occurratōnē; id vnum ei supererat providendum, ne minorum corporum occursum quæ facile se se oculis insinuant læderētur; horum igitur iniuriis superciliorum, atque palpebrarum pilos opposuit; illos quidem tanquam murum quendam superposuit, ut sordes, & strigmenta capitis, aliaque corpuscula è superioribus

partibus irrudentia primi exciperent; & imbricamenti instar aliò deriuarent: hos vero tanquam stipatores palpebris implantauit, & in rectum protendi voluit, ne fortè oculis patrefactis, quidquam minutiorum corporum in ipsos incideret. Atque cum hos ad vñs necesse esset vt eandem magnitudinem perpetuò obseruarent, ne vel minores suum munus exequi nò possent; vel prolixiores, oculorum actioni essent impedimento, propterea eandem semper obseruant magnitudinè: neque abundante materia excrescunt vltèr; neque eadem deficiente, vsquam decrescunt quod admirans Galenus xl. de vsu partium cap. 14. sic exclamat. *Num igitur, inquit, nostri opifex solis his pilis aequalem semper seruare magnitudinem præscripsit? hi autem siue Imperium præscribentis metuentes, siue Deum ipsum præcipientem reueriti, siue faciendum id esse persuasi obseruant id vt mandatum sibi fuerat.* Miramur certòs fines & limites immenso illi Oceano à diuina prouidentia fuisse præscriptos, quos nusquam prætergrediatur, simile diuinæ prouidentie argumentum his in pilis agnoscere mus, & admiraremur, nisi fortè consuetudo admirandi occasionem adimeret.

3. Sed & alia infinitæ illius prouidentie argumenta hisce in pilis elucent, neque enim
tantum

tantum eandem retinent magnitudinem, sed & eundem colorem ferè perpetuo obseruanti: cum enim pili capitis, & barbæ, per senectutem candescant, pili ciliarum intermedij pristinum colorem, eumque nigrum, aut subnigrum vt plurimum obtinent, vt scilicet externum lumen intentius retunderent: ipsamque videndi aciem, quam externum illud lumen suo splendore disgregat, hi suo nigrore congregarent, vnde quoniam ars ad imitationem naturæ efficta est; solemus nimium aeris splendorem, apposita in supercilijs manu retundere. Quin etiam eundem ordinem: numerum, & equalemque distantiam perpetuo obseruant hi pili, adeo vt cum pro temperamentorum diuersitate, plures, aut pauciores erupant, calidæ enim naturæ multos, & copiosos pilos emittunt, frigidæ paucos admodum producant, hi in omnibus naturis & temperamentis, calidis, frigidis, humidis, siccis, semper eodem numero, & ordine proueniunt: ne si pauciores essent non satis externum lumen retunderent: vel si copiosiores ne pupillanti obtenebrarent:

4. Addunt Platonici palpebrarum pilos tectâ in anteriores partes ferri, vt visiuus spiritus quem ex oculis in obiectum irradiari decernunt commodius dirigeretur: quem vsu

Peripatetici non admittunt, afferentes non per emissionē spirituum ab oculis in rem obiectam, sed per immissionem specierum ab obiecto in oculos fieri visionem: utcumque res habeat docet Galenus huiusmodi pilis reuulsis, vel quavis ratione procidentibus, aut obliquatis, remotiora longē imbecillius internosci visu, siue quod visuius spiritus iuxta Platoniorum decretum, extra oculum emissus statim dissipetur: siue quod ex Peripateticorum sententia, species ab obiecto emissæ non bene uniantur dum ad oculū appellant.

§. Et sanè cum Deus & natura nihil frustra moliri dicantur, solus homo inter omnia animalia pilos in palpebra inferiori ideo obtinuisse videtur, ut multo exactius corpora sibi obiecta conspiceret, dum appositis in vtraque palpebra pilis, species melius uniantur, aut fortè quoniam cætera animalia prona sunt, & ad terrā incuruata ideo pilos in sola superiore palpebra obunuerunt, ut aduenientem ex inferioribus speciem in oculum reflecterent, homo vero qui cælestes igniculos & diuinitatis semina in se includit, cum erecto capite cæcites etiam orbis esset contemplaturus, ideo pilos in inferiori palpebra obtinuit, ut eorum species desuper aduenientes, horum ministerio exciperet. Vide obsecro, quā parum

rùm æqua lance summi conditoris beneficia pensitemus. Quotus enim quisque est qui intelligat huiusmodi pilos sibi soli inter omnia animalia concessos esse, hos ad vsus quos recensuimus, quotus etiam quisque est qui animaduertat eos recta in anteriores partes ferri: eandemque magnitudinem, colorem, numerum, ordinem, distantiamque perpetuò retinere, atque vt id obseruarent, firmo desso, & solido corpori fuisse implantatos.

6. Cæterum hoc loco, impium Galeni errorem dissimulare non possum qui vt rectè summi conditoris prouidentiam, hisce in pilis agnouit ita pessimè & impiè de eiusdem omnipotentia iudicauit: is enim xi. de vsu partium cap. 14. scribit se vna cum Platone, cæterisque Græciæ sapientibus qui de rerù natura Philosophati sunt, à Mosis sententia discessisse, quod is res omnes sola Dei voluntate & imperio conditas fuisse scriberet, illi vero materiam prius suis qualitatibus exornandam, & apparandam esse decernebant, antequàm posset Deus ex ea quippiam facere: ita vt etiam si vellet Deus palpebrarum pilos recta stare, non tamen tales futuros, nisi duro, & firmo corpori essent implantati, verba eius dabo, *Postea verò quam eiusmodi efficere pilos constituit, his quidem durum corpus instar cartilaginis*

cujusdam subiecit, alijs autem cutem duram Cartilagini per supercilia connexam: non enim sat erat eos dumtaxat velle tales esse, neque enim si lapidem repente velit facere hominem, efficere id poterit. Atque id est, in quo ratio nostra, ac Platonis, tum aliorum qui apud Græcos de rerum natura recte conscripserunt, à Mose disidet, satis enim habet is si Deus materiã exornare velit, ea autem repente paret atque est exornata: Omnia enim Deum facere posse arbitratur, etiam si ex cineribus equum, aut bouem facere velit; nos autem non ita sentimus, sed confirmamus quaedã naturam facere non posse, eãq; Deum ne aggredi quidem omninò; sed ex ijs qua facere potest, quod melius est eligere: iam verorum pilos in palpebris satius esset aequales semper esse magnitudine, ac numero, non ipsum quidem id voluisse affirmamus, illos autem mox factos fuisse, neque enim id facere potuisset, affirmamusque eos etiam si nullies voluisset, nunquam tamen tales futuros si ex cute molli producti fuissent; nam recti stare omnino non potuissent nisi in duro fixi fuissent. O homo, tu quis es, qui augustam illam omnipotentiam angustis impotentiaẽ tuã limitibus audes coecreare, an vero qui naturam condidit, naturãque leges indidit, non erit supra naturam, & naturã leges? Decuisset potius te tuã ignorantiaẽ conscium immensam illam omnipotentiam tacitus venerari quam ita temerè

temerè hifce materiæ conditionibus eam alligare.

CAPVT II.

- | | | |
|---|--|---|
| 1 | <i>Facies virilis, neque omnino glabra, neq, vndique pilis est obfita.</i> | <i>barbam abradant, quedã prolixiores alant pilos.</i> |
| 2 | <i>Barba, virilis maiestatis symbolum.</i> | 6 <i>Cur pili capitis non habeant certum accretionis terminum, ficut pili ciliarum.</i> |
| 3 | <i>In brutis etiam, Mas eminentia notam, supra feminam obtinuit.</i> | 7 <i>Pilorum contemplatio, & Philofopho, & medico digna.</i> |
| 4 | <i>Pili capitis sunt ornamento corpori vniuerfo.</i> | 8 <i>Duplex utilitas ex hac contemplatione.</i> |
| 5 | <i>Cur quedam Religioforum familie pilos &</i> | |



Is tu eandem sapientiam fortiter, & suauiter omnia dispensantem, in cæterorum pilorum structura, & apta coordinatione contemplari? En tibi argumentum. Homo (virum intelligo) est animal veneratione dignum, ac maiestate plenum, ita tamen vt ciuilis fit, & mansuetus; decuit igitur in eius vultu, qui animæ quædam imago est, maiestatem quandam humanitate plenam, atque humanitem veneranda maiest-

state stipatam elucere : Itaque neque pilis fuit vndique obsitus, sic enim agrestem atque ferocem vultum, brutorum instar exhibuisset, neque fuit vndique glabrus & depilis sic enim mollem, & effæminatam faciem puerilemque molliciem præsetulisset, cum igitur, & brutis sit mansuetior, & fæmina augustior, medium inter vtraque vultum obtinuit.

2. Scitè itaque Diogenes barbæ abrasionem cuidam sic exprobrauit, an putas inquit naturam aberrasse quod potius, virum te quam mulierem effinxerit? Est sanè barba virilis cuiusdam maie statis indicium, ac propterea apud quasdam gentes in more fuisse positum legimus vt si quid luctuosum viro contigisset, is non prius lamentaretur quam barbam deposuisset, quasi indecorum ratus, virum cū virili ornamento, lamentis gemituq; & fœmineo vlulatu muliebres mores imitari: quem morem apud Hæbreos inualuisse ex eo colligimus quod Isaias inter cæteras clades, barbæ abrasionem Moabirico populo intermineretur. Sed & apud eosdem ignominiosam fuisse barbæ abrasionem patet ex lib. 1. paral. cap. 19. Cum enim David nuncios ad regem Hanon, misisset vt eum de patris obitu cōsolaretur, cum hos conurationis suspectos

ctos rex barbarus haberet, ex altera maxilla
barbam unicuique abradi iussit; quod cum
Dauidi renunciatum esset, mandauit ut pri-
uatis in ædibus delitescerent quousque bar-
ba erupisset; ne tam sædum, & ignominiosum
spectaculum populo exhiberent, accedit etiã
quod Leuitici nono scriptum est, ex versione
septuag. *Non corrumpetis barba faciem, quia per-
fectionis nostræ signum est barba.* Romanis quo-
que augustæ nobilitatis symbolum fuit bar-
ba. Cum enim veteres illi falso deorum cul-
tui addicti simulachra sua efformarent, cum
iis insignibus quibus magnum aliquid signifi-
cari existimabant: Phænissæ qui mercaturæ
erant dediti, Deos suos cum loculis effinge-
bant: Lacedæmonij vt erant armis belloque
potentes nihil armis diuinius & sublimius
æstimantes Deos armatos, imo & Deas
armatas exhibebant, Romani vero suos Deos
Barbatos depingebant quod barbam eximie
nobilitatis symbolum haberent. Quin etiam
capta à Gallis Roma senatores purpura in-
duti, & proluxa barba venerabiles, exedris,
confidentes, imprimis pro numinibus habiti
sunt, donec eorum aliquis cuius barbam Gal-
lus audaciùs attrectarat, iniuriam baculo vl-
tus hominem se prodidit. Quin etiam vete-
res philosophos proluxam gestasse barbam
pater

patet vel ex trita illa parcemia; barbam & pal-
 lium video, Philosophum non video. Sed
 quod maximè ad barbæ commendationem
 facit ipse Christus Dominus noster barbam
 prolixam gestavit, & intonsam: & verò dece-
 bat hoc virilis maiestatis symbolum, in illo
 virorum principe & maiestate pleno inta-
 ctum permanere.

Cæterum non in homine tantum, sed in
 cæteris quoque animalibus, Mas augustioris
 cuiusdam nobilitatis, & dominij symbolum
 supra faminam obrinuit, vt sunt in leonibus
 iuba, in ceruis cornua, in serpentibus crista;
 in aliis, apices, mithræ, lophi, & alia huiusmo-
 di, quod si hæc insignia mari, & faminæ com-
 munia sint; in maribus tamen eminentiam
 quandam præferunt, quod vel domestico
 pater exemplo, nam in Gallis gallinaceis cri-
 sta multo firmior, densior, amplior, compa-
 ctior, vegetior, quam in Gallinis conspicitur,
 vnde fieri arbitror vt in exectis Gallis crista
 abscindatur: detracta enim virtute illa, &
 eminentia mascula, consequens est, vt eius
 nota & indicium proscindatur: sed & apum
 regē mythram appellari adnauerto, quod
 eminentiæ notam quandam supra cæteras in
 capite obtineat.

4. Sed vt ad alios capitis pilos accedamus
 quantum

quantum obsecro decoris & ornamenti corpori afferunt vniuerso? Sicut enim nobilium palatiorum tecta non ad necessitatem tantum, sed ad ornamentum quoque sunt elaborata; ita capitis pili qui sunt regij huiusce domicilij tectum, non ad arcendas tantum externas iniurias, sed ad totius quoque corporis ornamentum sunt instituti. Arthemidorus filios tantum ornamenti patribus afferre decernit; quantum decoris pili addunt capiti: ac propterea si quis pilos sibi auerruncari somniet, futuram puerorum mortem, vel aliorum sanguine, aut necessitudine sibi coniunctorum portendat. Atque vt contraria contrariis opposita magis elucescant: quid quaeso deformius, glabro, & depili capite, in quo ne boni quidem hominis pilus insit?

*Turpe pecus mutilum, turpis sine gramine campus
Et sine fronde frutex, & sine crine caput.*

Sanè ad hanc deformitatem ex caluicie contractam rectè allusit poeta ille eximius Frusius lib. Epigram.

*Caluus es absque comis operum Caluine bonorum
Qui nudam Christi vis satis esse fidem.
Sed quia caluicium natura turpe videtur:
Illud hypocritico crine sophista tegis
Caluicium Caluine tuum iam iamq; patebit,
Decutiet falsas aura superna comas.*

Vertice

Vertice tunc nudo magis es Calvine futurus

Simia quam glabro podice ridiculus

Sed & ipse Eliseus pueris Caluicium exprobrantibus cum maledixisset, vrsos habuit huius cachinni vltiores. & cum in Cæsare, Caluicium tanquam profusioris libidinis indicium notaretur, lauream coronam capiti circumposuit vt opprobrium occultaret.

5. Itaque cum ad ornamentum totius corporis, instituti sint pili merito sane religiosi viri, qui voluptatam illecebris, omnibusque corporis blanditiis perpetuum vale dixerunt pilos & barbam abradunt vniuersam, vt se omnibus corporis ornamentis in posterum priuatos denuncient, aut vt se libertatem euerasse hoc iudicio testentur, quem quidem morem ab Hebræis, aliisque veteribus emanasse animaduerto; illi enim si qua repentina calamitas ingruisset, barbam, & pilos abralebant, vt se omnibus ornamentis spoliatos in summo mæore & tristitia coram Deo sisterent. Quin etiam apud Iosephum lib. 2. de bello Iuda. scriptum reperio Beronicem reginam vt Deo vota solueret pro salute, Hierosolimas venisse, & pro more patrio hostiis cæsis, capillisque derasis, nudipedem ante tribunal stetisse. Si quæ vero religiosorum familiæ prolixiorem barbam gestent, illi hoc symbolo

symbolo admonentur nihil puerile, & effæminatum; sed omnia virilia, virili animo, & cōstantia deinceps peragenda. Sic refert Plutarch. in laconic. senem quendam interrogatum cur syluosam, & densam barbam nutriet, respondisse, se ex huiusmodi barbæ inspectione admoneri, ne quid ea indignum committeret.

6. Verum hæc quæ lippis, & tonsoribus, nota sunt, sine subtiliori aliqua meditatione dimittenda non videntur. Cum pili qui ciliis, & supercilis implantati sunt, non ad ornamentum tantum; sed ad vtilitatem quoque, quam supra commemorauimus essent instituti; atque ad eam præstandam, eandem semper deberent seruire magnitudinem; quam homo (quæ nostra est ignorantia) non poterat intelligere, ideo supremus ille artifex certas horum accretioni præfixit regulas: atque vt eas perpetuò obseruarent, dento, firmo, & solido corpori eos implantauit: at vero capitis pili, cum ad tegumentum, & ornamentum corporis sint destinati: idem autem tegumentum non semper conueniat, eadem ætate, loco, & tempore, neque enim seni, & puero: locis calidioribus, & frigidioribus: æstate & hyeme: sano, & malè affecto, idem debetur tegumentum; neque idem ornamentum viro & mulieri

mulieri competit, ideo suprema illa prouidentia hosce pilos ita machinata est, ut & prolixiores absque vlllo incommodo possent amputari, & breuiores in iustam, & conuenientem magnitudinem facillè sese attollerent.

7. Per multa alia non minori admiratione excipienda in hac pilorum disquisitione passim occurrent; adeo ut si admiratio Philosophiæ parentis nuncupetur, hæc pilorum consideratio, germana Philosophiæ pars censenda videatur. Quin etiam medico eadem est pernecessaria; etenim ut tacitus prætereã varios pilorum affectus qui medicam opem efflagitant, cuiusmodi sunt Rhopalosis, Dichophya, Quassatio, Atrophia, Ariditas, Fluxio, Alopecia, Ophiasis, & illud non magis nouitate, quàm symptomatum ferocia horridum morbi genus quod Plicam appellant (de qua paulo post differemus) quid quæso medico optabilius quam partium illarum quæ vniuerso præsentunt corpori, suosque salutes influxus ipsi cõmunicant, Cerebri inquam, Cordis, Iecoris, & earum quæ generationi destinatae sunt temperiem, dominantemque in ipsis humorem dignoscere. At qui nemo vel à limine medicinam salutauit qui non intelligat pilorum varietatem, abundantiam, defectum Canicem, Caluiciem, molliuicem, hirsutiem, harum

harum partium naturam, & temperamenta detegere, ut docet Galenus 2. de Tempera: in arte parua, & alibi passim, fufiusque Deo dante infra demonstrabimus. Accedit quod ad explorandam Iudæorum lepram, eiusque species distinguendas, summus sacerdos pilos diligentius inspicere iuebatur: sic enim Leuit. 13. scriptum legitur. *Homo in cuius cute & carne ortus fuerit diuersus color siue pustula, aut quasi lucens quippiam, adducetur ad Aaron sacerdotem, vel ad unum quemlibet filiorum eius, qui cum viderit lepram in cute, & pilos in album mutatos colorem, ipsamque speciem lepra humiliores cute, & carne reliqua; plaga lepra est: & ad arbitrium eius separabitur, & multis de pilorum inspectione interpositis. Porro, inquit, si steterit macula, & capilli nigri fuerint, nouerit hominem sanatum esse, & confidenter eum pronunciet mundum. An vero antiqua illa Iudæorum lepra, sit eiusdem speciei cum ea quæ nostris temporibus passim spectatur, non est huius loci inquirere, id quidem certum est, ad eam lepram quæ nostris viget temporibus distinguendam, pilorum contemplationem non infimum tenere locum, siquidem cum per eam maximè afficiatur cutis, pili qui ex hac ducunt originem (ut paulò post demonstrabimus) non possunt non affici, ea malè affecta ut docet*

Aristoteles 5. de generation. animal. cap. 4.
 8. Est igitur hæc pilorum disquisitio, vt philosophica contemplatione digna: ita medico pet̄ necessaria: vtrique duplici nomine erit fortasse non iniucunda. Excitabitur enim quilibet inprimis ex hac meditatione, ad summam summi illius artificis p̄ouidentiam admirandam, sic enim tacitus secum contemplabitur. Si vel in ipsis pilis (quos plerique inter corporis recrementa adnumerant) tam manifestum appareat diuinæ p̄ouidentia argumentum, quâ quæso solertia? quâ ingenio? quâ sapientia? internas illas corporis partes architectatus est sup̄temus rerum omnium opifex? Atque si corpus, animæ gratia conditum est, vt scilicet illius esset domicilium, & instrumentum ad eiusdem functiones obeundas, quam nobilis, quam excellens, quam emnens, erit ipsa anima? Sanè hæc meditatio, mentem suauissima perfundet admiratione, efficietque vt exclames cum regio propheta *quam magnificata sunt opera tua Deus, omnia in sapientia fecisti.* Sed & tuæ te ignorantia conscium reddet hæc disquisitio, efficietque vt intelligas, quam verè scriptum sit à Salomone *Tradidit Deus mundum disputationibus hominum; vt non inueniat homo, opus quod operatus est Dominus, ab initio, vsque ad finem:*
 permul

permulta enim in hac pilorum disquisitione tibi occurrent, adeo intricata; ut vix te ab iis valeas extricare. Quod si naturam earum rerum quæ quotidie oculis obuersantur, quasque manibus attrectas tuis, perfectè assequi non valeas. Quomodo secretiores illos naturæ sinus poteris explicare? Itaque te noster hic pilus admonebit ne altum sapias sed timeas.

*Multa tegit sacro involucre natura, nec ullis
Fas est scire quidem mortalibus omnia, multa
Admirare modo, nec non venerare, neque illa
Inquiras, quæ sunt arcanis proxima; namque
In manibus quæ sunt, vix hac nos scire putandū
Est procul à nobis adeo præsentia veri.*

CAPVT III.

- 1 Distributio totius operis, de materia primò agendum, qua cum duplex sit, qua, est cutis interior, notatur Hippocratis locutur Hippocratis locutur libello de natura pueri.
2 Materia pilorum in qua, & ex qua, de materia in qua, prius differendum.
3 Enarratur cutis historia ex Anatomico opere D. Andreae Laurentij.



Vcunda varietas, & varia iucunditas quæ in pilorum contemplatione occurrir, fecit ut multa, & fortè nimis

multis de huius disquisitionis necessitate, & iucunditate differetemus. Nunc serò manus operi admouenda & physica indagine pilorum natuta examinanda. Ergo vt se habet res ad esse, ita ad cognosci: sicut ad productionem rei necessarius est concursus, & conspiratio causarum, ita harum cognitio, ad rei notitiam assequendam, omnino est necessaria: itaque de pilis acturi, primo eorum causas, tum internas, tum externas, inuestigabimus, quibus, exploratis; de variis ipsorum affectibus differemus, vt sunt Canicies, Caluices, Crispitudo &c. Quoniam autem natutæ, & generationis ordine, materia cæteras antecedit, ideo de ipsa primo loco dicendum occurrit: ac cum duplex sit materia, vna in qua: altera ex qua: vtraque venit inquirenda; siquidem ad perfectam pilorum cognitionem, non parum conducit cognitio materiæ, seu subiecti in quo pili radicantur: sicut enim planiæ, tum eiusdem, tum diuersæ speciei; pro soli conditione, plurimum immutantur; quippe solo (vt inquit poetarum princeps) natura subest, ita pili pro cutis diuersitate, non exiguam subeunt mutationem. Et sane Aristoteles 3. de historia animal cap. 10. & 11. de pilis mentionem facturus, de ipsa cute, initio multa edisserit; docetque crassitudinis,

nis, tenuitatis, copię, & magnitudinis, pilorum discrimina, pro partium quibus adhxerent conditione: atque pro cutis qualitate prouenite, *sit enim* (inquit) *magna ex parte ut pili duriores & crassiores, cuti crassiori innascentur, quod idem repetit sæpius* §. de generat. animal. cap. 3. alibiq̃ue passim.

2. Pilos igitur ex cute oriri docet Aristoteles eodem in loco. *Pili autem* (inquit) *proportionaleq̃ pilorum non ex carne, sed ex cute oriuntur, quam ob rem, crassi ex crassa, tenues, ex tenui cute proueniunt, cum autē duplex sit cutis, vna exterior, quam cuticulam, siue Epidermida vocant Anatomici, altera interior, quę dermis appellatur, ex hac posteriori, pilos erumpere, vel ipse sensus manifestè demonstrat, & ex eo facilè conuincitur, quod pili (vt infra demonstrabimus) humido pingui alantur, at intra primã, & secundam cutem, nullus adeps; sub secunda, copiosus conspicitur, ergo sicuti plantę agunt radices, in eas vsque partes, ex quibus alimentum possint prolectare; ita necessarium est, vt pili ex interiore erumpant cute, in qua scilicet copiosum ipsis suggeritur alimentum. Rectè itaque colligit clarissimus, ac doctissimus D. Andreas Laurentius, Archiætorum Comes meritissimus, & præceptor meus obseruandissimus Hippocra-*



tem libello de natura pueri *καταχρηστικῶς* Epidermidis nomen vsurpasse, dum sic habet, qua parte *ἐπιδερμὶς* est *αραιότερη*, & quo loco posterius rarefcit, illic enascuntur pili; siquidem Epidermidis nomen pro dermide hoc loco sumpsit Hippocrates. Cæterum cutis historiam, tam doctè, & eleganter conscripsit D. Laurentius, vt non pigeat illam ad verbum, hunc in locum transferre.

3. Cutis membrana est omnium amplissima, & tanto reliquis crassior, quanto vniuersi corporis moles amplior; ad eam vasorum fere omnium extrema definent, vnde fit vt acerrimi sit ac exquisitissimi sensus, nec à subiecta carne nisi cum dolore auelli possit, substantia est spermatica propterea nunquam (nisi in mollioribus) *κατὰ τῶν ὠτων σκοπὸν* coalescit, sed *κατὰ δέυτερον* tantum, idest, per medium heterogeneum, cicatricem vocant, quæ reliqua cute perpetuo durior est; neque vnquam ob densitatem, in homine capillatur. Temperiem inter reliquas partes, cutis obtinuit moderatam, quia tactus erat iudex, & æstimator; at organum omne decet esse *ἄπυρον*, idest, alienæ qualitatis expers: non est planè exanguis, vt nervus, nec omnino sanguine abundans, vt caro; sed veluti sanguine præditus nervus; quod mediàm inter carnem,

nem, neruumque naturam fit adepta; & ex paribus quodammodo eorum portionibus componatur. In homine solo temperatam esse cutim putat Albertus, eamque prætenuem, & diaphanam; vnde ad fenestras parandas, Persarum quendam regem ea olim vsum fuisse legimus; in ceteris animalibus aut testacea est, aut mollior. Figuram peculiarem nullam habet, sed eam à substratis, & subiectis partibus mutuatur; ibi æqualis, hic inæqualis existens; nunc prominens, & extuberans; nunc intus contracta: sed & variis lineamentis, quasi rugis, pro motuum varietate, est implicita, ex quorum aspectu Chiro-mantici mira pollicentur. Calor spermaticarum partium, licet sit dandus, in cute tamen, ratione humorum, & subiectorum corporum, variegatus apparet. Qualis humor inquit Hippocrates libello *περὶ χυμῶν*, talis color in cute efflorescit, pallor biliosorum cutis, nigricat melancholicorum,; roseo rubore suffunditur sanguineorum, Cutis tota foraminulenta est; sed eorum foraminum, alia sunt conspicua; alia oculorum aciem effugiunt; illa finita sunt, immitendi in corpus, aut emittendi aliquid gratia comparata ut in oculis, natibus, auribus, ore, vmbilico, pudendis, ano: hæc infinita, ad *διαπνοὴν ἀσκήλον*, id est,

insensilem transpirationem sudorùm, & fuliginum exclusionem, necessaria. Quibus rara, & crebris, exilibutque spiraculis peruia est cutis, ab internis, quæ ἐνδοῦτος vocat Hipp. quasi inutilia dixeris, minimè offenduntur, quibus vero dura, densaque est cutis, quia fumidis vaporibus aditus denegatur, hi læduntur faciliè ἐν δέρματι αἰσίουτος inquit bonus senex, sectione tertia libri sexti. Epidemion κραιδίης πυκνότης idest cutis raritas, ventris densitas. Cutis, actionem communem, & officialem nullam edit, vsum tantum præstat corpori: est autem eius multiplex vsus, etenim, ab externis iniuriis vniuersum corpus tutatur, quod primus agnouit Hippocrates libel. περὶ σαρκῶν. Extremum ait corporis aeri expositum necessario pellicula tegitur, occurfu frigidi, & ventorum. Sed & vniuersum corpus inuestit cutis, partiumque omnium calorem fouet, tuetur, conseruat. Accedit quod per cutim, humanum corpus partium multiplici structura varium, vnum fit σύμφυτον que habet. Id δέρμα inquit summus dictator libro de ossium natura πάντων ἔνδοτον καὶ ἔντοξιν idest, cuius omnium exhibet colligationem. Quin etiam ad declinandas iniurias constructa est, nam cum exquisitissimi sit sensus, eorum quæ nocitura sunt,

sunt, statim nos admonet. Postremo cum in immensum extendi non debeat corpus, partium omnium terminus, & extremum, dicitur cutis, quam propterea debilem de industria construxit natura, ut internarum partium exciperet superuacua, sunt qui ob eam rem Emunctorium vocent vniuersale. Galen. comm. ad Aphori. 21. sect. I. inter τὰ ξυμπλεγνὰ χυμεία id est loca vacationi conferentia recenset. Cutis substantia, & connexio non est ubique eadem, hinc variae cutis differentiae, quaedam enim mollior, & tenuior est, ut faciei, penis, & scroti, quaedam durior, ut verticis, dorsi, & plantae pedum, quaedam in molucie duricieque media, ut quae manum integit, maximeque summos digitos, modo callo, uti fossoribus non sit obducta. Rursus cutis quaedam pertinacissime partibus adheret, ut volae manus, tum ad firmiorem apprehensionem, tum ut tangendi facultate exquisitiore polleret, quaedam laxa est, & facile separatur, ut Thoracis, Abdominis, & reliquarum partium: neque vero silentio praeterendum est, cutem in quibusdam partibus ut fronte, & facie vniuersa ἀεὶ αἰσθητικὴ hoc est iussu, & sponte nostra moueri; in reliquo corpore planè esse immobilem.



CAPVT III.

- 1 *Vt planta in terra, sic pilus in cute certam temperiem desiderat, in acti-
uis qualitatibus.*
- 2 *In passivis quoque, mediocriter debet se habere cutis, ad effundēdos pilos.*
- 3 *Etiā in secundis qualitatibus, raritate scilicet, densitate; tenuitate & crassitie debet esse temperata.*
- 4 *Ex primis qualitatibus, calor, & siccitas, promouēdis pilis benefaciūt.*
- 5 *Cutis hominis, cum sit temperatissima, debet comparari cum terra in eo statu spectata quem sortitur Vere.*
- 6 *Cur, cum cerebrum frigidum sit, & humidum Pericranium tamen, ipsi superpositum, copiosos, prolixos, & crassos pilos emittit.*
- 7 *Ex secundis qualitatibus, raritas, & crassities ad pilorum productionē maximē conducunt.*



Hanc cutis historiam lubens subieci, quoniam ex ea, quamplurima, ad nostrum institutum conducentia, eruentur, uti in progressu patebit. Cæterum, quoniam pilos è cute erumpere, sicut plantas, è terra, docent
gra,

grauissimi Philosophi: ideo sicut plantæ, in terra certam desiderant temperiem, & apparatus: ita & pili, certam dispositionem in cute postulant; sicuti per æstus, & solis incendium, terra nullas plantas de nouo producit, imò & iam productas, eo tempore tabescere conspicimus: ita per febrium incendia, nimis calefacta cute, pili sæpenumero ex ea defluunt: similiter sæuiente hiemali frigore terra alendis stirpibus inepta est: ita natiuo calore deficiente, senes caluescere, frequens monstrat experientia.

2. Certam quoque passiuarum qualitarum temperiem ad pilorum productionem desiderat cutis, ut demonstrat Gal. 2. de Temp. cap. 5. Sicut enim plantæ, neque in vdofo, neque in arenoso solo, proueniunt; ita pili, neque in siccissima, neque in humidissima, cute generantur; atque ob nimiam siccitatem, ea animalia, quæ vel crustata sunt, ut Ostrea, Locustæ, Cancræ, Testudines: vel quæ squammas habent, siue tenues, ut serpentes, siue crassiores, ut pisces: hæc inquam, pilis omnino sunt expertia: similiter in homine interna manuum & inferiora pedum semper glabra sunt; quod hisce partibus densissimus. Tendo subtendatur, quamquam alij huiusce euentus causam, à fine potius desumendam decer

decernant, cum constet, lepores, aliaque animalia hisce in partibus pilos emittere, quorum tamen cuti, tendo reuera substernitur, Synciput quoque, frequenter Caluicium paritur in senibus, quod cutis Capitis, nudo ossi incumbens, occalescat, & incrustetur: quin etiam, cum humana cutis nunquam coalescat, quod ad primam; sed tantum quoad secundam intentionem, ut patuit in superiori historia, ideo vulnerata nunquam repilescit, quia cicatrix, qua vulnus obducitur, sicciior, & densior est cute. Dixi (humana cutis) quia alia est ratio, de cute brutorum, ut patet in Equis, & Asinis; in his enim dum cutis vulnerata coit, rursus pilos emittit, ut docet Aristoteles problemat 26. sect. 10. quod problema inferius examinabimus. Ob nimiam vero humiditatem, infantum tenera corpora, ut & mulierum, pilis sunt denudata, cuius rei causa est quod meatus illi, per quos pilus emittendus est, ob nimiam molliciem partium, illico obturentur; sicuti si mollem, & tenerum caseum acu perfores, statim molliores illæ partes concident, foramen opplebunt.

3. Sed & in secundis quoque qualitatibus, mediocritatem quandam debet cutis obtinere, ut pilos effundat; potissimum vero in raritate, & densitate, & tenuitate, & crassitie, si enim

enim rarior sit, & tenuior cutis, matetia pilorum faciliè exhalabit; ac propterea vt annotat Scalig. in Carda. Exerc. 114. nullum est facilius, aut commodius, p̄silocthrum, siue remedium, pilis euellendis accommodatum, quam Balneum tepentis aquæ, siquidè humido balnei calore, laxatis poris, pili faciliè diffluunt: sic videmus, in alueis Isiciarios depilare fues, aqua calida conspersos, laxatis enim à calore, cutis meatibus, manipulatim pilos detrahūt; sin autem cutis densior sit, & crassior, pilum non finet erumpere.

4. Quænam est ergo cutis dispositio, promouendis pilis aptissima? Respondeo in primis qualitatibus, calidam, & siccam, cutis Temperiem, ad pilorum productionem maximè esse accommodatam. Hæc assertio est Galeni 2. de Tempera. cap. 5. *Calida igitur & sicca intemperies* (inquit) *hirsuta est, verum ea in summo: & paulò post, nuda pilis sunt frigida omnia temperamenta, siue ea mediocriter se habeant in humiditate, siue immodicè; ceterum ad summum glabra est, frigida temperies, & humida: & confirmatur experientia, quia Enuchi barbam non emittunt, ob defectum caloris illius quem Testes in mentum reflectunt; & quibus Cor, aut Iecur calidius est: hi circa illas partes hirsuti euadunt. Accedit quoq; ratio manifesta*
siquidem

siquidem ad pilorum productionem, meatus cutis debent esse liberi, & patentes, ipsorum item materia debet attenuari, & quasi in halitum resolui, quæ omnia sine caloris ministerio perfici non possunt. Siccitatem autem promouendis pilis benefacere, ex eo patet, quod similia similibus conseruantur, & ab iisdem producantur: pilus autem siccissimus, solidissimus, & firmissimus est; ergo à cute, simili temperamento donata, & suscitabitur, & conseruabitur. Sed & ipsa experientia id satis apertè demonstrat, infantibus enim, à primo ortu pili sunt admodum exigui, & imbecilles quod scilicet ipsorum cutis mollissima sit; hæc autem dum procedente ætate, siccior euadit non tantum priores pili firmiores crassiores, & densiores euadunt; sed & noui etiam toto pene corpore exurgunt.

5. Obiicies cutem se habere ad pilos: uti se habet terra ad plantas; hæc autem in sicciore, & arenoso solo non producantur, ergo neque pili in sicciore cute generabuntur. Hanc obiectionem proponit Galenus l. c. & benè dissoluit, asserens terram, ut terra est ad extremam siccitatem deuenire posse, ita ut alendis stirpibus omnino sit inutilis; atque terram sic affectam cuti testaceorum animalium, & squammatorum, ritè conferri posse, non autem

tem humanæ quæ tēperatissima est, ac proinde huic respondere debet ea terræ conditio quam fortitur in ipso Vere. In huiusmodi autem terræ statu, videmus lætiores, & fecundiores, plantas erumpere, quo magis ad æstatem vergitur, quo tempore, calidior est, & siccior terra. Quod autem in syncipite, cutis nonnunquam occalescat id peculiarem habet causam, nempe quod, nudo ossi superposita sit.

6. Obiicies 2. Cor est multò calidius & siccus ipso Cerebro: similiter & Iecur intensiorem obtinet calorem, & siccitatē quam Cerebrum: hoc enim omnium corporis partium frigidissimum, & humidissimum esse perhibetur. Atqui Caput multo copiosiores, prolixiores, crassiores effundit pilos, quam vel Thorax, vel Hypochondria. Ergo calidior, & siccior, temperies, non est promovendis pilis convenientior. Respondeo primò copiosiores pilos in capite erumpere, quod cutis capiti incumbens, crassior sit reliqua cute quæ corpus inuestit; hæc enim adeo tenuis, & rara est, ut materiam ex qua pilus coagmentandus est, continere non possit, unde fit ut ipsa exhalet antequam in pilum fuerit conuersa. Respondeo secundo quamvis Cerebrum innato temperamento frigidum sit,
& hu

& humidū, cum tamen cordi è directo superponatur copiosum ab eo calorem excipere, quem per suturas ad pilorum radices transmittit. Atque hunc situm, siue rectitudinem, Cordis, & Cerebri, ad pilorum productionem plurimum posse, ex eo manifestè conuincitur, quod cætera animalia, quibus pronum est caput, & ad terram incuruatum, paucos admodum pilos, & exigui incrementi, emittunt circa caput, quia scilicet Cor è directo, ipsorum capiti non respondet; sed potius initio dorsi, & collo; ac propterea his in partibus, pili maxime luxuriant; nisi eorum materia, in Cornuum productionem facessat. Sed occurrit & tertia, à fine desumpta ratio: neque enim naturæ solertia, in pilorum distributione desideranda est: sicuti nec in aliarum partium structura. Docta igitur sine magistro natura pilos distribuit iuxta cuiusque conuenientiam: equis copiosos ad caudam relegauit pilos: vt commodius muscas, & strigmenta cutis, quibus maxime infestantur crebra agitatione excuterent Leporibus, etiam in pedibus pilos suppotuit, ne dum terram fodiunt, sibi que cauernas moliantur; occursum durioris corporis, læderetur cutis nuda: aut fortè, quia vt plurimum in latibulis degunt, hæc veluti calceamenta his largita est

est benigna parens, ne animal alioquin frigidum, frigore terræ magis læderetur. addo etiam, naturam de animalium duratione sollicitam, singulis, pro cuiusque conditione, certa præsidia largitam esse; quoniam igitur, hoc animal meticulosum; sola fuga, propriæ salutis consulit; ideo propugnaculum aliquod pedibus supponendum erat, ne ex frequenti & veloci motu; læderentur. Cæterum decebat huiusmodi propugnaculum, admodum solidum esse; ea tamen cautione, ne suo pondere, motus celeritatem retardaret, quos ad usus non poterat convenientius, quam ex pilis apparatus, excogitari. Quoniam igitur, magis decebat prolixiores pilos; in capite, quam vel in Thorace, vel Hypochondriis suscitari; fecit natura pilantropos uti magis decebat; id autem decuit, tum ad indumentum; tum ad ornamentum capitis; ad indumentum quidem, quia necesse erat partem humidam, & frigidam, aliquo tegi indumento, ornamento verò huiusmodi pilos esse capiti iam ostensum est.

7. Quod vero ad alias qualitates spectat. Docet Aristoteles quinto de genera. animal. cap. 3. ex cute crassiore, & rariore, crassiores; & densiores pilos produci: ex rariore enim cute copiosa exhalat materia, accedens autem

cuius crassities, facit vt eleuata matetia lon-
 giorẽ moram in meatibus trahat; sicq; in
 firmum, & crassum pilum efformetur. Vnde
 fit vt fues, multo crassiores emittant pilos,
 quam vel boues, vel Elephanti, quamuis enim
 hæc animalia crassiotem habeant pellem,
 quam fues, quia tamen cutem habent den-
 siorẽ, neque meatus ita apertos, ideo te-
 nuiores effundunt pilos: similiter & ouium
 pili (vellus enim multitudo pilorum est) sunt
 tenuissimi quod ipsarum cutis, tenuiores ha-
 beat meatus. Homo verò, in Capite prolixos,
 & crassos pilos emittit: quod cutis Capitis
 crassa sit, & rara, cæteris vero partibus,
 aut nullos, aut exigui incrementi
 emittit pilos, ob nimiam cutis
 tenuitatem, de qua se-
 quenti capite no-
 bis agendum
 est.



CAPVT V.

- 1 *Cutis humana, tenuis- vestimenta comparare
sima, & admodum im- non poterant. Cur pili
becillis, à natura efficta singulis annis in illis sint
est. decidui, temerè naturà*
- 2 *Tenuitatis causa est, incusatur, quod tenui-
ut tactus exactior, qua- rem hominibus cutem
litate exsuperantias per- dederit.*
- 3 *Bruta, crassiori, & 4 Examinatur proble-
firmiori pelle donata quã ma Aristotelicum 29. &
homines, quia arte sibi 31. sect. 10. cur Equis &
Asinis pili è cicatrice pro-
mere se se possunt homi-
nibus non possunt.*



Vtenti hominis admodum tenuem esse (excepta ea quæ caput integit) iam non semel diximus, idemque variis in locis inculcat Aristoteles: ac inter cætera quinto de Genera Animal. cap. 9. Sic habet *causa colorum in ceteris cutis est, alborum enim alba est cutis, nigrorum nigra; variorum, permistorumque, pariter*

alba, partim nigra esse conspicitur. At in homine, cutis nulla causa est: qui enim sunt albi, admodum nigros habent capillos: causa est quod homo omnium maximè tenuem cutem habet, pro magnitudine. Itaque nihil ad pilorum mutationem cutis valet, imò præ sua imbecillitate ipsa mutatur, & vel à sole, vel à flatu redditur nigrior, nec pili ullo pacto cum ea mutantur. Ex quibus Aristotelis verbis, duo colliguntur cutis attributa, alterum est, cutem hominis maximè tenuem esse, pro magnitudine corporis, alterum est, cutem admodum imbecilem. Imo; inquit, præ sua imbecillitate ipsa mutatur, de utroque humanæ cutis attributo nobis edifferendum.

2. Ergo tenuissimam cutem, pluribus de causis obtinuit homo; ac imprimis ea fuit naturæ solertia, ne crassiore cute, tactus hominis fieret hebetior: quem admodum exquisitum esse decebat; tum quia, exquisitam temperiem sortitus, quæ velut ad quoddam naturæ æquilibrium efficta videtur; ut hanc conseruaret; vel minimas qualitarum extuperantias debuit euitare; has autem deuitare non poterat, nisi beneficio tactus haberet exploratas. Accedit quod tactus, ut & ceteri sensus, hominibus inditi sint, non tantum ad vtilia prosequenda, & noxia deuitanda, sed etiam ad intelligendum, ut patet ex trito illo
Philo

Philosophorum axiomate, *nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu*. Itaque quanto dignitatis interuallo, homo se supra bruta attollit, tanto exactiore sensu, ea debuit superare, ac potissimum sensu tactus, huius enim munus est, differentias quatuor primarum qualitatum explorare, ex quibus cæteræ suscitantur, ex qualitatibus autem notitia, latentem rerum naturam solemus inuestigare, atque in hac perquisitione, conquiescimus ut plurimum: qua in re, *Æsopicam* illam vulpem imitari videmur, quæ cum angustissimis vasis reconditos cibos attingere non valeret, ne à *Cygonia* risu exciperetur, vasa ipsa circumlambebat, finxitque, se vapore, & odore alimenti, benè obsonatam: ita & nos cum abditas, & veluti in *Democriti* puteo delitescētes, rerum naturas, & essentias, percipere non valeamus, aliquot duntaxat rerum qualitates, exploramus, & in earum cognitione (quæ nostra est miseria) conquiescimus. Decuit ergo hac ratione hominis tactum exquisitissimum esse, ac consequenter, hominis cutem esse tenuissimam. Ex quo factum est, ut *Plinius* referat fuisse nonnullos qui opinati sint, subtilitatem animæ constare non subtilitate sanguinis, sed cute, operimentisque corporis; atque animalia pro maiori tenuitate, aut

crassitie cutis, magis, aut minus Bruta esse; ac propterea hebetes, & tardo ingenio *παλιλαρμύς* quasi Crassipelles nuncupant Græci; ad quod facetè, vt & cætera sic allusit Plautus: *meus Herus, Elephanti corio circumtectus, non fuisse, neque plus habet sapientie quam lapis.*

3. Altera causa, cur homo tenuissimam cutem nactus sit, hæc est, natura sicut non deficit in necessariis; ita nõ abundat in superfluis: Bruta quia nulla arte, & industria sibi tegumenta parare poterant, ad arcendas aeris iniurias, idcirco bona mater, firmissimam, & crassissimam cutem, ab ipso ortu; pro cuiusq; conditione, singulis largita est; & quoniam idem tegumentum, non competit omnibus anni tempestatibus, ideo cuti pilos circumposuit, qui per æstus essent decidui, & aduentante frigore renascerentur, homo autem quia arte, & industria vestimenta sibi parare poterat, non indiguit ea naturæ solertia, quæ potius impedimento futura erat, ad exerendas sublimiores illas functiones, ad quas ipse supra brutorum conditionem destinatur. Vide ergo quam iniqui sint rerum æstimatores, qui naturam ideo incusant, quod Bruta cornibus, vngulis, firmissimo corio, & cæteris huiusmodi præsiidiis armauerit: hominem vero nudum, & inermem effinxerit, nam præter

præterquam quod hæc nuditas ad exercendas sublimiores animæ functiones conducit plurimum; illis etiam præfidiis apparandis rationem dedit dirigentem, & manus exsequentes.

*Nudus homo quamvis materna prodeat aluo,
Artibus innumeris commoda mille parat.*

4. Atque ex hac cutis tenuitate soluendum est Problema illud Aristotelis quod proponitur sect. 10. probl. 29. & 31. Cur equis, & asinis, pili è cicatrice promere se se possunt, hominibus autem non possunt, Respondet Aristoteles causam esse, quia in cæteris animalibus, tergus per se est pars corporis, hoc est (vt ego explico) tergus est pars corporis à cæteris distincta. In homine vero, cutis est veluti efflorescentia carnis, seque illa ad hanc habet, vt crusta quæ pulti super extenditur, ad pulsem: sicut enim crusta, nihil est aliud, quam ipsa puls, frigore aeris condensata; ita cutis nihil est aliud, quam ipsa caro, frigore externo solidior facta; cum igitur caro vulnus acceperit, aut attrita fuerit, magis condensatur & pristinum statum immutat; quare mirum non est si eo immutato, pilos, amplius non effundat, at vero iumentis attritis, vbi ad sanitatem redierunt, partes vitiatæ, corporibus denuò eisdem replentur, ac pro-

ptere?

pterea ex his, pilus rursus emergere potest. Verum hæc responsio, dum vnam difficultatem enodare nititur, multas alias producit imprimis enim ex ea cutis historia, quam supra recensuimus, & ex communi Anatomicorum consensu, patet, cutem veram esse partem corporis, à carne, cæterisque partibus, distinctam; imò ipse Aristoteles, capitis cutem ideo sensus expertem esse decernit, quod nulla ei caro substernatur, sic enim habet 3. de histor. animal. c. 11. † Sensu cutem ipsam carere constat maximeque in capite quoniam ibi nullam interpositam carne ossi adhaereat. Vbi cunque cutis per se ac sine carne est, vulnerata non coit, ut in gena bucca præputio palpebra, † ex quo sequitur cutem non posse esse carnis efflorescentiam & exultationem ut loquitur Aristoteles neque enim poterit efflorescere caro vbi non est. Sed esto, cutis hominis non sit pars distincta, ab ipsa carne: sitque in brutis, torqus, pars distincta à cæteris partibus: sanè ex eo sequitur, in cicatricibus hominum pilos potius debere produci, quam in cicatricibus cæterorum animalium, siquidem caro potest reproduci: non tantum quoad secundam intentionem, ut loquuntur Anatomici, sed etiã quoad primam: ac propterea idem Aristoteles Problem.

blem. 31. eiusdem sectionis, idem problema proponens aliam reddit rationem huiusce euentus, quod scilicet in homine, cicatrix densior euadat, itaut ab infirmiore pilo peruari non possit; cur autem densitas illa in hominis cicatrice contingat; potiusquam in cicatricibus cæterorum animalium, rationem non reddit: ego ex tenuitate cutis humanæ, petendam indico; cum enim cætera animalia firmam, & densam cutem, nacta sint, ea ubi vulnerata est, ob insitum robur, rursus potest coalescere: etiam quo ad primam intentionem, quod voluit innuere Aristoteles his verbis. *At vero Iumentis attritis; ubi ad sanitatem redierunt, partes vitiatæ, corporibus denuo eisdem replentur.* In homine verò cutis tenuissima, & admodum imbecillis; vulnerata, rursus non coalescit, nisi per secundam intentionem, hoc est beneficio callosæ substantiæ quæ de nouo adnascitur quæ cum durissima sit non potest à pilo peruari.



CAPVT VI.

- 1 *Agrestes homines crassos ex vniuersa cute pilos emittunt, quod ipsa cutis aeri exposita crassior & durior euadat.*
- 2 *Alia ratio huius cutis à fine desumpta.*
- 3 *Natura dum cuti substraxit robur, eius incolu- mitati, totiusq; corporis bono consulit sicuti cum*
- Strutioni amorem erga fetum denegauit, satui prouidit.*
- 4 *Quae incommoda, sequantur tenuitatem, & imbecillitatem cutis: de Schytarum more qui ut cutem indurarent recens natos in frigidam mergabant, damnatur hic mos à Galeno.*



AD hunc quoque locum spectat quæstio illa, quid causæ sit, cur Agrestes homines, & brutorum more per siluas oberrantes, toto corpore pilosi, & hirsuti euadant. quod Regi Nabuchodonosor contigisse sacræ prodiderunt literæ: sic enim cap. 4. Danielis scriptum legimus, *Eadem hora sermo completus est super Nabuchodonosor, & ex hominibus abiectus est, & sanum ut bos comedit, & rore calis corpus eius infectum*

fectum est; donec capilli eius in similitudinem aquilarum crescerent; & unguis eius, quasi unguis animum. Valef. de sacra Philosophia cap. 81. huiusce euentus causam refert, in copiosam fuliginē, crassissimæ melancholiæ, quam Nabuchodonosor contraxerat, ex illo inordinato victu. Verùm hæc sententia non omnino satisfacit: constat siquidem permultos variis affectibus melancholicis detineri, copiosumque humorem melancholicum coaceruasse, quibus tamen, nihil huiusmodi contigisse visum est: sed neque valdè copiosum humorem melancholicum coaceruare potuit, ex vsu fæni, & herbarum, quin potius crudum, & pituitosum succum ex huiusmodi victu, consequutum fuisse, admodum credibile est. Itaque hirsutus toto corpore euasit rex ille, crassosque adeo emisit pilos, vt pennas aquilarum, crassitie æmulari viderentur; quod eius cutis aeri exposita, & rore cæli infecta, multò crassior, & firmior euaserit, siquidem vt supra monuimus, homo toto pene, corpore, si caput excipias, exiguos, & pauci incrementi gerit pilos, quod adèò tenuem habeat tutem, & & raram vt humor ex quo pilus erat coagmentandus, prius euaporetur, & exhalet, quàm in pilum fuerit conuersus. Ergo defectus pilorum in homine, aut potius eorum exilitas,

non

non oritur ex defectu materiæ, vt pote quæ multa homini suppetat, sed ex nimia cutis tenuitate, & raritate, dum igitur cutis Regis Nabuchodonosor, crassior, & firmior euasit, copiosi ex ea pili, & crassissimi suscitati sũt, nã vt supra ex Aristotel. ostensum est, crassi pili ex crassa cute, & tenues ex tenui suscitantur. Quod autem huiusmodi vita agrestis cutem induret demonstrat Aristoteles s. de gener. animal. cap. 3. *Oues (inquit) frigidi tractus contra quam homines afficiuntur. Scythia enim molli sunt pilo; at oves sauromatica duro, causa eadem qua in omnibus feris est: frigus enim indurat, propterea quod cogendo exsiccatur, cum enim calor eximitur, humor una euaporatur: itaque non solum pilus, sed etiam cutis terrena, duratq; euadit: causa in feris vita agrestis est.*

2. Occurrit & alia ex fine desumpta ratio: Ars & natura mutuas adinuicem sibi nauant operas; sicut enim ars naturæ: ita natura artis defectum suppler. Cum igitur Rex Nabuchodonosor, alijq; agrestes homines vestimenta sibi nõ possent comparare, hunc artis defectum, benigna voluit supplere natura, tegumentum ex pilis ipsis conficiendo.

3. Iam verò vt ad cutis imbecillitatem accedamus: sanè in ea non tam desideranda naturæ solertia, quam summi opificis admiranda

randa prouidentia ; etenim cum humanum corpus plurimis scateat excrementis , non crassioribus tantum, qualia sunt quæ per secessum, & vrinas exturbantur : sed tenuioribus etiam : quæ vaporis aut fuliginis instar, extra corpus per cutem erant exturbanda, vnde & ipsam vniuersale corporis emunctorium nuncupari, in superiori cutis historia diximus , hanc ipsam partem de industria debilem effecit natura ; ne dum partes interiores sua recrementa in corporis superficiem deponerent, ipsa si robustior esset, reluctaretur ; atque in huiusmodi pugna, longiorem moram fecissent excrementa, maximo ipsius cutis, totiûsque corporis dispendio.

Vide obsecro quam suauiter dispenset omnia, æterna creatoris prouidentia, quæ subtrahendo huic parti robur, eius incolunitati, & durationi consuluit. Simile, in re dissimili, habes diuinæ prouidentiae argumentum, in Strutio camelo. Cùm enim summus ille vniuersitatis parens singulis animalibus, maximum in fouenda prole amorem indiderit, adeo ut videamus ipsas aues, ouis incubantes, quasi cibi & potus immemores, vix vnquam ab ipsis dimoueri : hunc ipsum fouendæ prolis amorem. Strutio camelo subtraxit diuina prouidentia, eumque subtrahendo

hendo fœtui consuluit; quoniam magnum; erat periculum ne animal illud graue & ponderosum, ouis incubans, ea obtueret, quod admiratur Iob cap. 38. *Penna struthionis, similis est pennis Herodÿ, & Accipitris, quando derelinquit ona sua in terra; tu forsitan in puluere calefacies eam obliuiscitur quo pes concalcet ea, aut bestia agri conterat: duratur ad filios suos, quasi non sint sui, frustra laborauit, nullo timore cogente; priuauit eam Deus sapientia, neque dedit illi intelligentiam.*

4. Sed vt ad cutem redeamus; eius tenuitas, & imbecillitas sunt causa, cur homo solus vitiligine teneatur; vt docet Aristoteles Problem. 5. scēē. 10. Eandem quoque ob causam; fit vt affectus cutanei sint nonnunquam maximè rebelles, & contumaces, vt patet in fœda scabie, area, tincis, & aliis huiusmodi, quoniam etiam eadem cutis tenuitas causa est, cur homines à variis aeris mutationibus, potius afficiantur quam Bruta, hæc enim cum firmissima cute obuallata sint, non facillè aeris mutationes excipiunt, vnde aut nihil, aut parum admodum ab his illa affici deprehendimus: hominis vero cutis tenuissima, facillè varias illas mutationes in internas corporis partes transmittit: vnde fit vt plerique, vel à leuissima aeris mutatione variè afficiantur mutationes temporū inquit Hippocrates pariant
 mor

morbos. Hæc igitur incommoda vt deuitarent, Schytæ alijque nonnulli solebant pueros recens natos in aquam frigidam demergere, vt frigore externo, cutis firmior, & solidior euaderet, quem morem expressit Virgilius his versibus,

--- *Natos ad flumina primum*

Defferimus, sauoq; gelu duramus & vndis.

Cæterum hunc morem detestatur Galenus I. de sanita. tuenda. tum quod infans in apertum mortis periculum coniiciatur: tum quod ad conseruationem vitæ, necesse sit vt cutis non omnino induretur, quod scilicet debeant per eam multa excrementa euaporari, vult igitur ad mediocrem cutis indurationem sufficere modicam salis asperisionem.

Ergo inquit recens natus infantulus fascijs deligetur, sed corpori prius toti sale modice insperso quo cutis eius densior solidiorq; is qua intus sunt partibus reddatur.

* * *



CAPVT VII:

- 1 In internis quoq; corporis-partibus, pili nonnunquam generantur. 5 soli sponte exeunt, vel cum vrina.
- 2 Pilos in renibus genitos, cum vrina exturbari, docent Hippocrat. Galen. & alij. 5 E mammis etiam exit pilus, quem Aristoteles; alijq; nonnulli, in potu assumptum, ad vbera confluisse existimant.
- 3 In vasis quoque spermaticis producti cū vrina emittuntur. 6 Multo probabilius est huiusmodi pilum intra mammarum substantiā fuisse productum.
- 4 Etiam intra vesicam generantur pili, qui vel



Vanquam ex ordinario naturæ instituto, pili in eantū cute quā suprā descripsimus, enascantur; non infrequenter tamen in partibus internis quoque suscitantur; sæpe enim per vrinam emittuntur, qui vel in renibus, vel in vasis spermaticis, vel in vesica, geniti fuerant: quin & alui recrementis permixti, extra corpus amandantur; è mammis quoq;

non

non infrequenter exeunt. E stomacho quoque glomeratim impliciti aliquando eieci sunt, cordi, & testibus adnatos deprehenderunt Anatomici: & quod horum omnium admirationem longè superat, in Plica non tantum pili cuti implantati, arctè inter se implicantur; sed quod maximè miserum, max. máque commiseratione dignum est, in iis qui huius morbi sæuitia extincti sunt, venę copiosis pilis infarctæ visuntur. Quæ quidē, quia noua & fortè plerisque parum fide digna videbuntur, grauissimorum virorum auctoritatibus sunt nobis fulcienda.

2. Pilos igitur cum vrina exturbari, monet Hippocrates Aph. 76. sect. 4. *Quibus cum vrina crassa, exigua caruncula, aut veluti pili exeunt, his à renibus excernitur*, quem Aphorif. Galen. explicans, asserit se in vrina cuiuspiam talia corpora pilis similia conspexisse, quæ ad dimidium cubitum extenderentur ac propterea huiusmodi affectionem *τεξίασην*, siue capillitium à recentioribus fuisse appellatam; de qua eadem affectione differens 6. de locis affect. cap. 3. asserit, se in vrina pilos tantæ magnitudinis conspexisse, vt ingenue fateatur causam tantæ magnitudinis sibi esse incognitam. Cardanus comment. ad eundem Aphorif. Capillos, inquit, primum flavos; ad

palmi maioris longitudinem vidimus, & aliorum colorum. Brassauolus Comment. in supradictum Aphorif. In vrina (inquit) Principissæ Elleonoræ Estensis veluti capilli videntur, quandoque ad spithamæ longitudinem extensi, qui tamen potius matulæ adhærescunt, quam per vrinæ substantiam dispergantur, ipsaque in dies aperientibus potionibus sumptis, & ex febre, & ex horû capillorû generatione liberatur. Idem docent Actuar. l. i. c. 21. de causis vrinarum; Christophorus Auega cap. 4. comment. de vrinis. Iouertus cap. 20. de Vrinis qui omnes huiusmodi pilos in renibus efformatos decernunt.

3. Fernelius verò huiusmodi filamenta cum vrina exturbata, in vasis spermaticis elaborata fuisse opinatur 3. Patho. cap. 16. *Filamenta inquit albis capillis similia, à renibus reddi, author est Hippocrat. At ipsi animaduertimus, ea sæpius ex vasis spermaticis derivari quæ parastata dicuntur, in quibus teretem figuram sortiuntur ex seminis materia, quæ vi morbi sensim defluens, calore crassescit. Apparent autem in vjs plurima, qui sæda, exulceratæq, Gonorrhæa correpti non ita pridem fuerunt, & vjs mulieribus quibus albicantes menses profluunt; aut vterus sæda colluue turget, nonnunquam & vrina quæ prima fit à concubitu, tale quiddam refert aut aliquantum filamentis crassius.* Hoc

Ferne

Fernelij placitum confirmat id quod Plutar-
chus refert. 8. Sympof. Problem. 4. de quo-
dam Ephebo Athenis degente qui villo-
fum quendam vermem cum copiofo femine
emifit.

4. Cæterum, quoniam nullus ex autori-
bus iam citatis apertè affirmat huiusmodi pi-
los cum vrina exturbatos, veros effe pilos, &
eiusdem conditionis, cum iis qui cuti inna-
fcuntur, Authorem dabo qui manifefte de-
cernit pilos huiusmodi per vrinam excretos
veros, effe pilos, & eiusdem naturæ, cum pilis
externis, is eft Schenchius qui lib. 3. obferua-
tionum Medicinal. Obfer. 325. fic habet. Do-
mimæ, inter reliqua *κειμήλια*, afferuo fasci-
culum verorum pilorum, subflauorum, te-
nerrimorum, digiti longitudine, quibus hinc
inde accreuit calculofa materia, qualis matu-
lis vrinariis alias adhærefcere folet, colore, &
odore propemedū fulphuris, in vefica cuiuf-
dam mulieris Argentinæ, in nofocomio men-
fibus aliquot decumbentis, natos, & cum
vrina excretos, quos ab eiusdem nofocomij
Medico induftrio Thobia Cneulino, confi-
lium ad rarum hunc affectum à me petenti
transmilfos accepi. Ex quo enim illa anno
1573. in Xenodochium recepta fuit, primis
duobus menfibus, tanta vrinæ reddēdæ diffi-

cultate, cum tam intensis, & implacabilibus doloribus coniuncta, vrgeri cepit; vt non nisi præsentissimis remedijs adiuta, diu duratura, suffecturaque haud videretur: itaque fabarum aqua; cum alijs exhibita, vrina quidem propulsa; sed vna quoque pilorum fasciculus collo vesicæ iam infarctus, & bona sui parte propēdens, à medico forficula præsectus est, fasciculum hunc pilorum, celeberrimis eius Reipublicæ medicis ostendit, rem vt accidit recenset, & cum illis communicat, qui in commune consultantes, rarum, & inauditum affectum admirantur, quibusdam ad renum *πρηλαξιν* referentibus; alij veros pilos esse animaduertentes, ad incantationem potius, & magicas præstigias retulerunt. Profertur interea morbus ad plures menses, quibus misera mulier nihil dum remissis cruciatibus, licet non admodum tabescente corpore, per interualla, plures huiusmodi glomos, iam vi quadam è collo vesicæ extractos; iam sua sponte cedentes exclusit sæpe. Tentantur multa & varia remedia quibus leuari quidem sibi aliquando visa, sed quæ affectum tollerent omnino comperta nulla. Et paucis interiectis. Pilos ego igni admotos, verorum more flagrantes, & nidorem ex se remittentes, multis alijs videntibus conspexi; cuius rei

αὐτοσπικὸς testis ipse esse possum, & petentibus vel hodiè periculo factò ostendere queo. Quare nullus dubitauerit quin veri pili sint & plurimum à Galenicorum, & scholarum renum Trichiali, affectus hic distet.

5. E mammis etiam pilos cum lacte erumpere scribit Aristoteles 7. de Histor. Animal. c. II. quanquam non in mammis genitos, sed potu assumptos ad vbera denique cõfluxisse existimet verba Arist. subiucio. *Vbera tota fungosa ita sunt, ut si in poculo, pilũ sortè hauserit mulier, dolor moueatur in mammis, quod malum pilare appellant, nec sedatur, donec pilus vel pressus exeat sponte, vel cum lacte exugatur, Aristotelis sententiæ subscribit Alfararuius tract. 14. cap.*

2. Practicæ. *Pilus hominis (inquit) bibitus à muliere cum aqua, vel sumptus cum cibo; cuius signum est in mammilla rubedo, mammilla fortis dolor, febris, & dolor capitis, quousq; egrediatur pilus, & quando egressus fuerit statim desinunt omnia huiusmodi accidentia: & mihi quidem iam visum fuit, & non fuit, apud me dubium fuisse pilum hominis, & hoc notum est apud mulieres.*

In eandem quoq; sententiam sic scribit doctissimus Thomas Auega in Caput 8. 6. de locis affectis *persuasum vulgo est, mulierum hibernium pilum, inflammari vbera, & cum multo dolore febrile, petente pilo lactantium vberum laxitatem,*

qua omnia exeunte cum lacte, pilo, quiescunt, nec vero inanis est fabula, credidit Aristoteles, vidit & curauit Alfabaruius, ut minus concedamus negantibus iunioribus; nec absurdum est vel epotum; vel cum cibo sumptum pilum, eb sanguinis ad vbera confluxum, & partis laxitatem, eo confluere. Eandem sententiam tuentur Cardanus 8. de varietat. c. 44. Caelius Rhodig. aliique complures.

6. Alij, huiusmodi pilum in mammis potius genitum, quam per os assumptum in eas deriuasse statuunt. Mercurial. lib. 5. variar. lect. cap. 4. Patrocinari (inquit) Aristoteli non possum cum lib. 7. de Histor. Animal. cap. 11. scribit tota vbera ita fungosa esse, ut si in poculo forte mulier pilum hauserit, dolor moueatur in mammis: quasi pilus haustus, ventriculum, Meseraicas, Iecur, atque adeo venas ipsas, non mutatus pertransire, & ad mammarum cauernas per mille anfractus peruenire queat, quod planè puerile est cogitare. Idem sentiunt Alexander Benedict. lib. 3. Anato. cap. 4. Vesal. lib. 5. cap. 18. de corporis humani fabrica. Rondelet. in Historia Aquatiliu cap. de Cancro fluuiatili. Atque hæc postrema sententia magis arridet, nam ut omittam eas rationes quas affert Mercurialis cum pili in plurimis partibus internis suscitentur ut iam suprâ demonstrauius & sequentibus capitibus ostendemus, cur eos intra mammas generari

generari negemus, cum constet in illis copiosam inesse materiam ex qua pili suscitantur vile scilicet excrementum, partium solidarum, tertiae coctionis, vt postea declarabimus.

CAPVT VIII.

- | | |
|---|---|
| 1. <i>Esthomaco, pili glomeratim impliciti per vomitum reiecti.</i> | <i>dorso emittunt.</i> |
| 2. <i>Intra cutem quoque, infantibus pili generantur qui Balneo foras euocantur.</i> | 4. <i>Cur Cridones illi potius à dorso erumpant quam ex anterioribus partibus.</i> |
| 3. <i>Morbum hunc infantilem logè diuersum esse à cridonibus quos his in locis infantes è</i> | 5. <i>Corde etiam & testiculis muliebribus adnatos pilos obseruarunt anatomici.</i> |
| | 6. <i>Sanguini quoque copiosi pili permisti.</i> |



Esthomaco pilos glomeratim implicitos nonnunquam euomi narrant non infimæ notæ authores. Manardus lib. 5. historię simplic. Medica. ex nouo orbe delatorum cap. de verbena. *Quidam (inquit) me presente, vomitu reiecit magnum tenuium, & spadiceorum capillorum*

glomum, adseruabatq; in papyro inuolutos plures alios, quos binis horis ante euomuerat. Clusius in annotatione ad eum locum. Simile etiam (inquit) exemplum, antè multos annos accidere memini Iureconsulto celebri apud Antuerpianos, qui certis anni temporibus, materiam, in multos veluti muliebrium capillorum glomos congestam, excernere solebat, qua reiecta meliùs habebat. Simile narrat Forrestus lib. 15. Obseruat. 29. Anno (inquit) 1562. Quidam cum diu tonsillarum, gutturis, ac faucium inflammatione laborasset, multisq; remedijs vsus esset, incidit in manus cuiusdam Empirici, & epoto nescio quo medicamento, enormi secessu sum vomitu violento subsequente, crines conglomeratos magnavi euomuit; in tantam angustiam prius coniectus vt se disrumpi & in partes lacerari clamaret: Erant autem crines rubri, tanquam à barba rafa prius expululante incisi, valde curti, producti mox, in vnum conglomerati, eiectione: per tres dies spuenndo, minutos pilos emisit & pristina sanitati redditus est.

2. Subcutaneos quoq; produci pilos ostendit Pilaris ille morbus, infantium propriùs de quo Ioannes Crato. lib. 3. Consilio & Epist. ubi Epist. Andreæ Dudit. profert in medium, quæ sic habet. *Liberi mei quod te libenter cogniturum, pro tua in me beneuolentia certò scio, iam tandem conualescunt, vnius natura aut potius Dei natura*

natura omnis opificis beneficio, nullum enim sibi adhiberi remedium passi sunt, quod quoties tentabam ita venientes animaduvertebam, & ab omni Pharmacorum genere abhorrentes, ut maius à medicina quam ab ipsa morbo periculum impenderet. Hoc unum experiri libuit, mulierculis Polonis valde vsitatum, quod mihi profecto miraculi loco est, idq; eo magis, quo ù nullam eius rei causam inuestigando reperire possum. Inijciebatur in labrum aqua calide, in quo pueri lauabant, panis in micas friati manipulus, Cineris item parum: Elotis pueris, aqua percolata, panis ille in massam compingebatur: hac massa, in diuersas partes manibus distracta, magnã subtilissimorum pilorum copiam, oculis offerebat primo die, subsequētib; autem diebus, pauciores pilis: postquam conualuerunt, prorsus nulli apparuerunt. De hoc affectu scribit Hieronimus Montuus de infantium febribus, & malis.

3. Caterum ab hoc infantili morbo longè diuersus est is, qui in Gallia nostra non infrequenter visitur, quem describit Ambrosius Pareus suæ Chirurg. lib. 7. cap. 21. *Dracunculorum mentio aliud abscessus genus rarum mihi in mentem reuocat; id cridones, nostrates Galli nominant: pueros presertim diuexat, ac quasi spinularum aculeis compungeretur dorsum, puc illuc se iactant quietis impatientes; ab exiguis quidem, quæ vix acicula longitudinem, sed crassis, & spissis, pilis, oritur id*

malum : curatur fotu aqua plusquam tepentis; quem mox sequatur litus ex melle, & farina frumentacea, sic enim pili subcutanei eliciuntur, & euocantur foras. Sanè vel ex sola vtriusque morbi descriptione manifestum apparet inter vtrumque discrimen : in illo enim pauci tantum erumpunt pili, ijque admodum crassi, & porcorum fetis similes; in hoc vero, copiosi & tenues pili conspiciuntur. Quin etiam in infantili morbo, pilis è cute abiectis, parui vermiculi postea erumpunt, vt patet ex eadem Epistola Andreae Dudich. Præterea (inquit) humeros, & brachiola inunximus farina aceto permixta; vix peracta vnctione, & abluta, statim eminebant ex cute, diuersis locis, tubercula quadam pusilla, vt papauera, coloris cinericei (qua ab illis vermium capitula esse dicuntur) ea statim cultello abradebantur, nisi id Ocyus fieret, recondebantur iterum, & intra cutem se recipiebant, hi quoque, siue vermiculi siue quouis alio nomine vocentur, primo multi se se proferebant, postea pauciores, postrema vnctione nulli. Constat autem in nostrate affectu, nihil tale contingere, crassis enim & fetaceis illis pilis exeuntibus, mitescunt omnia symptomata.

4. Cur autem fetaceus ille pilus, è dorso, potius, quam ex anterioribus partibus erumpat, causam colligo ex Hippocr. 5. Aphorismo 69. vbi scribit, febrium rigores à posterioribus

bus partibus inchoari, quod posteriores, anterioribus sint frigidiores, hoc autem probat, ex eo quod cutis, in anterioribus partibus, rarior sit, & pilos effundat, non autem in posterioribus; itaque si quando contingat ut pilorum materia (quam quidem in hoc pilo existimo esse ossium, aliarumque partium solidarum terrenum recrementum) in illas partes detrudatur, à densiore cute retinetur, ita ut intra ipsam cutem pilus efformetur, efformatum, verò dum virtus expultrix, foras propulsare nititur, huic nisi obstat cutis densitas, vnde ipsa pungitur, ac vellicatur, & consequenter graues excitat dolores, & grauia symptomata, quæ Epilepticis similia sint, itaque densior illa cutis fotu tepentis aquæ rarefacienda, sic enim his pilis setaceis liber patebit exitus.

5. Cordi quoque adnati pili frequenter visi sunt, Celebris est Historia apud Plinium de Aristomene Missenio, qui post multas strages in Lacedæmonios editas; cum ab ipsis etiam captus sæpius euasisset, tandem Lacedæmonij tertio captum dissecuerunt, Pilosumque Cor, & hirsutum inuenerunt, simile quid de Hermogene scribunt Græci, cuius de Rhetorica libri exstant: & de Leonida Plutarchus, in Paralelis, teste Cælio Rhodigino

gino Antiqua lect. lib. 4. c. 16. Ant. Muretus lib. 12. variarum lectionum cap. 10. *Ipsè quoq; memini (inquit) cum Venetiis essem, de nobili quodam latrone sumptum supplicium, qui cum à Carnifice dissecaretur, corde admodum piloso repertus est, similia narrant, Lusitan. Centur. 6. Curat. 65. de alio grassatore audacissimo. Beniuenius cap. 33. de Abditis, de Latrone patibulo suspensò; Eustathius de Lyfandro, & Alexandri cane. Numerosos quòque pilos muliebri testiculo succrescentes annotauit Gasparus Bauhinus. Quod & item obseruauit Ioannes Bauhinus, vt refert Schenchius libro quarto Obseruat. 116. Lugduni (inquit) anno 1578. Aprilis 13. cum subito mortua esset mulier, ego imperante magistratu, adiuncto alio medico, & Chyrurgo, corpore externè, & internè, prius diligenter inspecto, nullam causam subitanea mortis inuenire potuimus; præter eam quam Magistratui retulimus, nempe tumorem magnum testiculi dextri, ob copiam pilorum, & materiei similis senu, cum pure, vnde matricis præfocationem violentissimam, & lethalem excitatam fuisse verisimile est.*

6. In venis denique pilos enasci, refert Cardanius in Aphorismum supra citatum, vbi scribit se Hispano cuidam Consilium dedisse, qui sanguinem, & excrementa pilis conspersa passim emittebat, quin etiam in venis eorū qui

qui Plica extincti sunt copiosissimi pili reperiuntur, quid autē sit Plica sequenti cap. declarandum.

C A P V T IX.

- 1 Plica sic appellata est, maleficiis inuectus, quod ab implicatione, & inuiscatione indissolubili pilorum omnium. *Damon ab Hebrais quomodo appelletur.*
- 2 Plica Historia subijcitur, ex Epistola qua Zamoscensis Academia rector, Patauienses medicos consulit.
- 3 Morbus hic videtur à maleficiis inuectus, quod multa maleficia pilorum ministerio exerceantur.
- 4 Pontus Euxinus iuxta quem grassari coepit is morbus maleficijs infamis, in eo cultus diuinus negligitur.



Quoniam in hac disquisitione passim occurret Plicæ mentio; Est-que morbus, non magis nouitate, quam Symptomatum copia, & ferocitate admirandus: non alienum erit à nostro instituto, eius historiam describere. Atque ut à nominis Ethimo ordiar. Sortitur hic morbus appellationem, ab intricatione, & implicatione pilorum; nam per eum morbū pili

pili primo incrispantur, paulò post eriguntur, inuoluuntur, atque indissolubiliter coniunguntur, adeo ut aliquando maximi alicuius serpentis, aliquando plurium, & minorum anguillum effigiem, representent; & quod à sæculo inauditum est, acu puncti vel transfixi sanguinem emittunt. Huius morbi descriptionem, meliùs subiicere non possum, quam ex ea Epistola qua Zamoscienſis Academiae Rector, Parauienſes medicos consulit, oratq; ut nouo huic, sædo, & crudeliſſimo morbo, suppetias afferant. Ea sic habet paucis præmissis.

1. *Inter Vngariam, & Pocutium, Prouinciam regni Poloniae, quae montibus, ex quibus flumij complures erumpunt, inter se distinctae sunt, eueniebat ut plerisque hominibus, vnus & alter cirrus excresceret, cum vicinis sibi crinibus, in se introrsus, implicatus, & densus; & tum quidem nulla re molestus erat, nunc serpere cepit is morbus, & latè per totum Regnum Poloniae, magno omnium malo, magnoq; cruciatu diuagatur.*

Infringit ossa, laxat artus, vertebrae eorum infestat, membra conglobat, ac retorquet; gibbos efficit, pediculos fundit, caputq; alijs, atque alijs succedentibus, ita opplet ut nequaquam purgari possit: si Cinni radantur, humor ille, & virus in corpus relabitur, & affectos ut supra scriptum est torquet, omnes

omnes

omnes iuncturas, omnes corporis partes, exagitat. Expertum est qui tales fasciculos implicatorum perarctè inter se crinium deraferint, eos oculis capi, aut defluxionibus, ad alias corporis partes torqueri.

Purgationibus usitatis, si illi medeare, agrescit, & exsuperat magis, quod noxios humores, nequeat superare purgatio; sed commotos per totum corpus dispergat: tanto enim dolore, omnium deinceps membrorum, hac affecti peste ardent, ut ad cruciatus acerbiter, nihil possit esse acrius.

Maximam partem faminas inuadit, viros etiam, qui in Luem veneream propendent; tum liberos ab ijs procreatos, qui tali Lue fuerunt infecti: Eos etiam qui Porriginem capitis (quam vulgus Tineam vocat) medicamentis repercutientibus represserunt. præterea faminas, quæ menstruis temporibus non satis purgantur, quarum quadam, dum in ætate adolescentiore, fluxum sanguinis per nares, menstruo modico nimis profusum, identidem habuissent, ætate pronectiore, eo fluxu per nares cessante, in ipsum morbum cirrorum delapsa sunt. Quidam quanquam perrari, cum aliquos annis, hoc genere morbi cruciati, exagitati que fuissent, nec caput rasissent; vexationemq; eius omnem, & padorem, & spurciciem non sine summa molestia, & nausea, penè intollerabili pertulissent, tandem virulentis, illis cirris decidentibus, conualuere: maxima tamen pars perit.

Quæ

*Quaestita sunt, & tentata varia remedium generâ;
sed nullum est satis idoneum adhuc repertum.*

3. Ferunt Gorgoneum caput; anguibus comatum, spectantes in saxa conuertisse. Ego verò dum tetrum hoc morbi genus attentius considero, caputque illud animo obuersatur; in quo pili ita impliciti sunt, vt anguium imaginem ostendent, dum pilos acui transfixos, sanguinem emittere audio; dum his præcis, tam graua Symptomata video excitari; sanè attonitus hæreo, & instar lapidis obtutus defixus in vno, & immobilis persisto, Inbentque, in eorum eo sententiam, qui inauditum hoc morbi genus, à causis supra naturalem ordinem excitatum, & à maleficis hominibus, ope Dæmonum inuectum fuisse existimant; neque verò sine ratione id quibusdam placuisse video. Imprimis enim, præcipua huius Morbi sedes est in pilis, Atqui apud omnes in confesso est plurima maleficia pilorum ministerio exerceri, nam vt ea taceam, quæ supra recensuimus (quorum nonnulla maleficijs, assignanda videntur) Dæmones in maleficorum pilis delitescere creduntur, vt propterea si quis maleficijs suspectus habeatur; huic ex Iudicis decreto, pili toto corpore nouacula abradendi: neque enim prius, vel sæuissimis tormentis adduci possunt, vt verum fateantur
quam

quam pilos deposuerint vniuersos; quæ quidem consuetudo, iam à multis seculis inuauit, legimus enim Domitianum imperatorem, iussisse, vt Apollini Thianeo, in carceribus detento, pilis omnes abraderentur, quod eum maleficij suspectum haberet, An vero versutus ille serpens, ita miserorū illud sit specronocatque vti credant, virtutem aliquam in se in partibus, tanquam in pilis Samsonis, occultam delitescere? Quin etiam ipse mas Daemon ab Hebræis *רשע* hoc est pilosus appellatur, vt patet ex *Esaiâ 13. 31.*

Sed & alia occurrit ratio, cur iste morbus maleficis inductus videatur, nempe quod is rassarum experit iuxta pontum Euxinum; nem quidem maleficiis infamē, iam à multis temporibus fuisse, patet vel ex Virgilio in *Ecloga. 8.*

Has herbas, atque hæc Ponto, mihi lætæ venena

Ipsa dedit Maris, nascuntur plurima Ponto.

addunt etiam alij, illis in locis, verum dei ultum, admodum negligi, quo cessante quid pliquum est, nisi vt homines in omne flagitum ruant præcipites; sicque iusto dei iudicio, demonum Tyrānidi exponantur. Accedit quod Schenchijs de isto affectu edisserens, *Tricas* incuborum appellat, quasi indicat.

vēlit non ab alio quam à dæmone huiusmo-
di Tricas inductas fuisse.



sequitur **CAPVT X.**

- | | |
|---|--|
| 1. Estiam frequens pe-
stus, usdem in locis, à
maleficis excitatur. | 5. Virum, cor, fel, iecur,
illius piscis quem Tobias
exantrauit, naturaliter,
& albuginem parentis
extirparint, & maleficiū,
sustulerint. |
| 2. Tribus de causis, Pli-
ca in maleficium referen-
da non videtur. | 6. Morbi à maleficijs in-
necti, certam dispositio-
nem in corpore deside-
rant. |
| 3. Morbi à maleficio su-
scitati, saepe numero spon-
te desinunt. | |
| 4. Idem morbi, medi-
camentis etiam possunt | |



Adit Hercules Saxoniam lib. 10. pra-
ctic. medic. cap. 11. aliud argumē-
tum, ad hanc sententiam confir-
mandam i quod quia omnem ad-
mirationem superat, ipsius verba dabo. *Habe-
bam maximum ad rem hanc confirmandam argu-
mentum, Sed quia mihi omnem superare videba-
tur credulitatem, illud proferre non audebam, vide-
licet*

icet in Polonia, atque Germania, non raro pestera
 nduci à maleficis quibusdam mulierculis, cum pri-
 num defuncta, & humata sunt; neque illam antea
 lesinere, quam inueniatur cadaver, quod vel propria
 bolia, vel alia propinqua, ore mordicus tenet, quasi
 furians, escam auide querat. Hac, quæ mihi omnem
 ventis captum superare videbantur, scribere non au-
 lebam; cum verò, multiplici testimonio mihi repe-
 ita, ac confirmata sint, nunc autem potissimum à
 doctissimo Domino Ioan. Vrsino Leopoliensi, cuius
 uthoritatem, ut pote viri fidelissimi, & scientissi-
 ni, in hoc nostro opere sæpius adduximus, qui profi-
 mur multum luminis hac in Tract. ab eo recepif-
 ideo audacter proferre non dubitavi. Rem itaque
 Vrsinus ipse propriis oculis intuitus, sic se habere
 iquit. Anno Domini 1572. peste per vniuersam Po-
 niam grassante, cum mulier quadam defuncta, ex
 ago Rzesna dicto, in Suburbanum Leopoliense ad-
 ecta, ad adem exaltationis S. Crucis sepulta fuisset,
 r illo die, pestis maximè circa illud templum desa-
 ire capisset, qui sepeliendorum mortuorum curam
 abebant, non temere suspicantes, villanam illam
 liquot ante diebus sepultam, maleficam fuisse, ca-
 auer suum resoderunt, quod cum nudum, & in ore
 liquias deuoratarum suarum vestium habens, re-
 rissent, caput, vt moris est, pala præacuto ferro ob-
 uctæ, absciderunt, ex quo, cum sanies atro rubens

effluxisset, iterum terra obruerunt, & pestis cessaust.
 Subiungit Saxonia alias grauissimorum vi-
 rorum auctoritates ex quibus ratiocinari ita
 possumus si pestes à maleficis inducantur
 cur non etiam Plica.

2. His rationibus adductus Saxonia, quam-
 vis in hanc sententiam videatur propensus,
 ut Plicæ causa, in maleficium referatur, sub-
 iungit tamen, hanc sententiam triplici argu-
 mento posse labefactari. Prima, quod hic
 morbus curretur aliquando sponte sua. Secū-
 da quod curetur ex vsu carnis Erinacæ, &
 aliis medicamentis, tertia quia morbus ille eos
 potissimum inuadit, qui in luem venericam
 (sic eam malim nominari, quam vel Italicã,
 vel Hispanicam, vel Gallicam) sunt propensi.
 Maleficium verò, inquit, nullam requirit cor-
 poris sympathiam morbosam, ut insinuetur,
 sed in omnes indiscriminatim operatur.

3. Cæterum tres illæ rationes, maleficij sus-
 picionem in hoc morbo non adimunt, ac pri-
 ma quidem suspicionem magis auget, quam
 tollat; nam ut ipsemet initio capituli proposuit,
 inter alia signa, quæ morbum à maleficio
 exortum producit, hoc est, quod medici re-
 media ex arte inuenta, frustra adhibeant, quæ
 morbos non profligant, aut minuunt, imò
 maio-

naiores, & acerbiores reddunt, qui dum suas vires acquisuerint, aliquando ex inopinato desinunt, Et sanè hoc ipsum indicium plus oboris videtur habere, quàm vllum aliud: etenim morbi, qui naturali via contrahuntur, si vel à plenitudine, vel à cachochimia, ascitentur, non desinunt nisi prægressa aliqua vacuatione critica, per sudores, vrinas, et secessum, aut copiosam hæmorrhagiam, ut alio quouis modo facta; hæc autem symptomata quæ Plicam comitantur, viscosorum humorum copiam habent adhibitam, Ergo si spontè desinunt, occultum indicant maleficium.

Secunda item ratio, parum habet momenti. Plica vsu carnis Eripaceæ, aliisque remedijs persanatur, Ergo non fit à maleficio: nam & ipse Saxonia cap 45. affert remedia tum ad præcautionem, tum ad curationem fascinationis. *Quod igitur inquit, pertinet ad præseruatoria remedia, contra fascinationes excitata, non verear futurus quosdam, qui horum virima superstitiosa prorsus estimant, nullaque in naturali prædita, quibus assentiri minime possum, qui censeo contra illa falsam veneficia, que diuulsum diximus, ex vegetantium succis componere, propria quadam inueniri, que eorum vim abun-*

dant, ac confringant, &c. Iam verò Dæmon, nullum maleficium, propria virtute, præstare potest, sed tantum; per applicationem rerum naturalium, quarum virtutes ipse callet, tum per longam experientiam; tum per sciëntiam, à principio insitam (neque enim eam, cum gratia amisit) vnde qui sagarum historias describunt, nihil tam frequenter inculcant, quam ipsas nescio quos pulveres, à dæmone accipere, quibus morbos immittant, aliâque huiusmodi maleficia excitent. Quod si ita est, quis non intelligit rerum naturalium actioni, remedia naturalia posse opponi, & quod consequens est, morbum à maleficiò suscitatum, remedijs naturalibus posse propulsari; vnde fit vt permulti nobilioris notæ medici varia remedia naturalia, ad fascino auertruncandum conscripserint.

5. Sed & in sacris paginis, maleficium, rerum naturalium applicatione sublatum, legitur. Etenim cum Angelus Raphael monuisset, cor, iecur, & fel, illius piscis quem Tobias extraxerat, ad medicinam esse valdè necessaria; interroganti Tobia, quos ad vsus essent illa necessaria; respondit Angelus, fel ad Albuginè ex oculis extirpandam, præsentissimum esse remedium. Particulam ve-

o Iecoris super carbones accēsam, extricare omne genus dæmoniorum, siue à viro, siue à muliere, quorum remediorum virtutem, euentus ipse comprobauit. Quæ quidem à naturaliter contigerint Theologorum estò iudicium. sanè id quidem certum est, fel quorundam animalium, imò & piscium peculiariter, ad tollendam albuginem, à medicis vsurpari, quod ipse Galenus docuit, de simplicium medicamentorum facultatibus cap. 12. *Porro quorundam animalium singulariter bilis, à medicis extollitur, tanquam aciem exacuat oculorum, & suffusionum inuisa digerat, velut piscis quem vocant Callyonimum, Hyena, & Scorpyj marini, &c.* Idem scribit Plinius lib. 32. cap. 7. *Callyonimi fel cicatrices sanat, & carnes oculorum superuacuas consumit.* Et Dioscorides lib. 1. cap. 70. Quod verò actinet ad excirpationem Dæmonum sanè id disti-llimè potest intelligi, cum enim dæmon sit immaterialis quomodo à materialibus poterit pati. An verò iusto dei iudicio factum est? vt superbi illi Angeli, qui se supra suæ naturæ conditionem gestiebant attollere, infra immaterialis substantiæ conditionem deprimerentur, & reum corporearum actionibus etiam subicerentur. Denique ipse communis Ecclesiæ ri-

ius, manifestè fidem facit, ad maleficia extir-
panda, remedia naturalia iurare plurimum,
nam ad sacras pteces, & exorcismos addit e-
tiam suffumigia, ex certis herbis, vt damo-
nem, ex obsessi corpore abigat: quin & Theo-
logorum nonnulli decernunt, noxios humo-
res conuenienti Pharmaco educendos.

Atque ex his etiam, tertia ratio Saxonix
facile conuellit. *Plisca* eos potissimum inuadit,
qui in luem veneream propensi sunt, Ergo eius cau-
sa non est maleficium, hoc enim nullam requirit cor-
poris sympathiam morbosam; vt insinuetur, sed in
omnes indiscriminatim operatur. Hæc inquam
ratio ex eo facile conuellit, quia nullum
maleficium a dæmone potest machi, nisi ope,
& ministerio causarum secundarum: harum
autem actio, vt recipiatur in corpore, præsup-
ponit in eo certam dispositionem, quidquid
enim recipitur, (vt inquit philosophi) per
modum recipientis recipitur, Quid si ad mi-
terabile illud scortatorum flagellum, luem
inquam veneream; huius etiam veneni feti-
tiam, velit addere diuina iustitia; permittens
eos, qui facta illa lue contaminati sunt, huius
etiam morbi violentia implicari, vt quos à
rurpi illa voluptate ventris supplicij metus,
non reuocat, presentis pæne horror deter-
reat.

reat. Sed forte aliquantulum extra chœream saltauimus, fœda illius morbi nouitas, ad hoc me impulit. Ad institutum redeo, & pilorum materiam inquirō.

C A P V T XI.

- 1 Pilos ex exhalatione, intra corpus suscitata fieri statuunt, tum Philosophi, tum medici permulti.
- 2 Non placet hic loquendi modus; tum quod non aperte determinet proximam pilorum materiam, tum quod pilus sola ex exhalatione constare non possit.
- 3 Galenus statuit materiam pilorum esse fuliginosum, terrenum, & crassum, vaporem.
- 4 Vaporem illum, pro colorum diuersitate, ex variis humoribus suscitari, decernit idem Galenus.
- 5 Examinatur quid sit fuligo, concilianur Galeni, & Aristotelis, definitiones.



Explicato subiecto in quo pili radicantur, tum ex ordinario naturæ præscripto, tum in extraordinario, & morbofo statu, proquodum est, vt materiam disquiramus, ex qua

ipsi coagmentatur: In qua assignanda, tres potissimum occurrunt modi loquēdi, primus est cōmunis omnium penè, tum Philosophorum tum medicorum, qui de hac materia, sic ratiocinantur. sicuti (inquiunt) in magno mūdo, duplex est halitus, alter humidus quē vaporem appellant, ex quo pluuia, niues, rores, cæteraque huiusmodi meteora suscitantur, Alter siccus quem exhalationem nuncupāt, qui ventorum, fulgurum, Tonitruum, Coruscationum, & cæterorum est materia: ita in animalis corpore; ex vapore varia catharro- rum genera, quæ pluuia, niui, rori, maximè sunt analogæ: Ex exhalatione verò: pili, vngues, vngulæ, cornua, & alia huiusmodi susci- tantur, quæ vel ad ornamentum, vel ad ar- maturam largita est animalibus natura.

2. Hic loquēdi modus, quamuis à pleijsque hodiè passim vsurpetur; non tamen ei satisfacit, qui acuratiùs proximam pilorum mate- riam disquirat. Esto enim, pilorum materia, instar fuliginis attenuata, per cutem debeat erumpere, non tamen apparet, ex hac sen- tentia, vndenam fuligo illa eleuetur, & quæ sit illius matetia, quod potissimum inquiri- mus. Accedit quod pilus ex sola exhalatione, constare non potest; siquidem cum ex Gale- ni

si decreto, pilorum materia, cutis meatibus
 impecta, horum impressionem suscipiat, su-
 ceptamque retineat, adeò vt si meatus sit
 obliquus, pilus ex eo erumpens, tortuosus, &
 crispus fiat, sequitur materiam pilorum com-
 massabilem esse debere, Aristot. enim in Me-
 cor. commassabile id definit, quod alterius
 impressionem suscipit, susceptamque reti-
 net, quod autem tale est, mediocrem consi-
 stentiam, in mollitie, & siccitate, desiderat;
 Exhalatio autem sicca est admodum, neque
 potest madefacere, sed potius colorem indu-
 cit, vt docet idem Aristoteles l. c. Ergo ex
 sola exhalatione, non potest constare pilus.
 Quin etiam pilus vinctuosus est, cohærens,
 insilis, aliasque qualitates sortitur, quæ à sola
 exhalatione provenire nequeunt, sed humo-
 ris consortium desiderant. Ergo exhalatio
 sola non poterit esse pili materia.

Gal. 2. de Temp. c. 4. planius, & plenius,
 de pilorum materia, & generationis modo,
 edisserit, statuitque eam neque esse halitum,
 neque humorem purum, sed aliquid mediũ,
 quod utriusque naturam participet, halitus
 enim ob suam tenuitatem, cutis spiraculis
 retineri non potest, sed ea facile præteruolat;
 purus humor, ob suam crassitiem, vel angu-
 stos

stos cutis poros subire non potest; vel iisdem impactus, eos obstruit, aut retrocedit; debet igitur pilorum materia esse instar fuliginosi, terreni, & crassi vaporis, sic enim ratione fuliginis facillè cutem permeabit ratione verò crassi vaporis, eidem adhærebit, Ad hunc igitur vaporem crassum, cuti impactum, alius de nouo eiusdem naturæ accedens, priori sese agglutinat, & huic alius; & alius consequenter, donec totus meatus sit plenus, adueniens igitur alia portio, viamque affectans, priores partes extra cutem deturbat, quæ in illa mora quam in meatibus fecerant, in oblongam, & tæretem figuram lori instar fuerant efformatæ, ergo sicut in exteriori fuligine, quæ ex pinguibus corporibus eleuatur, posterior priorem impellit, sic in continuata illa interiorum fuliginum serie, posterior priorem propulsat; sicque consummatur pilorum generatio & accretio.

4. Quod si postules, ex quonã subiecto, fuligo illa eleuetur, respondet Galenus, pro pilorum diuersitate, diuersam assignandam esse materiam, sit enim (inquit) niger pilus cum deustoui caloris vapore excrementum in exactam fuliginem mutatur, flavus verò, cum vapor minus torretur, quippe quod tum est
im-

impactum flauæ bilis, non nigrae, fæculentum
 : est excrementum, Albus vero pilus, ex pituita
 nascitur: Rufus, sicuti coloris flauis, albi que
 : est medius; Sic eius generatio, ex pituitosæ,
 : biliosæ que fæcis, media quadam natura pro-
 : uenit.

Atque hoc est Galeni, de pilorum mate-
 : ria iudicium, in quo duo potissimum exami-
 : nanda occurrunt, primum quid sibi uelint illa
 : uerba (fuliginosi, crassi, & terreni vaporis) al-
 : terem, utrum pro colorum diuersitate, quæ
 : in pilis conspicitur, diuersa materia sit assi-
 : gnanda. Quod igitur ad primum spectat: Ari-
 : stoteles 4. meteor. cap. 2. sic fuliginem de-
 : ïnit. *Est autem fuligo ipsius pinguis exhalatio.*
 Galenus uero octauo methodi cap. 5. fuligi-
 : nem ait esse vaporem terrestrem: Sic enim
 : habet. *Cum nec in iis que extra sunt, aliter aut su-
 : mum edi, aut fuliginem uideas, quam fumum (ut
 : ita dicam) ex materiis tenuissimis, fuliginem uero, ex
 : immodicè asis. Est namque fuligo, vapor terrestris,
 : fumus, mistio quadam, ex terrestri, & aquea, substân-
 : cia.* Sanè, prima fronte, hæc duæ fuliginis de-
 : ïinitiones oppositæ, imò & contrariæ appa-
 : rent, siquidem fuligo ex mente Aristotelis,
 : est pinguis exhalatio, omnè autem pingue
 : ærium est: ergo fuligo erit exhalatio corpo-
 : ris

ris aërij: Galenus verò, vocat vaporem terrestrem: Sed & illud difficultatem auget, quia Aristoteles vaporem ab exhalatione distinguit, quod hæc, sit sicca; ille vero humidus: Ergo fuligo, quæ ex corpore pingui, quod aërium est, & consequenter humidum suscitatur erit humida, sicque potius ad vaporem, quam ad exhalationem referenda. Aristoteles autem, fuliginem inter species exhalationis recenset. Cæterum hæc omnia facile conciliari possunt si dicamus in pingui corpore è quo tum secundum Aristotelis, tum secundum Galeni mentem, fuligo suscitatur duo esse consideranda: portionem scilicet aëriam, quæ multa est, & copiosa, in pingui corpore: & portionem terrestrem quæ pauca admodum est, respectu prioris; Ex quo fit, vt dum caloris ministerio, corpus pingue in halitum conuertitur: in hoc ipso halitu, tum vapor tum exhalatio contineantur: nam ex portione humida, & aëria, vapor; ex portione terrestri, exhalatio eleuatur, hæc enim terrena portio, cum pauca admodum sit, virtute caloris qui facile à pingui corpore suscipitur attenuatur, & in halitum conuertitur, & fuligo nuncupatur. Cum igitur Aristoteles; fuliginem deffinis ipsius pinguis, exhalationem,

signi-

significat eam nihil aliud esse, quam terrenam illam portionem, pingui corpore inclusam, quæ vi caloris attenuata est, quod quidem nihil est aliud dicere, quam fuliginem, esse vaporem, aut potius exhalationem, terrestrem, sicut definit Galenus. Ergo, ut ad rem accedamus, cum Galenus statuit pilorum materiam esse fuliginosam, & terream; nihil aliud vult quam pilos constare solida, firma, & terrestri materia, quæ tamen vi caloris attenuata sit, & quasi in halitum conversa. Quoniam autem pilus qui flexibilis est, coherens, ductilis, commassabilis, sola exhalatione, admodum sicca, consistere non potest, ideo addit Galenus pilorum materiam debere esse instar fuliginosi terreni, & crassi vaporis, Atque his verbis bene expressit Galenus præcipuas condiciones quas pilorum materia desiderat quænam autem illa sit deinceps inquirendum.

* * *



CAPIV T. XII.

*r. Duobus modis intel. li. potest esse totalis ma-
lignitas illa quaestio, an pro colorum: diuersitate di-
uersa sit assignanda materia de pituita.
tertia pilorum. Demonstratur, idem
2. Neque pituita albi, sed humore melancholico,
neque melancholia. Idem denique, asser-
gri, neque bilis, flant pilorum de humore bilioso.*



Quod vero ad aliud attinet, An
pro colorum diuersitate, di-
uersa sit assignanda materia
in pilis, id duobus modis po-
test intelligi primo utrum hu-
mor ille, cuius colorum pilus dicitur retine-
re, sit totalis materia ipsius pili, verbi gratia,
utrum albus pilus, ex sola pituita: niger ex
solo atræ bilis recremento, constet? & sic de
de alijs. 2. Intelligitur quaestio, an pilus, co-
lorem dūtaxat, ex his humoribus mutuetur:
ita tamen, ut aliam habeat materiam, ex qua

coagmentetur. Ergo si hoc posteriori modo; intelligat Galenus, pro colorum diuersitate, diuersam esse assignandam pilorum materiã, non erit reiicienda ex toto hæc sententia, vt claritus exponemus, cum pilorũ colores examinabimus. Si autem quaestio, primo modo intelligatur, vt plerique Galeni mentem ita videntur interpretari.

2. Dico, absurdum esse, existimare pituitati esse totalem materiam pili albi; melancholicam adustam nigri, &c. probatur variis rationibus. Prima quia radix pili est semper alba stipes niger, aut subflauus, aut alterius coloris: & cuspis etiam, sæpe numero distinctum habet colorem, ab ea parte, quæ radici proxima est: ergo radix ex vno humore; cuspis ex alio, & quod inter vtrumque situm est, alio etiam humore constat, quod sanè absurdum est. Secundo frequens doctuit experientia; in pilis subitaneas contingere colorum mutationes. Refert Suetonius in Galba cap. 10: cum Galba in Hispaniam Tarraconensem ingressus, sacrificaret intra ædem publicam, accidisse, vt puero è ministris acerram tenenti, capillus repente toto capite canesceret. Similem euertum commemorat Scaliger Exerc: 312. *Historia* (inquit) *est nostræ tempestatis sub*

Francisco Gonzaga Mantua Principe. Is affinem suum, suspectum conurationis, cum in turri portæ Cesareæ, ad questionē, aut supplicium seruari iussisset; nunciatum est manē, totum repente canum factum; quod quasi prodigium, flexit principis animū. Similes, euentus commemorant Leuinus Lemnius, Conciliator, aliique permulti: ex quibus tale argumentum potest colligi; non potest melancholica fuligo quæ adusta est, & siccissima derepentē in humorem pituitosum; frigidum, & humidum, commigrare: Ergo colorum mutatio in pilis, non arguit humorum mutationem. Quin etiam, quamuis admitteremus; subitanam illam mutationem humorum in corpore; cum tamen pili, ex Galeni decreto, à sola radice, capiant incrementum, & huic tantum se alēs humor aggluinet: fieri non poterit colorum mutatio nisi in sola radice; aut in ea partē, quæ radici proxima est: At qui hæc mutatio à cuspide inchoatur ut docet Conciliator differentia, &c. Iam vero, pilum ex sola pituita consistere non posse, id declarat, quod pili luxuriose, ablutiti, & solum expositi, vetaqua forti imbuti, aut vapore sulfuris suffumigati, ex nigris fiunt albi, aut saltem plurimum de nigredine depo-

nunt,

nunt: & contra, aqua frigida abluti, diutius nigri permanent; Atqui nemo dixerit, à lixiuo, sole, aqua forti, vapore fulfuris, pituitam induci, neque ab aqua frigida adustam fieri fulginem, Ergo pilus albus, non fit à pituita. Secundo probatur quia pituita indurata, non potest eas qualitates sortiri quas in pilis deprehendimus, illa enim friabilis est, ut patet in lapide renum, aut vesicæ, at verò pilus, trahibilis, flexibilis, & ducibilis est, ita ut ex iis confectos aliquando fuisse funes prodât historici. Refert Lactantius, capta à Gallis Roma, cum Capitolium obsidione arctius premeretur, iamque penè ad extrema ventum esset: ex mulierum capillis cōfectos fuisse funes, quibus tormenta bellica alligarentur, in cuius rei memoriam Veneris caluæ simulachrum excitarunt. Simile narrat Plutarc. de mulieribus Charthaginensium, qui multò consultius, quam Romani, ut huiusce rei memoriam, in posteros transmitterent armatam Venerem effinxerunt. Similiter Iulius Capitolinus scribit Aquileienses, nervorum inopia, funes ex mulierum capillis, vibrandis sagittis confecisse; quin & trahendis nauibus factos ex pilis funes commemorat Pausanias. Quæ omnia libenter profero,

quia apertè fidem faciunt, pilos ex aliqua alia, firmiore, & solidiore, materia; quam ex pituita confici, quæ nusquam huiusmodi qualitates obtinere potest. Tertio in canicie quæ per senectutem contingit, non tantum accidit colorum mutatio; sed ipsi etiam pili, ob Atrophiam, & alimenti defectum, attenuantur, & contabescunt. At qui certum est in senibus non deficere pituitam. Denique id apertis verbis declarat Auerro. lib. 5. de Gener. Anima. cap. 6. *Neque (inquit) verum licet, qui putat phlegma esse causam canicie, quia phlegma, est nutrimentum primum, & capillus, nutritur ex nutrimento ultimo; nutritur autem phlegmate, postquam fuerit transmutatum magna transmutatione: quare non possumus dicere, hunc esse colorem phlegmatis.*

4. Sed neque ex adusta fulgine, pilum nigrum fieri, apertè demonstrat Aristoteles, lib. de coloribus cap. 6. *Sed enim (inquit) nonnulli suspicantur, nigra omnia fieri, ea causa, quod eorum alimentum, à calido aduratur sicuti sanguinem, & aliorum unum quodque, qua in re falluntur: quædam enim Animalia, protinus & ab ipsis usque incunabulis, nigra nascuntur; sicut canes, capelle, Boves, & in vniuersum omnia, quorum pili, & coria, à primis usque initiis, alimentum habent: procenden-*

te

te autem etate minus nigrum colorem defendunt, quod non sic decebat siquidem omnium tales esse pilos, in ipso atatis vigore par fuit, tunc cum in ipsis etiam plurimum calor viget, atque ita omnia, prius à principio, canescere; multò enim imbecillior ab initio omnium calor, quàm eo tempore, quo eorum pili incipiunt albescere. Ex his Aristotelis verbis sic possumus ratiocinari: Si pilus niger fieret ab adusta fuligine, tunc deceret nigriorem esse pilum, cum calor intentior est, Ac qui ab ipso ortu, cum calor remissior est, pilus est aliquando nigrior, quàm etate procedente, Ergo pilus niger, non fit ex adusta fuligine. Sed de his plura cum de coloribus pilorum agemus.

5. Neque ex sola bile etiam, coagmentari posse pilum ostenditur, quia pilus, maxima sui parte, terreus est, ut postea demonstrabimus, bilis ignea, neque potest hæc convenientem humiditatem largiri, quæ pilo flexibili, vntuoso, trahibili, necessaria est. Et sane existimo nunquam Galeno venisse in mentem, pilos ex solo humore bilioso, pituitoso, aut melancholico, coagmentari: cum 14. method. cap. 18. scribat, eos ex limoso succo initium ducere, quod sub cute est. *Ostensus est* (inquit) *quod ex succis qui per cutim transpirant quod b-*

quia apertè fidem faciunt, pilos ex aliqua alia, firmiore, & solidiore, materia; quam ex pituita confici, quæ nusquam huiusmodi qualitates obtinere potest. Tertio in canicie quæ per senectutem contingit, non tantum accidit colorum mutatio; sed ipsi etiam pili, ob Atrophiam, & alimenti defectum, attenuantur, & contabescunt. At qui certum est in senibus non deficere pituitam: Denique id apertis verbis declarat Auerro. lib. 5. de Gener. Anima. cap. 6. *Neque (inquit) verum licit, qui putat phlegma esse causam canicie, quia phlegma, est nutrimentum primum, & capillus, nutritur ex nutrimento ultimo; nutritur autem phlegmate, postquam fuerit transmutatum magna transmutatione: quare non possumus dicere, hunc esse colorem phlegmatis.*

4. Sed neque ex adusta fulgine, pilum nigrum fieri, apertè demonstrat Aristoteles, lib. de coloribus cap. 6. *Sed enim (inquit) nonnulli suspicantur, nigra omnia fieri, ea causa, quod eorum alimentum, à calido aduratur sicut sanguinem, & aliorum unum quodque, qua in re falluntur: quædam enim Animalia, protinus & ab ipsis usque incunabulis, nigra nascuntur; sicut canes, capelle, Boves, & in vniuersum omnia, quorum pili, & coria, à primis usque initiis, alimentum habent: procenden-*

te autem etate minus nigrum colorem defendunt, quod non sic decebat siquidem omnium tales esse pilos, in ipso etatis vigore par fuit, tunc cum in ipsis etiam plurimum calor viget, atque ita omnia, prius à principio, canescere; multò enim imbecillior ab initio omnium calor, quàm eo tempore, quo eorum pili incipiunt albescere. Ex his Aristotelis verbis sic possumus ratiocinari: Si pilus niger fieret ab adusta fuligine, tunc deceret nigriorem esse pilum, cum calor intentior est, At qui ab ipso ortu, cum calor remissior est, pilus est aliquando nigrior, quàm etate procedente, Ergo pilus niger, non fit ex adusta fuligine. Sed de his plura cum de coloribus pilorum agemus.

5. Neque ex sola bile etiam, coagmentari posse pilum ostenditur, quia pilus, maxima sui parte, terreus est, ut postea demonstrabimus, bilis ignea, neque potest hæc convenientem humiditatem largiri, quæ pilo flexibili, vntuoso, trahibili, necessaria est. Et sane existimo nunquam Galeno venisse in mentem, pilos ex solo humore bilioso, pituitoso, aut melancholico, coagmentari: cum 14. method. cap. 18. scribat, eos ex limoso fucce initium ducere, quod sub cute est. *Ostensum est* (inquit) *quod ex succis qui per cutim transpirant quod li-*

quia apertè fidem faciunt, pilos ex aliqua alia firmiore, & solidiore, materia; quam ex pituita confici, quæ nusquam huiusmodi qualitates obtinere potest. Tertio in canicie quæ per senectutem contingit, non tantum accidit colorum mutatio; sed ipsi etiam pili, ob Atrophiam, & alimenti defectum, attenuantur, & contabescunt. At qui certum est in senibus non deficere pituitam. Denique id apertis verbis declarat Auerro, lib. 5. de Gener. Anima. cap. 6. *Neque (inquit) veram licit, qui putat phlegma esse causam canicie, quia phlegma, est nutrimentum primum, & capillus, nutritur ex nutrimento ultimo; nutritur autem phlegmate, postquam fuerit transmutatum magna transmutatione: quare non possumus dicere, hunc esse colorem phlegmatis.*

4. Sed neque ex adusta fulgine, pilum nigrum fieri, apertè demonstrat Aristoteles, lib. de coloribus cap. 6. *Sed enim (inquit) nonnulli suspicantur, nigra omnia fieri, ea causa, quod eorum alimentum, à calido aduratur, sicuti sanguinem, & aliorum vnum quodque, qua in re falluntur: quedam enim Animalia, protinus & ab ipsis usque incunabulis, nigra nascuntur; sicut canes, capelle, Boves, & in vniuersum omnia, quorum pili, & coria, à primis usque initiis, alimentum habent: procenden-*

te autem etate minus nigrum colorem defendunt, quod non sic decebat siquidem omnium tales esse pilos, in ipso atatis vigore par fuit, tunc cum in ipsis etiam plurimum calor viget, atque ita omnia, prius à principio, canescere; multò enim imbecillior ab initio omnium calor, quàm eo tempore, quo eorum pili incipiunt albescere. Ex his Aristotelis verbis sic possumus ratiocinari: Si pilus niger fieret ab adusta fuligine, tunc deceret nigriorem esse pilum, cum calor intentior est, At qui ab ipso ortu, cum calor remissior est, pilus est aliquando nigrior, quàm ætate procedente, Ergo pilus niger, non fit ex adusta fuligine. Sed de his plura cum de coloribus pilorum agemus.

5. Neque ex sola bile etiam, coagmentari posse pilum ostenditur, quia pilus, maxima sui parte, terreus est, ut postea demonstrabimus, bilis ignea, neque potest hæc convenientem humiditatem largiri, quæ pilo flexibili, vntuoso, trahibili, necessaria est. Et sane existimo nunquam Galeno venisse in mentem, pilos ex solo humore bilioso, pituitoso, aut melancholico, coagmentari: cum 14. method. cap. 18. scribat, eos ex limoso fucce initium ducere, quod sub cute est. *Ostensum est* (inquit) *quod ex succis qui per cutim transpirant quod tr-*

quia apertè fidem faciunt, pilos ex aliqua alia firmiore, & solidiore, materia; quam ex pituita confici, quæ nusquam huiusmodi qualitates obtinere potest. Tertio in canicie quæ per senectutem contingit, non tantum accidit colorum mutatio; sed ipsi etiam pili, ob Atrophiam, & alimenti defectum, attenuantur, & contabescunt. At qui certum est in senibus non deficere pituitam. Denique id apertis verbis declarat Auerro. lib. 5. de Gener. Anima. cap. 6. *Neque (inquit) verum licet, qui putat phlegma esse causam canicie, quia phlegma, est nutrimentum primum, & capillus, nutritur ex nutrimento ultimo; nutritur autem phlegmate, postquam fuerit transmutatum magna transmutatione: quare non possumus dicere, hunc esse colorem phlegmatis.*

4. Sed neque ex adusta fulgine, pilum nigrum fieri, apertè demonstrat Aristoteles, lib. de coloribus cap. 6. *Sed enim (inquit) nonnulli suspicantur, nigra omnia fieri, ea causa, quod eorum alimentum, à calido aduratur, sicut sanguinem, & aliorum unum quodque, qua in res alluntur: quedam enim Animalia, protinus & ab ipsis usque in cunabulis, nigra nascuntur; sicut canes, capella, Boves, & in vniuersum omnia, quorum pili, & coria, à primis usque initiis, alimentum habent: procenden-*
te

te autem etate minus nigrum colorem defendunt, quod non sic decebat siquidem omnium tales esse pilos, in ipso etatis vigore par fuit, tunc cum in ipsis etiam plurimum calor viget, atque ita omnia, prius à principio, canescere; multò enim imbecillior ab initio omnium calor, quàm eo tempore, quo eorum pili incipiunt albescere. Ex his Aristotelis verbis sic possumus ratiocinari: Si pilus niger fieret ab adusta fuligine, tunc deceret nigriorem esse pilum, cum calor intentior est, At qui ab ipso ortu, cum calor remissior est, pilus est aliquando nigrior, quàm etate procedente, Ergo pilus niger, non fit ex adusta fuligine. Sed de his plura cum de coloribus pilorum agemus.

5. Neque ex sola bile etiam, coagmentari posse pilum ostenditur, quia pilus, maxima sui parte, terreus est, ut postea demonstrabimus, bilis ignea, neque potest hæc convenientem humiditatem largiri, quæ pilo flexibili, vntuoso, trahibili, necessaria est. Et sane existimo nunquam Galeno venisse in mentem, pilos ex solo humore bilioso, pituitoso, aut melancholico, coagmentari: cum 14. method. cap. 18. scribat, eos ex limoso fucce initium ducere, quod sub cute est. *Ostensum est* (inquit) *quod ex succis qui per cutim transpirant quod tr-*

te autem etate minus nigrum colorem defendunt, quod non sic decebat siquidem omnium tales esse pilos, in ipso atatis vigore par fuit, tunc cum in ipsis etiam plurimum calor viget, atque ita omnia, prius à principio, canescere; multò enim imbecillior ab initio omnium calor, quàm eo tempore, quo eorum pili incipiunt albescere. Ex his Aristotelis verbis sic possumus ratiocinari: Si pilus niger fieret ab adusta fuligine, tunc deceret nigriorem esse pilum, cum calor intentior est, At qui ab ipso ortu, cum calor remissior est, pilus est aliquando nigrior, quàm etate procedente, Ergo pilus niger, non fit ex adusta fuligine. Sed de his plura cum de coloribus pilorum agemus.

5. Neque ex sola bile etiam, coagmentari posse pilum ostenditur, quia pilus, maxima sui partè, terreus est, ut postea demonstrabimus, bilis ignea, neque potest hæc convenientem humiditatem largiri, quæ pilo flexibili, vntuoso, trahibili, necessaria est. Et sane existimo nunquam Galeno venisse in mentem, pilos ex solo humore bilioso, pituitoso, aut melancholico, coagmentari: cum 14. method. cap. 18. scribat, eos ex limoso succo initium ducere, quod sub cute est. *Ostensum est, inquit, quod ex succis qui per cutim transpirant, quod tr-*

mosum est id pilos tum à principio gignit tum de cætero velut succrescendo auget, hoc igitur quoties vel prorsus perit, vel redditum est vitiosum toties pilos corrumpi est necesse. Atqui limosus ille humor cuti subiacens vix vllum habet cum bile aliisue humoribus commercium, Ergo ex his non conflabitur pilus secundum mentem Galeni.



CAPVT XIII.

- 1 Non satis expressit priori adiunctum color Aristoteles, excremento rem imprimis aliquãdo. ne vtili, an inutili, constant pili.
- 2 In pilorum materia duo distinguenda vnum ex quo pilus intrinsecè constat alterum id quod
- 3 Tria sunt excrementorum genera, pro triplici coctione quàm subire debet alimentum antequam in corporis substantiam conuertatur.



Vperioribus rationibus satis mihi confecisse videor, pilos neque ex pituita, neque ex bile, neque ex melancholia, coagmentatos esse; sequitur vt
Ari-

Aristotelis sententiam hac de re audiamus. Is igitur, secundo de gene. Animal. cap. 6, pilos ex materia excrementitia fieri decernit; verum, cum excrementorum, aliud, sit utile, aliud inutile, non expressit. Aristoteles an vtili, an inutili excremento, pilos cogmentari velit: Eius verba subiicio. *Parinde, (inquit) natura atque pater familias prudens, nihil amittere solet ex quo facere aliquid commodi possit: Dispensatur autem in cura rei familiaris ita ut cibus optimus detur liberis, deterior servis, vilissimus sociis Animalibus: ut igitur incremento addito mens advena facit hac; sic in ortu ipso natura carnem ceterorum sensoriorum corpora conficit: in excrementis ossa nervos pilos ungues unguas, & reliqua huiusmodi constituit. Et nonnullis interiectis duplex statuit excrementum alterum seminale ex quo nervos, & ossa fieri decernit alterum ex cibo aduēticio; & vtiuo quod à foemina acquirit ex quo vult fieri ungues pilos cornua rostra auium, calcaria, & alia huiusmodi quae vel ad ornamentum, vel ad propugnaculum largita est animalibus natura. Atque remota se habere ex eo declarat; quia ossa habent certum suae accretionis terminum; pili vero, & eorum cognata omnia; quamdiu insunt, tamdiu augentur: & magis cum corpora aut*

ægrotant, aut senescunt, decreſcuntve.

I. His verbis, innuete videtur Aristoteles, pilos ex inutili excremento coagmentatos eſſe, nam per morbos, & ſenectutem, vitioſi potius congeruntur ſucci, quam fiat euchi-
morum plenitudo. Id ipſum quoque inſinuat quinto de Generatione animalium cap. 3. aſ-
ferens Echinos marinos, qui in præalto, & tri-
gidiori mare, degunt, ideo prolixiores acu-
leos effundete, quia cum parum caloris obti-
neant, multum excrementi producunt, *Aculei
autem* (inquit) *& pili, & reliqua generis eiſdem,
excremento naſcuntur*, Excrementum autem
quod deſſectu caloris generatur, videtur po-
tius eſſe inutile, quam vtilie. Cæterū ex mul-
tis aliis locis Aristotelis, colligere poſſumus
pilorum materiam, non eſſe inutile, & reie-
ctaneum excrementum, ſed potius vtile, & ſo-
la quantitate ſuperfluum, nam eodem in lo-
co ſic habet. *Cauſa craſſitudinis, & tenuitatis pili,
cutis potiſſimum eſt, aliis enim craſſa aliis tenuis,
aliis rara, aliis denſa eſt; Tum differentia humoris
inditi conſors cauſa eſt, aliis enim pinguis, aliis a-
quofa eſt: poſtea vero ſubiungit, ſi vapor aquo-
ſus ineſt breui reſiccetſcens facit ne pili capiant ma-
gnitudinem, ſi pinguis eſt contra euenit: non enim
facile poteſt exſiccari quod pingue eſt, Idem iſdem*

ver-

verbis repetit. *Quin etiam ut pili breuiores, longiorésue sint, causa est quod humor qui euaporatur, non facile exsiccari potest: causa vero ne facile exsic-
cetur duplex est Quantitate, & Qualitate, nam si humor aut multus aut pinguis est, non facile exsic-
cari potest, vides ergo ut Aristoteles, pilos sal-
tem prolixiores, & crassiores, ex pingui con-
stare materia decernat, nemo autem vs-
quam dixit, humorem pituitosum, biliosum,
aut melancholicum, pinguem esse: ergo con-
stant excremento vtili, iuxta mentem Aristo-
telis quod etiam clariùs declarat sect. 10. pro-
bl. 22. vbi asserit vellus proprio carnis nutri-
ri alimento vellus autem, vt ipse asserit est
multitudo pilorum.*

2. Quoniam igitur neque ex Gal. neque ex Aristotele satis perspicuè constat quænam sit pilorum materia ea nobis alia via inuestigan-
da: Ergo vt clariùs aperiam quid in propo-
sita difficultate rationi magis consentaneum
occurrat, id velim primo loco aduertiri in pi-
lorum materia duo esse distinguenda, alte-
rum est id è quo pilus intrinsecè, & essentia-
liter, coagmentatur, quod si placet materiam
pili integram appellabimus. Alterum ve-
ro est quod cum priori coniunctum; vario
colore pilum imbuir, quod ornatus materiam

nuncupabimus. Atque hæc duo inter se distingui patet ex superioribus cum enim vnus & idem pilus, subeat varias, ac multiplices, coloris mutationes, ac tandem quocumque colore fit imbutus, per ætatem in album vergat, imò & nonnunquam derepente totus canescat: sanè sicut Phyci, ex variis mutationibus corporum naturalium, colligunt subesse communem quandam materiam, quæ varias illas mutationes excipiat: ita ex variis colorum mutationibus in vno & eodem pilo, colligo vnã subesse pilo materiam, illas colorum mutationes substantentem, de posteriori materia differendum erit cum pilorum colores inuestigabimus, de priori, hoc loco inquirendum; quem quoniam Aristoteles, & cum eo plerique tum medici, tum Philosophi, decernunt esse excrementum; neque satis apertè indicant, quod & qualenam excrementum intelligant.

3. Propterea id etiam præmonendum est triplex esse excrementum, pro triplici coctione, quam subire debet alimentum, antequam in corporis substantiam facessat; vnaquæque enim coctio, vt suum habet vtilem succum, sic & sua habet recrementa, ac primæ quidem coctionis utilis succus, Chylus appellatur, cuius

ius recrementa sunt, crassiores illæ fæces, quæ per aluum deturbantur. Secundæ coctionis utilis succus, est sanguis, aut potius massa sanguinea quæ non syncerum duntaxat illum sanguinem, sed omnem succum alendo corpori idoneum complectitur. Huius coctionis excrementa sunt, vrina, quam Renes ad se prolestant, humor melancholicus, qui à Liene rapitur, flaua bilis, quæ in propriam cystidem reconditur. Tertiæ coctionis denique, opus utile est humorum id genus quos secundarios appellant. Huius autem excrementa, in hoc à reliquis differunt, quod primæ & secundæ coctionis excrementa, omnia inutilia sint, nullamque cum alendo corpore familiaritatem obtineant: cum enim secunda coctio primam, & secundam: tertia excipiat: vtile opus primæ, est materia circa quam secunda operatur, & huius opus utile, est materia tertiæ: quoniam vero tertia coctio postrema est omnium, id omne quod ea perfecta, & absoluta, relinquitur, excrementum nuncupatur. Vnde patet huius coctionis excrementa partim esse vtilia, partim inutilia, vtile excrementum id dicitur, quod familiaritatem habet cum alendo corpore, tamen vel quia pars imbecilliores calorem nata est;

nuncupabimus. Atque hæc duo inter se distinguui patet ex superioribus cum enim vnus & idem pilus, subeat varias, ac multiplices, coloris mutationes, ac tandem quocumque colore sit imbutus, per ætatem in album vergat, imò & nonnunquam derepente totus canescat: sanè sicut Physici, ex variis mutationibus corporum naturalium, colligunt subesse communem quandam materiam, quæ varias illas mutationes excipiat: ita ex variis colorum mutationibus in vno & eodem pilo, colligo vnã subesse pilo materiam, illas colorum mutationes sustinentem, de posteriori materia differendum erit cum pilorum colores inuestigabimus, de priori, hoc loco inquirendum; quem quoniam Aristoteles, & cum eo plerique tum medici, tum Philosophi, decernunt esse excrementum; neque satis apertè indicant, quod & qualenam excrementum intelligant.

3. Propterea id etiam præmonendum est triplex esse excrementum, pro triplici coctione, quam subire debet alimentum, antequam in corporis substantiam facessat; vnaquæque enim coctio, vt suum habet vtilem succum, sic & sua habet recrementa, ac primæ quidem coctionis vtilis succus, Chylus appellatur, cuius

ius recrementa sunt, crassiores illæ fæces, quæ per aluum deturbantur. Secundæ coctionis utilis succus, est sanguis, aut potius massa sanguinea quæ non syncerum duntaxat illum sanguinem, sed omnem succum alendo corpori idoneum complectitur. Huius coctionis excrementa sunt, vrina, quam Renes ad se prolestant, humor melancholicus, qui à Liene rapitur, flava bilis, quæ in propriam cystidem reconditur. Tertiæ coctionis, denique, opus utile est humorum id genus quos secundarios appellant. Huius autem excrementa, in hoc à reliquis differunt, quod primæ & secundæ coctionis excrementa, omnia inutilia sint, nullamque cum alendo corpore familiaritatem obtineant: cum enim secunda coctio primam, & secundam: tertia excipiat: utile opus primæ, est materia circa quam secunda operatur, & huius opus utile, est materia tertiæ: quoniam vero tertia coctio postrema est omnium, id omne quod ea perfecta, & absoluta, relinquitur, excrementum nuncupatur. Unde patet huius coctionis excrementa partim esse utilia, partim inutilia, utile excrementum id dicitur, quod familiaritatem habet cum alendo corpore, tamen vel quia pars imbecilliores calorem nacta est;

nuncupabimus. Atque hæc duo inter se distinguui patet ex superioribus cum enim vnus & idem pilus, subeat varias, ac multiplices, coloris mutationes, ac tandem quocumque colore sit imbutus, per ætatem in album vergat, imò & nonnunquam derepente totus canescat: sanè sicut Physici, ex variis mutationibus corporum naturalium, colligunt subesse communem quandam materiam, quæ varias illas mutationes excipiat: ita ex variis colorum mutationibus in vno & eodem pilo, colligo vnã subesse pilo materiam, illas colorum mutationes subfinentem, de posteriori materia differendum erit cum pilorum colores inuestigabimus, de priori, hoc loco inquirendum; quem quoniam Aristoteles, & cum eo plerique tum medici, tum Philosophi, decernunt esse excrementum; neque satis apertè indicant, quod & qualenam excrementum intelligant.

3. Propterea id etiam præmonendum est, triplex esse excrementum, pro triplici coctione, quam subire debet alimentum, antequam in corporis substantiam facessat; vnaquæque enim coctio, vt suum habet vtilem succum, sic & sua habet recrementa, ac prinæ quidem coctionis utilis succus, Chylus appellatur, cuius

ius recrementa sunt, crassiores illæ fæces, quæ per aluum deturbantur. Secundæ coctionis utilis succus, est sanguis, aut potius massa sanguinea quæ non syncerum duntaxat illum sanguinem, sed omnem succum alendo corpori idoneum complectitur. Huius coctionis excrementa sunt, vrina, quam Renes ad se prolestant, humor melancholicus, qui à Liene rapitur, flaua bilis, quæ in propriam cystidem reconditur. Tertiæ coctionis denique, opus utile est humorum id genus quos secundarios appellant. Huius autem excrementa, in hoc à reliquis differunt, quod primæ & secundæ coctionis excrementa, omnia inutilia sint, nullamque cum alendo corpore familiaritatem obtineant: cum enim secunda coctio primam, & secundam: tertia excipiat: utile opus primæ, est materia circa quam secunda operatur, & huius opus utile, est materia tertiæ: quoniam vero tertiæ coctio postrema est omnium, id omne quod ea perfecta, & absoluta, relinquitur, excrementum nuncupatur. Vnde patet huius coctionis excrementa partim esse utilia, partim inutilia, utile excrementum id dicitur, quod familiaritatem habet cum alendo corpore, tamen vel quia pars imbecilliores calorem nata est;

nuncupabimus. Atque hæc duo inter se distingui patet ex superioribus cum enim vnus & idem pilus, subeat varias, ac multiplices, coloris mutationes, ac tandem quocumque colore sit imbutus, per ætatem in album vergat, imò & nonnunquam derepente totus canescat: sanè sicut Physici, ex variis mutationibus corporum naturalium, colligunt subesse communem quandam materiam, quæ varias illas mutationes excipiat: ita ex variis colorum mutationibus in vno & eodem pilo, colligo vnã subesse pilo materiam, illas colorum mutationes sustinentem, de posteriori materia differendum erit cum pilorum colores inuestigabimus, de priori, hoc loco inquirendum; quem quoniam Aristoteles, & cum eo plerique tum medici, tum Philosophi, decernunt esse excrementum; neque satis apertè indicant, quod & qualenam excrementum intelligant.

3. Propterea id etiam præmonendum est, triplex esse excrementum, pro triplici coctione, quam subire debet alimentum, antequam in corporis substantiam facessat; vnaquæque enim coctio, vt suum habet vtilem succum, sic & sua habet recrementa, ac primæ quidem coctionis utilis succus, Chylus appellatur, cuius

ius recrementa sunt, crassiores illæ fæces, quæ per aluum deturbantur. Secundæ coctionis utilis succus, est sanguis, aut potius massa sanguinea quæ non syncerum duntaxat illum sanguinem, sed omnem succum alendo corpori idoneum complectitur. Huius coctionis excrementa sunt, vrina, quam Renes ad se prolestant, humor melancholicus, qui à Liene rapitur, flava bilis, quæ in propriam cystidem reconditur. Tertiæ coctionis denique, opus utile est humorum id genus quos secundarios appellant. Huius autem excrementa, in hoc à reliquis differunt, quod primæ & secundæ coctionis excrementa, omnia inutilia sint, nullamque cum alendo corpore familiaritatem obtineant: cum enim secunda coctio primam, & secundam: tertia excipiat: utile opus primæ, est materia circa quam secunda operatur, & huius opus utile, est materia tertiæ: quoniam vero tertia coctio postrema est omnium, id omne quod ea perfecta, & absoluta, relinquitur, excrementum nuncupatur. Unde patet huius coctionis excrementa partim esse utilia, partim inutilia, utile excrementum id dicitur, quod familiaritatem habet cum alendo corpore, tamen vel quia pars imbecilliores calorem nacta est;

ius recrementa sunt, crassiores illæ fæces, quæ per aluum deturbantur. Secundæ coctionis utilis succus, est sanguis, aut potius massa sanguinea quæ non syncerum duntaxat illum sanguinem, sed omnem succum alendo corpori idoneum complectitur. Huius coctionis excrementa sunt, vrina, quam Renes ad se prolestant, humor melancholicus, qui à Liene rapitur, flava bilis, quæ in propriam cystidem reconditur. Tertiæ coctionis denique, opus utile est humorum id genus quos secundarios appellant. Huius autem excrementa, in hoc à reliquis differunt, quod primæ & secundæ coctionis excrementa, omnia inutilia sint, nullamque cum alendo corpore familiaritatem obtineant: cum enim secunda coctio primam, & secundam: tertia excipiat. vtile opus primæ, est materia circa quam secunda operatur, & huius opus utile, est materia teritiæ: quoniam vero tertia coctio postrema est omnium, id omne quod ea perfecta, & absoluta, relinquitur, excrementum nuncupatur. Vnde patet huius coctionis excrementa partim esse utilia, partim inutilia, utile excrementum id dicitur, quod familiaritatem habet cum alendo corpore, tamen vel quia pars imbecilliores calorem nata est;

est; vel quia plus ad ipsam affluxit alimenti, quam pro sua cōditione desideret, ideo quod à partibus relinquitur tanquam redundans, excrementum vtile appellatur: inutile vero excrementum id dicitur quod nullam cum alendo corpore familiaritatem obtinet, ac propterea tanquam naturæ onerosum, & insensum foras detruditur, vel per sudorem, vel per insensilem transpirationem, vel alio quouis modo.



CAPVT XIV.

- | | |
|---|--|
| <p>1 <i>Vt in Affrica, sic in cute, semper aliquid noui producitur, quod in hac omnis generis excrementa aggregentur.</i></p> <p>2 <i>Quorundam animalium cutaneorum historia ac primo de Nigua.</i></p> <p>3 <i>De pediculis alatis.</i></p> | <p>4 <i>De Dracunculis.</i></p> <p>5 <i>An Pherecides Syrus serpentum, an pediculorum copia è corpore erūpente obierit, videri eandem esse materiam animalium cutaneorum, & pilorum.</i></p> |
|---|--|



Tque hæc excrementa tertix cōditionis, siue vtilia sint siue inutilia, siue crassa, siue tenuia: siue partium
solh-

solidarum, siue carnosarum, vnum & commune receptaculum habent, nempe ipsam cutem, quam propterea monuimus Emunctorium vniuersale appellari, quod omnium partium excrementa excipiat. Ex quo fit, vt sicut Affrica semper aliquid noui ferre perhibetur, eo quod ob dulcium aquarum inopiam, dum feræ se ad paucos annes aggregant, quæ sunt diuersæ speciei mutuo coniunguntur, atque ex tali coniunctione, insolita quædam animalis species exsurgit: ita dum varia illa variarum partium excrementa, in cutem tanquam communem corporis sentinam deponuntur, ex varia ipsorum permistione, varia mista suscitantur: tum inanimata, vt strigmenta cutis, fædæ scabies, verrucæ, maculæ, Exanthemata, & alia huiusmodi, tum animata vt syrones, pediculi, ricini, Nigua, Pediculi alati, Dracunculi, vermes intercutanei Pediculi dorsales, Quæ postrema animalia, quoniam his in locis non ita cognita sunt, ideo ne quidquam curioso lectori denegem eorum descriptionem subnectam.

1. De Nigua agit Cardan. lib. 9. de subti. *India* (inquit) *Occidentalis mittit è pulicum genere Niguam, pestem quandam atrocem, minus est multò, pulice hoc animal, quod hærens homini adeò lancinat,*

cinat, dnm nec videri potest, nec prehendi, vt pedes quibusdam, aliis etiam manus excidant. Scaliger Exer. 194. huic narrationi addidit ea quæ desiderantur. Nigra (inquit) narratio tuo mutila est, non inutiliter si philologiam spectes, addemus ea quæ abs te omissa sunt, Pulicellus est rostro acutissimo, pedes potissimum inuadit, raro partes alias, non ingredientium tantum, sed cubantium quoque, ideo in sublimi cubant Indi, frequentissimè partem eam quæ subest unguibus lancinant: Quarta die crescere tumor incipit, tum ad eam turgent magnitudinem, vt pisum superet. Tumor fatus est lendinibus candidis, quibus extractis calidos imponunt cineres, huius quoque mentionem facit Turneus in historia stirpium qui non oculatus duntaxat fuit testis, sed etiam eorum fædam vexationem in se expertus est.

3. De pediculis alatis agit Hieronymus Mercurialis. *Historiam (inquit) ab Agatarchide relatum, quoniam medicos adiuturam, ac delectaturam spero, eam latino sermone compositam his subiungam. A prædictis (maris rubri incolis) non multum differunt locustarum esores, gens quidem stature aliis breuioris, aspectu macilens, ac supra modum nigra: sub AEquinoctium vernum, quando apud nos Aphrici & Zephiri spirant, ex loco quodam incognito, ineffabilis magnarum locustarum multitudo, vna*

cum ipsis ventis, ad illos provehitur, quæ ab aëribus, volandi facultate parum, ac corpore longè differunt, Ab hoc animalium genere, toto tempore nutriuntur, & salitis, atque alio modo paratis vescentes, venantur autem ipsas fumo ex aëre in terram deicientes. Atque hi agilitate quidem, & pedum velocitate, polere dicuntur, sed cum valde siccum nutrimentum cespant, ultra quadragesimum annum minimè vitam producant, imò vita miseriosem sanè mortem obcunt, siquidem appropinquante senectute, eorum corporibus alata quedam pediculorum genera innascuntur, figura quidem caninis muscis similia, sed alioquin minorum, incipiunt à pectore, ac ventre, brevique univèrsam facies cutem depascuntur, atque horum alij, primum scabiosorum instar afficiuntur, deinde se ipsos graviter dilacerant, tandemque morbo consistente, nec nò cum bestiolorum exortu, tenuibus effusis humoribus, intollerabiles cruciatus subire miseri coguntur, sicque, vel ob succos, vel ob alimentum, vel ob aëris prauitatem pereunt.

4. De Dracunculis agit Thomas à vega in 6. de loc. affectis. Dracunculus (inquit) nomine tenus Galeno noti Posterioribus innotuerunt. Paulo Dracuntium dicitur, & Dracunculus: Arabibus vena à similitudine, medicina ab urbe Medena, in qua id genus morbi frequens visitur. Est enim in Ægypto frequens, & India, nascitur sub cute (non quod

quod Galenus coniecit (intra venam) vermis satis longus (Albucasis decem, & non raro viginti palmarum longitudinem excedere expertus est) subrubërque qui motu suo cutem erodens, & inflammäs dolorqm excitat, neque sanatur nisi integer eximatur: abruptus enim accerrimos mouet dolores: qui vero negant esse animatum, sed humoris vt serperè: negligentius rem expendere, Est enim vermis non secus quàm Syrones nostri, non minùs Dracontis antiquitati incogniti. Dracontiorum meminerunt Plutar. 8. Symp. prob. 9. Amat. Lusita. Actius Tetrab. 4. Serm. 2. cap. 85. Ægineta lib. 4. cap. 5. Alfaracius pract. cap. 12. tract. 18. Auice. cap. 12. Tract. 1. fen. 3. lib. 4. Canon. 5. Narrat etiam Plinius Pherecidem Syrum Pythagoræ præceptorem expirasse maxima serpentum copia ex ipsis corpore erumpente: quod idem scripsit Apuleius 2. florido. Sunt qui putent Plinium serpentum nomine pediculos intellexisse vt Mercur. libr. 5. variar. c. 6. quod tamen parum verisimile apparet, tum quod Plinius 2. cap. 33. scribat Alamanem Poetam, & Syllam dictatorem pediculis obiisse: tum quod aliæ bestiolæ intra cutem possunt generari quæ serpentibus valde affines videntur. Narrat Saxon. cap. 1. de Plica Anno 1540. In Pannonia natas passim in humanis

humanis corporibus vipers, & Lacertas, quæ mille hominum in dies post cruciatus acerbissimos, interficerent; nulla medicorum arte, vel industria succurrente. Accedit etiam quod asserant nonnulli pilos muliebres fimo inclusos in serpentes conuerti: quod si ita est; Si pilus extra corpus, per putrefactionem formam serpentis acquirat, eiusdem materia in corpore putrescens eandem formam poterit assumere: eadem enim videtur esse materia & pilorum, & animalium cutaneorum; quod ex eo potest demonstrari quia cutis eorum animalium, quæ à lupis demorsa sunt, & vniuersa depilatur, & copiosos pediculos effundit, cuius euentus non alia occurrit ratio, quam quod venenata Lupi aura in pellem effusa, materia pilos sustinens corrumpatur, vnde fit vt pili defluant, & ex eadem materia corrupta, fit ingens pediculorum prouentus. Ex his facilè est colligere quid causæ sit cur pelles Animalium ferro ingulorum firmiores sint, & solidiores pellibus eorum animalium quæ à Lupis demorsa interiunt quod voluit exprimere Homerus *ἰμαὶς βοῶν ἴφι κατὰ μέντοι* id est lorum bouis vi occisi. Sed & eorundem Animalium carnes tanquam suauissimæ expetebantur vt patet ex Horat. in Epo-

--- *Vel Agna festis casa terminalibus,
Vel hadus ereptus Lupo.*

Et Marti. lib. 10.

*Parnus Onyx una ponetur cannula mensa
Hadus inhumani raptus ab ore Lupi.*

CAPVT XV.

- | | |
|---|--|
| <p>1 In pilorum compositione, terrea portio debet prevalere.</p> <p>2 Portio illa terrea, debet multò humido pingui perfundi, quod ostenditur authoritatibus, ex Aristotele petitis.</p> <p>3 Idem demonstratur</p> | <p>varijs rationibus.</p> <p>4 Quomodo caput, cum in totum adipe carcat copiosos effundat pilos.</p> <p>5 Non absque natura providentia factum est ut caput uniuersum adipe careret.</p> |
|---|--|



Is præmissis aliquot conclusiones subiiciemus, quibus pilorum materiam explicabimus.

Prima conclusio. Ad pilorum productionem debet concurrere plurima portio terrenæ substantiæ. Hæc conclusio est Galeni qui ut supra monuimus statuit pilorum materiam esse fuliginosam; fuligo autem

tem ab eodem Galen. definitur vapor terrestris. Probatum etiam eadem conclusio ex Aristotele qui 5. de Generat. Animal. cap. 3. scribit duas esse causas crispitudinis pilorum; quarum prima est, calida exhalatio, pili substantiam perreptans, nam partes terrestres pili (inquit Aristot.) deprimuntur, exhalatio verò calida sursum fertur; unde pilus partim sursum attollitur partim deorsum deprimuntur, ob suam flexibilitatem, & tenuitatem. Altera crispitudinis causa est cum in pilo parum humoris, portio autem terreæ plurimum inest. Similiter eodem in loco scribit ex cute rariore, & crassiore, crassiores pilos erumpere, propter copiam portio terreæ, ex laxis meatibus exhalantem. Accedit denique ratio manifesta, siquidē ossa ob insignem siccitatem quam habent, terrena materia constare dicuntur, Pilus autem osse multò siccior est, quod vel experimento Auicennæ manifestè conuincitur, qui scribit se multò plus humoris ex ossibus, quam ex pilis per distillationem elicuisse.

2. Secunda conclusio Terrea illa portio debet multo humido, eoque pingui esse persufa. Probatum quia pilus commassabilis est, coherens, trahibilis, vinctuosus, aliásque qualis

tates obtinet, quæ humoris consortium cum terrea portione desiderant, quod autem humor ille sit pinguis, patet ex Aristotelis locis superius citatis. Et ex 5. de Generat. Animal. cap. 3. vbi asserit caluicium seu depilationem humanam responderę arborum defrondationi, volucrum depennationi, piscium desquammatiõni, exuiæ serpentum; quorum omnium causam docet esse defectum humidi pinguis, alentis, & sustinentis dictas partes, quod eo argumento ostendit, quia plantæ resinosa, & oleosa vt Pinus, Picea, cupressus, oliuæ, laurus, malus medica, &c. in quibus multum humidi pinguis & oleosi inest, nunquam defrondescunt, sed perpetuo frondis honore virent. Similiter, cum aues quotannis suas plumas deponant, & pilosa Animalia, pilos habeant singulis annis deciduos, vnicum hominem ideo pilos habere fixos, & permanentes statuit, quod is maximè abundet humido pingui, & substantifico, cuius humoris abundantiam, duobus potissimum indicijs colligimus, nempe ex abundantia sanguinis, & seminis; nullum enim est Animal quod iuxta corporis proportionem, tãtum habeat sanguinis, quantum homo: seminis vero copia in homine ex eo deprehenditur, quod
cum

cum cætera animalia certis tantum, & stasis temporibus in mutuos amplexus ruant, ynicus homo nullum habet à natura huic functioni obeiðæ præfinitum tempus. Assertionem quoque nostram confirmat Auerroes in eum locum, & cap. 5. *Cutis* (inquit) *in summa, est apta sua Quantitate & Qualitate generare pilos, intelligo per Qualitatem pinguedinem, & humiditatem;* Et Collect. i. cap. de Iuuamen. pilor. *Pilus,* (inquit) *est corpus extensibile siccum, & talis est superfluitas cibi sicci, quando nimis coquitur durante in illo pinguedinis admistione.*

3. Secundo probatur conclusio variis rationibus, prima Caluicium in senibus ex ariditate, & defectu humidi contingit vt plurimum, atqui certum est, senes multo humido aqueo, & mutli abundare, Ergo pili aliquo alio humore, pingui scilicet, & aërio sustentur.

Secunda pilus igni admotus flammam statim concipit, At quod tale est, pingui humido constare debet, non autem aqueo, hoc enim potius flammam extinguit quam cõcipiat. sicuti patet in ligno viridi, quod prius flammam non admittit, quàm humiditatem aqueam deposuerit: quinetiam ea ligna, quæ ex umbrosis locis defferuntur, tardè admodum flammam concipiunt, multumque fumum edunt, quod

parum habeant humidi pinguis, & plurimum humidi aquei, crudi, & incocti, ob defectum caloris cœlestis.

Tertia cum pili capitis, & barbæ canescant, palpebrarum pili, aut nunquam, aut tardè admodum canescunt, ideò quia oculi multo, & copioso adipe vestiuntur, à quo pili oculis circumpositi fouentur, & nutriuntur.

4. Obiicies si humidum illud quo pili sustententur, sit pingue sanè necesse erit, vt in ea parte in qua pili sunt copiosissimi, & crassissimi, copiosus subiiciatur adeps, ad ipsorum nutritionem: Tales autem pili in capite reperiuntur; cum tamen neque in pericranio, neque in membranis cerebrum inuestientibus; neque in ipso cerebro quidquam insit adipis, quod Aristoteles ea ratione demonstrat, quia cerebrum dum assatur nihil pingue deponit. Ergo humor ille qui ad capillorum productionem, & nutrimentum concurrat, erit potius aqueus, & pituitosus qui multus est in capite, quam pinguis cuius neminima portio in toto cerebro conspicitur. Respondeo hoc argumentum quamuis prima fronte conclusionem nostram euertere videatur, si quis tamen diligentius attendat, eo maximè illà confirmari & stabiliri intelliget.

get. Dico enim in cerebro, neq; in toto capite, quidquã esse adipis, eo quod materia ex qua conficitur adeps tota abeat in nutritionem, & sustentationẽ pilorũ. Neque alia occurrit ratio melior, cur cerebrum in totum adipe careat, cum tamen cõstet, neque materiam, neque causam efficientem adipis, in cerebro desiderari siquidem causa materialis adipis ex communi Medicorum & Philosophorum decreto, est aëria sãguinis portio, bene cocta & elaborata; at quis ignorat copiosas, eãque per amplas venas, vniuersam cerebri molem irrigare, & vero cum cerebrum eminentissimo totius corporis loco insideat, necesse est vt magis tenuis sãguinis portio ad illud deferatur. Efficiens vero causa adipis, est frigus, aut potius calor remissior membranarum, ad quas allabens superior illa sanguinis portio concrevit in adipem: at quis in cerebri membranis remissiore illum calorem requirat? Ergo priuatur cerebrum adipe, eo quod pili copiosissimi capiti implantati, materiam quæ in adipem conuertenda erat sugant & prolecent in suam ipsorum nutritionem. Sic scribit Aristoteles animalia obesa, steriliora esse, eo quod materia illa ex qua genitale semen erat conficiendum in adipem absumat.

tur. Sic in aquatiliū genere, quæ simplici cute, & molli teguntur, nihil habentia extra corticis, intrò sunt magis crassa, & terrena, vt Congri, & Lampetræ, quæ verò squammis teguntur carne sunt molliore, & humidiore, eo quod terreum secessit in extima, quæ vero testa aut crusta teguntur, vt locustæ, Testudines, ostrea, carne sunt humidissima, & laxante: quod scilicet, crusta superposita portionem terreā ebibat vniuersam, sic & carnes ossibus viciniore molliore & delicatiore sunt, eo quod terrea portio à supposito osse alliciatur, sic & nūcleus mali perfici insigni est amarore, caro vero ipsi circumposita suauissima est.

5. Neque verò sine insigni naturæ providētia factum est, vt cerebrum, & membranæ ipsum inuestientes, ex toto adipe carerent, Caput enim supremo corporis loco situm, ex inferioribus partibus eleuatos humorum halitus excipit, quibus decuit liberum patere exitum, ne in cerebro detenti spiritus inquinarent, ac propterea adipe priuari debuit, ne is suo lentore illius meatus, & spiramenta infarciret, & occluderet, docent enim Anatomici, Omentū multò adipe infarctum, Stomaco, & intestinis superpositum fuisse, vt suo lentore,

lentore, caloris effluxum prohiberet, ipsum que vniendo Coctionem talicius promoueret. Quin etiam sicut in magno mundo, solis incendium, humido Lunæ tepore mitigatur, ita & cordis æstus, benigno cerebri humore debuit téperari, ac propterea id maximè cauit natura, ne aut adipe, aut copiosa carne vestiretur caput, ne ab iis operimentis incallescens, calorem cordis intendat potius quàm remittat.

CAPVT XVI.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | <i>Materia pilorum, & eadem est materia seminis Sympathia.</i> | 5 | <i>Hirsuties in homine</i> |
| 2 | <i>Abundante semine, luxuriant; eodem deficiente, deficiunt pili.</i> | 6 | <i>magnanimitatis indici- um, fortes autem semine abundant.</i> |
| 3 | <i>Pili postgenitum erumpunt, cum corpus semine turget.</i> | 6 | <i>Cur tempore belli neque edenda, neque ferenda mentha, Cur item</i> |
| 4 | <i>Pilorum & cornuum</i> | | <i>pilosi sint Luxuriosi.</i> |



ertia conclusio. Materia pilorum est semini maximè analoga, & proportionata. Probatur primò experien-

tia quæ docet vitium seminali materiæ impactum facilè pilis communicari : sicut enim neruosa parti affectæ, alia neruosa condolet, ob sympathiam, & temperamenti communitatem, ita accidit vt in lue venerea vitium femini inustum, materiæ pilorum communicate- tur, ex quo fit vt iis qui fæda illa lue correpti sunt, pili sint decidui. Quin etiam Plica eos potissimum inuadit qui in eandem luem propensi sunt, aut qui ex parentibus hac lue infectis orti sunt.

2. Demonstratur conclusio ex eo quod abundante seminali materia, pili etiam abundant & diffunduntur, eademq; deficiente, & ipsi contabescunt, ac defluunt, siquidem teste Galeno, Hippocrate, Aristotele: pueri, enuchi, mulieres, Caluicie non laborant, illi quia nihil seminis effundunt, hæ quod minus, quam viri emittant, quin imò nonnullæ mulieres intermisso veneris studio, barbatae, & toto corpore hirsutæ euaserunt, quod Phætusæ Pythei coniugi, & Namysæ, contigisse refert Hippoc. Et Aristoteles 5. de genera. animal. cap. 4. scribit, mulieres sacerdotæ in Caria barbam emittere, quod scilicet seminalis materia in corpore retenta, & in habitum diffusa in pilos conuertatur. Quin etiam
in.

in animalibus ex hirsutie feminis abundantiam colligit, 4. de gener. animal. cap. 5. ubi de Lepore, eiusque fecunditate agit. *Semine etiam abundat* (inquit) *quod eius hirsutie significatur, copia enim pilis exsuperat, nam hoc unum animal pilos & sub pedibus habet, & intra genas, pilis autem abundantia & hirsuties copiam indicat excrementi, quam ob rem homines pilosi libidinosiores & feminis copiosiores sunt, quam laeues.* Contra autem qui rebus venercis nimis addicti sunt cito caluescunt, quod materia fouendis pilis necessaria effundatur, imò docet Aristoteles Caluicium nusquam contingere ante venercorum usum: unde Caluicies in Cæsare tanquam profusioris libidinis indicium fuit notata, ut patet ex Sueto. & Dion. *Caius Iulius Caesar Caluicij deformitatem iniquissimè ferre solebat: obtrektorum iocis obnoxiam saepe expertus, ideoq; & deficientem capillum renocare à vertice assueuerat, & ex omnibus decretis sibi à Senatu populog, honoribus, non aliud, aut recepit, aut usurpauit libentius, quam ius laureæ corona perpetuò gestandæ: milites certè in Gallico triumpho iocabundi vociferabantur uxores vestras seruate ciues vobis machum adducimus Caluum.*

3. Pilorum alij sunt congeniti, alij postgeniti. Congeniti ita appellantur, quod ab ipso

ORTU

ortu insiti sint Capitis scilicet, superciliorum, ciliorum, hos è seminali materia fieri postea ostēdemus, iam vero postgenitos Barbæ scilicet, axillarum, & qui obscenas partes integunt ex seminali materia suscitari, id fidē facit, quod eo tantum tempore enascantur, quo vniuersum corpus semine turget, & pruritu libidinis concutitur, vnde & virilitatis etiam sunt indices, neque enuchis erumpunt. Ad hunc locum facit quod scribit Aristoteles 3. de gene. animal. cap. 2. *Libidinosus, inquit, pili, congeniti maturius desluunt, postgeniti maturius se promunt.* cuius euentus hæc ratio videtur assignanda, quod pili postgeniti, tum oriantur; cum corpus semine abundat, cum igitur luxuriosi maximam habeant seminis copiam, his, pili postgeniti cito se produnt, quoniam vero in effusiori libidine materia fouendis pilis necessaria subtrahitur, ideo congeniti maturius decidunt.

4. Sic argumentor, Eadem est materia pilorum, & cornuum: hæc autem constant materia seminali, ergo & illi. Maior nō semel ab Aristotele inculcatur ac inter cetera Proble. 91. sec. 10. vbi *Quæritur cur hominum caput pilosius quam reliquum corpus, nec ex proportionem pilosum est, cæterorum autem contra.*

tra. *An cetera (inquit) vel in dentes exuperant, præ nimia alimenti copia, vel in cornua, vel etiam in setam, quæ igitur in cornua, capite minus setoso hæc sunt absumptum enim illarum in rem est, quæ autem in dentes plus quidem pili quam cornigera obtinet, capronatum enim nonnihil sortiuntur, sed minus.* Et probatur eadem maiot ex maxima similitudine quæ est inter pilos, & cornua eaque potissimum quæ Ceruorum capiti sunt implantata, vt enim pili è cute oriuntur, sic & cornua ab eadem sumunt initium: *Adherent (inquit Aristoteles 3. de histor. anim. cap. 9.) cornua cuti potius quam ossi, unde fit vt in Phrygia, & alibi boues sint, qui cornua perinde vt auriculas moueant.* Pili brutorum à cute colorem assument, alborum enim animalium, alba est cutis, nigrorum nigra, variorum permistorumque varia, idem in coruibus contingere docet eodem loco Aristot. *Etenim cutis nigra (inquit) cornua nigra, & ungula nigra oriuntur, & candida pari modo in colore respondent, & cornua, & ungues, & ungula, mediis etiam medium eadem colorem proferunt.* Cornua in Ceruis singularis annis sunt decidua, sunt & pili singulis annis decidui. Ceruis exectis non decidunt cornua: neque pili Enochis decidunt. Siqui Cerui execti sunt antequam cornua emiserint

rint ea deinceps non erumpunt, similiter neque Enochis pili post geniti promere se se de nouo possunt. Adde plurimas qualitates his cōmunes, vtrumque enim solidum est, fissile, ductile, &c. Ex quibus collige eandem esse vtriusque materiam. Iam vero cornua seminali materia constare, ex eo probatur, quia cornigera nullos habent dentes in superiore maxilla, quod dentium materia in cornuum generationem transferatur, vt docet Aristoteles tertio de partibus Animal. cap. 1. *Quamobrem* (inquit) *cornigerorum nullam vtrinque dentatum est* supernè enim primores dentes non habent, quippe cum natura hinc adimendo addiderit cornibus, & alimentum quod in eos dentes digerendum, in cornuum incrementum absuntur. Atqui nemo dubitat dentes ex seminali materia constare. Adde ad minoris confirmationem quod Ceruis exectis, cornua decidua non sint, alij vero quotannis ea deponunt, quod dum generationi incumbunt materiam subtrahant, alédis cornibus necessariani. Plinius, rationem illam quam ex Aristotele attulimus cornigera scilet dentes in superiori maxilla non emitte quod eorum materia in cornua transferatur, refellit quia Ceruæ quæ Cornua non emittunt nullos etiam habent
den

dentes in superiori maxilla. Addere etiam potuisset Camelos quibus neque superiores dentes neque cornua oriuntur, sed de Camelis rationem reddit Aristot. 3. de part. Animal. cap. 13. *Et Camelus quidem (inquit) quamquam cornibus caret, ideo non superne dentata est, quod ei magis necessarium est, ventrem talem habere (qualem scilicet habent cornigera) quam dentes priores, cum itaque ventrem similem non utrinque dentatis habeat, dentes etiam simili modo sortitur, ut pote parum necessarios; quin etiam cum cibus durus spinosusque sit, & tamen linguam esse carnosam necesse sit, natura dentium portione terrea ad palati callum atque duritiem abusa est.* Hæc eadem ratio in cerua locum habere potest: ad quam addere etiam possumus materiam illam ad Cornuum generationem necessariam in fetus nutritionem transferri.

5. Denique confirmatur nostra assertio, quia hirsuties, & crassiorum pilorum abundantia, sunt indicia magnanimitatis & roboris.

*Hispida barba quidem, & duræ per corpora setæ,
Præmittunt atrocem animum.*

Tales autem semine abundare præterquam quod ipsa satis demonstrat experientia, confirmatur etiam quia ex veteri militiæ decre-

to tempore belli, neque edenda, neque ferenda erat mentha, quod ea suo calore intensiore semen dissipans ignavos, & imbelles milites redderet. Quin etiam in Tauris, & equis, feminis copia vires conciliari, præclare declaravit poetarum princeps, arcanorum naturæ peritissimus.

Sed non vlla magis vires industria firmat.

*Quam venerem, & cæci stimulos auertere amoris;
Sive Bonum, sive est cui gratior usus equorum:*

*Atque ideo Tauros procul, atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum, & trans flumina
lata:*

Aut intus clausos, satura ad præsepia ducunt.

*Carpit enim vires paulatim, vritq; videndo
Fæmina.*

6. Et quoniã in illius proverbij mentionem incidimus, *Mentham belli tempore neque edito, neque ferito*; non iniucundum erit paucula de illo subnectere. Ergo Aristoteles probl. 2. sect. 20. causam inquit cur id cõmuni proverbio vsurpetur. Respondetque causam esse quia Mentha refrigerare potest corpora, vt constat ex corruptione feminis genitalis, id autem ipsum aduersum omnino est ad fortitudinem, atque animositatem quamuis genere sit idem. Mercur. lib. 4. variar. lectio cap.

cap. 8. existimat mendum in Aristotelis contextum irrepfisse, neque *καταλύει*, sed potius *κατατίκει* legendum, quia Mentha non refrigerat, sed potius colliquat semen, in cuius rei confirmationem adducit locum ex Hippoc. 2. de diætâ qui sic habet Mentha calefacit urinam concitat vomitus comprimit, sique ea sæpe numero quis vescatur illius semen ab ipsa, ita liquatur ut fluat: ad hæc tenuiginem arceat, imbecillumque corpus facit. Simili prope ratione Plinius lib. 26. cap. 14. Mentham semen humanum deprauare atque generationi ineptum reddere tradit, quod sicuti illa immista lacti, quo minus coeat concresecatve prohibet, ita semen condensari ab homine in cibo sumpta non sinit. Cæterum hæc ego Doctissimi viri lætionem non improbo. Adde tamen veterem quoque lætionem retineri posse, cum etiam Aristoteles vinum quod calidum est corpus refrigerare non semel doceat in problem. Itaque mentha corpus refrigerat non per se, sed per accidens sicut enim Rhabarbarum dicitur refrigerare corpus, quia calidum, & febrilem humorem è corpore educit, ita & mentha dum semen fluidum reddit, & colliquat corpus refrigerare dicitur. Et hanc esse Aristotelis mentem

H

videtur colligi ex sequentibus. *Id autem* (inquit) *ipsum aduersum omnino est ad fortitudinem atque animositatem quamuis genere sit idem*, hoc est quamuis suo calore animositatem potius, & robur conciliare posset mentha: dum tamen causat huiusmodi materię fluxum, generositati potius obest. Ad hunc quoque locum spectat probl. 32. sect. 4. Cur aues, & pilosi homines libidine vehementer aguntur, Respondet Aristoteles fortè causam esse quia multum humoris continent; sed hanc rationem tanquam parum validam reiecit hæc ratione quia femina, quæ humida est pilis vacat, sanè hæc responsio Aristotelis esset extra rem, nisi præsupponeret eandem esse materiam, & pilorum, & seminis, quod manifestum euadet ex accuratiori lectione eiusdem problematis.

† †
†



C A P V T X V I I .

- 1 Videtur admodū ve-
 rissimile pilos congenitos
 ex semine paterno con-
 flari, quod nati parenti-
 bus similes habeant pilos
 tum in hominibus tum
 in Brutis.
- 2 Pils post geniti sunt
 ex utili excremento par-
 tium solidarum tertia
 coctionis.
- 3 Demonstratur etiam
 ex Galeno, & Aristotele
 pilos utili excremento
 constare.



Q Varta conclusio. Probabile ad-
 modum est pilos congenitos ex
 ipso semine paterno esse con-
 flatos. Hæc conclusio est contra
 Aristotelem, qui vt supra retulimus 2. de ge-
 ner animal. scribit pilos fieri ex cibo aduen-
 titio & auctiuo quod à scemina acquiritur.
 Probatur autem primo, quia liberi patribus
 similes habent plerumque pilos: si enim
 Æthiops in regione tēperata liberos susci-
 piat ex muliere illius regionis, soboles quæ
 cætera similis matri orietur crispas capillos

patri similes effundet. Secundo si duo animalia diuersæ speciei simul coeant; quamuis fœtus ex tali copula suscitatus speciei similitudinem à matre desumat; pilis tamen patre referet: vt ex Oue & Hircò Ouis gignitur, pilis duris & longis confita: ex capra & arietæ, capra fit, mollioribus pilis, eademque proportio seruabitur si canis & vulpes simul iungantur. In Geoponicis quoque Græcis in fine lib. 16. sic scriptum legimus *Natus ex sue & Camelo femina, Camelus duplici gibbo est; verum quemadmodum in Equis & Asinis plurimas notas patris fert mulus; sic Camelus ortus ex semine suis tanquam indicium virtutis, robur, pilorumque densitatem, contrahit.* Simile quid narrat Colum. *Cum in municipium (inquit) Gaetanum ex vicino Affricæ miris coloris Sylvestres ac feræ Arietes sicut alia bestia munerarijs deportarentur: patrum meus quosdam mercatores in agros transtulit, & mansuesactos rectis ouibus admisit: Eæ primùm hirtos, sed paterni coloris agnos ediderunt: qui deinde & ipsi Tarentinis ouibus impositi, tenuioris velletis Arietes progenerauerunt: ex his rursus quidquid conceptum est maternam mollitiem, paternam & auidum retulit colorem.* Atque hæc argumento sunt paternum semen procreandis pilis materiam suppeditare, quod hac ratione

CONTIN

contingere existimo. Semen multo spiritu
 tum vitali, tum animali turgēt, spiritus au-
 tem, cum sit admodum tenuis & subtilis, fir-
 mo, & solido pariete contineri debet, ne ef-
 fluat, sicut videmus neruos & Arterias fir-
 miorē substantiam habere quam venas,
 itaque ex terrena, & magis sicca portione
 crassioris illius substantiæ, pilos fieri, admodū
 vero simile est. Denique probatur conclusio
 quia pili, vt postea demonstrabimus, sunt
 partes viuentes, ergo ex seminali materia
 debent constare.

2. Quinta conclusio: Materia pilorum post-
 genitorum est vtile excrementum, partium
 solidarum, tertiæ coctionis: Hæc conclusio
 facilè ex superioribus demonstratur, cum
 enim pilorum materia debeat esse firma &
 solida, vi caloris attenuata, multo humido
 pingui diluta, & femini maximè Analoga;
 sanè hæ omnes conditiones non possunt al-
 teri quàm huic quam assignamus materiæ
 competere: nam quatenus est excrementum
 partium solidarum, est firma & solida, quate-
 nus est superfluum tertiæ coctionis, maximè
 attenuata est: nam in triplici illa coctione
 quam sustinuit bene fuit elaborata, & quasi
 in halitum conuersa, quatenus est vtile ex-

crementum; debet humido pingui & substantifico prolui; & quatenus his omnibus dotatur conditionibus semini Analoga est. Atque hoc excrementum ad cutem demandari, iam non semel diximus; vocatur autem hoc excrementum ab Hippocrate, libello de Carnibus Glutinosum, pili inquit, fiunt ex glutinoso in capite existente. Galenus 14. Meth. cap. 18. Limosum appellat. *Ostensum est (inquit) quod ex succis qui per cutim transpirant, quod Limosum est id pilos, tum à principio gignit; tum de cætero veluti succrescendo auget.* Aristoteles humorem glutinosum, & tenacem nuncupat, & mucosum lentorem. *Habet, inquit, 3. de hist. animal. cap. 11. Genus quodque pilorum ad suam radicem lentum quendam humorem quo protinus ubi euulsum est. Si qua leuiscula tangas adhæret ut ea trahere possit tenacius.*

3. Atque de hac quinta conclusione non est magna controuersia, nisi fortè in eo quod diximus materiam pili esse vtile excrementum, cum ex quibusdam locis Aristotelis & Galeni contrarium videatur posse, colligi. cæterum ex iisdem authoribus probatur, eadem pars conclusionis. Galenus enim 1. de composit. Pharmac. secund. locos. ad Alopecias ea Topica commendat; quæ & vitiosum humorem
 emen

emendare, & optimum sanguinem ad cutem
 possunt attrahere. *Itaque si supra hæc*, inquit,
quod vitiatos humores discutiat etiam idoneum sit
ad bonum sanguinem attrahendū velut est Thapsia,
optimum sane pharmacum est censendum; quia
 etiam eodem in loco narrat Adulescentem
 quendam bonæ habitudinis, & exercitijs assue-
 tum, ex usu fungorū in Alopeciam incidisse,
 qui solo usu ciborum boni succi, sanitati fuit
 restitutus, ac propterea sequentibus capiti-
 bus ad Curationem Alopeciae maximè com-
 mendat usum ciborum Euchimorum: & in
 defluvio capillorum persanando eam inten-
 tionem habendam esse scribit ut vniuersa-
 lis, habitus capitis corroboretur & bo-
 ni succi proventus procuretur, eas quoque
 Alopecias immedicabiles esse decernit in qui-
 bus cutis asperiore panno perfrieta, non ru-
 bescit; quod scilicet indicium sit non posse
 allici ad cutem bonum succum. Quod verò
 ad Aristotelem spectat præter ea loca quæ
 superius attulimus, is manifeste sententiam
 nostram comprobare videtur 3. de Histor.
 Animal. cap. 10. asserens pilos pro alimenta-
 rum diueritate immutari, quæ enim, inquit,
 molliores habent pilos, per usum pabuli me-
 lioris, duriore incipiunt gerere & contra

quæ cibus parum nutrientibus vescuntur, tenuiores, & subuliores effundunt pilos, quod egregie in Lana obleruauit Virgilius.

*Si tibi Lanæ cura est primum aspera Sylua,
Lappæq; Tribulig; absint, fuge pabula lata*

Idem quoque ostendit Aristoteles sect. 10. prob. 21. & 22. illo quidem, sues hybernum pilum non amittere ostendit, quia eorum cutis calida est, & copioso adipe abundat, recteque suum alimentum concoquit, sequenti vetò problemate rationem inquirat, cut ouibus expilatis mollior pilus succrescat, hominibus durior: Respondetque causam esse, quia ouium pili non profundas agunt radices intra cutem, sed ex eius superficie emergunt, ita vt absque violentia extrahi possint, neque vlla cicatrix inde oriatut, sed potius meatus fiant patentiores, è quibus ipsum earnis alimentum & succus prouenit vberius. In homine vero pili altius infixi, absque violentia eximi non possunt; atque ideo oritur cicatrix in meatu pili auulsi, quæ conuenientis alimenti effluxum prohibet, quo defraudatus pilus durior euadit, cuius rei argumentum affert, quia qui calidas regiones incolunt, duriores gerunt pilos, quia calor intensior Aëris radicem pili attingens exsiccat ipsius alimentum,

mentum, contra autem eorum qui sub Aquilone degunt molles lasciuique funduntur pili quod his sanguis dulcisque sapor per summam potius fluitat formam.

CAPVT XVIII.

- 1 Quomodo pili utili excremento constare possint, cum tamen fulgines & corporis excrementa ebibere dicantur.
- 2 Quomodo pthysicis cetera partes contabescant
- 3 Quare Enochis barba erumpere non potest, quia possit rectitudo partium varijs exemplis demonstratur.



Vperest ad pleniorē sententię nostrę confirmationem vt contrarias obiectiones diluamus. Erit ergo qui obiiciat primo. Auerroes Collect. l. c. de Iuuamen. pil. asserit magna naturę providentia, pilos vniuerso corpori fuisse implantatos: sicut enim Agricolaę triticeam segetem cicla & lupinis circumdant, vt vitiosum & amarum succum exhaustientes, dulcius

& magis defæcatum alimentum segeti subministratur, ita natura pilos vniuerso corpori circumposuit, vt illi fuliginem & adustos in corpore humores exhaurientes, puriorem sanguinem cæteris partibus relinquerent: sicut & alia iuxta rosas implantata, suauiore ipsi conciliant odorem, dum adustam portionem, è terrestri succo prolestantes, temperatiorem rosas relingunt. Quin & Rhasius & Auicennas experientia docti testantur frequentem capitis tonsuram maximè conferre visui, quod pili humorum fuliginem ebibant, & absorbeant. Ergo videntur potius constare inutili aliquo succo, & reiectaneo quam utili, aut materia seminali quæ purissima est, & naturæ maximè familiaris. Resp. pilorum, & seminis materiam, in hoc differre, quod hæc sit omnino pura, & ab impurorum humorum halitu & contagio segregata, propriumque habet receptaculum in quo recondatur, multoque spiritu & calore perfundatur; at verò pilorum materia, quoniam in cutem transfunditur ad quam singularum partium inutilia recte menta tanquam ad commune emunctorium relegantur, ideo non potest illa non inquinari horum contagio. Admittimus igitur adustam fuliginem recremento

mentorūque halitus vna cum materia pilorum extra corpus amandari, vnde & oculis & vniuerso capiti benefacit frequens illorum tonsura, quia natura fatagens restaurare id quod per tonsuram fuit deperditum, copiosiore materiam ad eorum productionem, aut potius accretionem foras amandat. Quin etiam vtilia excrementa, sua quantitate corpori infensa esse possunt, quam pili dum absorbent, veluti onere corpus releuatur.

2. Secundo obiicies Pthificis quibus vniuersum corpus exhauritur, omnesque partes contabescunt, soli pili & vngues in immensum luxuriant, se seque diffundunt, ergo non nutriuntur, neque generantur ex seminali materia. Consequentia probatur quia seminalis materia fit ex abundantia sanguinis, eiusque optimi & perfectè elaborati: atqui certum est in heclicis naturales facultates admodum debiles esse deficiente nativo catiuo calore, qui paulatim in ipsis extinguitur, ac propterea ne quidem ipsis partibus præcipuis alendis, satis sanguinis possunt conficere, ergo nihil in seminalem materiam poterit reponi. Itaque potius ex recrementis adustis quæ maximè abundant in heclicis, pili incrementum suscipient, quam ex seminali materia,

ria, quæ vel nulla, vel pauca est admodum in ipsis. Respondeo in heceticis dum reliquum corpus contabescit, ideò pilos luxuriare quia febrile incendium in solidis partibus delitescens earum crassamentum attenuat & in halitum digerit, similiter, & humidū earumdem partium colliquat, vnde fit vt multo vberius alimentum pilis suppetat, qui cum siccissimi sint non afficiuntur ab illa siccitate quam febris hecetica, cæteris partibus inuehit imo cum ea sit illorum naturæ conueniens potius ab ea recreantur, & conseruantur quam malè afficiantur, vnumquodque enim à simili conseruatur. Quin etiam cum cæteræ partes corporis, ob innati caloris debilitatē appulsum alimentum perfecte elaborare, & in propriam substantiam conuertere non possint; pili qui facultatibus naturalibus plurimum valent, hoc alimentum atrahunt, & in propriam substantiam conuertunt, valent autem pili facultatibus naturalibus, tum ob eam quam dixi causam, tum quod solis virtutibus naturalibus sunt instruēti, quas propterea decuit esse validiores, quia ab aliis non interturbantur; atque hoc responsum colligitur ex Aristotele qui 2. de gener. Anim. cap. 6. sic scribit *pili & eorum cognata omnia, quoadiu infunt,*

Sunt, tandiu augentur, & magis cum corpora aut agrotant, aut senescunt, atque decrefcunt; quoniam plus excrementi tantisper remanet cum minus in partes præcipuas consumatur: propter senium aut morbum; nam ubi quoque, id ob ætatem defecerit, pilis quoque, deficiunt: ac propterea defluuium capillorum Ethicis superueniens, mortem prænunciat. Quibuscumque Tabes laborantibus, inquit Hippocrat. Aphor. 12. sect. 5. capilli à capite defluunt & alui profluvio superueniente moriuntur. Cuius euentus causam assignat Galen. in Comment. quia huiusmodi capillorum defluuium, indicat humidum substantificum partium, à febrili calore fuisse exhaustum.

3. Obiicies Enochii qui nullum semen effundunt seminali materia maximè abundant, barbam tamen emittere non possunt, Ergo signum est, pilos ex seminali materia non constare; ea enim abundante & ipsi abundare deberent. Respondeo ad productionem pili non requiri tantum materiæ dispositionem, & abundantiam, sed præterea necesse esse ut meatus per quos pilus erumpere debet, sint aperti & patentes; necessaria quoque est vis caloris, quæ talem materiam in meatus detradat, eamque attenuet & quasi in balitum digerat, itaque Enochii barbam non
emitt

emittunt, non quidem ob defectum materiz, cum propter eius abundantiam ipsos oō Caluescere scribat Aristoteles; sed propter nimiam cutis molliciem: siquidem docente Galen. cutis puerorum, mulierum, & Enochorum, est eiusdem naturæ, & temperamenti. Secundo barbam non emittunt Enochi, ob caloris defectum quem testes in vniuersum corpus reflectunt, potissimū verò in mentum, cui ex directo subiacent. Rectitudinem autem illam quæ est inter partes plurimum posse iam supra demonstratum est, cum hominis caput ideo pilosius esse cæteris scripsimus, quod in solo homine, Cor è directo, cerebro respondeat. Sed & alia experimenta manifestè conuincunt quantum possit partium rectitudo, tum ad communicandos affectus, tum ad eosdem persanandos; primo Vteri pars dextra multò calidior est sinistra, vt propterea mares in ipsa generari docuerit Galenus, caloris autem intensioris causa est, quod hæc pars directè hepatis respondeat, atque ob eandem causam, partes dextræ vt plurimum multo sunt calidiores, maiores, & robustiores, sinistris. Similiter si caput ex vtero dolet, vertice dolet, si ex ventriculo, frons; si ex iecore, dextrum latus, ex liene sinistrum.

Ex renibus Occiput, Brachia, Crura, partes enim quæ sibi è directo respondent, tum salutare, tum morbificos influxus sibi adinuicem communicant, ac propterea rectitudinem partium obseruandam docent practici cum humor ab affecta parte deriuandus est, si enim inflammato hepate ex dextera nare sanguis erumpat, sanatur, si ex sinistra non iuuatur; cum tamen vna eademque vena ad nasi radices pertingat. Si cubitus sinister secatur, vacuatur sinister cordis vetriculus, lien inflammatus, Pleura sinistra: si dexter, dextræ partes iuuantur. Accedit etiam maxima vaforum communitas quæ est inter mentum & Testes: quæ vel ex eo demonstratur quod vt docet Hippocrates, Scythæ qui venas post aures præscindendas curabant, steriles euadebant, quod scilicet (vt multi interpretantur) obducta cicatrix materiæ ad generationem necessariæ descendenti, aditum intercluderet, aut potius quia vt articulorum doloribus mederentur quibus ob frequentem equitationem maximè vexabantur, maximam sanguinis copiam ex his venis emittebant; itaut corpus valde refrigeraretur ac potissimum cæ partes quæ generationi destinatæ sunt cum illæ his è directo respondeant.

CA



CAPVT XIX.

- 1 *Variā sententia medicorum & Philosophorum circa formam pilorum.* *ex operationibus quas animatum exercet.*
- 2 *Duobus modis in cognitionem animae deuenimus primo ex dispositione corporis animati, 2.* *3 Duplex est accretio una propria altera impropria, & quomodo utraque differat.*



VT generationis; ita doctrinae ordine; materiam forma subsequetur: in huius disquisitione eadem via qua supra insitemus. Ergo Galenus cap. 7: Artis paratæ quatuor partium differentias assignat: prima est earum quæ facultates habent non sibi solis, sed vniuerso corpori, sicut enim in Repub. bene constituta Principes, & Senatores, non tantum privatæ Oeconomix, sed publici quoque boni curam suscipiunt, ita in corpore Cerebrum, Cor, Iecur, vniuerso corpori suos salutare influxus, tum
ad

nutritionem, tum ad vitam, tum ad sensum, & motum; vniuscuiusque partis, irradiant. Secunda partium differentia earum est, quæ sunt veluti ductus & canales, per quos principes illæ partes sanguinem & spiritus, per totum corpus distribuunt. tertia est earum quæ neque aliis præfunt, neque ab aliis gubernantur, quarta denique earum est, quæ tum à natura insitas habent facultates; tum à principibus influentes excipiunt. Addit postea Galenus capillorum, & vnguium, nullum esse regimen, hoc est capillos nec habere vllas à natura insitas facultates, nec vllas à principibus partibus influentes excipere, ex quo sequitur pilos esse mera corporis recremēta: quanquam Galenus horum immemor 2. de Anatom. Admin. cap. ultimo vngues non solum naturalibus facultatibus, sed & vitalibus, & animalibus instructos esse affirmet, sicut & reliqua membra corporis & 11. de vsu partiū cap. 14. asserit pilos aliquot ex causarum fortuito concursu enasci, alios verò ex creatoris prouidentia fuscitari. Aristoteles quoque omnes animæ facultates pilis adimere videtur, cum eos per iuxta positionem dumtaxat crescere statuit, *pili*, inquit 3. de Histor. Ani n. cap. 11. *præcisi ab incisura non augentur sed inferius*

à radice exeunt atque ita euadunt longiores Huic sententiæ subscribunt permulti, tum Medici, tum Philosophi, Fernelius lib. 2. Physiolo. c. 2. Thomas Garbius Tract. 4. q. 53. Achillinus 2. de Element. q. 1. art. 5. Fracast. in suo lib. de Anima; Peramatus lib. de hominis procre. cap. 8. Valesius in Contro. alijque complures. Contrariam sententiam amplexati sunt non pauciores neque inferioris notæ Medici & Philosophi. Varro apud D. Augustinum 7. de Ciuit. cap. 23. lib. de Music. cap. 5. lib. de vera relig. cap. 55. & lib. ad Orosium cap. 8. Afferit pilos reuera viuere, quem sequuti sunt alij permulti qui tamen in duas classes distincti sunt, prior eorum est qui opinati sunt pilos animatos esse anima totius, quam sententiam tuentur D. Thomas in 4. dist. 44. Quæ 1. art. 2. Iauell. lib. 2. de Anim. quæst. 20. Viguier de Institut. cap. 27. At verò D. Bonauent. in 4. distinct. 44. quæst. 2. Durandus ibid. quæst. 1. Alijque permulti pilos Animatos esse statuunt, non tamen Anima totius sed propria & peculiari, adeò vt sicut plantæ terræ infixæ non retinent formam terræ, sed vnacuique suam habet propriam; ita pili corpori implantati, non retinent formam totius, sed vnusquisque propriam habet.

Conciliator denique existimat pilos palpebrarum esse Animatos eò quòd habeant certum accretionis terminum sintq; ab ipso ortu congeniti, neque præter vsum ciliis implantati, reliquos verò inanimatos esse statuit.

2. Ut aperiam quid in hac sententiarum diuersitate magis rationi consentaneum apparet nonnulla fundamenta sunt præmittenda. Aduerte igitur cum nihil sit in intellectu quod prius nõ fuerit, in sensu, ipsa autem Anima sensus nostros effugiat, duas nobis superesse vias quibus ipsam latentem subodorari possumus, quarum altera est ex dispositione ipsius corporis Animati, siquidem Anima nullas potest exerere functiones (vegetatiuas intelligo & sensitiuas) absque partium corporis ministerio, nam vt inquit Aristoteles in libris de Anima sicut artifex instrumentis ita Anima organis corporeis vitur, ergo sicut pictor imaginem non potest effingere sine penicillo: ita neque Anima vllam functionem exerit sine corpore, & rursus sicut in penicillo certus apparatus, certaq; figura exercendo operi accommodata respondere debet: ita & in partibus corporis Animati, ea figuræ concinnitas desideratur, quæ ad functiones Animasticas necessaria est, vi-

à radice exeunt atque ita enadunt longiores Huic sententiæ subscribunt permulti, tum Medici, tum Philosophi, Fernelius lib. 2. Physiolo. c. 2. Thomas Garbius Tract. 4. q. 53. Achillinus 2. de Element. q. 1. art. 5. Fracast. in suo lib. de Anima; Peramatus lib. de hominis procre. cap. 8. Valesius in Contro. alijque complures. Contrariam sententiam amplexati sunt non pauciores neque inferioris notæ Medici & Philosophi. Varro apud D. Augustinum 7. de Ciuit. cap. 13. lib. de Music. cap. 5. lib. de vera relig. cap. 55. & lib. ad Orosium cap. 8. Afferit pilos reuera viuere, quem sequuti sunt alij permulti qui tamen in duas classes distincti sunt, prior eorum est qui opinati sunt pilos animatos esse anima totius, quam sententiam tuentur D. Thomas in 4. dist. 44. Quæ 1. art. 2. Iauell. lib. 2. de Anim. quæst. 20. Vigner de Institut. cap. 21. At verò D. Bonauent. in 4. distinct. 44. quæst. 2. Durandus ibid. quæst. 1. Alijque permulti pilos Animatos esse statuunt, non tamen Anima totius sed propria & peculiari, ad eò vt sicut plantæ terræ infixæ non retinent formam terræ, sed vnaquæque suam habet propriam; ita pili corpori implantati, non retinent formam totius, sed vnusquisque propriam habet.

Conciliator denique existimat pilos palpebrarum esse Animatos eò quòd habeant certum accretionis terminum sintq; ab ipso ortu congeniti, neque præter vsum ciliis implantati, reliquos verò inanimatos esse statuit.

2. Ut aperiã quid in hac sententiarum diuersitate magis rationi consentaneum apparet nonnulla fundamenta sunt præmittenda. Aduerte igitur cum nihil sit in intellectu quod prius nõ fuerit, in sensu, ipsa autem Anima sensus nostros effugiat; duas nobis superesse vias quibus ipsam latentem subodorari possumus, quarum altera est ex dispositione ipsius corporis Animati, siquidem Anima nullas potest exercere functiones (vegetatiuas intelligo & sensitivas) absque partium corporis ministerio, nam vt inquit Aristoteles in libris de Anima sicut artifex instrumentis ita Anima organis corporeis vitur, ergo sicut pictor imaginem non potest effingere sine penicillo: ita neque Anima vllam functionem exerit sine corpore, & rursus sicut in penicillo certus apparatus, certaq; figura exercendo operi accommodata respondere debet: ita & in partibus corporis Animati, ea figuræ concinnitas desideratur, quæ ad functiones Animasticas necessaria est, vn

à radice exeunt atque ita euadunt longiores Huic sententiæ subscribunt permulti, tum Medici, tum Philosophi, Fernelius lib. 2. Physiolo. c. 2. Thomas Garbius Tract. 4. q. 53. Achillinus 2. de Element. q. 1. art. 5. Fracast. in suo lib. de Anima; Peramatus lib. de hominis procre. cap. 8. Valesius in Contro. alijque complures. Contrariam sententiam amplexati sunt non pauciores neque inferioris notæ Medici & Philosophi. Varro apud D. Augustinum 7. de Ciuit. cap. 23. lib. de Music. cap. 5. lib. de vera relig. cap. 55. & lib. ad Orosium cap. 8. Afferit pilos reuera viuere, quem sequuti sunt alij permulti qui tamen in duas classes distincti sunt, prior eorum est qui opinati sunt pilos animatos esse anima totius, quam sententiam tuentur D. Thomas in 4. dist. 44. Quæ 1. art. 2. Iauell. lib. 2. de Anim. quæst. 20. Viguer de Institut. cap. 21. At verò D. Bonauent. in 4. distinct. 44. quæst. 2. Durandus ibid. quæst. 1. Alijque permulti pilos Animatos esse statuunt, non tamen Anima totius sed propria & peculiari, adeò vt sicut plantæ terræ infixæ non retinent formam terræ, sed vnaquæque suam habet propriam; ita pili corpori implantati, non retinent formam totius, sed vnusquisque propriam habet.

Conci

Conciliator denique existimat pilos palpebrarum esse Animatos eò quòd habeant certum accretionis terminum sintq; ab ipso ortu congeniti, neque præter vsum ciliis implantati, reliquos verò inanimatos esse statuit.

2. Ut aperiã quid in hac sententiarum diuersitate magis rationi consentaneum apparet nonnulla fundamenta sunt præmittenda. Aduerte igitur cum nihil sit in intellectu quod prius nõ fuerit, in sensu, ipsa autem Anima sensus nostros effugiat, duas nobis superesse vias quibus ipsam latentem subodorari possumus, quarum altera est ex dispositione ipsius corporis Animati, siquidem Anima nullas potest exercere functiones (vegetatiuas intelligo & sensitiuas) absque partium corporis ministerio, nam vt inquit Aristoteles in libris de Anima sicut artifex instrumentis ita Anima organis corporeis vitur, ergo sicut pictor imaginem non potest effingere sine penicillo: ita neque Anima vllam functionem exerit sine corpore, & rursus sicut in penicillo certus apparatus, certaque figura exercendo operi accommodata respondere debet: ita & in partibus corporis Animati, ea figuræ concinnitas desideratur, quæ ad functiones Animasticas necessaria est, vu-

à radice exeunt atque ita enadunt longiores Huic sententiæ subscribunt permulti, tum Medici, tum Philosophi, Fernelius lib. 2. Physiolo. c. 2. Thomas Garbius Tract. 4. q. 53. Achillinus 2. de Element. q. 1. art. 5. Fracast. in suo lib. de Anima; Peramatus lib. de hominis procre. cap. 8. Valcsius in Contro. alijque complures. Contrariam sententiam amplexati sunt non pauciores neque inferioris notæ Medici & Philosophi. Varro apud D. Augustinum 7. de Ciuit. cap. 23. lib. de Music. cap. 5. lib. de vera relig. cap. 55. & lib. ad Orosium cap. 8. Afferit pilos reuera viuere, quem sequuti sunt alij permulti qui tamen in duas classes distincti sunt, prior eorum est qui opinati sunt pilos animatos esse anima totius, quam sententiam tuentur D. Thomas in 4. dist. 44. Quæ 1. art. 2. Iauell. lib. 2. de Anim. quæst. 20. Viguer de Institut. cap. 27. At verò D. Bonauent. in 4. distinct. 44. quæst. 2. Durandus ibid. quæst. 1. Alijque permulti pilos Animatos esse statuunt, non tamen Anima totius sed propria & peculiari, ad eò vt sicut plantæ terræ infixæ non retinent formam terræ, sed vnacunque suam habet propriam; ita pili corpori unplantati, non retinent formam totius, sed vnusquisque propriam habet.

Coneiliator denique existimat pilos palpebrarum esse Animatos eò quòd habeant certum accretionis terminum sintq; ab ipso ortu congeniti, neque præter vsum ciliis implantati, reliquos verò inanimatos esse statuit.

2. Ut aperiã quid in hac sententiarum diuersitate magis rationi consentaneum apparet nonnulla fundamenta sunt præmittenda. Aduerte igitur eum nihil sit in intellectu quod prius nõ fuerit, in sensu, ipsa autem Anima sensus nostros effugiat, duas nobis superesse vias quibus ipsam latentem subodorari possumus, quarum altera est ex dispositione ipsius corporis Animati, siquidem Anima nullas potest exerere functiones (vegetatiuas intelligo & sensitiuas) absque partium corporis ministerio, nam vt inquit Aristoteles in libris de Anima sicut artifex instrumentis ita Anima organis corporeis vtitur, ergo sicut pictor imaginem non potest effingere sine penicillo: ita neque Anima vllam functionem exerit sine corpore, & rursus sicut in penicillo certus apparatus, certaque figura exercendo operi accommodata respondere debet: ita & in partibus corporis Animati, ea figuræ concinnitas desideratur, quæ ad functiones Animasticas necessaria est, vn-

Conciliator denique existimat pilos palpebrarum esse Animatos eò quòd habeant certum accretionis terminum sintq; ab ipso ortu congeniti, neque præter vsum ciliis implantati, reliquos verò inanimatos esse statuit.

2. Ut aperiam quid in hac sententiarum diuersitate magis rationi consentaneum apparet nonnulla fundamenta sunt præmittenda. Aduerte igitur cum nihil sit in intellectu quod prius nõ fuerit, in sensu, ipsa autem Anima sensus nostros effugiat, duas nobis superesse vias quibus ipsam latentem subodorari possumus, quarum altera est ex dispositione ipsius corporis Animati, siquidem Anima nullas potest exercere functiones (vegetatiuas intelligo & sensitiuas) absque partium corporis ministerio, nam vt inquit Aristoteles in libris de Anima sicut artifex instrumentis ita Anima organis corporeis vitur, ergo sicut pictor imaginem non potest effingere sine penicillo: ita neque Anima vllam functionem exerit sine corpore, & rursus sicut in penicillo certus apparatus, certaque figura exercendo operi accommodata respondere debet: ita & in partibus corporis Animati, ea figuræ concinnitas desideratur, quæ ad functiones Animasticas necessaria est, vn-

de fit vt inanimata possint esse cum sua forma
 rota, & integra, sub qualibet figura verbi gra-
 tia lapis potest esse cum figura circulari,
 quadrata oblonga, & aliis huiusmodi, at ve-
 rò forma viuientis non potest sub qualibet fi-
 gura consistere, verbi gratia bos non potest
 esse cum figura scamni, vel cathedræ, ac pro-
 pterea Anima definitur Actus corporis or-
 ganici, qua in definitione id velim obseruari,
 nomine corporis Organici non esse audien-
 dum corpus illud quod ex variis partibus &
 substantiis diuersæ naturæ coagmentatum
 est (sicut plerique philosophi eam definitio-
 nem interpretari videntur) neque enim Or-
 gani ratio in eo sita est, vt partium varietate
 constet, cum securis tota ex ferro, aliâque in-
 strumenta ex solo ligno possint coagmentari,
 quin etiam in humano corpore partes simi-
 lares pleræque omnes, reuera sunt Organicæ
 vt demonstrat Fernel. lib. 2. Physio. cap. 2.
 Vbi merito damnat illam partium diuisio-
 nam, quæ fit in similes & Organicas, adde
 etiam quod plantæ nonnullæ viuuntur, in qui-
 bus nulla partium diuersitas apparet, nam in
 Tubericibus sylueristibus, sola est radix, nul-
 lus stipes, folium nullum: in fungis solus sti-
 pes, radix nulla, nullum folium, idem quoque
 videre

Videre est in Epithimo, aliisque herbis quæ filamentorum instar, aliis implicantur, & circumuoluuntur. In lentibus denique palustribus, nullus stipes, nulla radix. Diceres naturam, etiam partium diuersitatem aliquibus plantis adimentem, diuersitate gaudere. Ergo corpus Organicum non id dicitur, quod dissimularibus constat partibus; sed quod aptam, & conuenientem figuram habet, ad opus exercendum, ad quod destinatur, Cæterum debet talis figura Organico corpori competere perse, & à principio interno; quod addo quia in Lapidibus, & metallis nonnunquam figuræ conspiciuntur, quæ uiuentium propriæ sunt, celebris est historia de Achate Pyrrhi Regis in quo depictus Apollo cum musis, suis locis singulis distinctis uidebatur, quin etiam, & in Agathe, & in aliis Gemmis variæ maculæ conspiciuntur quæ varias corporis partes representant. Marmoris frustum sectum (inquit Scalig. Exer. 107. ad lateritium parietem incrustandum, edidit effigiem barbati senis, quam ad Paulum primum Eremitam, vno concensu omnes referebant; sane pinguit eiusmodi stantem palmacea amictum storea. Similiter pario in marmore Sileni effigiem extitisse refert Plinius: sed & in nubibus

& bouum, & ceruorum, & hominum figuræ sæpius visuntur, neque tamen ex his in alicuius animæ latentis suspicionem adducimus, quia hæ non fiunt à principio interno, quod ex eo colligimus, quia eadem nubes diuersas, imò & omninò contrarias figuras potest assumere. Altera via per quam in Animæ cognitionem deuenimus est per operationes ipsius corporis Animati: cum enim omnis operatio procedat ab aliquo principio actiuo, videamusque animata functiones nobilioris ordinis exercere quam inanimata colligimus in illis assignandam esse formam nobiliorem, forma inanimatorum. Functiones autem, quas in Animatis primo conspiciamus, sunt eæ quas naturales appellamus; nutritio scilicet, accretio, & generatio, quod tamen non ita audiendum est, vt necesse sit has omnes functiones perfici in eo corpore quod animatum est, sufficit enim si vna ex his tribus deprehendatur, cum certum sit in plantis, imò & in animalibus confectis, facultatem habere, vitam concipere, & exhibere. Quædam sunt autem illorum res futura

rura est clarior in accretione ; ideo id vnum potissimum enitar, vt ostendam accretionem propriè dictam pilis competere.

3. Ideoq̄ue id premonendum est , accretionem duplicem esse, vnam propriam, alteram impropiam; siquidem certum est & lapides, & metalla, in visceribus terræ incrementum fuscipere; quæ tamen pleriq̄ue omnes philosophi inanimata esse decernunt: ac propterea duplici indicio hanc ab illa distingunt; primo quia animata, quæ priori modo crescunt; crescunt secundum quamlibet sui partem, cum enim quælibet pars viuentis, sit viuens, consequens est vt nutriatur, ergo vel minima illius particula attrahit ad se, & prolectat alimentum, cuius apulsu & nutritur pariter, & augetur, Inanimata vero dicuntur crescere per additamentum siue appositionem nouæ portiois, eo penè modo quo videmus paruum globulum niuis, dum per niuem rotatur, magis ac magis crescere, & in magnum aceruum consurgere, dum noua, & noua portio, priori se adiungit, in qua accretione paruus ille globulus nō crescit, sed ipse cum alia niuis portione iunctus, maiorem & ampliorem efficit aceruum. neque enim maior est ratio cur globulus ille primus cresce-

re dicatur, per adiunctionem, & appositionem; nouæ portiois quam hæc noua portio per appositionem ad primum illum globulum. Ex quo sequitur discrimen aliud, inter accretionem animatorum, & inanimatorum; cum enim hæc, hoc quem dixi modo crescant, tantum, possunt crescere quantum materiæ de nouo ipsis potest adiungi: verbi gratia acruus ille niuis, posset non tantum ad montis magnitudinem, sed in multò ampliorem molem exurgere, si tantum materiæ apponeretur; vt enim priori posterior se adiunxit, sic & huic noua, & huic alia, & alia consequenter potest apponi niuis portio: At vero animata, quia crescunt à virtute insita, & intrinseca, quæ certos habet, & determinatos limites, ideo cum debitam, & conuenientem suæ naturæ magnitudinem sunt adeptæ, non ulterius excrescunt, quia finita illa virtus, incrementum promouere amplius non potest, vnde videmus animalia vbi se ad iustam magnitudinem extulerunt, non amplius crescere, quamuis copiosissima ipsis suppetat materia, quæ in adipem facessit, & sanè homo circavigesimum quintum ætatis annum, integrum habet, & vegetum natium, calorem, partes quæ omnes nutritioni dicatas valen-

len-

lentes obtinet ; ita vt cessatio accretionis, quæ eo tempore contingit in materiæ defectum reïci nullo modo possit. Neque vero hoc loco prætereundum est etiam in viuentibus duplicem accretionem esse distinguendam, vniuersalem vnã, alteram particularem, vniuersalis est qua totum viuens omnesque illius partes æquali incremento prouehantur seruata quadam iustitiæ proportionem, particularis vero est qua vnã sola viuētis pars augetur, dum aliæ aut non augetur, aut non iuxta proportionem illius augetur, sic in senibus dentes nonnunquam erumpūt cum tamen cæteræ partes defectu humiditatis pinguis cōtabescunt, sic certo tempore prodeunt, & crescunt, folia, flores, fructus, non in alio : sic vbera fœminis, humeri maribus, pudenda vtrisque, eodem tempore augetur, & crescunt
 quo necessaria esse
 incipiunt.

† †
 †



CAPVT XX.

- 1 *In pilis nulla pars ad nutritionem necessaria desideratur.*
- 2 *Habent pili suas cavitates in quibus attractum alimentum recon- dant, & concoquant.*
- 3 *In aculeis herinaceorum, & in pilis Regis Nabuchodonosor*
- tates illa manifeste in-
notescunt.
- 4 *Etiã naturaliter con- tingere potuit illa pilorũ Crassities in pilis Regis Nabuchodonosor.*
- 5 *Habent etiam pili suũ natium calorem, cuius ministerio alimentum concoquant.*



Quoniam in eorum sententiam libentius imus, qui pilos animatos esse decernunt, ideo nobis duplex potissimum incūbit negocium: alterum vt ostendamus pilos debitam, & conuenientem figuram, partiumque apparatus, exercendis animæ functionibus idoneum nactos fuisse, alterum vt animasticas functiones ab ipsis exerceri declaremus. Itaque quod ad primum attinet, si pilorum stru-

structuram placeat acuratus contemplari, nihil in illis defidetabis ad priores naturæ functiones exercendas necessarium. Nutritio siquidem quatuor facultatum ministerio perficitur, attractione scilicet, retentione, cōcoctione, & superflui expulsionē: habent autem pili radices, & villos per quos alimētum è partibus quibus implantantur sugant, & alliciant; atque has radices pingui, & glutinoso humore abundare, iam non semel ex Aristotele docuimus ipsaque monstrat quotidiana experientia habent etiam pili suas cavitates in quibus attractum alimentum retineant, & recondant: habent & suum nativū calorem quo vigente bene concoquitur alimentum, vegetusque in ipsis efflorescit color: quo deficiente crudum, & incoctum permanet alimentum, ac consequenter dum minus benè nutriuntur, vegetum illum colorem deponunt, & candescunt: habent denique suos poros, per quos superfluum, & residuum alimenti foras propulsent, vnde in plerisque, pili ferè perpetuò madent. Quæ omnia vel sensuum testimonio demonstrantur, nisi fortè quod ad cavitates, & nativum calorem spectat.

2. Cæterum cavitates in pilis inesse, & experi

perimenta & rationes conuincunt: ac imprimis pili eorum qui Plica affecti sunt, acupuncti sanguinem emittunt, vt supra docuimus; Ergo intra cavitatem ipforum contineri debet sanguis ille. Quin etiam in pilis quorundam animalium huiusmodi cavitates manifestò deprehenduntur, vt in pilis Alees, huius enim pellem à Ceruina distingui aiunt quod si in illam insufles, flatus à retto opposita manu percipiatur, quod pili in illa implantati, ob manifestam quam habent cavitatem, flatum illum transmittant. Quà de re sic Gesnerus de Quadrupedibus viuiparis in historia Alees, à ceruina cui similis est inspirata discernitur, fertur enim transmittere spiritum, vt ab opposita manu percipiatur, cum sit plena meatibus, & pili in ea concaui. Ego unguam integram cum ima tibia parte pilosa vidi, nec vllam in pilis cavitatem reperi; quamuis fieri potest, vt meatus quidam, qui in viuis erant; mortuis collabantur, præsertim longo post tempore. Idem quoque rationibus demonstratur. Scribit enim Aristoteles 5. de Genera. Animal cap. 4. Canicem fieri, cum alimentum à pilis attractum, à debili ipforum calore coqui non potest, ac propter incoctionem in flatum vertitur, qui flatus inclusus in terreo albescit, Ergo in ter-

rea

rea pili portione necessaria est cavititas, qua & alimentum & flatus contineatur. Similiter idem Aristot. cap. 3. scribit Crispum pilum effici, cum vapor calidus, pili substantiam perreptat; ita enim vapor pilum attollit; Terrea portio eundem deprimat; ac quomodo calidus vapor pili substantiam peruadet nisi in ea sint liberi, & aperti meatus. Adde etiam quod pili ubi se ad certam magnitudinem extulerunt, sæpe numero bifurcatur, plantarum instar, in quibus à stipite rami exsurgunt: Quod si dicas id contingere quia pilus suapte natura fissilis est, ut scribit Aristoteles 3. de histor. Animal. cap. 11. statim initio; sanè ex hoc ipso manifestè demonstro id quod intendebam in pilis scilicet esse meatum qui à radice ad cuspidem excurrat: siquidem Aristoteles 4. Meteo. cap. 9. aperte docet ea quæ fissilia sunt, meatus habere secundum longitudinem. Verba eius subiicio. *Est autem fissibile (inquit) quod potest diuidi ad plus quam diuidens diuisit, sicutur enim cum ad plus diuidatur, quam diuidens diuidit, & præcedit diuisio, in sectione autem non est hoc. Non fissibilia autem sunt, quæcumque non possant hoc pati: Est autem neque molle ullam fissibile; dico autem simpliciter mollium, & non adinaxem: sic enim & fer-*

rum erit molle; neque dura omnia sunt fissibilia, sed quaecunque humida sunt, neque impressibilia, neque friabilia, talia autem sunt quaecunque secundum longitudinem habent meatus, secundum quos adnascuntur inuicem, sed non secundum latitudinem.

3. Sed & manifestè meatus ille à radice in cuspidem tendens, conspicitur in aculeis Erinaceorum, quos de pilorum genere esse apertè docet Aristoteles 5. de gener. animal. cap. 3. *Iam & aculeos (inquit) qui à nonnullis vice pilorum geruntur genus esse pilorum existimandum est ut herinaceorum aculeos & si quid eiusmodi aliud in genere uiniparo est. Quin & pilos Regis Nabuchodonosor, huiusmodi aculeis aut pennis Aquilarum similes euasisse referunt sacrae pag. Daniel. 4. Eadem hora sermo completus est super Nabuchodonosor, & ex hominibus abiectus est, & fenum ut bos comedit, & rore caeli corpus eius infectum est, donec capilli eius in similitudinem Aquilarum cresceret.* Quibus verbis indicat sacrae paginae, pilos Regis Nabuchodonosor ad tantam crassiciem deuenisse, ut pennas Aquilarum æmularentur, in quibus nemo non deprehendit manifestas cavitates, sicut in aculeis herinaceorum.

4. Dicit aliquis euentum illum tanquam
mira-

miraculosum à sacris paginis proponi, ac proinde ex eo nihil ad rem nostram posse colligi. Respondeo in sacris paginis, per multos huiusmodi euentus, miraculosos prima fronte apparere, qui tamen nonnūquam ex causis naturalibus suscitati sunt; sic 15. Exod. legimus Mosē amaras aquas iniecto ligno emendasse, & bibendas populo exhibuisse: quem euentum nusquam in causam naturalem referendum existimassem, nisi Ecclesiasticus cap. 38. medicinæ opera commendans, inter alia sic haberet; *nonne à ligno indulcata est aqua?* sanè huiusce euentus commemoratio, nihil ad medicinæ commédationem faceret, nisi per applicationem causarum secundarum id contigisset. Similiter dum Tobias iunior, felle piscis quem extraxerat, oculos parentis illinit, albuginem substulit. Sic Ezechielis pessimum vlcus, ad motis ficibus fuit perfanatum; sic & pili Regis Nabuchodonosor in tantam crassitiam euaserunt, eas ob causas quas supra recensui cap. 6.

5. Ex his igitur patet, nihil in pilorum structura posse desiderari quod ad perficiendam nutritionem requiritur: quod vero attinet ad natium calorem, quo pilum instructum esse

esse diximus, quique omnino necessarius est ad nutritionem, & alias animæ functiones, non infrequenter docet Aristoteles eum in pilis reuera esse, nam 5. de genera. Animal. cap. 4. sic habet. *Quibus hominibus natura pilorum, parum calida est, plusque humoris subit, calor proprius nequit concoquere, atque ita humor putrescit, & paulo post, rationem reddens, cur pili per morbum cani euadant. Causa est, inquit, quod per egritudinem, ut totum corpus, inopia caloris naturalis laborat, sic partes etiam minima, eadem participant labe; multum autem excrementi consistit in partibus corporis; quam ob rem in pilis etiam cruditas est.* Idem quoque frequenter repetit in problema, alibi que passim, ut fusius demonstrabimus, cum de pilorum coloribus differemus.

* * *



CAPVT XXI.

1 Pilos crescere accretione propriè dicta & uiuentium propria colligitur ex variis locis Aristotelis.

2 Idem demonstratur ex eo quod Canicies, quam ex alimenti putredine fieri decernit A-

ristoteles, à cuspide oriatur.

3 Pili non in solam longitudinem; sed in ceteras quoque situs differentias excrescunt, ex quo colligitur eos non crescere per iuxta positionem.



Am vero ut demonstrarem pilos crescere accretione propriè dicta, & quæ uiuentibus competit, duo sunt declaranda, alterum pilos non à radice tantum crescere, sed secundum omnes partes incrementum suscipere, & in omnem dimensionem extendi: scribit enim Aristot. plantas esse animatas, quia in omnem dimensionem, & secundum omnes partes excrescunt: alterum, certum accretionis ter-

minum, ipsis à natura præfixum esse. Quod igitur ad primum attinet, quamvis Aristoteles 3. de histor. Animal. cap. II. scribat pilos præcisos non ab incisura augeri, sed inferius à radice exire, atque ita euadere longiores; Idem tamen variis in locis cōtrarium innuit, quod sic ostendo; pili crescunt secundum eas partes quæ nutriuntur: At docet Aristoteles etiam superiores partes; siue cuspidem pili, nutrirī; Ergo in ea quoque fiet accretio: maior certa est; minor probatur. Aristoteles probl. 23. Sect. 10. Quærit quid causæ sit, cur ouibus pili èo duriores sint, quo prolixiores, hominibus contra molliores quo prolixiores. *An quod ouium pili (inquit) qui quale diximus capiunt alimentum, ubi procul se ab suo deduxerunt initio, ieiunius vescuntur, & alimentum quod inest, vi caloris facile pro sua incoctione evaporatur; itaque siccati duriores redduntur: molle namque humidum est: hominum vero pili minus alimenti, sed plus initio hauriunt; coquitur autem plenius quoniam minus est; concoctum autem, pilum efficit molliorem; concocta etenim quacumque molliora inconcoctis redduntur.* Sanè hæc Aristotelis solutio nulla omnino erit, si alimentum ad solam radicem pili applicetur, neque per totam ipsius substantiam distribu-

bua

buatur: quomodo enim in longiore pilo melius coquitur alimentum, quam in breuiore; cum & longioris, & breuioris pili, radix sit semper æqualis. Itaque perfectioris illius coctionis, quæ fit in longiore pilo, non alia videtur esse causa quam quod in longiori illo tractu, pili alimentum magis ac magis excoquitur, ab insito pili calore, adeo ut non ad solam radicem appellat, sed per totum pilum distribuatur: nisi enim ita fieret profecto pilus hominis quo prolixior esset, eò durior euaderet quod ab externo aëre magis ac magis exsiccetur. Sed & ipsi loquendi modi, quos tum hoc in loco, tum in aliis, vsurpat Aristoteles non possunt competere nisi ei viuenti quod propriè crescat & nutriatur, quis enim dicat lapidem capere alimentum, ieiunius vesci, alimentum quod in ipso est euaporari, ob suam incoctionem; plus alimenti initio haurire, alimentum in ipso coqui plenius. Sed apertius & clarius id quod intendimus docet idem Aristot. lib. de coloribus cap. 6. *Sunt & pili inquit qui in corpore rufi plurimum temporis manent, ob inopiam alimenti; quoniam secundum tempus quo auferuntur: & hos similiter contingit nigrescere, sicut hoc idem euadit, tam pilis pubis, quam capitis; hoc autem ex*

eo liquet quod quaecumque longiores habent pilos, ut plurimum qua parte in fastigium exsurgunt, flavescent magis; quales ouium, equorum, & hominum; illa enim pilorum pars ob alimenti paucitatem in eam defluentis cito exarescit, vides ut manifestè afferat Aristoteles alimentum ad cuspidem vsque excurrere quamuis in minore quantitate.

2. Ad superiores illas authoritates, nonnullas rationes adiciemus, primò. Pili non crescunt per additamentum: ergo vera & propriè dicta accretione. Antecedens sic probatur, si pilus ita cresceret quod noua materia ad eius radicem dumtaxat se insinuaret, neque per totam substantiam distribueretur, perpetuò canicies à partibus radici proximioribus inciperet: incipit autem sæpe numero à cuspidem, Ergo pilus non crescit per iuxta positionem. Minor certa est, neque semel ab Aristotele repetita, ac potissimum 5. de generat. Animalis cap. 5. vbi hoc iudicio demonstrat, caniciem ex ariditate non fieri, consequentia vero maioris sic demonstratur canicies ex sententia Aristotelis fit ex putredine alimenti; Ergo ea pars debet canescere, quæ putridum excipit alimentum, si ergo illud ad solam radicem appellat, sola radix, & postea

postea pars radici proximior debet canescere, cum autem certum sit caniciem à cuspide inchoari; sane ad hanc ipsam alimentum debet accedere, potissimum vero cum iam supra demonstratū sit, in pilis inesse meatus secundum longitudinem. Et confirmatur hoc argumentum quia sicut rosæ rubræ, vapore sulfuris suffumigatæ pristinum colorē deponunt, & pallidiores conspiciuntur, quod consumpto vi calidi vaporis, rosæ succo, flatus intus subeat qui in terreo inclusus albescit, sic pili eodem vapore suffumigati; aut lixiuio abluti, & soli expositi, aut aqua forti imbuti, priorem colorem deponunt, & cætidiores euadunt, quod non alia ratione contingere videtur, quam quod vi caloris succus intra pilum contentus, foras euocetur, quo euocato accidit illa colorum, mutatio; adde etiam quod nonnunquam contingit subita canicies (ve supra monuimus) per totum pilum, Ergo per ipsum totum, alimentum erat distributum consequentia probatur quia canicies contingit cum in locum alimenti flatus iugreditur iuxta Aristotelem.

3. Secundo idem probatur pili in omnem dimensionem crescunt; siquidem ætate pro-
 uectioribus sunt multo crassiores, densiores,

& firmiores, quam infantibus : In his enim à primo ortu instar teneræ lanuginis efflorescunt, procedente vero tempore, in omnes situs differentias crescunt : Ergo eorum incrementum non fit à sola radice. Respondent aliqui ad hanc rationem, pilos crassiores, & densiores evadere non quod quælibet particula pili nuttiatur, propriâque virtute alimentum sugat, cuius appulsu, & foueatur & crescat, sed potius talem accretionem fieri per accidens, quod scilicet in adultis, latiores, & patentiores meatus euadant, ex quibus dum copiosior erumpit materia, pilus quoque crassior, & firmior subnascitur. At quis non videt merum, & non verum subterfugiũ, simili enim ratione posset quispiam dicere dentes in omnem dimensionẽ crescere adultis, eo quod osiũ meatus in illis fiant patentiores, & latiores. Sed neque verum est solam meatuum laxitatem crassiores pilos efficere: siquidem in senibus meatus euadere patentiores declarat Aristoteles, sicut enim, inquit, in antiquis ædificiis, parietes ob siccitatem rimas agunt, sic & in exsucco senis corpore huiusmodi quasi rimæ contingunt, vnde fit vt supercilia in senibus nonnunquam ita crescant vt tondendum sit,

Atqui

Atqui certum est in senibus, pilos multò tenuiores euadere : tantum abest vt crassiores fiant, siquidem in Canicie non sola contingit colorum mutatio ; sed ipsi etiam pili contra- bescunt, & extenuantur : vt declarat Galenus 2. de Tempera cap. 5. *Quibus autem* (inquit) *ad summam siccitatem cutis capitis non peruenit imbecilli his omnino albi sunt quos vulgo canos appellant; imbecilli quidē conuenientis alimenti penuria, albi vero propterea quod alimentum quo aluntur, est veluti sitius pituita qua spatio computruit.* Sed esto, demus pilos in ætate pro- uectioribus crassiores euadere, ob meatuum laxitatem ; non tamen ita labefactatur argu- menti vis : cum enim certū sit, vnum & eun- dem pilum qui intonsus ad quintum, aut sex- tum annum, aut vltèrius permanserit, euan- in cuspide multo firmiorem, & crassiorem euadere, quam esset in primo vitæ exordio sanè id aperte demonstrat, alimentum non ad solam pili radicem apponi, sed per vni- uersam eiusdem substantiam distribui, quo- modo enim pars ea quæ tenet lanugini ef- floresceni similis erat, potuit tam firma, & crassa euadere, nisi alimentum exceperit. Er- go pilus nō nutritur per solam iuxta positi- onem.



CAPVT XXII.

- 1 *Pilorum proportionalia cuiusmodi sunt frondes arborum, penna auium, squamma piscium, &c. huiusmodi, reuera crescunt accretione proprie dicta.*
- 2 *Intenero cerui cornu hederæ ramus insertus, fidem facit ipsum cornu nutrire, & viuere.*
- 3 *Pili habent certum accretionis terminum; quem ubi assequuti sunt ulterius non excrescunt, quamuis copiosa ad radicem suppetat materia.*
- 4 *Quare macula quæ in radice unguis apparet, citò in extremitate eiusdem visatur.*
- 5 *Permultæ partes uiuentis, etiam in decrepita ætate renascuntur.*



Tertio sic Argumentor, ita se habent pili in homine, cæterisque animalibus pilosis, ut frondes in arboribus, pennæ in auibus, squammæ in piscibus: in aliis Crustæ, Apices, Circuli, Forcipes, Cornua, ungues, unguæ: hæc enim omnia, eadem materia constare; & eodem modo se habere, & pilorum proportionalia ap-

appellari non semel docet Aristoteles, qui ex Empedocle hos etiam citat versus 4. Μετεο.

Sunt eadem crines, frondes, densaq; volucrum

Pennæ, tam squamæ, queis fortia mœbra teguntur,

Et confirmatur, quia hæc omnia ad eodem vsus à natura institutâ sunt, nempe ad tegumentum, ornamentum, & defensionem, eorum quibus insunt, Ergo cum hæc omnia eadem materia consent, & ad eundem finem sin. ordinata; eadem quoque forma donabuntur, iuxta naturæ suæ conditionem. Atqui frondes, pennæ, squammæ, Cornua, Crustæ, Apices, & verè nutriuntur, & crescunt verè que sunt animata; Ergo & pili. Maior certa est, & ab Aristotele ut monui frequenter repetita; minor vero inductione probatur: ac primo quod ad frondes arborum spectat; existimo nullam posse esse controuersiam quin reuera nutriantur, & crescant, ea accretione; quæ viventium propria est: neque enim vllus partium apparatus ad vitam necessarius in his desiderari potest. Viden ut fibræ, & stamina, certo ordine distributa, certaque legè perpetuo observata, vniuersam foliorum substantiam per reptant: ut tenni membrana, & hinc, & inde obuoluantur ut illa interstitia quæ sunt in-

ter stamina quasi pulpa quadam infarciuntur, vt hæc omnia æquali incremento promouentur, nihil profectò est ad animati corporis perfectionem necessarium, quod non palam, & apertè, in his conspiciatur. In pennis vero non hæc tantum quæ enumerauimus, veræ nutritionis, & accretionis indicia, sed alia quoque conspiciuntur; dum enim erumpunt illæ, calamus multò madens sanguine conspicitur, quem membranosa vena ipsum permeans deuchit: quod si placeat etiam extremarum pinnarum vniforme incrementum contemplati, occurreret manifestum argumentum quod apertè fidem faciat, accretionem quæ viuentium propria est, in illis exerceri: nam in pauonibus extremarum pennarum color, in rotæ modum rotundus, & cum pulchritudine varius, æquè cum corpore pauonis increfcit in orbem. Idemque æquale incrementum apparet in Conchiliis, Buccinis, Ostreis, Locustis, Testaceis omnibus, & Ostræodermis in quibus Crustæ, Apices, Circuli, forcipes, vngulæ, vngues, non minus quam reliquæ partes corporis æquali promouentur incremento.

1. In Cornubus vëro peçuliare vitæ argumentum ptebet Aristoteles 9. de histor. Animal.

mal. cap. 3. Captus inquit iam Cereus est Hederam suis enatam cornibus gerens viridem, quæ cornu adhuc tenello fortè inserta, quasi ligno viridi coaluerit, quod idem etiam testatur Plinius, hanc autem insertionem ita contingere ex eodè Aristotele conjicio. Cereus quotannis circa mensem Aprilem cornua solet deponere; his amissis quoniam se suis propugnaculis, & præsiidiis destitutum sentit, ideo in auia quædam loca secedit, & noctibus dumtaxat ad pabula procedit, ne veluti inermis reperiatur, dum autè cornua rursus erumpunt ea initio admodum tenera sunt; ac propterea soli exponit ut excoquantur, & sicciora euadant, ut igitur experiatur, utrum debitam, & convenientem soliditatem adepta sint, solet iis arborem impetere, aut illa ad hanc allidere, qua ex allisione, si non indolescat ea relinquunt loca, confusus se habere præsidia conuenientia: dum ergo tenerum Cornu ad arborem alliditur, fieri potest ut huic tenello, & molli, hederæ furculus inferatur, qui conuenientem succum in illo nactus, nutritur, & augetur. Vnde colligere est ipsum cornu viuere, quomodo enim viuens furculus ipsi posset inseri, aut insertus nutriri, nisi Cornu viueret, sanè docet

cer experientia non posse furculos ex plantis decerptos, arido trunco inferi. Adde quod vt ipse non semel obseruauit in ceruis cicuribus dum cornua renascuntur, vbi primo extuberant, multo sanguine turgent, adeo vt si pellis ea qua vestiuntur laceretur, sanguis effluat sicut ex aliis partibus: quin & huiusmodi furculos tanquam teneros, & suaves in deliciis haberi & à primatibus expeti referunt. Addere possem in huius argumenti confirmationem concinnam & elegantem horum cornuum distinctionem, quæ manifestè docet latere in ipsis animasticam quandam facultatem seu particularem vim informatricem; verùm quia commodior se offeret occasio de illa differendi cum causam effectricem pilorum inuestigabimus, ideo non pluribus hoc loco differemus. Ergo si & cornua & pennæ, & frondes, & alia huiusmodi, quæ pilorum proportionalia dicuntur, reuera nutriantur, & crescunt ea accretione quæ viuientium propria est; sanè ipsi pili eodem modo debent excrefcere.

3. Alterum signum proposuimus quo viuientium accretio, ab altera improprie dicta separatur, nempe quod viuientia certos habeant suæ accretionis terminos, quos cum
 affe-

assequuta sunt cessat incrementum quamuis plurima suppetat materia quæ ipsis posset vniri: inanimata vero nunquam crescendi finem faciunt, quamdiu aptam, & conueniētem materiam nanciscuntur. Atque illud indicium tam apertè pilis competit, vt nō opus sit alia probatione, cum & ipsos cōtrariæ sententiæ assertores, experientia conuictos factentes habeamus: ac propterea horum aliqui diuinam prouidentiam hac in re admirantur. *Quod autem pili* (inquit Fernelius 2. de Elemen. cap. 2.) *cum ad iustam magnitudinem peruenierunt, non ultra promitti trahiq; possunt tametsi materia ad radicem suppetit, unum ex his est in quibus non aliud quam mirari liceat Dei, & nature prouidentiam.* Et sanè multo consultiùs responderet, quam hi qui nescio quam rationem huiusce euentus comminiscuntur, assertores pilos vbi se ad certam magnitudinem extulerunt non amplius crescere quia virtus expultrix quæ ab radice vrget non potest pilum vltèrius propellere, sed quam parum verisimile hoc responsum, Etenim virtus expultrix, vltèriùs pilum nequit propellere, aut quod debilior facta sit, aut quod sit impedita: primum dici non potest, quia si pilus abscindatur, aut nouacula abradatur, rursus

idem

idem emerget, seseque ad pristinam magnitudinem extollet; ergo nullo modo infirmata est illa virtus, imo potius ex crebra, & frequenti barbæ attonsiōe ea multo densior, & firmiter euadit. Iam vero quomodo vis illa in radice residens impediatur à longiore pilo, quo minus suum opus exerat, ne quidē possum imaginari, dicere enim pilum longiorem, suo pondere, & grauitate, nisi virtutis expultricis resistere, planè ridiculum est, cum potius grauitas pili longioris, hunc nisi adiuuare possit, quàm retardare. Itaque pilus ad iustam magnitudinem euectus, non crescit vltius quia cæterorum viuentium more, certos habet, & præfinitos, suæ accretionis terminos, extra quos non potest operari vis illa auctrix quæ in ipsis residet.

4. Obiicies primo pili eodem modo videntur crescere, quo vngues: hi autem crescunt per additamentum: Ergo & illi. Maior certa est; minor probatur, quia macula quæ in radice vnguis apparet, paulo post in medio, & postea in extremitate vnguis visitur, & abscinditur. Ergo pars illa vnguis quæ erat in radice, est in extremitate, & quod consequens est vnguis crescit per iuxta positionem. Res-

pondeo hoc argumento quod firmissimum videtur pro contraria opinione, sententiam nostram magis confirmari. Dico enim maculam illam esse superfluum quendam humorem, quem vis expultrix partium vicinarum ad vngues detrusit, hi autem quia etiam sua vi expultrice pollent, huiusmodi superfluum humorem ad extremitatem expellunt. Atque rem ita se habere ex eo conicio, quod fere intra septem, aut decem dies, macula illa quæ in radice visitur, ad extremitatem usque peruenit: Certum est autem intra tam paucos dies, tantum vnguium incrementum fieri non posse. Quin etiam nonnunquam dispareret hæc macula antequam ad extremitatem perueniret, quod excrementitius, ille humor à nativo vnguis calore digeratur, Adde etiam quod semicirculus ille, aut potius segmentum circuli quod ad radicem vnguis conspicitur nusquam ad extremitatem perrepat, quod profecto fieri deberet, si ita vnguis cresceret, vt statuunt contrariæ opinionis assertores.

§. Obiicies secundo pili qualibet ætate etiam decrepita renascuntur Ergo non sunt animati consequentia probatur inductione facta per omnes partes viuentes, nulli enim
hoc

hoc videtur concessum vt possit in declinan-
te ætate regenerari, cum nec in A dolescen-
tia id cuiquam datum sit. Respondeo negan-
do consequentiam; ad cuius probationem
dico plurimas esse partes viuentes tum in
homine, tum in aliis corporibus animatis,
quæ toto vitæ decursu possunt regenerari;
nam in homine dentes aliqui etiam in extre-
ma senectute de nouo producuntur quos
propterea sapientiæ dentes nominant, cæte-
ri vero perpetuo crescunt; Caro similiter
semper potest regenerari: nam senex qui per
morbum valdè macilentus factus est, potest
rursus pinguescere, & carnibus vestiri simi-
liter in arboribus folia quotannis deci-
dunt, & renascuntur; sicut & Cer-
uis cornua, quæ esse anima-
ra supra demon-
strauimus.



C A P V T XXIII.

1 D. Thomas existit buit peculiarem animã,
 mat pilos animatos esse eius rationes.

anima totius, eius ratio- 3 Respondetur rationi-
 nes. bus pro secunda opinione

2 D. Bonauentura vni- adductis.
 cuique pilo suam attri-



Quoniam ex iis quæ supra dixi-
 mus constat pilos animatos esse,
 consequens est vt inquiramus
 qua anima informetur, an scili-
 cet eadem anima quæ viventis corpus ani-
 mat, pilos etiam informet; an vero quilibet
 pilus propriam habeat, & peculiarem for-
 mam qua informetur, sicut videmus plantas
 terræ affixas non informari forma terræ, sed
 vnamquamque propriam, & peculiarem
 obtinere animam. In hac difficultate duæ
 sunt sententiæ vt supra monui. Altera D.
 Thomæ asserentis pilos animatos esse ani-
 ma totius verbi gratia pilos hominis anima-

non est de illis
 si est anima
 anima 3.

tos esse anima rationali, non quidem quo ad omnes gradus, sed tantum quo ad gradum vegetatiuum, quam sententiam his argumētis confirmat. Primo pili exercent operationes vitales; Ergo sunt animati: atqui in vno viuente, vnica tantum inest anima, Ergo omnibus partibus corporis viuentis vnica dumtaxat sufficit anima. Secundo pili easdem subeunt mutationes cum reliquo corpore: siquidem pro natiui caloris (in quo totius animati vita consistit) copia, aut inopia, crescunt & decrescunt; mutantque colorem, vt patet quia pilus in senectute non solum colorem immutat, sed etiam extenuatur & contabescit; in adulta verò ætate non tantum in longitudinem, sed in latitudinē quoque, & crassiciem augetur, Ergo pili eadem anima informantur qua cæteræ partes. Ad do tertium argumentum quod non parum habet roboris pro hac sententia stabilienda: pili constant eadem materia feminali qua cæteræ partes viuentes, & ab eadem virtute formatrice suscitantur, Ergo eadem forma informantur, Consequentia certa est; Antecedens vero quoad primam partem iam factis demonstratum est, quod vero ad aliam spectat, quæ est de vi formatrice, ea inferius de-

deklarabitur cum efficientem pilorum causam inuestigabimus.

2. Altera opinio est D. Bonauenturæ, Durandi & aliorum afferentium pilos animatos esse, non anima totius, sed propria & particulari, quæ sola vegetandi facultate instructa sit, ac propterea pilos se habere ad corpus statuunt, eo modo quo plantæ se habent ad terram, cui affixæ sunt, Quæ sententia his rationibus astrui posse videtur. Prima quia quælibet pars viuens in Animali, non tantum habet præfinitum suæ accretionis terminum, sed etiam in ipso vitæ decursu, certum est tempus quod cum excesserit, deperdita regenerari non possit. At vero pilis neque certus accretionis est terminus, neque vllum est tempus in toto vitæ decursu, quo si præscindantur nõ rursus excrescant, & in pristinam magnitudinem se attollant; Ergo habent propriam & peculiarem animam, distinctam ab ea quæ cæteras partes informat. Secunda quia Hæcticis quibus cæteræ partes contabescunt soli pili, & vngues, luxuriant, se sequæ diffundunt, Ergo habent distinctam formam. Tertia quia corporibus vita functis pili etiam succrescunt, hæc autem accretio procedere non potest ab anima totius, quæ à

corpore separata est: Ergo à propria & peculiari, quæ pilo insita est, remanetque absente anima totius. Denique absurdum videtur dicere in capillis à capite ad talos usque defluentibus contineri animam rationalem.

3. Sanè vtraque opinio sua probabilitate non caret, vixque occurrit cui libentius subscribam, solus communior philosophorum consensus, conspirans in priorem sententiam facit ut ad eam quoque accedam. Itaque rationibus pro secunda sententia adductis satisfaciendum est. Ad primam igitur dico pilis præfixum esse certum accretionis terminum, ut sæpius iam ostendimus, quod vero attinet ad aliam partem huius obiectionis. Respondeo dentes, quos animatos esse nemo dubitat, toto vitæ tempore crescere, imò & nonnullos de nouo produci ut supra declarauimus & docet Aristoteles §. de generat. Animal. cap. ultimo, *nonnullis (inquit) etiam senescentibus omnino producantur qui loco ultimo habentur.* Causa autem propter quam dentes toto vitæ decursu augentur hæc est, quia eorū vsus semper est necessarius cum enim nutritio toto vitæ tempore perduret, consequenter in omni vita indigemus alimēto hoc
autem

autem dentibus debet atteri ; Et quoniam omne agens agendo repetitur dum dentes cibum atterunt , ipsi quoque atteruntur ; ac propterea breui confunderentur nisi accretionis beneficio id quod dissipatum est restauraretur ; Ergo cum pilorum vsus toto vitæ tempore sit etiam necessarius , quid mirū si qualibet ætate præcisi in pristinam magnitudinem assurgant ; horum autem necessitatem declarat Aristoteles 3. de partibus Animal. cap. 14. *Homio, inquit, animalium maximè omnium piloso capite est, cuius rei causa, tum ad necessitatem, tum ad præsidij rationem referenda est, necessarium enim propter cerebri humiditatem, & commissuras caluæ : nam ubi plurimum humoris calorisq̃, ibidem ortum pilorum esse copiosum necesse est ; adiumenti autem ratio, ut frequentia pilii caput operiens defendat à nimio frigore, & calore: Cum enim cerebrum hominis proportionem maximū, & humidissimum sit, maximam etiam tutelam desiderat: Res namque humidissima quæq̃, & reuescere, & refrigerare, maximè idonea est. Secundæ obiectioni supra satisfacimus cap. 18.*

Ad tertiam Respōdeo, cum Aphrodisæo, cutem viuientium à multo spiritu, & humore attoli quibus post mortem consumptis, cutis deprimitur ; vnde fit vt ea pilii pars quæ in-

tra cutem delitescere, in apertum sese proferat: ac propterea pilus totus huius partis explicatione prolixior factus videtur. Quod si cui hæc responsio minus satisfacit, eo quod pili iis qui patibulo affixi sunt, nonnunquam in ampliorem magnitudinem visi sunt excrescere, quam possent intra cutem contineri. Dico secundo in pilis absente anima remanere vim quandam ab illa impressam cuius ministerio augentur; sic in femine, quod plerique philosophi inanimatū esse statuūt, vis illa animæ insita vniuersam corporis fabricam architectatur. Sic rami ab arbore auulsi, terræ implantati, aut trunco inserti, & nutriuntur, & augentur. Sic in iis qui peste extincti sunt nonnunquam maculæ toto erumpunt corpore. Sic in aliis sanguis, & Ichores, è naribus, aliisque partibus emergunt. Sic auulso corde vociferata est victima. Sic Lacerti amputati cauda concutitur, sic abscisso capite Gallus calcitrat, & musca etiam multo post tempore volat, quin & **Auer.** scribit se vidisse arietem qui truncato capite huc illuc motaretur: vt omittam quod de Cercida commemorat Aristoteles 3. de partibus Anima. cap. 10. Quod vero postremo loco subiicitur pro Durandi opinio

nione, absurdum videri in pilo qui à vertice ad talum excurrit contineri animam rationalem: Id non magis absurdum iudicari debet quam quod forma arboris per fibras, & radices, truncum, ramos, flores, & folia diffusa est.



CAPVT XXIII.

- 1 *Explicatur plantarum & pilorum Analogia ratione loci in quo producantur.*
 2 *In utrorumque etiã exortu maxima est proportio.*
 3 *Neque minor est in incremento, decremento: colorum, & aliarum qualitatum mutationibus.*



Æterum neque Durandi sententia sua caret probabilitate, pouissimum vero ob maximam analogiam, & proportionem quæ est inter plantas terræ affixas, & pilos cuti implantatos, quam hunc in locum transferre neque erit iniucundum, neque extra rem nostram. Ergo siue loco-

rum conditiones placeat inspicere, in quibus & pili, & plantæ, oriuntur, siue horum ortus, incrementa, & decrementa, placeat contemplari, maxima in singulis occurret Analogia. Ac primo quod ad loci conditiones spectat: sicut pro diuersa soli dispositione, plantæ variis modis afficiuntur; ita pro diuersa cutis temperie, pili plurimum immutantur, vt non semel dictum est. Sicut plantæ neque in vdofo, neque in arenoso solo proueniunt, sic pilus neque in sicciore, neque in humidiorē cute generatur. Plantæ, in pingui, & lato solo, luxuriant, seseque latè diffundunt: Pilus in eucchimo corpore, & succulento densus & in magna copia erumpit. Plantæ in duriorē solo difficulter nascuntur, sed postea quam in ipsa radices egerunt firmiùs adhærescunt; nec nisi maxima difficultate auelli possunt. In sicciore quoque temperaturis pili difficiliter suscitantur (si immodica sit huiusmodi siccitas) suscitati autem firmius radican- tur, vt non nisi maxima violentia eximi possint. Sic Æthiopes, paruos, & vix vllius incrementi pilos præ nimia cutis siccitate effundunt; sed vix vnquam caluescunt: sic palpebrarum pili, denso & firmo thorulo implantati, pertinaciter adhærent,

rent, nec nisi maximi morbi violentia, aut venenati humoris acrimonia decidunt, vt in lue venerea, Elephantiafi, &c.

2. Neque minor est illorum Analogia in exortu, vt enim plantarum aliquæ ex instituto ferentis agricolæ fuscitantur, altæ vero casu & fortuito proueniunt, atque vt loquitur Poëta.

—iniussa virescunt

Gramina—

ita pilorum nonnulli ex instituto, & regimine naturæ producuntur, & ab eadem virtute quæ cæteras partes efformauit effinguntur, vt sunt ij quos congenitos appellant: alij ex fortuito quodam causarum concursu euascuntur. Atque sicut ex plantæ, quæ agricolæ studio & fatu se se extulerunt certo quodam ordine disponuntur vt in hortis, vineis, pomariis conspicitur, quæ vero sponte è terra procedunt nullum ordinem inter se seruant, sed pro varia foli & cæli conditione variè erumpunt: ita palpebrarum pili qui maximè ex naturæ instituto esse perhibentur certo ordine palpebris implantantur, eâdemque distantiam perpetuò obseruant; **Quin** etiam sicut terra quantumuis exsucca & arida agricolæ industria potest herbas ef-

fundere, nisi maligno aliquo vapore infestetur: ita & in firmissimo palpebrarum thorulo ipsa ferente natura pili sunt suscitati; Atque ex his efficitur vt cum cæteri pili pro temperamētorum diuersitate pauciores aut plures proueniant, hi in omnibus naturis & temperamentis eodem ordine & numero semper producantur.

3. Eadem quoque sunt, & plantarum, & pilorum, incrementa, & decrementa, & colorum, aliarumque qualitatū mutationes. Plantæ vt primum è terra erumpunt, teneræ sunt admodum, procedente tempore, in omnem dimensionem excrescunt & firmiores paulatim euadunt, ac multo vegetior in ipsis color efflorescit, quam in primo exortu, atque per aliquot tempus in quodam statu consistentiæ permanent, donec nativo calore decrecente, primo vegetum illum colorem deponunt, tandemque succo deficiente arescunt. Ac propterea qui herbarum cognitionem tradunt, docent eas in triplici statu cognoscendas esse, in primo exortu, in incremento, & decremento. Ita pili in suo exortu tenuissimi sunt, & valdè imbecilles, procedente tempore firmiores & crassiores euadunt, se sequè in omnem situs
disse

differentiam promouent, & succo pleni, vegetumque calorem sortiti vegetiorem etiam colorem ostentant, quam in primis ortus sui exordiis: vt autem naturalis calor tum pilorum proprius, tum earum partium quibus implantantur, remittitur, remittitur etiam & ipsorum color, & extenuantur ac tandem præ alimenti inopia contabescunt.

Atque vt plantarum mutationes oriuntur ex diuersitate tempestatum, quas solis accessu & recessu metimur, ita & pilorum mutationes contingunt, ex mutationibus caloris natiui, cuius fons & origo est Cor. Cordis autem & Solis quanta sit analogia vel ex eo patet quod Sol, Cor mundi, & Cor sol hominis vicissim nūcupetur. Recte itaque Aristoteles causam cur Calui non repilescant, sicut arbores defrondatæ rursus folia assumunt, eam esse docet, quod ætates non redeant sicut tempora.

Præter natiui caloris defectum; duabus aliis de causis contabescunt plantæ; nempe vel propter boni alimenti penuriam; aut propter vitiosi succi permissionem. Iisdem etiam ex causis arescunt & defluunt pili, ob defectum quidem boni alimenti, Ethicis pilorum defluuium contingit, Et propter maligni

gni vaporis admiffionem defluunt in Alopecia, Ophiasis, Area, Lue venerea, Elephantiasis, & similibus. Vnde docet Hippocrates in Aphorif. Ulcera illa pessima esse quæ circum glabra sunt quod denotetur malignorum humorum, in affectam partem decursus qui pilorum alimentum corrumpunt. Ex hoc quoque intelliges quid causæ sit cur doceant Hippocrates, & Aristoteles, Caluos repilefcere varicibus superuenientibus: Si enim id aliquando contingat causa est quod maligni vapores qui pilorum alimentum depascebantur, apertis varicibus expurgantur; vnde natura sublatis impedimentis sibi ipsi restituta in pristinam pilorum generationem incumbit. Simili modo videmus agros steriles, euadere fecundos, si ipsorum nimia, & insensa humiditas, aut excitatis ignibus absumatur; aut per canales, & ductus aliò deriuetur.

Plantæ sub continuis imbribus sæpe perpallefcunt quod nimia humiditas, ipsarum calorem obruat, ita vt Alimentum attractū non possit excoqui: postea vero illis cessantibus; sublatis impedimentis calor sibi restitutus, suum alimentum perfectiùs excoquens pristinum colorem plantæ reddit. Ita nonnun-

nunquam per morbos pilorum color remittitur, cum calor nativus factus debilior suum minus rectè exequi non potest; sublato vero morbo, Calor natus sibi relictus, coctione feliciùs promovendo efficit ut pristinus color in pilis efflorescat; ac propterea rectè monet Aristoteles morbum posse dici adventitiam quandam senectutem.

Plantarum aliquæ in primo exortu sæpius attonse magis luxuriant & firmiores evadunt: Ita & pili dum erumpunt sæpius attonsi firmiores subnascuntur & in maiori copia proveniunt, atque ut in plantis amputandis, sic & pilis abscindendis certa Lunæ ratio habenda, nam pro vario illius aspectu magis, aut minus, crescunt & plantæ & pili. Plantarum aliquæ sua folia quotannis deponunt: aliæ semper eadem retinēt; sic & pili in quibusdam animalibus quotannis decidui sunt, in aliis nunquam defluunt. Plantarum folia non decidunt prius quam semen emitterint; sic docet Aristoteles ante venerorū usum homini nusquam contingere capillorum casum, qua de re tamen quid sentiendum sit examinabimus cum Caluciei causas explorabimus.

Ex hac itaque Analogia licebit ita colligere

gere pro Durandi sententia. Sicut plantæ animatæ sunt: ita & pili; Et sicut quælibet planta suam habet formam distinctam à quavis alia, ita & quilibet pilus suam habet propriam & peculiarem.



CAPVT XXV.

- | | |
|--|---|
| <p>1 <i>Vt in materia, & forma: ita in causa efficiente pilorum assignanda non satis videtur aperta Gal. mens.</i></p> <p>2 <i>Facultas expulsiæ non potest esse causa efficiens totalis pilorum imo ne quidem præcipua.</i></p> <p>3 <i>Pilos fieri à vi procreatrice ostenditur ex</i></p> | <p><i>concinna ipsorum distributione, tum in eadem specie, tum in diuersis.</i></p> <p>4 <i>Elegans cornu Cerei descriptio.</i></p> <p>5 <i>Ex varia Phantasia agit atione pili variè afficiuntur ex quo colligitur ipsos à virtute formatrice suscitari.</i></p> |
|--|---|

Qui pilis vitam, vitalisq; functiones adimunt eosque à radice duntaxat crescere decernunt: ij non aliã ipsorum causam efficientem agnoscunt, quam
vir-

virtutem expultricem noxia, & inutilia, ex corpore exturbantem: cui alias velut admissas facultates adiungunt, calorem scilicet eleuantem, & attenuantem corporis recrementa, meatuum angustiam in quibus fuligo illa aliquantulum delitescens pili formam assumat: Addunt & externum frigus materiam illam à corpore emissam indurantem, & quasi sigillatam. Huius opinionis author, aut saltem fautor pluribus in locis videtur Galenus ac potissimum secundo de Temp. & in arte parua vbi asserit pilos neque insitas habere virtutes, neque ab influentibus gubernari: quamquam is acuratiùs rem examinans vndecimo de vsu part. duo pilorum genera distinguat; alterum eorum qui fortuito quodam causarum concursu enascuntur; alterum eorum qui ex opificis prouidentia emergunt. Quocirca inquit duplex pilis est origo, quemadmodum, herbis ac plantis: alia quidem à conditoris prouidentia, alia vero à loci natura; quandoquidem, agrum videre sæpe est, cum triticum, aut hordeum adhuc quasi herbæ quædam teneræ ac paruæ emergunt, iis esse refertum, ac prædium quoddam aliud, non aliter quam agtum dæsum & veræ herbæ plenum: verum hoc quidem

dem

dem vapor innatus, atuum autem Agricolaë prouidentia referfit. Quod si qui sint qui formam feminum nuper è tetra natorum ab alia herba discernere nequeant: solus ordo enatorum indicare ipsam potest; ortus enim ipforum æqualitas, tum externæ circumscriptiones lineis ductæ, satis ostendunt prædium artificio quodam ac prouidentia agricolæ fuisse densatum. In spontaneis vero densitatibus contra accidit; neque enim æqualis est prouentus; neque certis quibusdam limitibus distinctus. Eius generis sunt pili tum axillarem, tum aliorum membrorum, nullis certè lineis descripti quemadmodum sunt qui in palpebris sunt, superciliis, ac capite, sed inæquales habent terminos, nulloque ordine sunt proiecti; quandoquidem è loci humore prouenerūt neque ipsius opificis sunt opera. Quo fit ut calidis naturis sint plurimi; frigidis autem nulli omnino aut paucissimi gignantur. Quorum autem opifex ipse curam habet, quemadmodum atui agricola, ij in omnibus naturis insunt, calidis, frigidis, humidis, siccis; nisi si quando prorsus supra modum fuerint intemperatæ, cuiusmodi est petrosa atque arenosa terra. Vides ut Galenus hoc loco in aliquot saltem pilis

pilis causam efficientem aliquam agnoscat perfectiorem, & sublimiorē quam sit facultas expultrix huius enim officium non est certo ordine, certa æquabilitate, certis lineis, obseruatis, sua recrementa deturbare, sed quā data porta, & prout excrementorum pondere aggrauatur, aut acrimonia vellicatur ea deponit. Quin etiam neque huiusce facultatis partes sunt prouidere ne illa recrementa quæ extra corpus deturbat, vel diutius ipsi adhæreant, vel citius effluant. At vero quæcumquē sit pilorum causa effectrix, ea aliquorum durationi maximè consultum esse voluit; aliorum vero tantam non habuit curam: quod sequentibus verbis rectè expressit Galenus. *Ad eundem utique modum* (inquit) *& Æthiopum capita paruos quidem, nulliusque incrementi habent capillos, præ cutis siccitate; verum non facile caluescunt. Quæ omnia cunct opifex prouideret, in palpebris quidem & superciliis satius esse ratus exiguos quidem & nullius incrementi, verum stabiles pilos efficere, in cute dura, ac cartilaginosa, radices eorum quasi in lapidosa quadam, atque argillacea terra fixit, Sanè hæc omnia diuiniore sunt facultatis operâ quantū virtutis expultricis; hæc enim per liberos, & patentes meatus sua excrementa deturbat:*

illa vero solidiores partes de industria peruadit, vt in illis pilus affixus diutius perferret. Itaque quid de causa efficiente pilorum sentiendum sit sequentibus assertionibus demonstrabo.

2. Prima assertio. Causa efficiens pilorum præcipua non potest esse facultas expultrix, probatur tum ex superioribus, tum ex eo quod facultas expultrix, posito obiecto, & omnibus conditionibus ad agendum necessariis, necessario operatur, sicut ignis posito ligno, in debita distantia, & conuenienter disposito, necessario in ipsum agit, eique formam ignis imprimit. Atqui posita pilorum materia; diductis, & aperis meatibus integra permanente ipsa facultate qua pilus augetur, nulla de nouo ad radicem pili propellitur materia, vt manifestè patet ex superioribus. Ergo pili aliquam aliam agnoscunt causam efficientem quam facultatem expultricem.

Secundò idem demonstratur quia facultas expultrix quæ superflua è corpore eiicit singulis paribus est insita. Atqui certum est singulas corporis partes, pilos non effundere, neque in his quæ emittunt æqualem pilorum fieri prouentum: Ergo non fiunt à facultate

cultate expultrice. Dices id contingere ob diuersam, in diuersis partibus cutis temperiem, raritatem, densitatem: crassitiam, tenuitatem. Cur igitur (inquam) in fronte nulli erumpunt pilī? An fortè quia Panniculus carnosus ipsi substernitur? At docet D. Augustinus 14. de Ciuit. Dei cap. 24. quosdam esse qui totam Cæsariem capite immoto quantum capilli occupant deponunt ad frōtem, reuocantque cum volunt, quod alia ratione fieri non potest, nisi quia panniculus ille carnosus toti pericranio substernitur, huius enim vnus ope cutem frōtis diducimus, & contrahimus immoto capite, sicuti & alia animalia per multa vniuersam cutem illius panniculi beneficio corrugant. An densitatē causaberis? at copiosus sudor è fronte erumpens fidem facit conuenientis raritatis quæ in illius cute inest. An quod hæc tenuior sit ea quæ superiorem partem capitis integit, at qui vt hoc detur, est tamen multò crassior ea quæ Cordi, & hipocōdriis superposita est. Itaque defectus pilorum in fronte non alia ex causa procedit quam ex ordinatione virtutis formatricis quæ vt hominis maiestati consuleret voluit hanc partem depilem esse. Et sanè Galenus non aliam huius euentus

causam quam à fine defumit. Cur autem (inquit) frons quoque pilos non habeat, quomodo & caput totum, dicendum est deinceps. Tegitur siquidem certè & frons à pilis capitis quantum volumus, vt ea cettè ratione pilis propriis ipsi non sit opus. Quod si pilos produxisset tondere ipsos assiduè nobis fuisset necesse; quod ipsi oculis incumberet. Porro tum alibi, tum etiam in instrumentis ahmento dicatis demonstrauiamus naturam magna cura prouidisse ne corpus, homini negotiã subinde faceretur; néve illum sibi ipsi nécessaire seruiendo instar micipij semper haberet additum. Conueniebat enim (opinor) animali sapienti, ac ciuili, corporis curam habere medioerem; non quomodo nunc vulgò homines solent, amico quoquam illorum operam implorante subterfugere sibi ipsis negotium esse excusantes. Post autem aliquo secedentes picantur, ac comuntur, vitamque omnem in cultu corporis non nécessaire consumunt: prorsus an corpore quippiam habeant præstantius ignorantes. Sanè cum virtus expultrix non aliud intendat quam noxia è corpore exturbate neque eius sint partes prouidere quid cõmodi vna pars ab alia excipiat, vel ne homo suo corpo-

ri mancipetur diuiniore causæ pilorum ex ortus debebitur & eorundem distributio.

3. Secunda Assertio præcipua causa efficiens pilorum est virtus procreatrix: probatur primo quia virtutis procreatricis duæ sunt partes immutatrix, & conformatrix: illa cuiusque substantiam ex femine producit, hæc figuram, situm, aptamque singularum coordinationem confert. Atqui hæc duo officia in pilorum structura exercentur: ac de primo quidem nulla est controuersia nisi forte opponas postgenitos pilos qui pluribus à natiuitate annis erumpunt, ex femine fieri non posse, ac propterea ipsos non esse immutatrix opus: sed eadem ratione efficiens, neque ipsos debere fieri à virtute procreatrice. Quod vero ad secundum spectat: sanè nemo est qui naturæ solertiã desiderare possit in apta pilorum structura, quam supra descripsimus, neque in conuenienti ipsorum dispositione, siue eos in diuersis partibus eiusdem corporis siue in diuersis animalium speciebus placeat contemplari. Etenim quam concinna est, & elegans pilorum tum capitis, tum barbæ, ordinatio, quantum decoris addit & frõti & capiti vniuerso apta ipsorum distributio: dicerès sacram illam Palladis arcem in

bifidum se se culmē attollere, nam semicirculus qui è vertice in frontem excurrit, duos habet ad radices semicirculos qui ex inferioribus ad superiora attolluntur: ita vt bifidi illius Parnassi imaginem in fronte habeas. Quid si veteres poëtae Parnassi sui bicipitis nomine frontem designarint? est sanè hic locus musis & Apollini sacer. De apta ciliarum & superciliarum ordinatione non est quod hoc loco edisseram siquidem in eleganti ipsorum distributione, situ, implantatione, incuruatione, nemo non miratur sagacis naturæ industriam. Quod si eandem naturam variè in variis animalibus, & pro cuiusque conditione, pilos distribuentem attentius meditare: Dices huiusmodi distributionem à virtute formatrice fieri & non ab expultrice sola. Quædam sunt igitur animalia, quæ nullos in ciliis pilos emittunt, vt lepores; quædam in superiori duntaxat palpebra: vnicus homo in vtraque pilos gerit: idem homo neque in internis manuum, neque in plantis pedum pilos habet; lepori, tum in his partibus, tum in bucca pili exoriuntur. In bouem caudis tenor longus, pili breues, equis contra pili longissimi ex breui tenore excurrunt, Vrsus toto corpore longos gerit villos,

villos, & caudam breuem: cætera vero animalia quibus non adeo longi villi erantuntur per corpus, prolixiore gerunt caudam. Homo in anterioribus partibus sæpius hirsutus euadit, posterioribus omnino depilis est, Bruta contra è dorso longos & copiosos: ex oppositis partibus breues, & paucos emittunt quorū causam inferius reddemus. Ergo cum in diuersis speciebus animalium diuersa sit pilorum ordinatio, debet ea fieri ab aliqua virtute specifica, & propria, Atqui virtus expulatrix, in omnibus animalibus est eiuſdem ſpeciei: ergo.

4. Secundo ita probatur Aſſertio. Eadem eſt ratio pilorum & cornuum vt ſupra demonſtratum eſt, tum ratione materiæ, tum ratione formæ. Ergo erit eadem cauſa efficiens, Atqui certum eſt cornua à virtute formatrice elaborari, ſiquidem in vitulo, cum corpore reliquo pariter adoleſcunt illa, certa quadam diſpoſitione, figura, colore, intus in culpide variè camerata, cameris iſtis proportionè ſeruatâ intro angeſcentibus. Maniſteſtiùs etiam apta illorum efformatio in Cervis conſpicitur, quod vel ex ipſo loquendi modo apparet, quem venatores Galli in his deſcribendis uſurpant. Etenim exauias illas

illas anniuersarias quibus orbatu latent Ceruum quasi honore, atque insigni amisso, non cornua sed caput appellant. Cranij partes è quibus cornua enascuntur, molas vocant: stipitem corneum è molis erumpentem, materiam, & cornuum sedimentum nuncupant; tum tabulata ipsa fruticantia è molis coccinè in ramos esse expansa; scapos è caudice proportionè enatos; è scapis porrò cornicula edueta, in mucrones congruè desinere, non contractiora ipsa quam iustum est, non diffusiora, non absurdè conformata: tum probè clauatum esse caput, & congruenter patulum, & æquabili fruticatu decorum. Denique cum Ceruum egregium, & elegantem significare volunt, sic loquuntur capite præditus est commodè nato, compactili, concinno, rectè, ordine, decenter constituto, materiam ipsam caudicis pulchrè sulcatam esse, atque inter sulcos striasve (quas quasi colliquias appellant, atque stillicidia) scabriciem eminere æquabiliter vnionatam. Sanè qui diligentius hoc ludentis naturæ artificium contempletur, non aliam efficientem causam illius agnoscat quam virtutem formatricem.

5. Tertio certum est ex varia Phantasiæ agi-
tatio,

ratione varias cōringere mutationes in pilis, celebris est historia de Jacob qui baculos, diuersi coloris, ouibus prægnantibus obiecit vt agnos variegatos eniterenrur, sic mulier ex frequenti Æthiopsis inspectione, Æthiopem enixa est; sic vulpes, perdices Ceruis; aliaque animalia, in montibus niue obductis, alba sæpius euadunt, ex frequenti niuis obiectu: sic Pauo ouis incubans, linteis albis circumtectus, albos omnino pullos, non gemmantis coloris edit; sic & Gallina colore varios emitrit, si variè picta oua foueat: sic & aliam mulierem; fœtum pilosum, vnguibusque vrsinis emisisse ferunt, quia oppositus paries vrsi habebat depictum, quæ omnia à virtute formatrice per phantasiam matris deprauata fieri nemo in dubium reuocat, siquidem in femine ante aduenrum animæ, sola virtus procreatrix operatur. Ad hunc quoque locum spectat, non iniucunda historia quam habet Schenckius lib. i. obseruat. medic. 4. Ante biennium (inquit) cum fortè prætereuntem rusticum Siluicolam, nostratem, annos paulo supra 30. natum, robustum, floridæ, & viuidæ faciei conspicatus fueram, passimque canos glomos ex reliqua subrufa barba emicare animaduertentem;

hominem subito alloquebar, & quænam istæ in iuuenili, & bene habito corpore incana barbitij capillorum causa foret perquirebam: subridens ille ait a multis idem a se expectum, serio vero rem vrgenti, sanctè mihi affirmavit, matrè cum vtero gestaretur ipse, ædium in vicinia, ignis conflagratione adeo perterrefactam, vt non ita multo post, se filium, foetici alias partu, & circa mentum albilissimis maculis notatum, in lucem progenerit: vnde factum est vt iisdem maculis, nulla arte emendabilibus ad annos pubertatis vsque conspiceretur, pubescente tandem mento, vna cum barba etiam Canos huiusmodi capillorum glomos, non nisi ex albis punctis, cætera rufos succreuisse: sic vt gravidæ dno in foetu effectus contrarij manifesto se se protulisse videri queant: hinc ignis conspectu rufforum: illic metu perculsam, canorum auctores fuisse. Illud proinde admirationem, & inquisitionem omnem vincit, qui matris in foetum vis, tanto tempore, quo ad pubertatis vsque annos potuit delitescere atque otari interea, tandemque se proferre quiverit. Hæc Schen.

Cerrè euentus ille sicuti admiratione non caret; ita apertè demonstrat pilos nō ab alia, quam

quam à facultate formatrice suscitari ; huius enim vnus proprium est , certis temporibus ferri & delitescere : postea vero suo aduē- tante tempore ; quasi à somno suscitata manum operi admouet, quod non alteri ex naturalibus facultatibus videtur concessum: vt vel ipsa experientia manifestè conuincitur: ac propterea Galenus vim illam formatricē, diuinam sapius appellat ; huiusque opus, opus esse non aberrantis intelligentiæ docet. Aliquando animam mundi vocat, 'omnipotentem', nihil non scientem: nonnunquam naturam, aliàs vegetabilem in femine animam nominat, sæpe calidum innatum, quin etiam huiusce facultatis cognitionem homini non esse tentandam admonet, quasi dicere vellet, scrutatorem maiestatis obtui à gloria.

Hæc igitur facultas sæpe numero à Phantasia aliūve de causis nobis incognitis modificatur, siue determinatur, vt hoc vel illo modo operetur, eamque modificationem retinet quousque se prodat, vt patet tum in superiori historia : tum quod videamus frequenter pueros, non patris, sed aui, aut etiam ab aui, aut tritau, similitudinem referre. Sic Helidem quæ cum Æthiope concubuerat
legi-

legimus non filiam Æthiopem genuisse; sed natum ex filia Æthiopem fuisse: & Nyceus poëta Byfantius à candidis parentibus genitus, in auum Æthiopem degenerauit; quorum euentuum causam, doctè & eleganter expressit D. Laurentius. Creduntur autem extendi species illæ maiorum, ad progenies quatuor; vnde nec vlteriùs consanguinitatis gradus numerantur.

Addi possent in huius assertionis confirmationem ea argumenta quibus supra confecimus pilos congenitos ex feminali materia constare: vna enim assertio, per alteram potest demonstrari. Sed & postremo loco illud admonendum videtur, quamuis facultas procreatrix sit principalis causa efficiens pilorum, non tamen reiiciendas esse eas quas initio huius capituli attulimus, sed velut ad ministras illi adiungendas esse: ac potissimum subiectarum partium calorem; siquidem Galenus in arte parua alibi que passim ex hirsutie Thoracis, Hipocondriorum, Iliorum & partium generationi destinatarum subiectorum membrorum caliditatem

argui, non semel demonstrat:
sicut ex glabritie frigiditatem.



CAPVT XXVI.

- 1 *Tres potissimum assignantur pilorum usus, primus ad Tegumentum, hoc autem necessarium est vel ut pudori partis consulatur, vel ut ea defendatur.*
- 2 *Alter est ad ornamentum. Caput hominis quia rationalis anima domicilium precipuum, hoc ornamentum maxime obtinuit, arguitur studium comæ affectanda.*
- 3 *Tertius ad haurienda superflua, tum in quantitate, tum in qualitate, ex subiectis partibus.*
- 4 *De aliquot aliis pilorum usibus.*



Res potissimum inuenio apud celebres auctores pilorum usus, primus est ad tegumentum partium, secundus ad ornamentum, tertius ad ebibendas, & exhauriendas, ex toto corpore fuligines. De his usibus hoc loco differendum. Itaque quod ad primum attinet Tegumentum duplici de causa partibus debetur, tum ut earum pudori consulatur, tum

vt illæ ab externis iniuriis deffendantur , Ergo verecunda natura & nates ano, & præputium pudendo , & copiosos pilos partibus generationi destinatis circumposuit. Iam verò sicut folia arborum, fructus ab externis iniuriis deffendunt ; ita pili eas partes quibus implantati sunt fouent, & tutantur : qua in re occurrunt plurima non sine admiratione excipienda, quæque summi opificis singularem prouidentiam manifestant.

Ac primò cum caput hominis eminentissimo totius corporis loco insideat , primùmque externas iniurias ex superioribus partibus irruentes excipiat ; ideo copiosis , prolixis, densisque pilis illud armavit natura: Bruta vero quæ prona sunt, & ad terram incuruata , cum dorso externas illas iniurias excipiant , in eo quoque copiosiores, & prolixiores, atque adeo firmiores pilos obtinuerunt. Quoniam autem neque homini, neque bruto , semper idem tegumentum competit : ideo in homine sic efformati sunt pili, vt & prolixiores absque noxa amputentur ; & breuiores in conuenientem magnitudinem facillè assurgant ; in brutis vero fecit natura pilos deciduos, vt per æstus , hos quasi sarcinam, & veterem tunicam , exuerent ; & necesse

cessitatis tempore renascerentur : quoniam vero etiam ornamento sunt pili ; ut brutorum decori consuleret noluit eos simul omnes esse deciduos ; neque veteres prius decidere statuit , quam noui aliquot aduenterent. Quia etiam cum virum dedeceret velata facie mulierum instar in apertum prodire idcirco tegumentum ex pilis virili faciei apparauit : cum tamen (ut initio ostensum est) decet et faciem virilem ex parte apertam esse , nec brutorum instar vndique pilis obsitam : neque in his partibus quæ glabræ sunt voluit natura suam desiderati prouidentiam. Oculi siquidem multo & copioso adipe vestiuntur : nares vero , & malæ , calida exsufflatione è capite emissa fouentur , & calefcunt : fronti denique ut cõsuleret fecit vicinos pilos ductiles , ut urgente necessitate ad illam demitterentur , postea vero sursum pro arbitrio nostro attollerentur sicque & necessitati , & ornamento , satis illa fecit , frons enim aperta multum decoris addit capiti vniuerso , Et vero præter eas rationes quas supra commemorauimus decebat eam partem nudam esse , & apertam quæ tristitiæ , hilaritatis , clementiæ , & seueritatis est index. Quantum autem valeant pili ad
 arcen

arcendas aëris iniurias, experiuntur Caluis qui cum iis denudati sunt, vel minimas aëris mutationes sentiunt, varieque ab ipsis afficiuntur; ac propterea hunc naturæ defectū arte suppleant, galericium sibi apparantes, similiter & canes illi omnino depiles, qui ex India nuper aduecti sunt, hieme perpetuo rigem nisi foco, à quo vel baculo vix dimoueri possunt incalescant, cum tamen ipsorum cutis calidissima tactu deprehendatur, si sola pedum, & aurium extrema excipias Permulta quoque animalia dum vel pilos, vel pennas deponunt, in latibus degunt neque aëri se exponunt, quod sua veste & tegumento naturali exuta aëris iniurias persentiant.

2. Quod verò ad secundum vltum attinet nempe ad ornamentum: sanè vt folia non tantum ad tutelam fructuum, sed ad ipsius quoque arboris decorem efficta videntur; ita pili non ad tegumentum tantum corporis, sed ad eiusdem quoque ornamentum, producti sunt: Atque cum diuersis, diuersum competat ornamentum; hoc vnum omnium conditioni se se accommodat. *Coma* (inquit B. Ambrosius in Hexamero lib. 6. *in senibus reuerenda, in sacerdotibus veneranda, in bellatoribus, terribilis, decora in adolescentibus, compta in mulieribus,*

bis, dulcis in pueris: Similiter Lycurgus Spartanis prolixos pilos gerere suadebat, quod Coma, & formosis addat decorem, & deformes hostibus reddat terribiliores: atque ut subdit Nicander ornatus hic cum sit omnium pulcherrimus nullo omnino constat impendio. Itaque non ad tegumentum tantum; Sed ornamentum quoque gratia, Caput copiosis, densis, & longis, pilis donatum est: Et verò decebat nobilissimam illam Palladis arcem, cælo proximam, eminentissimo corporis loco sitam, cogitationum, & rationis præcipuum domicilium, magnas membrorum moles agitantem; aliquo peculiari ornamento insigniri; ut veluti tacita quadam naturæ voce admoneremur, eam animæ partem maximè excollendam esse, cuius domicilium, & organum proprijs ornamentis voluit illa insignire. Sic referunt nonnulli, Hippocratis imagines pitei umbraculo contactas fuisse, ut significaretur maximè custodiendam esse partem illam, in qua tanquam domicilio princeps animus residet, & intelligendi pontificium positum est. Plato quoque in Timæo caput nobis tantum præcipuam hominis partem, sed totum hominem esse decernit, statuitque cæteras partes ad illud tanquam ad finem ordinari, ut

sanguinem spiritus, calorem, cæteraque huiusmodi vitæ præsidia subministrarent. Quæ ex capitis dignitate consuetudo illa emanauit, vt principibus vitis & aliqua virtute insignibus caput aperiamus; congruentissimum enim est, diuinissimo in nobis membro, diuinitus enitescentem in aliquo præstantiam, reuetenter & religiosa quadam obseruantia excipere. Et forte religiosi illi viri, quorum conuersatio in cælis est, vt se maiori cum reuerentia coram Deo sistant, etiã naturale illud pilorum tegumentum, & ornamentum, è capite, Leuitarum instat, deponunt. Est sanè prolixior coma apud plerasque omnes gentes, libertatis & nobilitatis symbolum, quod etiam à primis illis Galliarum regibus vsurpatum fuisse Historicorum monumentis testatum est: contra autem eadem abrasa seruitutem designat, sicut nostris quoque temporibus factitari obseruamus, qui enim ad remiges damnati sunt, ijs pilij toto capite abraduntur, vt hoc velut symbolo intelligant, se eam libertatem quam natura omnibus communem fecerat vnã cum pilis deponere: quem morem etiã in sacris paginis expressum reperio Psal. 67. ver. 22. vbi enim vulgata lectio ita habet

verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum

suorum verticem capilli perambulantium in delictis suis. Sic vertit Chaldec⁹ Parap *Eucllet capillos viri ambulantis in flagitiis suis.* Quibus verbis, ut annotat Lorinus in hūc locum, innuitur turpis decaluatio, quæ dolorem continet, atque seruitutis ignominiam. In Ecclesiasticis quoque annalibus proditum est veteres illos Tyrannos, ad illam tormentorum sæuitiam quam in Christianos exercebant hanc etiam ignominiam adieciſſe ut Christianas virgines in derisum & opprobrium tonderēt. Quod si mihi fas est secretiora illa & abdita Theologiæ adita ingredi, ideo Christum Dominum, crucem suam in Caluaria fixisse interpretarer, ut Caluariam nostram quā peccatum sædè depilauerat perpetuòque seruitutis iugo addixerat, in tonsus ille Nazareus augusta sua Cæsarie tegetet & exornaret; atque in veram & Christianam libertatem asfereret. Sed quid pluribus opus est ut ostendam pilos ad ornamentum corporis esse institutos, cur id inquam demonstrare enitor, quod vel ipsis mulierculis plusquam satis notum est; norunt profectò illæ hunc pilorum usum; imo & hoc usu abuti iam ipsis concessisse videtur vsus: etenim tam eleganter ipsos concinnant, tantumque fuci ipsis faciunt, ut

Gorgonci ad instar capitis, spectantes in saxa conuertant; aut potius à virili illa maiestate & eminentia ad miseram brutorum cōditionem deſciant; quam Metamorphoſin veteres illi Poëtæ in Acteone expreſſerunt. Quin etiam vano illi affectandæ comæ studio tam pertinaciter addiētē ſunt, vt ſcribat Galenus nonnullas in lethales morbos incidiffe, ex frequenti inunctione eorum Pharmacorum quæ vt capillis aliquid decoris poterant conciliare, ita cerebro admodum erant inſenſa. Et quod maiori commiſeratione dignum eſt, ſtultum illud ſtudium ad viros etiam deriuauit, ſi tamen viri illi ſunt, qui ad effæminatam molliciem ſe transferunt, Gnidioque Gygi ſunt ſimiles

*Quem ſi puellarum infereres choro
Mirè ſagaces falleret hospites,
Discrimen ambiguum ſolutis
Crimibus, ambiguoque vultu.*

Digna vox Philippo: Is cum ex Antipatris amicis quendam adlegiſſet iudicem moxque aduertiffet ab illo barbam inſici & capillum, è veſtigio amouit hominem addito elogio
Qui in pilis inſidus eſt qualem in negotijs remur futurum.

3. Tertium pilorum vſum hunc agnoſcit Gale

Galenus ut amarum succum, & adustam fuliginem è corpore exhauriant: Sicut enim Agricola triticã segetem sicca, & lupinis, alijsque herbis amaris circumdant ut amariore succo è terra extracto dulcius pabulum segetibus relinquatur: contra autem Rapæ cum dulcius alimentum è terra exhauriunt, segetibus impurius subministratur, vnde illæ amarulentiores euadunt. Ita dum pili ex subiectis partibus adustam fuliginem, & amarant prolestant, illarum alimentum depurant. Cæterum ut iam monuimus, non solum inutilia excrementa, sed etiam ea quæ sola quantitate superflua sunt, in pilorû generationem, nutritionem, & augmentum, absumuntur: ac præ reliquis pili capitis vniuersam materiam adiposam è cerebro euocant, ne forte illa in capite delitescens meatus occluderet per quos excrementorum fuligines sunt emittendæ; cuius rei argumentum est, quod capillæ in plerisque lento, & adiposo humore mædeant, quo pileum, cæteraque tegumenta inficiunt. Adde etiam in huius rei confirmationem Lepores (qui ut ait Plinius omnium animalium villosissimi sunt) vix vnquam adipe vestiri; quod huius materia, vel in pilorum generationem, vel in semen, quo etiam ma-

Gorgonei ad instar capitis, spectantes in faxa conuertant; aut potius à virili illa maiestate & eminentia ad miseram brutorum cōditionem deiciant; quam Metamorphosin veteres illi Poëtæ in Acteone expresserunt. Quin etiam vano illi affectandæ comæ studio tam pertinaciter addictę sunt, vt scribat Galenus nonnullas in lethales morbos incidisse, ex frequenti inunctione eorum Pharmacorum quæ vt capillis aliquid decoris poterant conciliare, ita cerebro admodum erant inferna. Et quod maiori commiseratione dignum est, stultum illud studium ad viros etiam deriuauit, si tamen viri illi sunt, qui ad effæminatam molliciem se transferunt, Gnidioque Gygi sunt similes

*Quem si puellarum infereres choro
Mirè sagaces falleret hospites,
Discrimen ambiguum solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.*

Digna vox Philippo: Is cum ex Antipatris amicis quendam adlegisset iudicem moxque aduertisset ab illo barbam infici & capillum, è vestigio amouit hominem addito elogio
Qui in pilis infidus est qualem in negotijs remur futurum.

3. Tertium pilorum vsum hunc agnoscit Gale

Galenus ut amarum succum, & aduftam fuliginem è corpore exhauriant: Sicut enim Agricò læ triticeã fegetem ficla, & lupinis, alijsque herbis amaris circumdant ut amariore succo è terra extracto dulcius pabulum fegetibus relinquatur: contra autem Rapæ cum dulcius alimentum è terra exhauriunt, fegetibus impurius subministratur, vnde illæ amarulentiores euadunt. Ita dum pili ex subiectis partibus aduftam fuliginem, & amaram prolestant, illarum alimentum depurant. Cæterum ut iam monuimus, non solum inutilia excremēta, sed etiam ea quæ sola quantitate superflua sunt, in pilorū generationem, nutritionem, & augmentum, absumuntur: ac præ reliquis pili capitis vniuersam materiam adiposam è cerebro euocant, ne forte illa in capite delitescens meatus occluderet per quos excremētorum fuligines sunt emittendæ; cuius rei argumentum est, quod capillè in plerisque lento, & adiposo humore mædeant, quo pileum, cæteraque tegumēta inficiunt. Addo etiam in huius rei confirmationem Leporès (qui ut ait Plinius omnium animalium villosissimi sunt) vix vnquam adipe vestiri; quod huius materia, vel in pilorum generationem, vel in semen, quo etiam ma-

ximè abundant transferatur.

4 Præter hos vsus qui communiter, ferèque omnibus pilis conueniunt alij sunt particulares & proprij aliquorum pilorum: Etenim pili ciliarum & superciliarum nō parum ad visum conferunt, vt initio huius operis demonstrauimus. Sed & apud vulgus, quædam inualuit opinio, hosce pilos ad claudendam pupillam, & carpendum somnum conducere, adeo vt si cuiquam euellantur, is insomnes noctes agat quousque noui eruperint; verum inanis est fabula, vt enim hoc detur auulsis illis pilis molestas contingere vigilias, harum tamen causa in pilorum defectum minimè referenda, ea potius assignanda videtur, quia dum oculos claudere nituntur laceras partes confricant vnde dolor & ex dolore somni interruptio.

Proprium quoque & peculiarè vsum habet pili qui leporum pedibus suppositi sunt, eos enim defendunt ne ex veloci & frequenti cursu, quod solum vitæ præsidium habent, atterantur; sicut videmus in canibus qui ipsos in locis petrosis insequuntur, pedes sæpe numero atteri & contundi, ita vt per aliquot dies, expeditos ad cursum non habeant. Sic etiam

etiam equi, multaque alia animalia copiosos ad caudam pilos gerunt, ut frequenti agitatione infestantes muscas abigant, & strigmenta cutis excutiant: Quibus vero breuior cauda est; ea aut toto corpore longiores villos gerunt, aut aliquo alio ingenio muscas & alia similia excutiunt: Sic Camelus cum præaltum gibbum habeat ad quod cauda peruenire non potest, longos & copiosos villos in illo effundit: Elephantes vero quia neque cauda, neque longioribus villis donati sunt, Cutem corrugantes, muscas si molestę sint comprimunt. *Durissimum* (inquit Plinius) *Elephantis dorso tergus, ventres molles, setarum nullum tegumentum, ne in cauda quidem præsidium abigendo radio muscarum; Sed cancellata cutis, & inuitans id genus animalium odore; Ergo cum extenti receperit examina, arctatis in rugas repente cancellis, comprehensas enecant. Hoc ijs pro cauda, pro Iuba, pro villo est.* Habes hic optime lector præclarum argumentum, quo animus ad admitandam & amandam summi conditoris prouidentiam maximè excitetur. Etenim si de brutorum conseruatione adeo fuit sollicita, ut vel muscatum radio abigendo, tam conuenientia præsidia donauerit; quanta cura homini pro-

uidisse iudicandum est, quem ad imaginem
& similitudinem suam efformauit. Illam si
quis non admiretur & admirando non amet
& veneretur, hunc ego admirationis: imo
& rationis incapacem pronuntiabo.



- HIC FINIS

- DE PILORVM CAPVT XXVII.

- FINIS -

- | | |
|---|---|
| <p>1. <i>Colorum contempla-
tio maximè ardua, non
vix colorum diuersi-
tas in temperamenti di-
uersitatem referenda.</i></p> <p>2. <i>Iisdem ex causis colo-
rum mutationes, & in pi-
lis, & in plantis contin-
gunt.</i></p> <p>3. <i>Pro succi alimentitij
copia colorum mutatio-</i></p> | <p><i>nes in plantis eneniunt.</i></p> <p>4. <i>Pro eiusdem succi co-
ctione aut cruditate, ac-
cidit eorundem mutatio,
quadam ipsarum partes
per modum tincturae ab
alijs assumunt colorem.</i></p> <p>5. <i>Externus quoque aer
immutandis plantarum
coloribus plurimùm potest.</i></p> |
|---|---|



Plorum causas, tum internas, tum
externas, hactenus sumus prosequuti;
proximum est vt ad ipsorū affectus,
& qua

† †

& qualitates accedamus, inter quas primo loco sese offert colorum cōtemplatio: qua quidem nihil in tota hac disquisitione intricatū magis, aut difficile occurrit; Etenim tam varijs, ac diuersis coloribus imbuti sunt pili, vt non parum difficile sit huiusce varietatis causas rectè assignare, neque enim tantum in diuersis hominibus pili varij coloris conspiciuntur, Sed vnus & idem homo diuersos, tum in diuersis, tum in ijsdem partibus emit: quin imo vnus & idem Pilus per diuersas ætates, varijs, & multiplices subit mutationes; siquidem ij quibus temperatum est cerebrum, pilos à primò ætatis ingressu subrufos habent (vt inquit Galenus cap. 15. Artis parvæ,) cum verò pueri sunt subflauos, cum iam adoleuerunt flauos gerunt; postea vero nigri, ac tandem Cani euadunt, sed & vno eodemque tempore, varius & multiplex color, in eodem pilo apparet; nam radix pili alba, cuspis subrufa; quod inter vtrumque mediū est, nigrum sæpe apparet: Accedit quod ipsa colorum consideratio in se spectata, maximè est ardua, cum enim plerique omnes Philosophi diuersos colores, à diuersa temperie diuersaque Elementorum permixtione fieri decernant: quis color ab hac temperie, quis

ab illa emanet, aut non determinant, aut non satis bene determinant; siquidem vnus & idem color variis mixtis cōpetit, quæ diuersam imo & omninò contrariam temperiem nacla sunt, & è contra diuersi & multiplices colores in eodem corpore visuntur, in quo nulla temperiej diuersitas potest intetnosci, ac primum quidem ostenditur in albedine quæ niui frigida, humidæ: Calci calidæ & sicca: marmori sicco: Lacti humido, saccharo temperato, sali & alijs huiusmodi competæ, quorum temperies omnino diuersa est: & contra in Iaspide, non apparet magna partiū discrasia; cum tamen varij & diuersi colores in ipso conspiciantur. Quin etiam si ex sola temperiè colores suscitarentur; sanè posita maiori temperamētorum affinitate intet aliqua duo corpora; maior quodque colorum affinitas; sicut ex maiori illotum disconueniētia, hotum quoque maior diuērsitas sequeretur: At contrarium docet experiētia; certum est enim inter equum album, & equum nigrum maiorem esse temperamētorum affinitatem; quam inter equum nigrū & canem nigrum. Itaque non malè quispiam affirmavit, tam difficile esse intellectui colorum causas complecti, quam facile est oculis ipsos distinguere.

2 Sed præstabit fortasse, aliquid in hac etiam parte audere; quam rei difficultatem & incertitiam dumtaxat nostram prædicare. Dicebamus supra, id plantis & pilis commune esse ut pro temporum diuersitate diuersos assumerent colores, alius enim color in primo exortu, alius in incremento, alius in statu consistentiæ, alius denique in decremento ipsis cõpetit. Adde iam illas mutationes, causas habere cõmunes & Analogas, ut docet Aristoteles lib. de color cap. 5. statim initio, quare è re nostra erit multumque lucis huic quæstioni inuehet contemplatio causarum ob quas diuersitas colorum in plantis contingit. Ergo Aristoteles loco citato varias huius mutationis causas commemorat, quas ad duo capita reuoco, ad externas scilicet, & internas; sub internis succorum abundantiam complector, & eorundem coctionem vel cruditatem; sub externis, varias aëris ambientis qualitates, tum quas à sua natura obtinet, tum quas ex superioribus corporibus excipit, quibus variè in plantas agens varias dispositiones ipsis imprimat ex quibus diuersus color consequitur.

3 Imprimis igitur pro succorum abundantia aut defectu mutationes colorum plâtis contingere.

tingere docent & Aristoteles, & experientia; plantæ enim in suo exortu, & incremento succo plenæ; hilarem, & vegetum colorem exhibent, vt eo tempore ridere & gestire videantur dum vero minui incipit earum succus alimentitijs, hilaris quoque ille color paulatim remittitur donec tandem illo deficiente plantæ arescentes perpalescant. Ex quo fit vt illæ quæ debiliorem obtinent naturam colorem, cito albescant, quia convenientem succum proletere non possunt. Sic & rosæ rubræ vapore sulfuris suffumigatæ pallidæ evadunt quod earum succus à calido vapore sit exhaustus.

4 Pro varia autem coctione, aut cruditate succorum illorum, diversos induci plantis colores, tam certum est, vt alia probatione non indigeat, cum etiam vulgus ex variis plantarum coloribus maturitatem, aut cruditatem arguat; vt videre est in segetibus & fructibus omnibus, alius enim est color pomi austeri, & quod perfectam maturitatem nondum fuit assequutum, alius dulcis & bene maturi.

Addit Aristoteles quosdam plantarum partes, quasi per modum tincturæ, ab aliis partibus colorem assumere. Fructus enim plerique omnes in primo exortu virescunt
quod

quod herbaceum illum, & viridem succum à subiectis partibus excipiant; quin etiam & fructuum & florum color, odor, sapor, aliæque qualitates immutantur si truncus aduentitium aliquem liquorem exceptum eas in partes transmittat: sic experimur vuas, Aristholociæ saporē referre, si hæc viti circumuoluatur, & adhæreat, vnde etiam nomen accepit & tormētum vinearum nuncupatur: Similiter palmites vitis, per truncum nucis iuglandis recentioris acti, racemos effundūt quorum succus oleaginosum lentorem nanciscitur, vt etiam flammam possit concipere.

5 Quod autem ab aere externo colorum mutatio plantis accidat id fidem facit, quia plantæ eiusdē speciei, pro diuersa aeris constitutione diuersis imbuūtur coloribus, alius enim color est plantis in locis campestribus, & conuallibus, alius in montosis & excelsis, alius in calidis regionibus, alius in frigidis, alius in locis vmbrosis, alius in apertis & soli expositis. Quin etiam in vnus, & eiusdem plantæ diuersis partibus, diuersus apparet color ob diuersas qualitates quas ab aere recipiunt: vt videre est in pomis, hæc enim qua parte solis radios excipiunt, multo vegetiorem colorem fortiuntur quam in oppositâ parte.

parte, sic etiam radices plantarum intra terram inclusæ, alio sunt colore ab ijs partibus, quæ à terra se exerunt, hæ enim herbaceo colore sunt, illæ albo cuius diuersitatis ratio est, quia cum externus aeris calor, radices non attingat, non potest earum humidum tam perfectè permiscere, sicut in folijs permiscet: quod quidem ita se habere ex eo conuincitur quod si in ambitu terra amoueat, partinoque refodiatur, pars ea quæ antea terra occultabatur, vt liberè externū aerem excipit, statim nouum colorem assumit, qui proxime accedit ad eum qui in folijs visitur: & contra si folia viridia, terra obruantur, alba euadent: Sic olitores Cichorium, Endiuam, Carduos, aliasque herbas dealbant dū intrà terram aut arenam eas recondunt: Sic etiam lactuca, aut brassica capitata, in medullis alba sunt. Rosæ quoque in principio antequam expandantur, solemque vndique recipiant albescunt ea in parte quæ magis occultatur, Sôli verò expositæ vegeto illo colore vestiuntur.



CAPVT XXVIII.

- 1 *Pilorum colores immutantur primò ob abundantiam, vel defectum Alimenti.*
- 2 *Secundo ob coctionem vel cruditatem, eiusdem alimenti.*
- 3 *Tertio tincturam accipiunt pili à superfluis humoribus, qui cum ipsis permiscentur.*
- 4 *Ab externo quoque aere pilorum color immutatur.*
- 5 *Ex certa etiam aquarum proprietate. tum in hominibus tum maximè in brutis certi colores pilis inurantur, nonnunquam etiam ex phantasia agitatione.*



AS mutationis colorum causas quæ in plantis locum habent vt ad pilos referamus sit.

Prima Assertio colorum mutationes in pilis contingunt ob copiam vel defectum Alimenti. Hanc assertionem fusè probat Aristoteles lib. de colo. cap. 6. *Siquidem (inquit) puerorum omnium captia, dum parui sunt rufa existunt ab initio, quod euenit ob paucitatem alimenti*

qui in illos decumbit.

2 *Secunda assertio* colorum mutationes in pilis contingunt ob coctionem, vel cruditatem alimenti, quo nutriuntur. Probatur manifesta experientia, dum enim calor natiuus, Concoctionis primarius artifex, vel per morbum vel per ætatem immutatur, varix quoque mutationes in pilis contingunt ratione colorum vt docet Aristoteles 5. de Generat. Anim. cap. 4. vbi assertit Caniciem fieri cum calor natiuus pili, suum alimentum perfectè excoquere non potest. Sed & eam caniciem quæ accidit ex inopia caloris natiui, per ætatem contracta, immedicabilem esse decernit, quia non potest fieri regressus à senili, ad iuuenilem ætatem. Similiter sect. 10. prob. 27. in cicatricibus iumentorum pilos oriri quidem docet, verùm multò imbecilliores, & candidiores prioribus, quod regenerata cutis, multo imbecillior priore, suum alimentum perfectè concoquere non possit.

3 *Tertia Assertio.* Pili assumunt colorem ab humoribus superfluis nonnunquam per modum tincturæ: Hoc est halitus humorum biliosi, pituitosi, melancholici, cum pilorum materia permisti, suum colorem pilis impri-

munt. Iuxta hunc sensum accipienda est Galeni sententia 2. de temperament. cap. 4. cum nigrum pilum ex faeculento atrae bilis recremento fieri decernit, flauum ex flaua bile, Album ex pituita; Rufum ex permistione bilis, & pituitae vt iam supra demonstraui-
 mus cap. 12. Itaque meritò idem Galenus in Arte parua cum docuisset cerebri temperiem ex coloribus capillorum deprehendi, hanc affert determinationē: signum hoc habere locum, cum humores respondent temperamento cerebri; fieri enim potest, vt cerebrum frigidum sit & humidum, tamen ob vapores, & fuligines quas ex inferioribus partibus excipit, capillos nigros, vel flauos emit-
 tet. Probatnr autem Assertio quia in alba Vitiligine pili albi subnascuntur, ob pituitae subcutaneae copiam, quae per pili substantiam se insinuans pilum album efficit. Sic & in Alopecia tum pili, tum cutis ipsa, à substrato humore colorem mutantur, vnde docet Galenus & plerique omnes practici qui de hoc affectu disserunt, ad dignoscendam Alopeciae causam, pilorum colores esse inspiciendos. Denique pili brutorum, à cutè colorem assumunt, quia cum illa crassior sit, pilorum alimentum retinet: ipsique ac pilis
 con

consequenter suum colorem impertitur.

4 Quarta Assertio. externus quoque aer plurimum potest ad imprimendum pilis colorem: probatur experientia quæ manifestè docet pro regionum varietate, pilos plurimum immutari, tum in hominibus tum, in brutis. Ac propterea Gatenus in arte parua ad eam determinationem quam superiori assertione retulimus, adiungit aliam, scilicet ex capillorum coloribus & alijs qualitatibus, de cerebri temperiè faciendum esse iudicium in regionibus temperatis dumtaxat: manifestè innuēs in ceteris regionibus immutari capillos, non tam pro diuersa cerebri temperiè, quam pro aeris ambientis conditione, cum enim nigredo intentioris caloris, flauities remissioris sit indicium; Germani tamen flauos, Æthiopes nigros gerunt capillos, cum tamen in illis multo vegetior sit, & intentior natiuus calor, quam in his. Huius rei rationem reddit Aristoteles sect. 10. prob. 24. quia calor exterior in regionibus calidioribus, altius corpus subiens, pilorum alimentum adurit & consequenter nigrum colorem ipsis inducit: contra autem inquit eorum qui sub Aquilone degunt, molles lasciuque funduntur pili, quod his sanguis, dulcisque sapor per

summam potius fluitat formam, quam obrem his color quoque hilarior est. Confirmatur quoque assertio nostra quia sicut plantarum radices, ut plurimum candescunt, eo quod externus aer eas non attingat, simili ratione pilorum quoque radices albescent, quod ab externi aeris qualitatibus non afficiantur. In Brutis quoque pro diuersa cœli cōditione colorū mutationes cōingere frequēs monstrat experientia. *Que in enendis bobus, inquit Varro, sequenda quoque vitanda sint non ex facili dixerim, cum pecudes pro regionis calique statu, & habitum corporis, & ingenium animi, & pili colorem gerant diuersa: alia forma sunt Asiaticis, alia Gallicis, Epiroticis alia; nec tantum diuersitas provinciarum, sed ipsa quoque Italia partibus suis discrepat: Campania plerumque boues progenerat albos, & exiles, labori tamen & cultura proprii soli non inhabiles. Umbria vastos & albos eademque rubros &c. Quin etiam quod mirere magis, ea est in pilis immutandis, vis aeris, ut quædam animalia certa in loca translata, pristinum colorem deponant, nouumque assumant.* *VVozca inquit scalig. Exer. 211. Sarmatorum est regio à Nouigrod Septentrionem versus in eam quecumque animalia vel commigrant aliunde vel transferuntur albescere pro confesso est.*

Quinta

Quinta Assertio ob certam quoque aquarum proprietatem pilis diuersi contingunt colores, tum in Brutis, tum in hominibus: ac de brutis quidem non est magna controuersia id enim non semel docet Aristoteles ac potissimum 3. de histor. Animal. cap. 12. vbi sic habet *immutant etiam nonnulla ex animalibus pilorum colores, ex aquarum immutatione: alibi enim candida sunt, alibi nigra; sunt etiam aquae multis in locis, quas cum ues biberint, moxque inierint, nigros generant agnos ut in terra Afsiritide agri chalcidici, & Thraciae facit amnis, quem praenimia frigiditate Psycrum vocant.* Idem quoque docent Strabo lib. 10. de Ciro & Nelo Eubaeae fluminibus. Seneca natur. quaest. lib. 3. cap. 25. de duobus Baotiae fluminibus, quorum alter ab effectu Melas nuncupatur. Vitruuius lib. 7. c. 3. scribit in agris Clazomeniorum, & Erythreorum, & Laodicensium, fontes & flumina nasci, quae diuersos agnis colores conciliant: & Plinius lib. 11. cap. 10, & lib. 31. cap. 11. varia flumina commemorat simili facultate donata. In hominibus vero colorum mutationes contingere, ex aquarum diuersitate videtur negare Aristoteles sect. 10. prob. 7. vbi quaerit cur animantium alia cum aquam mutarint, colorem suum amittunt.

tunt, similiaque loci illius domesticis redduntur, ut Capræ: alia vero nunquam amittuntur ut homo. Cæterum citati authores scribunt etiam hominem ex aquarum mutationibus mutationem colorum in pilis sentire, Strabo lib. 6. de Crathide ita scribit. *At Crathis hominum qui in colauant crines fuluos albosque reddit* Plinius lib. 31. cap. 11. *Quin & homines inquit eam sentiunt differentiam nam qui Sybarim bibunt nigriores sunt, durioresque & crispo capillo: qui ex Crathide cauidos mollioresque habent, suntque pro- uecta coma: huiusce rei meminerunt Ælianus Vibius sequester & Ouidius his versibus,*

*Crathis, & hinc Sybaris vestris conterminus oris,
Electro similes faciunt auroque capillos,*

Et certe ratio id videtur suadere; cum enim pilorum colores immutentur pro copia aut coctione humoris alimentitij: nemo est qui ignoret aquarum mutationem, huiusmodi mutationem alimenti; etiam in homine posse inuicere. Itaque bene annotant nonnulli Aristotelem citato proble. ita audiendum esse ut non absolute neget ex aquarum mutationibus pilorum colores in hominibus immutari, sed tantum ut comparatè loquatur, facta scilicet comparatione cum alijs animalibus: in his enim ex aquarum mutationibus

con

contingit insignis, & repētina colorum mutatio; vt ex albedine in nigredinem, & cōtra: In homine verò leuior contingit mutatio, neque ita subitanea; cuius rei varias causas refert Aponensis, nempe quia homo non vtitur aqua eò modo quo bruta; Ille enim admisto vino, aut alio liquore, aut etiam decoctione, aquam temperat; neque etiam pro corporis magnitudine tantum aquæ assumit: atque vt inquit idem, licet homo maximè sit humidus; hæc tamen humiditas, tum à natura, tum ab arte magis conseruatur à permutatione; quoniam hominis natura magis à contrarietate, & fæce elementorum est depurata, & veluti aurum in fornace præ cæteris metallis probatū. Denique cum bruta supra plantarum conditionem sensibus, tum internis, tum externis, donata sint, ex horum varia agitatione, varius, & multiplex color pilis imprimatur vt supra docuimus

* * *



CAPVT XXIX.

- Aristoteles duas refellit 3 Statuit Aristoteles can-*
sententias de causis Can-
nicie; prima est Hipocra-
tis qui canicem fieri ab
albo alimento cui sub-
strato decernit.
4 Refellitur hac Aristo-
telis sententia.
5 Examinatur quid sit
putredo & quomodo fiat.
6 Proponuntur varia
argumenta contra Aristo-
telis sententiam.

Explicuimus superiori capite quibus ex causis in vniuersum pilorum colores immutantur, iam ad singulas colorum species descendendum esset; verum quia id immensi laboris est, sufficet nobis de canicie differere; ex hoc enim colore quid de reliquis iudicandum sit facile innotescet; nam colorum alij sunt extremi, alij intermedij, extremi sunt albus & niger; itaque cum contrariorum contrariae sint causae, explicatis causis albedinis, facile

cile occurreret quæ sint causæ nigredinis, intermedij autem colores vt magis aut minus ad alterum extremorum accedunt ita magis aut minus illorum causas participant; Ergo vt ad caniciem accedamus, Aristoteles 3. de historia anim. & 3. de generat, anim. duas proponit sententiâs de causis canicie, easque refellit, Primâ fuit Hippocratis qui cum videret in alba Vitiligine pilos albescere; quod album, & pituitosum alimentum cuti subiacens, simili colore pilum inficeret collegit vniuersalẽ cuiuslibet canicie causã eã esse, scilicet albũ & pituitosũ alimentũ cuti substratũ, Hoc placitum conuellit Aristoteles quia canicies proprie dicta; ex inopia & defectu caloris natiui contingit, non autem ex peculiari cutis vitio, cuiusmodi est in vitiligine, in qua cutis humana crassescit instar cutis brutorum, in his autem ob crassitiem pili color, colorem cutis representat; At in homine qui secundum naturam se habet, cum cutis tenuissima sit, nihil ad colorum mutationem confert, qui enim habent pilos nigros cute sunt candidissima; & Æthiopes quibus nigra est cutis, per senectutem canescunt. Ergo non debuit Hippocrates causam illam canicie quæ in vitiligine contingit, ad alias spe-

cies transferre.

2. Altera opinio quam refellit Aristoteles eorum est, qui statuebant caniciem fieri ab ariditate, sicut enim videmus arescentes plantas, seu quod à nimio solis incendio ipsarum succus exhauriatur, siue quod ob inopiam, & defectum calidi nativi, nouum succum proletere non possint, has inquam videmus albecere; similiter pilos candescere existimabant quod deficiente alimentitio humore arescerent: Hanc sententiam triplici argumento insequitur: primo quia nonnulli derepente cani euasere; imo & ab ipso ortu quidam cani prodidere; atqui nihil ab ipso ortu, aut derepente potest arescere, Ergo ariditas non est causa caniciei. 2. ratio petitur ex eo quod qui caput, pileo, aut alio tegumento operiunt, ij citius canescunt, quam quibus illud semper est denudatum, operti autem pili minus siccantur, quam aperti.

3. Canicies nonnunquam à pili cuspide inchoatur; Ergo non fit ab ariditate, consequentia probatur: quia in cuspide non tam intensus est calor, quam in radice, Ergo hæc prius deberet arescere, & consequenter canescere, quam illa; Accedit quod pilus, ex sententia Aristotelis, semper à radice crescit, & non

à cu

à cuspide, Ergo si ex alimenti defectu, & ariditate procedat canicie, perpetuò à radice inchoabitur; huic enim soli se se alens humor agglutinat.

3 His opinionibus reiectis statuit Aristoteles, causam canicie non aliam esse quam putredinem, qua autem ratione id fiat sic declarat. *Quibus hominibus natura pilorum parum calida est, plusque humoris subit, calor proprius nequit concoquere, atque ita humor putrescit, calore aeris ambientis, sit enim putredo quaque à calore, sed non suo, nativoque; putredo autem, & aqua, & terra, & quorumuis eiusmodi corporum fieri potest: quamobrem terreni etiam vaporis putredinem nominamus, qua situs vocatur; etenim situs caries vaporis terreni est; itaque in pilis quoque alimentum tale cum non concoquitur, putrescit, atque ita efficiuntur ea que canicies appellatur; qua alba propterea est, quod & situs vnus cariosorum ferè albus est; cuius rei causa est, quod multum aeris continet.* Ex his Aristotelis verbis, causæ canicie, tum proxima, tum antecedentes colliguntur: proxima quidem causa est flarus inclusus in terreo, is enim albescit vt patet in spuma, in carie parietum, & aliis similibus; antecedentes autem causæ sunt caloris imbecillitas, maior alimenti affluxus quam calor nativus pili possit concoque

coquere; calor aeris ambientis, incoctum illum humorem putrefaciens: cum autem alimentum rei nutriendæ simile esse debeat, pilus qui admodum terreus est, simili quoque nutritur alimento: Is ergo humor terrenus putrescens vertitur in flatum. Rem autem ita se habere demonstrat Aristoteles experientia eorum qui cum per morbos cani euaserunt, restituta sanitate pristinum colorem in pilis obtinuerunt: cuius euentus eam assignat causam, quia per morbum calor natiuus pili debilior factus, suum alimentum non potuit concoquere, quo ex defectu, putredo, & ex putredine canicies fuit consequuta; posteaquam verò æger sanitati restitutus est, calor vegetior factus, crudos humores emendat, & putrefactos abigit, in quorum locum, bonos, & perfecte coctos, subrogans; pilis suum colorem restituit, adeo vt ex senibus iuuenes facti videantur, vt enim morbus aduentitia senectus dici potest: ita senectus, naturalis morbus recte appellatur.

4 Sanè in hac inquisitione facilius occurrit quid aliorum placitis, eorundemque rationibus opponas; quam quid secundum rei veritatem sit asserendum; quibus enim rationibus staret conficere Aristoteles caniciem ex ariditate

tate non suscitari; iisdem etiam demonstrare possumus, neque etiam putredinem esse causam canicie: ac primo quod obicit Aristoteles nihil ab ipso ortu siccum produci, aut de repente tale euadere; & propterea cum canicies ab ortu & repente nonnunquam contingat eam à siccitate prouenire non posse: Idem telum in ipsius Aristotelis sententiam possumus retorquere, cum enim putredo, via sit ad corruptionem, potiusquam ad generationem, nihil profecto ab ipso ortu putridum suscitabitur; Ergo cum doceat Aristoteles quandam esse caniciem ab ortu congenitam, sicut de Thirrheno Tarcone, Cigno Troiano, Tarquinio prisco, nonnulli commemorant, non videtur huius canicie causa in putrefactionem referenda. Tertium quoque argumentum quo Aristoteles eandem opinionem insectatur, ipsius etiam sententiam euertit, si enim à putredine suscitatur canicies, deberet ea perpetuo à radice inchoari, non minusquam si ab ariditate procederet: consequentia manifesta est, si enim pilus à sola radice incrementum suscipiat, sanè à radice, canicies semper initium sumet, huic enim primò se se putridum alimentum adiunget.

§ Sed vt hæc clariora euadant putredinis

ratio

ratio paulo altius repetenda est ex ipso Aristotele: Is igitur 4. meteor. cap. 2. putredinē definit *corruptionem proprii calidi in humido ab extraneo colore*; quam definitionem vt intelligas, id præmonendum est, putrefactionem non competere viuentibus vt sunt viuentia; sed quatenus sunt mixta, in hoc enim differunt mors, & putrefactio, quod mors sit corruptio viuentis, vt est viuens; nempe separatio animæ à corpore, putrefactio autem est corruptio misti, vt mistum est; nempe dissolutio corporum, ex quibus mistum primò cōponebatur: vnde putrefactio dicitur vltimus finis omnium mistorum, quod enim primum est in compositione; postremum est in resolutione; cum igitur viuens prius sit mistum quam viuens; in viuentis corruptione, & dissolutione, prius cessabit esse viuētis, per mortem quam esse misti, per putrefactionem: ac propterea scribit Aristoteles, mortem esse viam ad putrefactionem: anima enim est veluti vinculum; elementorum substārias, contrariāsque ipsorum qualitates in vnum concentum, & temperiem colligens, ea igitur à corpore separata, dissoluitur quoque vniō eorum ex quibus componebatur mistum: atque hæc dissolutio putrefactio est. Vt autem

me

melius innotescat quomodo fiat ista dissolutio, attendendum est quomodo fiat permistio. Ergo vt exacta fieret qualitatum permistio; solers, & prouida natura indidit calori virtutem quandam masculam, qua in humidum insiliret, & fugeret à merè sicco; humidum enim est materia ebullitioni apra, per quam opttmè fit permistio: Indidit etiã eadem natura, vim quandam sicco vt humidum prolectaret, & in se absorberet: calidum ergo in humido existens, intro penetrans, commodissimè permiscet ambo passiuã; sicque consummatur vera permistio, quæ opus est solius Dei, & naturæ. In putrefactione igitur, humiditas illa, quæ erat veluti vehiculum caloris; quæque per siccum diffusa erat; per putrefactionem in exteriores partes euocatur, & effunditur, vnde fit vt ea quæ putrent, primò humida euadant, vt videre est in pomotritico &c. Hoc enim dum putrescit, multa grana simul conglobantur, quia eorum humor in superficiem effusus ad inuicem conglobatur. Corpora verò solidiora, in quibus exacta est passiuarum qualitatum permistio; non euadunt humidiora, sed cariola, & rubiginosa, & propter paulatinam humidæ resolutionem facillè friabilia: neque fatet ea qua

vt paulatim ad superficiem trahitur humiditas, ita paulatim dissipatur: humidiora vero corpora dum putrent, fætozem emittunt, quia multum humidum effunditur, & plurimum natui caloris dissipatur: fætoris autem origo est, humidum non regulatum à calido: cuius rei indicium est, quod cum primum humidum putrens obtinetur à calido, ad nouam formam misti, cessat fætor; vt cum ex cadauere vermes generantur. Rectè itaque sagax, & prouida natura, sicuti fragoris sensum animalibus indidit, ad vitanda incommoda, quæ longè sunt: ita fætoris abominationem iisdem inferuit, vt fætentia tanquam praua & incocta alimenta euitarent.

a Ex his multa occurrunt quæ Aristotelis sententiæ opponas; ac primò cum putrefactio sit vltima misti dissolutio, eã in viuētibus præcedet separatio animæ à corpore: Ergo si canicies à putredine suscitatur, prius desinet pilus esse viuens, quam canescat, atqui functiones animasticæ nõ minùs exercentur in pilis canescentibus, quàm ante caniciem.

Secundò, pili sunt siccissimi, & solidissimi, vt fatentur omnes; quæ autem talia sunt, nusquam derepente putrescunt, cum enim in solidis corporibus, humiditas ad vnguem permista

mista fit cum siccitate; sane difficulter poterunt adinuicem separari, constat autem repentinam caniciem sæpius contigisse.

Tertio Aristoteles ad putrefactionem requirit defectum calidi innati; & intentionem caloris externi, qui possit internum humidum euocare; in quo natius calor residet: atqui, ut supra docuimus, nonnulli vna nocte cani euasere, cum tamen constet nocturnum: aërem non esse admodum calidum.

Quarto non datur regressus à corruptione, ad generationem; Ergo si canicies est pili putrefactio, non dabitur regressus ab illa, ad pristinum pili colorem: contrarium autem docent & Aristoteles, & experientia; quibusdam enim qui per morbum cani euaserant, restituta sanitate pristinus pilis color redditus est.

Quinto videmus permultos canicie affectos, qui tamē bene habent, omniaque naturæ munia rite exercent; Ergo in illis non videtur accusanda putrefactio, cum ea sit vltima misti dissolutio.

Sexto situs ille corporum cariosorum, quem vult Aristoteles esse causam canici, est facile separabilis à corpore cui adhæret, ut videre est in carie parietum, rubigine ferri, &

alijs similibus, imo docet Aristoteles situm illum per summa inhaerere, atque à poetis fenectutis pruinam nuncupari. At verò cani pilis quantumvis fricentur, aut abluantur, semper albi remanent; Ergo causa caniciei debet esse fixa, & permanens; & quod consequens est, non erit is situs, quem agnoscit Aristoteles, illum enim si vel summis digitis attrectes, statim dissoluetur.

Denique, si etiam in cadaveribus, pilus integer, & incorruptus per multos annos remaneat; imo & in nonnullis etiam crescat, quomodo in viuentibus, qui integra sanitate fruantur poterit ille putrescere.

CAPVT



CAPVT XXX.

- 1 Potest recipi sententia Aristotelis, si de putrefactione alimenti pilorum intelligatur.
- 2 Pilorum materia à caeteris humoribus separata albescit.
- 3 Varijs ex causis color suscitatur.
- 4 Cancicici causa est alimenti defectus.
- 5 Altera causa est eiusdem alimenti cruditas ex debiliore calore.
- 6 Accidit quòque canicities ex separatione fuliginum & ex tinctura pituita.
- 7 Et certa quoque aeris & aquarum proprietate suscitatur.



Æterum, illud hoc loco prætereundum non videtur, in pilis duo, quod ad rem præsentem spectat, esse consideranda, ipsam scilicet pilorum substantiam, & alimentum intra pilam reconditum: ac propterea cum scribit Aristoteles canicicem ex putredine suscitari; id duobus modis potest intelligi, nempe vel de putrefactione subst.

tiæ, vel de putrefactione alimenti: Si igitur Aristoteles, putredinem ipsius substantiæ pili incuset, hoc placitum, superioribus rationibus satis confutatum videtur; sin autem, caniciem in solam alimēti putredinem referat, non videtur hæc sententia omnino rejicienda. Vtrum autem distinxerit Aristo. substantiam pili, ab eiusdē alimento, nō satis constare videtur; Si enim pilus à radice tantum incrementum suscipiat, vt manifestè expressit. 3. de hysto. anim. cap. 11. nulla erit distinctio inter substantiam, & alimentum pili: Quoniam autem ex variis locis Aristo. supra collegimus pilos secundum omnes partes crescere, & nutriri, poterit fortasse illius sententia de alimenti putrefactione intelligi; atque hæc explicatio ipsius menti magis accommodata videtur vt patet ex cap. 4. lib. 5. de gener. animal. vbi sic habet. *De alimento autem quod quæcumque partem corporis subeat, ita intelligendum est, vt calore proprio concoquatur, qui cum agere nequeat, deprauatur alitio, & aut repletio sequatur, aut egritudo: quibus igitur hominibus &c.*

2 Illud quoque adnotandum est, pilorum substantiam in se spectatam, prout à contagio halituum, & aliorum humorum separata est, albescere, siquidem vtile excrementum,

tum, tertiæ coctionis, partium solidarum, quo pilos constare superius docuimus, albescit, vt patet in semine medulla &c. cuius rei illud etiã argumentũ est quod radices pilorum candescant quia magnam huiusce humoris copiam contineant, ex quo fit vt pili quocumque colore imbuti sint, tandem per ætatem canescant, dum scilicet calor natiuus imbecillior factus, humorum halitus nõ potest in cutem deturbare. & substantiæ pilorum permiscere.

3 Tertio id etiam obseruandum est, varijs ex causis eundem colorem posse induci; tum in alijs partibus corporis, tum etiam in pilis: docet enim Aristoteles ijsdem ex causis, Glaucedinem in oculis, & canitiem in pilis contingere, Glaucedinis autem variæ causæ, tum ab Aristotele, tum à Galeno, tum ab alijs numerantur, quidam causam referunt ad augmentum Glacialis cum diminutione Albuginei, quæ diminutio ex siccitate provenit: quidam ad cruditatem quæ frigiditatis est soboles: quidam ad copiam spirituum, qui caloris sunt indices; quidam ad albedinem vucæ. Quare tertio Epidemion ex Glaucedine modo frigiditatem significari ait, Gal. modo humiditatem: modo verumque vitium. Itaque

non est quod quispiam miretur si vnius & eiusdem coloris varias causas assignent sequentibus assertionibus.

4. Prima Assertio, causa canicie est defectus humoris alimentitij quo pilus nutritur: Probatuꝛ. quia in canicie, pili attenuantur, & contabescunt, attenuatio autem illa defectu alimentij indicat vt docet Gal. 2. de Tēper. Secundo contrariorum contrariæ sunt causæ: nigredinis autem pili causa est abundantia humoris alimentitij, Ergo albedinis causa erit defectus eiusdem: minor probatur, quia docet Aristoteles Gruius senescentibus pennas nigrescere, ob magnam alimentij copiam eas in partes defluentis; accedunt etiam in eiusdem confirmationem illæ rationes, quibus supra confecimus, colorum mutationes in pilis contingere, ob abundantiam vel defectum alimentij. Tertio iisdem ex causis contingit Glaucedo in oculis, & canicies in pilis: Glaucedo autem ex humoris defectu suscitatur; Ergo & canicies minor demonstratur ab Aristotele eleganti similitudine petita ex coloribus qui in aqua visuntur: Si enim aqua pauca sit, & multo lumine collustretur; apparet alba, & pellucēs: si verò altior sit; ita tamen vt oculus, ad anum vsque pene

pénétrét; apparet in ea color qui aqueus dicitur quid si præaltus est gurgēs, nigricat. Ad eundem modum; si humor oculi paucus est, & multo spiritu perfusus, fit Glaucus: si plurimus, nigricat; si moderatus, medium aliquē colorem obtinet: ac propterea infantum, & senum oculi ut plurimum Glauci sunt; illorum quidem, quia ob oculi paruitatem, sicut & reliquorum membrorum, humidum contentum paucum est; Horum vero membra, cum arefcent omnia, multo magis arefcent humores oculorum. Eadē quoque colorum diuersitas, in nubibus cōspicitur: si enim densæ sint, multumque vaporis contineant, nigrescunt; si raræ albescunt; si medio modo se habeant; medium quoque sortiuntur colorem. Denique: probatur asser. albedo in animalibus deterioris temperamenti est indicium alba enim animalia infirmiora sunt nigris, unde quamuis cōmuniter dicamus, ex omni pilorū genere, bonos, & generosos equos, posse comparari: tamen ut plurimum, nigredotum in equis, tum in tauris: alijsque animalibus; generositatis, & roboris est argumentum: quin etiam nonnulli, ova à nigris Gallinis edita, tanquam suauiora, & perfectius cocta commendant.

5 Secunda Assertio. Canicie causa, etiam in cruditatem, & incoctionem alimenti est referenda. Probatur quia cruditas sequitur imbecillitatem nativi coloris; at qui semper in canicie imminuitur natiuus calor: Tribus enim modis solet ea contingere, primo per ætatem: 2. per morbum: tertio in subita animi consternatione: ac in senibus quidem nemo ambigit, calorem nativum multò esse debiliorem; per morbos quoque idem calor fit infirmior; morbus enim est adventitia senectus: in subita etiam animi consternatione, quam metus mortis intulit, aut violèntius animi pathema, calor, exteriores partes deserens, ad interiora recurrit; vnde cutis calor elanguescit; Ergo in omni canicie contingit caloris debilitas: & quod consequens est cruditas, & incoctio, 2. Probatur hæc assertio, eodem argumento quo superior, iisdem ex causis Glaucedo in oculis, & canicies in pilis accidit, illa autem ex cruditate & humorum incoctione nonnunquam contingit, vt docet Auerr. 4. collect. 3. vbi Glaucos oculos, tanquam indices frigiditatis, & cruditatis cerebri, & oculorum, valde Arabibus ait reprobari. Itaque quod legitur pri. Epid. sect. 2. cõ. 78. nigros oculos attestari temperamento frigi

frigido; & nigros pilos; videtur corrupta le-
 tio tam in pilis, quam in oculis, vt rectè an-
 notauit doctissimus Thomas Auega. Arque
 iuxta hanc assertionem intelligi potest sen-
 tentia Aristotelis, causam canicie in putre-
 factionem referentis, cruditas enim, à putre-
 factione, aut nihil, aut parum dissidet; siqui-
 dem tum cruditas, tum putrefactio, matuti-
 tati opponuntur: matutitas enim est victoria
 calidi supra humidum; contra autem putre-
 factio, est victoria humidi, supra calidum; quæ
 definitio etiam cruditati competit.

6 Tertia assertio. Pili etiam candescunt; aut
 per separationem eorum halituum, qui per
 modum tincturæ ipsis colorem imprimebāt,
 aut per tincturam, quam à pituitoso humo-
 re, excipiunt. Prima pars huius assertionis
 probatur quia pilorum materia in se spectata
 albescit; varios autem colores assumit à per-
 missionem halituum, qui ex bile, pituita, me-
 lancholia eleuātur, ac propterea si huiusmo-
 di halitus separentur albescet pilus: varijs au-
 tem modis potest contingere huiusmodi se-
 paratio; vel quia ob caloris inopiam, nullus
 de nouo suscitatur, quæ ratio locum habet in
 valde senibus: vel quia eleuatus, alio detiua-
 tur, vt in subita animi consternatione: vel

quia à nimio calore digeritur; sicut enim feruente canicula raræ pluuix decidunt, quod intensior solis calor, eleuatum vaporem digerat, & resoluat: ita fieri potest, vt ab intenso calore, halitus humorum resoluantur: sic ab ipso ortu nonnulli cani prodidere, quod à nimio vteri calore tales halitus consumpti essent.

Quod vero ad secundam assertionis partem attinet: hanc vnã caniciei causam agnouit Hippocrates, vt supra monuimus, nempe humoris albi & pituitosi permissionem cum materia pili, & Gal. 2. de temp. cap. 4. nec non Argenterius Comment. 2. in artem med. Gal. *Duplicem inquit pilorum materiam esse statuo; vnã quæ sumitur ex terreno, & sordido excremento, genito in tertia coctione; aliam vero quæ sumitur ex pituita naturaliter subiecta, & adherente membrana subiecta cuti: ac cum exiguum quidem illic est pituitæ, pilus refert colorem excrementi terreni exsuperantis; cum vero pituita abundat: tum fragilitatem, ex excremento terreno pilus quidem retinet, sed colorem ex pituita sumit, ac pro varia mixtione; vtriusque materix; plus, vel minus, albus, vel niger, vel alterius coloris, pilus redditur.* Atque hoc Argenterij placitum, ex parte quidem verum est, non tamen ex toto; hoc est fieri potest, vt aliqua

aliqua canicie species, fiat ex admistione pituitæ; non tamen omnis canicies ita fit, vt patet in ea quæ fit subito & derepente.

7 Quarta assertio ex certa quoque aeris, & aquarum proprietate contingit canicies: Probatum quia congenita ab ortu canicies quibusdam populis est familiaris, cuius euentus non videtur alia causa posse assignari, quam communis vsus aquarum, & aeris; cum enim vniuersalis effectus, ab vniuersali aliqua causa dependeat; solus ille vsus, æris, & aquarum, communis est omnibus illis gentibus: nam debilitas caloris natiui, paucitas, & cruditas alimenti, pituita, & aliæ huiusmodi causæ canicie, non sunt ex æquo singulis indiuiduis communes: sed pro ipsorum diuersitate variatur. Cæterum vt ingenuè fatear omnes illæ colorum causæ quas hactenus explicuimus, potius videntur esse remotæ, aut concomitantes: quam proxima, & formalis, quæ cum nobis incognita sit, eam describimus per illas: sicut substantiales formas occultas & incognitas nobis, solemus per operationes, & facultates, ab illis emanantes, describere.



CAPVT XXXI.

- 1 Enumerantur quatuor colores medij, inter albū & nigrum.
- 2 Cur canicies potius in homine, quam in ceteris animalibus, & magis in capite; maxime in temporibus appareat.
- 3 Quanam pars corporis postremò canescat.
- 4 Cur palpebrarum pili non canescant.
- 5 Cur defunctorum pili non canescant.
- 6 Cur Rufi citius canescant quam nigri.
- 7 Cur pili tecti prius canescant quam aperti.
- 8 Cur in Equis canicies manifestius apparet quàm in ceteris Brutis.

VT autem innotescat, quid de cæterorum pilorum coloribus iudicandum sit, illud obiter monendum est; inter albam, & nigrum, quatuor vulgo numerari colores intermedios, pallidum scilicet; rufum, flauum, rubicundum; qui adinvicem æquè distant: quantum enim pallidus, ab albo distat; tantum distat, rufus à pallido: rursus, quæ proportio est

est rufi ad pallidum; eadem est flauī, ad rufum; & sic de alijs, Pallidi autē coloris exemplum habes in citro maturo, vel palea, rufi in auro vulgari, flauī in ardente carbone, rubari denique in sanguine. Quilibet autem color quandam habet latitudinem, ac propterea in tres veluti gradus subdiuidi potest, remiffum fcilicet medium, & intenfum, remiffum exprimimus per particulam (sub) intenfum, per particulam (valde) mediū simpliciter & fine adiuncto verbi gratia, sub rufus, Rufus, valde rufus: Color igitur superior cum particula (sub) inferiorem designat, verbi gratia sub rufus, pallidum fignificat: aut qui parum à pallido differat, & contra inferior addita particula (valde) pro superiori accipitur, verbi gratia valde rufus, flauum fignificat: quod nō tantum in pilis fed in humoribus quoque, locum habet: vnde colligitur interpretatio loci 2. Præfagio com. 20. vbi cum laudasset in deiectione colorem pallidum; fubdit reprobam eſſe, ſi valde pallida ſit, quia fignificat per valde pallidam, rufam, vt rectè annotauit Doctiffimus Thomas Auega.

2 Superest vt nonnulla problemata circa caniciem & alios colores pilorū excuriamus: ac primò quæri poteſt, quid cauſæ ſit cur canicies

nicies potius in hominibus, quam in cæteris animalibus manifestè appareat; & magis in capite: maximè autem in temporibus, hæc enim ita appellantur quia canicies quæ, est tranfactæ longioris vitæ indicium, in illis primo efflorescat ac propterea Homerus homines *πολυχροστῆς* vocat: proponitur hoc problema, tum ab Aristotele, tum à Galeno & ab utroque iuxta propriam sententiã dissoluitur Aristoteles, quia caniciem à putredine fieri existimat; Respondet corpora humidã, maximè putredini esse obnoxia, homo autem cætera animalia humiditate superat: Capite autem magis canescit, quia cerebrum in homine copiosissimum est, & inter omnes corporis partes humidissimum; parumque habet caloris: putredinis autè causæ sunt abundantia humiditatis, & defectus caloris: Quod verò ad Tempora attinet asserit Aristoteles ideo maximè canescere, quia cum Occiput paucum cerebelli contineat, non valde abundat humiditate superflua; contra autem Synciput, ob multam cerebri copiam, putredini resistit, quæ enim in maiori copia sunt, difficilius putrescunt, vt vini dolium, magis putredini resistit, quam Cyathus: & mare, magis flumine; flumen palude: cum ergo tempora,

plus

plus cerebri contineant, quam Occiput, & minus, quam Synciput, fit vt inter capitis partes, omnium prima canescant.

Galenus vero hæc problemata sic dissoluit, Homo potissimum canescit: quia cum nõ subeat annuas pilorum mutationes, merito per longam ætatem infirmatur pilus & canescit: magis capite ob immodicam humiditatem, à substrato cerebro suppeditatam; maxime autem temporibus, quia hæc sola ex omnibus capitis partibus, musculis vestiuntur, adeo vt in cæteris capitis partibus, cerebri humiditas, à siccitate ossis temperetur: at in temporibus concurrit duplex causa humiditatis; cerebri scilicet, & musculorum temporalium mollicies.

Quoniam autem alias canicie causas assignauimus, licebit nobis secundum illas propositis quæstionibus respondere: Ergo vnicus homo inter omnia animalia maxime canescit, quia in cæteris animalibus, pilorum color substratæ cutis colorem refert, quæ cum crassissima sit, & densissima; non ex facili colorem immutat; cutis vero humana cum sit tenuissima nihil ad pilorum colores confert, sed immutantur illi, pro intentione, aut remissione caloris natiui. Caput autem primo
cant

canicie tentatur, quia cum cerebrum innato temperamento frigidum sit, & humidum, iuuatur à calore cordis suppositi, ad productionem pilorum; Ergo per senectutem duplici de causa refrigeratur cerebrum, primario scilicet, & secundario, primario quidem: quia sicut ceteræ partes corporis, per senectutem refrigerantur; ita & cerebrum: Secundario item quia per senectutem natiuus calor factus debilior, se colligit in interiores partes, & consequenter extimas relinquit; sicut videmus calorem natiuum arborum, se se in radices, & internas partes recondere externasque deferere: vnde fit vt folia decidant. Ergo defraudatum cerebrum eo calore, quem ex inferioribus partibus excipiebat; magis etiam refrigeratur, plus autem refrigeratur cutis capitis, quam cutis aliarum partiũ; tum quia ille à corde remotior est, tum quia cerebrum suo frigore reflectit calorem natiuum, sursum eleuatum, ex omnibus autem capitis partibus, tempora primò canescunt, quia influens ille calor cordis, qui ad caput effertur, primò ad verticem rectà fertur; & è vertice ad tempora reflectitur, sicuti videmus fumum per caminum tectà ferri; quod si solidiori corpori occurrat ad latera resilit, Ergo de defectus caloris

ris prius in illis partibus sentitur, quæ calore reflexè excipiunt; quam in ijs quæ directè eundem recipiunt; cuius rei argumentum est, quod in barba ferè semper remissior sit color, quam in capite, quibus enim mentum nigricat, magis nigricat caput; non è cō-nerfo; ac propterea, vt plurimum, citius canescit barba, quam caput. Adde altam rationem quia in temporibus, amplæ & copiosæ subiacent arteriæ, quæ insito temperamento admodum frigidæ sunt, nisi spirituum copia perfundantur, qua imminuta, per senectutem, multum refrigerantur.

Sed si tempora primò canescunt eam ob causam quam recensuimus; nempe quod reflexè cordis colorem excipiant, Cur ergo occiput quod simili modo se habet, ex omnibus capitis partibus postremò canescit. Respondeo causam esse, quia illud proprio, & insito temperamento, multo siccius est cæteris partibus, siccitatē autē cutis promouēdis & conseruandis pilis conducere supra ostēsū est.

Vrgebis si mollicies est causa Canicie, cur igitur pili Thoracis, Iliorum, & alij similes non canescunt primi cum molliori cuti implantentur quam pili temporum Respondeo in temporibus aliam subesse causam, nempe

Q

copiam humoris excrementij, qui a substrato cerebro suppeditatur.

3 Quanamergo pars corporis omnium postrema canescit? Respondeo pubem ultimo canescere, vt bene obseruauit Aristoteles, cuius euentus ratio, in copiam sanguinis, & spirituum, eas in partes defluentium referenda videtur. Quare non male aliqui locum illum Ecclesiastici capit. vii. *florabit Amygdalus* interpretantur de canicie huius partis; & sane cum sapiens eo loco effetam, & morti proximam senectutem describat, potius de illa, quam de capitis canicie videtur intelligendus: multis enim incanum est caput, qui facultates naturales, vitales, & animales integras obtinent, quarum ruina eo loco explicatur: imo & sequentia verba *dissipabitur capparitis* de effeta harum partium virtute, videntur accipienda.

4 Cur cum caput & mentum canescant; palpebrarum pili intermedij non canescunt? Respondeo causam esse, quia firmo denso, & solido, Thorulo sunt implantati: cumque oculi multo, & copioso adipe vestiantur, copiosum ex eo alimentum excipiunt: atque ex frequenti motu incalescunt, adde quod, decuerit naturam etiam de horum pilorum coloribus

loribus esse sollicitam, quod non parum ad visum conferant. Atque iisdem ex causis superciliorum quoque pili tardè admodum canescunt.

5 Cur defunctorum pili non canescunt? Respondeo causam esse, quia extincto nativo calore, alimentum tale relinquitur, quale antea erat, neque vllum de nouo attrahitur: quare mirum non est si color idem in illis perseueret.

5 Cur Rufi citius canescunt, quam nigri? Respondeo cum Aristotele rufitatem esse pili imbecillitatem, contingit enim ex alimentorum defectu, aut ex nativi caloris imbecillitate vt patet in pueris; qui in primo exorta, huiusmodi colorem sortiuntur: Imbecilla autem quæque, inquit Aristoteles, citius canescunt.

6 Cur pili qui vel pileo, vel alio tegmine operiuntur, celerius canescunt? Respondet Aristoteles caniciem à putrefactione suscitari: Tecti autem pili citius putrescunt, ob impeditam euentillationem, quæ putredinem arceret solet: Sed occurrit & alia ratio ex densitate & siccitate cutis desumpta: qui enim apertum caput, aeri exponunt, illis cutis induratur, & exsiccat: In sicciore autem cute, pi-

Q. 2

Los melius conseruari non semel dictum est.
 § Cur post hominem, in equis Canicies maxime conspicua? Respondeo ex Aristotele causam esse quia os capitis multo est tenuius in equis, iuxta proportionem corporis, quam in alijs animalibus; cuius rei argumentum affert, quia ictus in eo loco est valdè periculosus, vnde Homerus,

*Et qua seta harent capiti lethaleque vulnus
 Præcipue fit equis.*

Ex tenuiore igitur osse, magna pituitæ copia, effluens in cutem, pilis huiusmodi colorem imprimit.



CAPVT XXXII.

- 1 Subita canicie varia te tempore.
 testimonia & quæ illius causa.
- 2 Cur in parte dextra pili diuersi coloris ab ijs qui sunt in sinistra nunquam erumpant.
- 3 Cur pili à primo exortu quibusdam magis nigricant quam proceden-
- 4 Cur pili in homine neque virides neque purpurei fiant.
- 5 Cur canicies aliquando à cuspide aliquando à radice inchoatur.
- 6 Cur cura, merores, frequens meditatio, caniciem accelerant.



Erratum est subitã caniciem permultis contigisse; nam præter eas authoritates quas supra retulimus, occurrunt permultæ aliæ, Cælius Rhodig. Antiq. lect. lib. 3. cap. 24. non ægritudine solum (inquit) incanescere hominem contigit, verum etiam repentino mortis discrimine; quod euenisse cõpertum est, cuidam e rupe pendenti, dum Accipitrum pullos scrutaretur, interimque

funes, quibus sustinebatur, dissilissent. Hadrian. Iunius cap. 10. commen. de Coma noui qui è naufragio, præter spem salui enatauerunt, repente canos euasisse. Idem referunt de Ludouico Bauaro imperatore qui post occisam Mariam Brabantinam coniugem, nocturnis spectris perterritus, vna nocte, totus incanuit. Sed & domestica nostri sæculi habemus exempla: Etenim ab amico fide digno accepi, ante paucos annos, nobilem quendam virum, vna nocte, ex altera capitis parte incanuisse, & post aliquot dies; aliam quoque partem, eandem mutationem vnica nocte similiter fuisse expertam: cum tamen, neque metus, neque vllum aliud animi pathema, præcessisset: Quare duo examinanda occurrunt; alterum, quæ sit causa subitæ caniciei, alterum quomodo vna pars, incanescat salua alia, seu quod in idem incidit; quid causæ est, cur in parte dextra, pili sint diuersi coloris, ab ijs qui sunt in parte sinistra; sicut in plerisque animaduertimus.

Itaque quod ad primum attinet; subitæ caniciei causa communiter in metum, horrorem, & subitam animi consternationem, solet referri; & sanè meritò; siquidem in magnis illis animi motibus, cor maximè afficitur,

tur, ac propterea sicut belli tempore, principes, duces, & primates regni, ad regem confugiunt, vt ipsum tumentur, & defendant, ita per hæc pathemata agitato corde, sanguis, & spiritus, ad illud confluunt; externalque partes deserunt; vnde cutis, omnium partiũ extima, suo colore, & spiritu destituta, refrigeratur, & constringitur; cuius rei argumentũ etiam illud est, quod pili tum erigantur, vt doctè expressit Poëta,

Arrectæque horrore comæ,

Obstupui steteruntque comæ.

Huiusce enim erectionis causa, non videtur esse alia, quam quod cutis refrigerata coarctetur; coarctata enim, arctius radices pilorũ constringit, eosque attollit, eo modo, quo si baculum terræ infigas; terramque vndiquè colligas: & collectam ad baculum comprimas: efficies vt magis erigi possit, quam si terra minus esset coacta, itaque cutis senilem dispositionem nacta, suoque calore defraudata, conueniens alimentum, pilis subministrare non potest; vnde canities consequitur. Adde quod etiam fuligines illæ, quæ pilos vario colore tingebant, frigore cutis reperiussæ, ad interiora recurrant.

Quoniam autem nonnunquam subita ca-

nicies contingit absque violentis illis animi moribus. Dico alias eiusdem causas posse assignari: nempe effluxumpituitæ, quæ è cerebro, per suturas, in pericranium sicut effusa; aut debilitatem natiui caloris, qui in interiores partes se colligit, externasque deserit, tanquam minus necessarias: aut etiam debilitatem maximam ipsius cutis.

2 Quod verò ad aliam Quæstionis partem attinet; cur canicies vnâ partem inuadat, intacta alia, seu in vniuersum quid causæ sit, cur in dextra capitis, & barbæ parte, diuersus sit color à sinistra. Dico naturam de indiuiduorum duratione sollicitam, omnes partes corporis, duplices fecisse: & veluti duo animalia, dextrum, sinistrumque, in vnum coniecisse; vt si vna in parte sensus, motus, aut aliæ functiones interciderent, eæ integræ in alia permanerent: Dum enim vnus oculus, auris, brachium perit, altero oculo, aure, brachio, vita seruetur: cum autem huiusce duplicitatis finis sit, vt diuturnior vita indiuiduis conseruetur id curauit natura, vt maxima esset communicatio, inter partes eiusdem, potiusquam inter partes diuersi lateris; in cuius rei confirmationem varia adduximus experimenta, cap. 18. Ergo, si cui iecur calidius est;

Is in

Is in parte dextra prolixiores, & copiosiores effundet pilos, aliaque caloris signa proferet: Cui vero cor erit calidius, is pariter in sinistra parte caliditatis quoque signa exhibebit. Ad- do etiam, ex peculiari cutis vitio, nonnun- quam contingere vt veluti flosculi quidam incani erumpant, quia scilicet cutis cui subia- cent illi pili, crassior est, & vitiliginosa.

3 Cur pili, à primo exortu, magis nigricant, in quibusdam, quam procedente tempore. Respondeo causam esse, quia nigredo pili, cō- tingit ex abundantia, & coctione alimenti, vt supra demonstratum est: eum autem fetus v- tero gestaretur, calor naturalis pili, adiutus blando, & miti calore, matris, plus alimenti alliciebat, allectumque melius excoquebat.

4 Cur pili hominis neque viridi, neque pur- pureo colore imbuuntur. Respondet Carda- nus, causam esse quia pilus est densa substan- tia & crassa; neque lucis capace verum Scalig. Exer. 114 hoc responsum multis rationibus insectatur, ac primò quia pilus, non est den- sior, aut crassior, metallicis, vel lapillis, vel Gemmis, in quibus color viridis persæpe con- spicitur: præterea eodem modo se habent squammæ, in squammatis animalibus; & pen- næ in pennatis, quo pili in pilosis: Atqui

squmma rutilant in Iecorino, Mulo, Pagro, & alijs; Pennæ vero virescunt, in Pauone, Pfittaco, Pico, Galgulo, Indis passerculis, qui ita virides sunt, vt smaragdorū fulgores æmulentur. Tertio maior requiritur lux, in albo, & flauo, capillo, quam in viridi; atqui densitas pili, non impedit quo minus illos colores fortiatur: Ergo eadem non impedit quo minus virescant, accidit quod pili quorundam animalium virescant, vt patet in simia. Ergo ad propositum problema respōdet idem Scalliger, pilum nihil aliud esse, quam plantam; ac propterea, sicut quivis color non competit cuilibet speciei plantæ; ita nec quilibet color, potest humanis pilis convenire.

5 Cur canicies, aliquando à cuspide, aliquando à radice inchoetur. Respondeo eam caniciem, quæ ex paucitate & incoctione alimenti contingit, à cuspide inchoari, rationi enim consentaneum est, vt & calor, & alimentum, prius in cuspide, quam in radice deficiant. Quæ vero ex peculiari cutis vitio evenit, aut ex effusa ad radicem pili pituita, aut quod fuligines humorum abò deriuntur, hæc à radice sumit initium.

6 Cur curæ, mærores, frequens meditatio, caniciem accelerant? ratio manifesta est, vt enim

enim gaudium; calorem, & spiritus è corde;
ad externas corporis partes effundit : ita è
contra Curæ, mærores, &c. calorem, & spiri-
tus, ad internas partes reuocant, Quin etiam
frequens meditatio (vt docet Ecclesiasticus)
est carnis consumptio ; per eam
enim calor influens, qui fun-
ctiones naturales promoue-
re debebat; ad animales
diuertit, & in ijs dif-
spatur.

subiectarum partium, & earum potissimum, quæ cum pilosa parte rectitudinem & communitatem habent. Hæc, inquam, cum ita se habeant: Dicendum est in vniuersum, caluicium contingere ex defectu alicuius causæ, ex ijs quas enumerauimus, siue ea præcipua sit, siue coadiuuans, tantum, & minus præcipua. Itaque primò contingit caluicies ex cutis vitio; tum in primis, tum in secundis qualitatibus, vt fuse demonstrauius capite 4. Secundo accidit caluicium ob conuenientis alimenti defectum, est enim illud (vt supra ex Aristotele docuimus) simile defrondationi arborum, quam quidem accidere ex defectu humidæ pinguis, sustentis, & alentis folia, id fidem facit, quia plantæ resinosæ, quæ plurimo humore pingui abundât, nunquam defrondescunt.

Similiter sues, docente Aristotele, in problem. hybernum pilum non amittunt, quia multam pinguedinem cuti suppositam habent. Idem variis in locis docet Galenus, nam Aphorismo II. sect. 5. docet defluuium illud capillorum Æthiis superueniēs Lethale esse quia denotat maximum alimentorum defectum: Et in definitionibus medi. & hæc & superiorem causam, caluiciei agnoscit,

Calues,

Caluescunt, inquit, *homines duabus de causis ob
siccitatem exsuperantem & conuenientis alimenti
defectum.*

2 Ob vitiosi quoque succi permissionē fre-
quenter conringit caluicium aliorumque pi-
lorum defluuium; vt in Alopecia, Ophiati,
Lue venerea, Elephātiasi, Tinea, & alijs con-
similibus: ac propterea docet Hippocrates
vlcera illa esse pessima, quæ circum glabra
sunt, quod, vt Galenus interpretatur, signum
sit prauos & vitiosos humores, in affectā par-
tem confluxisse, qui pilorum alimentum de-
pascantur. Hoc ipsum eleganti similitudine
demonstrat Galenus I. de compos. medica.
secum. loc. ex plantis deprompta, quam tu-
pra posuimus in Analogia plantarum, & pilo-
rum: narrat quoque eodem in loco, inueniendū
quēdam boni habitus, & exercitijs astrictum,
ob prauam victus rationem, & fungorum v-
sum; In defluuium capillorum incidit, qui
solo vsu ciborū Euchimorum sanitati pristinæ
fuit restitutus.

Accidit item caluicium ex deprauatione
virtutis informatricis vt ostenditur ex A-
phrod. in prob. vbi asserit caluescere permul-
tos, vitio sui generis: Et sane videmus nonnal-
los caluos cuadere, in quibus tamen cuius
bene

bene se habet, neque apparet aut boni alimenti defectus, aut vitiosi succi prouentus ac propterea, huiusce caluiciej causa non videtur alia assignanda, quam quod virtus informatrix, cuius munus est pilos certis in partibus producere, languidior facta: functionem suam non potest exerere. Accedit quod vt supra ex Galeno docuimus pili capitis sunt maximè ex instituto naturæ, suntque facultatis informatricis opus, Ergo eorum defectus ex vitio informatricis suscitabitur.

3 Itaque duo, tum in Hippocrate, tum in Aristotele notanda videntur, alterum, quod ante venereorum vsum caluescere neminem decernant; Alterum quod mulieres caluiciej immunes faciant. Ac quod ad primum attinet, Hippocrates lib. de natura pue. quia vidit Eunuchos nunquam caluescere, & ex alijs quosdam tantum, opinatur causam caluiciej esse certum temperamentum, simul cū effluxu feminis: Aristoteles vero 5. de Generatio animal. cap. 3. sic scribit *Quāobré nemo antequā coire incipiat caluescit; sed a venereo coitu potius id euenit;* quod ipsum alijs in locis frequenter repetit. Cæterum rem aliter se habere, posseque virum extra venereorum vsum caluescere, & experimenta, & rationes

contuincunt: Occurrunt enim permulti, spectatæ probitatis viri; qui voluptates illas canepeius, & angue detestantur: qui tamen caluicio tentantur. ac præ cæteris Diuus Paulus, cuius apud omnes indubitata est castimonia, fuit recaluafter, vt patet ex Luciano in Philop. vbi Triephon, Critiam cathecumenum instituens, sic loquitur *Quando me Galilaus ille conuenit, recaluafter, naso aquilo, qui tertium vsque ad calum, per aerem ingressus est; quæque optima, & pulcherrima sunt, inde didicit; per aquas non renouauit, &c.* quibus verbis describi Diuum Paulum, nemo ambigit, quem Galilæum vocat, quia in primis illis nascentis Ecclesiæ temporibus, sic per derisum Christiani appellabantur. Contra autem permulti sunt sædis illis voluptatibus inhiantes, qui tamen calui nusquam euadunt. Sed cum caluicies vt supra docuimus, ex varijs cutis affectibus, ex alimenti defectu, vitiosique succi permistione, possit suscitari: quis non videt, extra veneratorum vsum, huiusmodi dispositiones posse induci. Et sane ratio qua Aristoteles suum placitum astruere nititur, rectè quidem demonstrat, eos qui venereis nimis addicti sunt, caluescere aliquando non tamen ita vt fieri debeat reciprocatio: eos omnes qui calues-

cunt,

cunt, venereis esse addictos: rationem Aristotelis subijcio.

Cum enim cerebrum inquit frigidissimum omnium corporis partium sit, tum rei venevæ usus refrigerat, caloris namque synceri, naturalisque secretio est: Itaque cerebrum sentit merito prius, quæ enim imbecilla, vitiosaque sunt: causa parva, exiguoque momento immutantur: quapropter si quis cogitet, ut & ipsum cerebrum, parum calidum est, magisque talem esse obductam cutem necesse est: atque etiam magis naturam pilorum, videlicet quanto plus ipsa caloris origine distet, rectè id ita evenire existimabit, ut qui semen ferant, ea ipsa ætate caluescant, qua semen emittant, vides ut tota hæc ratio in eo sit, quod cum cerebrum, in sito temperamento, frigidum sit, per usum venereorum, in quibus fit caloris naturalis, & synceri excretio, magis refrigeretur & ex refrigeratione sequatur caluicies: sanè id admittimus; sed cum alijs quoque ex causis cerebrum possit refrigerari; non videtur facienda reciprocatio, ut qui calui sunt venereis sint addicti.

4 Quod vero ad mulieres attinet, scribit eodem in loco Aristoteles eas non caluescere, quoniam earum natura; puerorum naturæ similis est: utraque enim sterilis seminalis ex-

crementi: Idem quoque docet Gal. ad Aphorif. 28. fect. 6. *Eunuchi neque podagra laborant neque calui fiunt, Eunuchi enim inquit Gal. in com. fimiles feminis efficiuntur, sicut ergo in his caluities non accidit; sic neque in Eunuchis propter temperamenti frigiditatem.* Sed huic quoque sententiæ, & experimenta & rationes contradicunt; noui enim ipse quam plurimas mulieres caluicie affectas, tum iuuenulas, tum quæ in ætate longiùs processerant: quod ipsum etiam à permultis alijs fuit obseruatum. Argen comm. 2. in artem med. Gal. *Falsum est inquit mulieres caluicium non pati: sæpe enim vetulas videmus, pilis nudatum habere caput, & hoc vitium alieno crine tegere, Quod si forte mulieribus id accideret, non tamen ea ratione puto contingere, quod semen illa non emittant, ut Aristoteles putauit.*

Mercurialis lib. 1. cap. 5. de morbis cutaneis *Est sententia inquit Hippocratis & Galeni in Aphor. 28. & Aristot. 5. de Generat. anim. cap. 3. mulieres ipsas non caluescere. Imo refert Synesius Philosophus in lib. de caluicio nunquam visas fuisse mulieres quæ caluescerent quanquam Albert. mag. lib. 19. de Animal. cap. 6. scribit se vidisse duas mulieres caluas.* Sed & ratio id ipsum manifeste suadet, cum enim caluicies, ijs ex cau-
fis

sis contingat, quas supra exposuimus; quis non videt, eas quoque in mulieribus locum habere posse. Ratio autem Aristotelis, in duobus manca est: tum quod præsupponat, extra feminis effluxum, caluicium nusquam contingere: tum quod mulieribus feminis effluxum adimat: cum tamen plerique omnes medici; nec non & permulti nobilioris notæ Philosophi, sæcundum semen, in fæmina, non minus quam in viro agnoscant.

Itaque sicut Galenus in supra dictum Aphorismum *Eunuchi neque Podagra laborant neque calui sunt*, scribit, Hippocratis quidem temporibus Eunuchos podagra non laborasse: suis autem, id verum non esse, propter immodicum otium, & victum intemperantem: in quam sententiam sic etiam scribit Senec. lib. 5. Epist. 95. *Mulieres, cum virorum licentiam aquarint, corporum quoque virilium vitia aquarunt; neque enim minus peruigilant, non minus potant; & oleo, ac mero, viros prouocant: atque inuitis ingesta visceribus, per os reddunt, vinumque omne vomitu rejiciunt: atque niuem rodunt solatium stomachi æstuantis: libidine vero ne maribus quidem cedunt: Quid ergo mirandum est, maximum medicorum, ac natura peritissimum, in mendacio prehendi: cum tot fæminæ podagrica sint; benefi-*

cum sexus suis vitijs perdidissent, & quia se feminam exuerunt damnatae sunt morbis virilibus. Simili forte ratione, dicere possemus, eiusdem Hippocratis, nec non & Aristotelis, & Galeni temporibus, mulieres caluicio non laborauisse: Posterioribus autem saeculis illas hanc immunitatem perdidisse: quod tamen, neque ad luxum, neque ad vilam intemperantiam ausim referre; cum plurimas, probas, & honestas mulieres, caluicio tentatas saepius obseruauerim.

§ Possit etiam quispiam in Aristotele id notare quod §. de Generat. Animal. cap. 3. scribat ideo solum hominem caluescere, quod maximum humidissimumque cerebrum habeat: at vero problem. 54. sect. 10. scribit Spadones, mulieres, & pueros, non caluescere quod multum cerebri obtineant, eo quod semen non emittant, ad cuius constitutionem cerebri portio, per spinam delabens, debet concurrere: Sane haec primo sibi ipsis dissona apparent, ut maxima cerebri, copia sit causa, cur vnicus homo inter animalia caluescat; & eadem cerebri copia, sit causa cur spadones, mulieres, & pueri non caluescant. Caeterum haec forte conciliari poterunt; si duplex humidum in cerebro distinguamus: vnum pituitosum.

rosam, aqueum, & incoctum, aliud substantificum & alendis partibus maxime familiare: vnicus igitur homo, ex omnibus animalibus ideo caluescit, quia cum copiosum cerebrum obtineat, dum rebus venereis incumbit, illud magis refrigeratur, vt supra ex eodem Aristotele retulimus, ac propterea plurimum crudi illius & incocti humoris congerit; quò cum pilis sustentari non possit, contabescit & defluit: in spadonibus vero semen retentum multo spiritu & calore perfusum, frigidam illam cerebri intemperiem emendat; neque decedit portio illa humoris substantifici, quæ è cerebro ad seminis productionem demandatur, ac propterea cerebrum multo calore & spiritu atque humido substantifico abundans, copiosum alimentum pilis suppeditat: Itaque copia cerebri refrigerati & incocto humore pleni, caluiciei causa est: eiusdem autem bene affecti copia, & multo spiritu perfusi, caluicium prohibet.



CAPVT XXXIIII.

- | | | | |
|---|---|-----------------------------------|--|
| 1 | <i>Cur Sincipite, potius quam vel occipite, vel temporibus, caluescat homo.</i> | <i>tis varicibus repilescere.</i> | |
| 2 | <i>Cur caluus repilescere non potest.</i> | 4 | <i>Cur caeci à natiuitate, non caluescant.</i> |
| 3 | <i>Possint ne calui, aper-</i> | 5 | <i>Cur; cum ceteri pili in senibus contabescant, supercilia sola hirsutiora euadant.</i> |

SEd iam ad quædam problemata de caluicio accedamus: Quæres igitur primo, quid causæ sit, cur homo potius sincipite caluescat; quam vel temporibus, vel occipite: his enim partibus caluescere nemo visus est. Varias rationes colligo tum ex Aristotele, tum ex Galeno: ac primam quidem ex 5. de Gener. Anim. cap. 3. vbi cum docuisset Aristoteles, Ex immodico veneris studio, sequi refrigerationem cerebri; & ex refrigeratione, caluicium; ita subiungit. *Eadem causa est, vt & priore capitis parte caluescant, & vt hominibus solus, omnium anima*

animalium, id eueniat; Quod enim parte priore cerebrum continetur; hinc ea parte caluescimus. quibus ex verbis colligimus suppositi cerebri frigiditatem, causam esse, cur synciput caluescat. Verum quamuis natiui caloris debilitas, ad inducendam caluiciem, nonnunquam concurrat, non tamen potest esse præcipua; nedum totalis illius causa, Etenim pili congeniti, cum sint maximè ex naturæ instituto, atque ex Opificis industria, vt loquitur Galenus, suscitentur; non defluunt, nisi per insignem aliquam & maximam intemperiem: Ac qui, permultos caluos videas, in quibus contractæ illius intemperiei, quam incusat Aristoteles, nullum signum deprehendas: motus enim, & sensus, tum internos, tum externos bene expeditos obtinent, quos tamen torpere, & languescere necesse esset, si insignis frigiditas cerebro esset impressa, neque enim, cum Aristotele, hunc vnum cerebri usum agnoscimus, vt cordis æstus temperet, ad nobiliores enim functiones exerendas destinatum est.

Adde quod, cum tempora, & occiput, cerebrum etiam contineant; deberēt sane illa, saltem per extremam senectutē caluescere, Atqui vt scribit idem Aristotel. 3. de Histor.

cap. II. *parte posteriore caluus nemo efficitur.*

Aliã rationẽ frequenter inculcat Galenus, maximam, nempe, huius partis siccitatem; per quam occalescens cutis, retinendis pilis fit inutilis; Oritur autem insignis illa siccitas, ex eo quod cutis syncipitis, nudo ossi, nulla interiecta carne adhæreat; quod ita decebat, quia cum gestandis oneribus fuerit destinata ea pars; exquisitior sensus, fuit ipsi, subtracta carne subtrahendus; alioquin vel minimo onere superposito, statim indolesceret. Sed neque hæc ratio omnino satisfacit; quamvis enim in nonnullis, locum habeat, permultos tamen caluos exploravi, & cutem syncipitis aut rectavi, neque occalescentem illam, & restaceam cutem deprehendi, quin imo, in siccitate, parum à cæteris partibus capitis distare videbatur; adeo ut in mediocrem illam siccitatem; aut parum à mediocri recedentem, caluiciei causam referendam, non iudicandum videatur, cum scribat Galenus, *Æthiopes*, ob insignem cutis siccitatem, nusquam caluescere. Adde quod, cutis occipitis, non minus nudo ossi superiacet, quam cutis syncipitis; imo ossa quæ in Occipitio sunt firmitiora sunt, multoque solidiora, anterioribus: cum enim posteriores partes, ijs præsi-

dijs

dijis careant, quibus anteriores fulciuntur; iusta natura illas firmis, & solidis ossibus, obvallauit; ac propterea cutis, ipsis superposita, potius deberet occalescere, nunquam autem visa est caluescere.

Tertiam rationem colligo ex problemat. citato 54. sect. 10. vbi docet Aristoteles, Spadones, pueros, mulieres, nunquam caluescere; quia multum cerebri obtineant; quodque, vti supra mouimus, multo humore substantifico, plurimoque calore & spiritu perfusum sit. Vnde sic colligo Ergo caluescet Synciput, quod paucum cerebri obtineat; Atque hæc tertia causa, & Hippocrati, & rationi maximè consentanea est, Ille quidem, more suo, patiens multa complectens, 6. Epidem. fere statim initio sic habet *cerebri consumptio, ideo & caluities.* in quem locum sic scribit Galen. *mibi quidem istud significare videtur, cum cerebrum se ipso, longè minus euadit, istud vero ipsum naturaliter siccius habentibus euenit, tunc ab ossibus superiacentibus recedit, qua ab artis dissectoria professoribus, *Σπειμαῖα* vocantur, Latini Synciput dicunt.* Cur autem subsidens in suam basim cerebrum, à syncipite potius recedat, quam ab occipite, causam non reddit mihi vero duæ potissimum occurrunt prima quod multo

maior cerebri copia, eiusque humidioris, & mollioris; syncipite, quam occipite contineatur, altera causa est quia motus ille Syftoles, & Diaftoles; quo cerebrum perpetuo cietur, multo manifestior est in syncipite, ac propterea natura voluit, aliquod interstitium inter os, & cerebrum ponere, ne in perenni illo motu, cerebrum ad caluariam allidens, attereretur: Dum igitur per siccitatem subsidet, magis recedit ab ea parte, à qua iam antea recedebat. Ex quibus facile est colligere, quid causæ sit, cur neque occipite, neque temporibus quisquam caluescat, subsidens enim suam in basim cerebrum, ad illas partes potius accedit, quam ab ijs recedat.

2 Cur, cum caluicium, respondeat arborum defrondationi, & piscium desquamati, caluipilos non resumunt, sicut arbores defrondatæ, adueniente vere, frondes rursus assumunt, & pisces desquamati, rursus squammis vestiuntur: Addo etiam cætera animalia pilosa, cum pilos deposuerunt, rursus novos emittunt, sicut & aues depennatæ rursus pennas producant. Respondet Aristoteles causam esse, quia aetates non redeunt sicut tempora, quibus verbis significat, mutationes illas in arboribus, piscibus, & alijs; contingere
ex

ex annua tempestatum diuersitate, quæ cum statis tēporibus, & periodis recurrāt, recurrūt pariter & illæ. At vero caluicies, homini accidit, ex ætatū mutatione: Itaque cum non detur regressus à senili ætate, ad iuuenilem, sicuti fit regressus, ab hieme in ver, & æstatem, ideo caluus repilescere non potest.

3 Possunt ne calui apertis varicibus repilescere? Ita quidem placuit Hippocrati, & Aristoteli. Cæterum, vt benè monet Galenus, id non simpliciter pronounciandum est, Si enim caluicies his ex causis, quas hoc capite recensuimus, sumat initium, nempe frigiditate cerebri, siccitate cutis, & diminutione eiusdem cerebri: tantum abest, vt caluus repilescat, superuenientibus varicibus; vt potius illis fluctibus magis intendantur causæ caniciei; sin autem ex vitiosis humoribus, ad pilorum radices appellentibus, easque corrumpentibus, accidat caluicies; illis ad varices deriuatis, natura sibi relicta, in pristinam pilorum generationem incumbet.

4 Cur cæci à natiuitate non caluescunt? Proponit hoc problema. Aristot. sect. 30. prob. 6. Respondetque causam esse, quia cæcitas ab ortu contracta, indicat magnam humoris copiam, in cerebro subesse, eo enim redundan-

te, oculi maximè infestantur, ac propterea ut inquit idem cum fluxiones ad oculos diuertunt, venas temporum ferro candente medici tangunt; quo humoris foramina obcæcentur, atque spissescant; Caputque dissecta cute obscalpere consueuere; Cum igitur capilli humoribus illis nutriantur, nusquam deficiunt, ob maximam suppositi alimenti copiam. Cæterum non video quomodo hæc coherere possint, cum ijs quæ eodem in loco habentur, *Cum igitur (inquit) humor excresecens vacansque in capite, oculis detrimento sit, fieri potest ut minus humoris in Caluaria ob id ipsum consistat, quia magna parte lapsus in oculos est*, Hæc inquam coherere non videntur, quod cæci non caluescant ob maximam humoris copiam, Et quod in caluaria minus sit humoris, quia in oculos lapsus est; nisi forte dicamus duas propositi problematis causas assignari; nempe copiam humoris suppositi; qui cum ab ortu insitus sit, non est adeo mordax ut pilorum radices corrumpat. Quod si per ætatem malignus aliquis humor coaceruetur, qui pilos posset corrumpere, is in oculos deriuatur, ac propterea non efficit Caluicium.

§ Cur, cum in senibus cæteri pili contabescant, & defluant; sola supercilia magis crescunt,

cunt, & hirsuta euadunt, adeo vt tonsura egeant. Respondet Aristoteles causam esse, quia supercilia cohæfioni ossium superposita sunt; Itaque sicut in antiquis ædificiis, parietes, ob siccitatem rimas agunt sic ossa capitis, in senibus, eandem ob causam, dehiscunt ea potissimum parte qua inuicem cohærent, cum igitur maior alimenti copia, per apertos meatus, ad supercilia appellat; melius nutriuntur, magisque excrefcunt pili. Sed rursus quæret quispiam, cur igitur pili Syncipitis, eandem ob causam, in senibus non magis luxuriant, multo enim patentiores futuræ, ea in parte conspiciuntur, & tamen in ea sola, caluicium accidit. Respondeo causam patere ex superioribus; cum enim in senibus, membra omnia arescant, arescit multo magis cerebrum; multoque minus euadens, in suam basim subsidet, & ab ossibus syncipitis recedit; ac propterea quantumuis pateant meatus, non potest conueniens alimentum, ad pilorum radices appellere: Cum autem supercilia, ad Cerebri basim proprè accedant, plus alimenti à cerebro subsidente hauriunt, magisque excrefcunt.



CAPVT XXXV.

- 1 *Varia cause duritiei pilorum, triplex discrimen inter pilos ouium, & hominum ratione duritiei.*
- 2 *Cur pilorum alij breuiiores, alij longiores proueniant.*
- 3 *Explicantur varia crispitudinis causa, ex Aristotele & Galeno.*

SVNT & alia pilorum differentia, quas Aristotel. 5. de gener. Animal. cap. 3. enumerat. *Differentia vero pilorum inquit existunt duritie, mollitie; longitudine breuitate: rectitudine crispitudine: multitudine paucitate.* De his igitur in praesentia superest nobis differendum. Ergo quod ad primam differentiam pertinet, docet Galenus 5. de Simplic. Medicam. Facultat. cap. 4. Durum tribus modis dici; primo quod vehementer siccum est, atque terrenum, siue natura tale euasit, ut lapis, siue ab externis causis, ut à nimio calore, humidum euocante, & alijs similibus. Secundo, durum dicitur, quod plenum, disten-

distentúmque est, largioris humoris affluxus, ut uter aqua, aut flatu plenus. Tertio quod frigoris vi concreuit. Pili igitur, tribus istis modis dari sunt: ac primo quidem ratione siccitatis, quia ad ipsorum generationem (ut iam non semel dictum est) necessarium est terrenum crassamentum, multo humido pingui dilutum; ac propterea, si vel ab intensiore calore interno, vel à nimio aeris ambientis ardore, humidum illud digeratur, & euaporetur, aut eiusdem accessus ad pilum prohibeatur, multo siccior euadet ille, quod terrea portio, in illius productione præualeat, quam doctrinam colligo ex Aristotele problem. 22. sectio 10. ubi quærit, quid causæ sit, cur ouibus expilatis mollior pilus subnascat, hominibus autem durior. Respondetque causam esse, quia cum ouium pili summæ cuti inhæreant, neque altius radices figant, absque vlla violentia possunt eximi; ac propterea meatus integri permanent, imo & patentiores euadunt: ex quibus dum molle, & dulce pabulum (quod esse proprium carnis alimētum statuit) erumpit, vellus eo perfusum mollius erumpit. Hominum autem pili, cum profundiores agant radices, non possunt nisi per summam vim euelli, quod ex eo constat, quia
 quan

quandoque sanguinem secum detrahunt; Corpore igitur saucio, euenit vt tandem cicatrix obducatur, vnde fit, vt vel pili amplius promendi finem faciant; vel quandiu præterea promere possint, duri extrudantur quod scilicet, obstante cicatricis densitate, dulce illud, & pingue pabulum, non possit erumpere, ad diluendam terream portionem pili. In cuius rei confirmationem, hoc affert indicium, quia pili eorum, qui meridionalem plagam incolunt, duri sunt, eo quod, calor exterior, altius corpus subiens, humidum illud pingue, & alimentitium, absumit: Contra autem, pili eorum, qui sub Aquilone incolunt, molles sunt, quod his sanguis dulcisque sapor, per summam potius fluitat formam, vnde & his color quoque hilarior est.

Similiter sequenti problemate, docet ouium pilos, eo duriores euadere, quo prolixiores, hominum contra, eo molliores quo prolixiores: quod in ouibus, pilorum alimentum prius euaporeretur, quam ad partes, à radice remotiores, possit appellere, ex quo defectu siccitas, & ex siccitate durities. At vero pili hominum, firmiores, & robustiores, plus alimenti initio hauriunt, quod cum nondum coctum sit, duriorum pilum efficit; Postea vero

vero quam, per singulas partes, longioris pili distributum est, quoniam minus est respectu plurium partium in longiotti pilo alendarum hoc melius, & perfectius coquitur. Huius ergo alimenti, benè cocti, & elaborati ap-
 pulsus, distantiores à radice partes, dum per-
 funduntur, molliores euadunt.

Secundo quoque modo durefcunt pili. Etenim pili hominis, attonsi, & breuiores facti, multo duriores euadunt, quia alimentum illud quod ad remotiores partes amandabatur, in breuiore pilo retentum, illum distendit, quàm propriè loquendo, pilus ea de causa durior dici non debeat, sicuti neque vter aqua, aut flatu plenus, propriè durus appellatur; Sed potius tensus ac renitens, vt benè obseruat Galenus loco citato.

Tertia quoque causa, ad pilorum duritiem concurrir, Etenim ad consummatam illorum productionem, necessarium est externum frigus, quod ipsorum materiam, condenset, & sigillet, atque conuenientem duritiem imprimat: ac propterea radix pili, quam externis aer non attingit, mollior est, & humidior, alijs partibus quæ à cute se exerunt, aerique expositæ sunt. Sed & hoc loco notanda est tetra differentia inter pilos ouium & hominum ra-

ideo in frigidioribus regionibus maiorem sanguinis copiam obtinent, quæ in superficiem effusa molliores pilos efficit, in his autem, qui sub calidioris celo degunt, calor internus, ab externo, in superficiem corporis evocatur, & evaporatur, unde incoctio, & paucitas sanguinis, & humorum ad nutritionem pili necessariorum, qui etiam si ad pilorum radices appellant, à calore externo digerantur, ac propterea duriores evadunt.

2. Quod vero pertinet ad aliam pilorum differentiam, quæ est ratione longitudinis, & brevitatis; putat Aristoteles loc. cit. eam ex diversitate alimenti dependere, *Quin etiam, inquit, ut pili longiores, breviaresve sint, causa est, quod humor qui evaporatur, non facile exsiccari potest, causa vero ne facile exsiccetur, duplex est scilicet quantitate, & qualitate; nam si humor, aut multus aut pinguis est, non facile exsiccari potest, verum non omnino satisfacit, hæc ratio, Etenim multi sunt pili, quibus copiosum alimentum suppositum est, qui tamen brevissimi sunt ut sunt potissimum pili ciliorum, & superciliorum, atque etiam alij qui artibus sunt implantati & quamvis à sola alimenti quantitate, aut qualitate, desumenda esset illa differentia, adhuc tamen quaeri posset, quid causæ sit,*

cur maior alimenti copia, in hac parte, minor in illa subesset: Dico igitur totam istam dispositionem, à facultate informatrice dependere, hæc enim ad vniuersi corporis fabricam, se habet, vti Architectonicus, ad palatij constructionem, vt enim is præscribit hoc loco, hoc ordine, distantia, situ, &c. fundamenta, parietes, tectum, disponenda: ita virtus informatrix designat, vt in equo, verbi gratia, pili prolixiores erumpant, in collo, cauda, &c. Homini vero nulla Iuba data est vt scribit Aristoteles problemat. 25. sect. 10. quia eadem virtute ordinante, materia illa, quæ in brutis ad iubarum constitutionem demandatur, ad maxillas deriuatur: Cornuta vero animalia, aut nullam, aut multo breuiorem iubarum obtinuerant, quia iubarum materia in cornuum productionem absumitur; Ergo ad longitudinem, vel breuitatem pili, ista debent concurrere, primo vis informatrix decernens, & imperans, in hac parte, prolixiores, in illa breuiore pilos collocandos, mox aliæ virtutes inferiores, & administræ, conuenientem materiam, eam in partem transferunt, denique tertio loco certi accretionis termini cuiuslibet pilo præscribuntur, vt iam supra demonstratum est.

3 Crispitudinis quoque varias causas colligo, tum ex Aristotele, tum ex Galeno, ille quidem loco citato duas causas assignat, primam quidē diuersum motum, diuersarū partium, quæ pilum constituunt. Inflexitur, inquit, pilus quia duplici delatione fertur, terrena enim portio deorsum deprimitur, calida vero, & fumosa exhalatio, sursum attollitur, cūque pilus, præ sua imbecillitate, inflecti facile possit, intorquetur, quod pili crispitudo est: Hanc rationem, præclara similitudine ab aqua bulliente petita possumus illustrare, hæc enim duplici etiam latione fertur, nam ratione vaporis calidi, vi caloris eleuatur, illa sursum attollitur, ob naturalem vero, & insitam grauitatem deprimitur, atque in duplici illo motu incrispari videtur. Alteram crispitudinis causam refert Aristoteles, in siccitate quod, inquit, in pilo parum humoris, multum autem portionis terrenæ inest, efficitur ut pili resiccati ab aere ambiente contrahantur; Inflexitur enim quod rectum est, si euaporatur, & contrahitur; atque conuellitur pilus, quemadmodum cum igne aduriur, ut potè cum crispitudo conuulsio sit, ob humoris inopiam. Hanc eandem rationem assignat Galenus 1. de Temper. cap. 5. quam etiam illu-

strat similitudine corrigiæ, quæ cum igne plus iusto siccatur, intorquetur: Atque hæc ratio, in Æthiopibus, in quibus maximè conspicua est crispitudo, locum habet, eorum enim capita admodum sicca sunt, ita ut caluaria Æthiopsis deffuncti ab altera possit, hac nota dilcerni, ut docet Herodotus in Thalia, *Ibi ego inquit rem miradam vidi, ab indigenis edoctus; Ossa eorum qui in acie ceciderunt cum iacerent: fusa, & ab initio distincta fuerant, seorsum erant Persarum, aliorum Ægyptiorum; Sed Persarum capita adeo fragilia sunt, ut si velis ferire, vel solo calculo perforare possis; Ægyptiorum autem ita firma, ut ea vix ictu lapidis elidas, cuius rei causam hanc illi reddebant (facile mihi persuadentes) quod Ægyptij statim à pueris capita radere incipiunt, & os captis, ad solem redditur compellunt, quæ eadem causa est, non calnescendi; nam ex omnibus hominibus paucissimos quis Ægyptios calvos videat, his igitur, hoc causa est, cur robusta capita gestent: At Persis cur fragilia sint capita id causa est, quod à principio in umbra nutriti, assuescunt operire capita, gestantes pilea, & Tiaras.*

Tertiam causam affert Galenus ibidem, meatum in quibus pili radicanter obliquitatem, quam duabus ex causis oriri statuit, nempe vel ex debilitate fuliginis, per meatum

rum

tum erumpentis; vel ex dēficate cutis, si enim exhalatio imbecillior est, quam vt rectè viam sibi moliri possit, pro modo quo inflectitur, etiam meatum suum figurat; si vero exhalatio satis valens est, sed duriori cuti occurrat, non poterit rectè ferri, sed in latus reflectetur, & obliquū transitum sub cute molietur; Quales autem, inquit, in radice pili finguntur tales rationabile est perpetuo fore, verum hæc Galeni ratio non admodum verisimilis apparet: videmus enim in plantis ex anfractuosis, & obliquis radicibus, rectum stipitem exurgere. Itaque forte melius alij, aliam crispitudinis causam, in virtutem informatricem referunt, cum videamus, natos ex Æthiopicibus, etiam in regione temperata, crispitudine, parentes referre. Atque ex his facile innotescet, quid de cæteris pilorum qualitatibus sit iudicandum.

Sed lubet totam istam disputationem, curiosa quodam dubitatione, quamvis Theologica potius, quam Physiologica concludere: Cui enim sacræ paginæ testentur, in Sansone, abradis capillis, virtutem illam, & insigne robur, quo pollebat, concidisse, & crescere capillo illud rediisse; quæret aliquis, an in pili Sansonis robur illud inditum fuerit, ad quod

Respondeo negatiuè. Sed cum Sanson, cæterorum Nazaræorum more, votum haberet de non tondendis capillis, quândiu votum obseruauit; gratiam illam, & supernaturale robur obtinuit, eodemque voto violato, concidit, & robur illud pristinum. Ergo vt in eo terminetur, à quo cœpit præsens disquisitio: Tibi Deus, optime, maxime, qui mirabilis es in sanctis tuis; & sanctus in omnibus operibus tuis; qui etiam in minimis maximus es, qui eligis abiecta mundi, vt confundas fortias; Tibi inquam gratiarum actio, honor, gloria, maiestas, in sempiternas æternitates.



* * *

FINIS.



INDEX CAPITVM
HOC OPERIS
CONTENTORVM.

CAPVT PRIMVM.

- 1  *Tiā in minimis diuina elucet pro-
uidentia.* pag. 1
- 2  *Galenus ex contemplatione pilo-
rū qui cilijs, & supercilijs sunt
implantati ad cognitionem Dei se erexit.* pa. 3
- 3 *Non solum eandem magnitudinem, sed eundem,
ordinem, numerum, colorem, ferè, semper retinent
hi pili.* pag. 4
- 4 *Alius vsus horum pilorum ex Platoniorum sen-
tentia, qua à Peripateticis reijcitur.* pag. 5
- 5 *Solus homo pilos habet in palpebra inferiore.* p. 6
- 6 *Male Galenus diuinam omnipotentiam mate-
ria conditionibus alligauit.* pag. 7

CAPVT II.

- 1 *Facies virilis, neque omnino glabra, neque undi-
que pilis est obsita.* pag. 9

I N D E X

- 2 Barba, virilis maiestatis symbolum. pag. 10
- 3 In brutis etiam, Mas eminentia notam, supra
faminam obtinuit. pag. 12
- 4 Pili capitis sunt ornamento corpori uniuerso. p. ib.
- 5 Quæ quædam Religiosorum familia pilos & bar-
bam abradant, quædam proluxiores alant pilos. 14
- 6 Cur pili capitis non habeant certum accretionis
terminum, sicut pili ciliarum. pag. 15
- 7 Pilorum contemplatio, & Philosopho, & medico
digna. pag. 16
- 8 Duplex utilitas ex hac contemplatione. pag. 18

C A P V T III.

- 1 Distributio totius operis, de materia primò agen-
dum; quæ cum duplex sit, in qua, & ex qua, de
materia in qua, prius differendum. pag. 19
- 2 Materia pilorum in qua, est cutis interior, nota-
tur Hippocratis locus libello de natura pueri. p. 21
- 3 Enarratur cutis historia ex Anatomico opere D.
Andree Laurentij. pag. 3

C A P V T IIII.

- 1 Vt planta in terra, sic pili in cute certam tempe-
riem desiderant, in actiuis qualitatibus. pag. 26
- 2 In passiuis quoque, mediocriter debet se habere
cutis,

CAPITV M.

- cutis, ad effundendos pilos. pag. 27
- 3 Etiam in secundis qualitatibus, raritate scilicet, densitate, tenuitate, & crassitie debet esse temperata. pag. 28
- 4 Ex primis qualitatibus, calor, & siccitas, promovendis pilis benefaciunt. pag. 29
- 5 Cutis hominis, cum sit temperatissima, debet comparari cum terra in eo statu spectata quem sortitur Vere. pag. 30
- 6 Cur, cum cerebrum frigidum sit, & humidum Pericranium tamen ipsi superpositum, copiosos, prolixos, & crassos pilos emittit. p. 31
- 7 Ex secundis qualitatibus, raritas, & crassities ad pilorum productionem maximè conducunt. pag. 33

CAPVT V.

- 1 Cutis humana, tenuissima, & admodum imbecillis, à natura efficta est. pag. 35
- 2 Tenuitatis causa est, ut tactus exactior, qualitatum exsuperantias perciperet, & species ad intelligendum necessarias subministraret. pag. 36
- 3 Bruta, crassiori, & firmiori pelle donata quam homines, quia arte sibi vestimenta comparare non poterant. Cur pili singulis annis in illis sint decidui, temerè natura incusatur, quod tenuiores hominibus cutem dederit. pag. 38
- 4 Exa-

I N D E X

4. *Examinatur problema Aristotelicum 29. & 31. sect. 10. cur Equis & Asinis pili è cicatrice promerere sese possunt hominibus non possunt.* pag. 39.

CAPVT VI.

- 1 *Agrestes homines crassos ex vniuersa cute pilos emittunt, quod ipsa cutis aeri exposita crassior & durior euadat.* pag. 42
- 2 *Alia ratio huius euentus à fine desumpta.* pag. 44
- 3 *Natura dum cuti substraxit robur, eius incolumitati, totiusque corporis bono consulit, sicuti cum Strusioni amorem erga fatum denegauit fatui prouidit.* pag. 44
- 4 *Quae incommoda, sequantur tenuitatem, & imbecillitatem cutis: de Scytharum more, qui ut cutem indurarent recens natos in frigidam mergabant, damnatur hic mos à Galeno.* pag. 46

CAPVT VII.

- 1 *In internis quoque corporis partibus, pili nõ nunquam generantur.* pag. 48
- 2 *Pilos in renibus genitos, cum vrina exturbari, docent Hipocrat. Galen. & alij.* pag. 49.
- 3 *In vasis quoque spermaticis producti cum vrina emittuntur* pag. 50.
- 4 *Etiã*

CAPITVM.

- 4 *Etiam intra vesicam generatur pili, qui vel solè sponte exeunt, vel cum vrina* pag. 51
- 5 *E mammis etiam exit pilus, quem Aristoteles, aliique nonnulli, in potu assumptum, ad ubera confluxisse existimant.* pag. 53
- 6 *Multo probabilius est huiusmodi pilum intra mamarum substantiam fuisse productum.* pag. 54

CAPVT VIII.

- 1 *E stomacho pili glomeratim impliciti per vomitum reiecti.* pag. 55.
- 2 *Intra cutem quoque infantibus pili generantur qui Balneo foras euocantur.* pag. 56
- 3 *Morbum hunc infantilem longè diuersum esse à cridombus quos his in locis infantes è dorso emittunt.* pag. 57
- 4 *Cux Cridones illi potius è dorso erumpant, quam ex anterioribus partibus.* pag. 58
- 5 *Corde etiã & testiculis muliebribus adnatos pilos obseruarunt anatomici.* pag. 59.
- 6 *Sanguini quoque copiosi pili permisti.* pag. 60

CAPVT IX.

- 1 *Plica sic appellata est ab implicatione, & inuisca-
tione indissolubili pilorum omnium.* pag. 61
- 2 *Pli-*

I N D E X

- 2 *Plica Historia subiicitur, ex Epistola qua Zamofciensis Academia rector, Patavienses medicos consulit.* pag. 62
- 3 *Morbis hic videtur à maleficis inuectus, quod multa maleficia pilorum ministerio exerceantur: Demon ab Hebreis quomodo appelletur.* pag. 64
- 4 *Pontus Euxinus iuxta quem grassari capit is morbus maleficiis infamis, in eo cultus diuinus negligitur.* pag. 95

CAPVT X.

- 1 *Etiã frequens pestis, iisdem in locis, à maleficis excitatur.* pag. 66
- 2 *Tribus de causis, Plica in maleficiũ referenda non videtur.* pag. 68
- 3 *Morbi à maleficio suscitati, sæpè numero sponte desinunt.* pag. 68
- 4 *Iidem morbi, medicamentis etiã possunt persanari.* pag. 69
- 5 *Vtrum, cor, fel, iecur, illius piscis quem Tobias exanterauit, naturaliter, & albuginem parentis extirparint, & maleficiũ, sustulerint.* pa. 70
- 6 *Morbi à maleficis inuecti, certam dispositionẽ in corpore desiderant.* pag. 72

CAPITVM.

CAPVT XI.

- 1 *Pilos ex exhalatione, intra corpus suscitata fieri statuunt, tum Philosophi, tum medici permulsi.*
pag. 73.
- 2 *Non placet hic loquendi modus, tum quod non aperte determinet proximam pilorum materiam tum quod pilus sola exhalatione constare non possit.* p. 74
- 3 *Galenus statuit materiam pilorum esse fuliginosum, serrenum, & crassum, vaporem.* p. 75
- 4 *Vaporem illum, pro colorum diuersitate, ex variis humoribus suscitari, decernit idem Galenus.* p. 76
- 5 *Examinatur quid sit fuligo, conciliantur Galeni, & Aristotelis, definitiones.* pag. 77

CAPVT XII.

- 1 *Duobus modis intelligitur illa questio an pro colorum diuersitate diuersa sit assignanda materia pilorum.* pag. 80
- 2 *Neque pituita albi, neque melancholia nigri, neque bilis, stani pili, potest esse totalis materia.* pag. 81.
- 3 *Declaratur id speciatim de pituita.* pa. 82
- 4 *Demonstratur idem de humore melancholico.* pag. 84.
- 5 *Idem denique ostenditur de humore bilioso.* pa. 85.

I N D E X

CAPIT XIII.

- 1 Non satis expressit Aristoteles, excremento ne
utili, an inutili, constent pili. pag. 86
- 2 In pilorum materia duo distinguenda unum ex
quo pilus intrinsecè constat, alterum id quod prio-
ri adiunctum colorem imprimat aliquando. pa. 89
- 3 Tria sunt excrementorum, genera, pro triplici
coctione, quàm subire debet alimentum antequàm
in corporis substantiam conuertatur. pag. 90

CAPIT XIV.

- 1 Ut in Affrica, sic in cute, semper aliquid novi pro-
ducitur, quod in hac omnis generis excrementa
aggregentur. . pag. 92
- 2 Quorundam animalium cutaneorum historia, ac
primo de Nigra. pag. 93
- 3 De pediculis alatis. pag. 94
- 4 De Dracunculis. pag. 95
- 5 An Pherocides Syrus serpentum, an pediculorum
copia è corpore crumpente obierit, videri ean-
dem esse materiam animalium cutaneorum, &
pilorum. pa. 96

CAPITVM

CAPVT XV.

- 1 In pilorum compositione, terrea portio debet pre-
ualere. pag. 98
- 2 Portio illa terrea, debet multo humido pingui
perfundi, quod ostenditur authoritatibus, ex
Aristotele petitis. pag. 99
- 3 Idem demonstratur variis rationibus. pag. 101
- 4 Quomodo caput, cum in totum adipe careat copio-
sos effendat pilos. pag. 104
- 5 Non absque natura prouidentia factum est ut ca-
put uniuersum adipe careret. pag. 104

CAPVT XVI.

- 1 Materia pilorum, & seminis Sympathia. pag. 105
- 2 Abundante semine, luxuriant, eodem deficiente,
deficiunt pili. pag. 106
- 3 Pili postgeniti tùm erumpunt, cùm corpus semine
turgat. pag. 107
- 4 Pilorum & cornuum eadem est materia. pa. 108
- 5 Hirsuties in homine magnanimitatis indicium,
fortes autem semine, abundant. pag. 111
- 6 Cur tempore belli neque edenda, neque serenda
mentha, Cur item pilosi sint Luxuriosi. pagina

I N D E X

C A P V T X V I I .

- 1 Videtur admodum verisimile pilos congenitos ex semine paterno constare, quod nati parentibus similes habeant pilos tum in hominibus tum in Brutis. pag. 115
- 3 Pili post geniti fiunt ex utili excremento partium solidarum tertiae coctionis. pag. 117
- 3 Demonstratur etiam ex Galeno, & Aristotele pilos utili excremento constare. pag. 118

C A P V T X V I I I .

- 1 Quomodo pili utili excremento constare possint, cum tamen fuligines & corporis excrementa ebibere dicantur. pag. 121
- 2 Quomodo pthificis cum cetera partes contabescant soli pili magis luxurient. pag. 123
- 3 Quare Enochis barba erumpere non potest, quid possit recitudo partium variis exemplis demonstratur. pag. 125

C A P V T X I I .

- 2 Varia sententia medicorum & Philosophorum circa formam pilorum. pag. 1283
- 2 Duo

C A P I T V M.

- 2 *Duobus modis in cognitionem anime deuenimus primo ex dispositione corporis animati, 2 ex operationibus quas animatum exercet. pag. 131*
- 3 *Duplex est accretio una propria altera impropria, & quomodo utraque differat. pag. 135*

C A P V T XX.

- 1 *In pilis nulla pars ad nutritionem necessaria desideratur. pag. 138*
- 2 *Habent pili suas cavitates in quibus attractum alimentum recondant, & conquoquant. pag. 139*
- 3 *In aculeis herinaceorum, & in pilis Regis Nabuchodonosor caustates ille manifestè innotescunt. pag. 142*
- 4 *Etiā naturaliter contingere potuit illa pilcrum Crassities in pilis Regis Nabuchodonosor. pag. 142*
- 5 *Habent etiā pili suum natium calorem, cuius ministerio alimentum concoquant. pag. 142*

C A P V T XXI.

- 1 *Pilos crescere accretione propriè dicta & viuentium propria colligitur ex variis locis Aristotelis p. 145*
- 2 *Idem demonstratur ex eo quod Canicies, quam ex alimenti putredine fieri decernit Aristotelee, à cuspide oriatur. pag. 148*

INDEX

- 3 *Pili non in solam longitudinem; sed in ceteras quoque situs differentias excrescunt, ex quo colligitur eos non crescere per iuxta positionē. p. 149*

CAPVT XXII.

- 1 *Pilorū proportionalia cuiusmodi sunt frondes arborum, penna aasium, squamma piscium, &c. huiusmodi, reuera crescunt accretione proprie dicta. pag. 132*
- 2 *In tenero cerui cornu hadere ramus insertus; fidē facit ipsum cornu nutriri & vivere. pag. 132*
- 3 *Pili habent certum accretionis terminum; quom vbi assequuti sunt ulterius non excrescunt, quāuis copiosa ad radicem suppetat materia. pag. 156*
- 4 *Quare macula quæ in radice unguis apparet, citò in extremitate eiusdem visatur. pag. 158*
- 5 *Per multa partes viventis, etiam in decrepita aetate renascuntur. pag. 159*

CAPVT XXIII.

- 1 *D. Thomas existimat pilos animatos esse animas totius, eius rationes. pag. 161*
- 2 *D. Bonaventura vnicuique pilo suam attribuit peculiarem animam, eius rationes. pag. 163*
- 3 *Respondetur rationibus pro secunda opinione adductis. pag. 164*

CAPITVM

CAPVT XXIII.

- 1 Explicatur plantarum & pilorum Analogia ratione loci in quo producuntur. pa. 167
- 2 In vtrorumque etiam exortu maxima est proportio. pa. 169
- 3 Neque minor est in incremento, decremento: colorum, & aliarum qualitatum mutationibus. p. 170

CAPVT XXV.

- 1 Vt in materia, & forma: sic in causa efficiēte pilorū assignanda non satis videtur aperta Galeni mens. pa. 174.
- 2 Facultas expultrix non potest esse causa efficiens totalis pilorum imo ne quidem præcipua. pa. 178
- 3 Pilos fieri à vi procreatrice ostenditur ex concinna ipsorum distributione, tum in eadem specie, tum in diuersis. pa. 181
- 4 Elegans cornuum Cerui descriptio. pa. 183
- 5 Ex varia Phantasia agitatione pili variè afficiuntur ex quo colligitur ipsos à virtute formatrice suscitari. 184

CAPVT XXVI.

- 1 Tres potissimum assignantur pilorum vsus, primus

I N D E X

- ad tegumentum, hoc autem necessarium est vel
ut ea defendatur. pag. 189
- 2 Alter est ad ornamentum. Caput hominis quia
rationalis anima domicilium praeipuum, hoc or-
namentum maximè obtinuit, arguitur studium
comae affectanda. pag. 192
- 3 Tertius ad haurienda superflua, tum in quantita-
te, tum in qualitate, ex subiectis partibus. pa. 296
- 4 De aliquot aliis pilorum visibus. pag. 198

CAPVT XXVII.

- 1 Colorum contemplatio maximè ardua, non vide-
tur colorum diuersitas in temperamenti diuersi-
tatem referenda. pag. 200
- 2 Iisdem ex causis colorum mutationes & in pilis,
& in plantis contingunt. pag. 203
- 3 Pro succi alimenti copia, colorum mutationes in
plantis eueniunt. pag. 203
- 4 Pro eiusdem succi coctione aut cruditate, accidit
eorundem mutatio, quaedam ipsarum partes per
modum tincturae ab aliis assumunt colorem. 204
- 5 Externus quoque aer immutandis plantarum
coloribus plurimum potest. pag. 205

CAPVT XXVIII.

- 1 Pilorum colores immutantur primò ob abundan-
tiam

CAPITV M.

- 1 *tiam, vel defectum Alimenti.* pag. 107
- 2 *Secundo ob coctionem vel cruditatem, eiusdem alimenti.* pag. 209
- 3 *Tertio tincturam accipiunt pili à superfluis humoribus, qui cum ipsis permiscuntur.* pag. 209
- 4 *Ab externo quoque acre pilorum color immutatur.* pag. 211
- 5 *Ex certa etiam aquarum proprietate tum in hominibus tum maximè in brutis certi colores pilis inuruntur, nonnunquam etiam ex phantasia agitatione.* pag. 213

CAPVT XXIX.

- 1 *Aristoteles duas refellit sententias de causis Caniciei, prima est Hipocratis qui caniciem fieri ab albo alimento cusi substrato decernit.* pag. 216
- 2 *Altera eorum qui caniciem ab ariditate fieri statuiebant.* pag. 218
- 3 *Statuit Aristoteles caniciem fieri à putredine.* pag. 219
- 4 *Refellitur hæc Aristotelis sententia.* pag. 220
- 5 *Examinatur quid sit putredo & quomodo fiat.* pag. 221
- 6 *Proponuntur varia argumenta contra Aristotelis sententiam.* pag. 225

I N D E X

CAPVT XXX.

- 1 Potest recipi sententia Aristotelis, si de putrefactione alimentum pilorum intelligatur. pag. 227
- 2 Pilorum materia à cæteris humoribus separata albescit. pag. 228
- 3 Variis ex causis idem color suscitatur. pag. 229
- 4 Caniciei causa est alimenti defectus. pag. 230
- 5 Altera causa est eiusdem alimenti cruditas ex debiliore calore. pag. 232
- 6 Accidit quoque canicies ex separatione fuliginum & ex tinctura pituitæ. pag. 234
- 7 Et certa quæque atris & aquarum proprietate suscitatur. pag. 235

CAPVT XXXI.

- 1 Frumentur quatuor colores medij, inter album & nigrum. pag. 336
- 2 Cur canities potius in homine, quam in cæteris animalibus, & magis in capite, maxime in temporibus appareat. pag. 237
- 3 Quænam pars corporis postremo canescat. pag. 242
- 4 Cur palpebrarum pili non canescant. pag. 242
- 5 Cur defunctorum pili non canescant. pag. 243
- 6 Cur

CAPITVM.

- 6 *Cur Rufi citius canescant quam nigri.* pa. 243
- 7 *Cur pili secti prius canescant quam aperti.* pagi.
243
- 8 *Cur in Equis canicies manifestius apparet quam
in ceteris Brutis.* pag. 244

CAPVT XXXII.

- 1 *Subita caniciei varia testimonia, & que illius
causa.* pa. 245
- 2 *Cur in parte dextra pili diuersi coloris ab his
qui sunt in sinistra nonnunquam erumpant.* pa.
248
- 3 *Cur pili à primo exortu quibusdam magis ni-
gricant quam procedente tempore...* pa. 249
- 4 *Cur pili in homine neque virides neque purpu-
rei fiant.* pa. 249
- 5 *Cur canicies aliquando à cuspide aliquando à
radice inchoatur.* pa. 250
- 6 *Cur cura, maiores, frequens meditatio, cani-
ciem accelerant.* pa. 250

CAPVT XXXIII.

- 1 *Galuities ex cutis vitio & defectu alimenti sus-
citatur.* p. 252
- 2 *Eadem ex vitiosi succi permistione & virtutis
informatricis deprauatione contrahitur.* pa. 254

INDEX CAPIT.

- 3 *Posse virum caluescere extra venerorum usum
quāuis aliter Hippocrati & Aristoteli visum sit.*
pag. 255
- 4 *Neque etiam mulieres caluiciei esse immunes cō-
tra eosdem.* pa. 257
- 5 *Conciliantur duo loca Aristotelis quæ prima
fronte sibi contradicentia videntur.* pa. 260

CAPVT XXXIIII.

- 1 *Cur Syncipite, potius quam vel occipite, vel
temporibus, caluescat homo.* pag. 262
- 2 *Cur caluus repilescere non potest.* pag. 266
- 3 *Possint ne calui, apertis varicibus repilescere.* pa.
267
- 4 *Cur ceci à natiuitate, non caluescant.* pa. 267
- 5 *Cur & cum ceteri pili in senibus contabescant,
supercilia sola hirsutiora euadant.* pa. 268

CAPVT XXXV.

- 1 *Varia cause duritiei pilorum, triplex discrimen
inter pilos ouium, & hominum ratione duritiei.*
pa. 270
- 2 *Cur pilorum alij breuiiores, alij longiores pro-
ueniant.* p. 275
- 3 *Explicantur varia crispitudinis cause, ex Aristotele
& Galeno.* pa. 277

F I N I S.



IN DISQUISITIONEM P H I -
SIOLOGICAM ERUDITISSIMI
Domini Ioannis Tardini Medici-
næ Doctoris celeberrimi

D I S T H I C O N .

EST *tuum in tenui labor hic TARDINE capillo.
Est tamen haud tenuis gloria parta tibi.*

D. Anthonius Paluatus ordinis
Cluniacensis.

IN EANDEM DISQUISITIO-
NEM DOMINI IOANNIS
Tardini.

Aliud Disthicon.

CÆsarie redimuta tua Medicina, decoram
Cæsariem capiti ponit & ipsa tuo.

Imbertus de Mions Gratianopolitanus.

ERV.

ERVDITISSIMO DOMINO
IOANNI TARDINO
Medicinæ Doctori.

DISTHICON.

HÆC te barba sophon facit, hæc eadem tamen
obstat.
Barbatus possit quin Caper esse Sophos.

Claudius de Chaulnes Gratiano-
politanus.

AD EVNDEM.

DISTHICON.

VT Pilus extincto succrescit corpore, Crescet
Sic tuus hic etiam post tua fata pilus.

Nicolaus Choffonius Romonensis.

PRIVI-



ENRY par la gtaice de Dieu Roy de France, & de Nauarre: A noz amez & feaulx les gens tenans noz Cours de Parlemét, Preuoost de Paris, Seneschal de Lyon, & à tous autres noz Iuges, &

Officiers qu'il appartiendra, & à chacun d'eux, Salut. Nostre cher & bien-aimé Guillaume Linocier, marchand Libraite Iuré en l'Vniuersité de Tournon: Nous a resumblement fait remonstrer qu'aucc grand soing, labeur, & diligence, il auoit recouert vn liure intitulé, *Ioannis Tardani Turnonensis Doctoris Medici, & Philosophi disquisitio physiologica, de Pisis, &* autres traittez faictz par ledit Sieur Tardy, cōcēt nās la Medecine, lequel il desireroit mettre en lumiere, & faire imprimer pour la commodité du public, lequel ledit suppliant imprimeroit volontiers, vendroit & debiteroit, & pour autant qu'il est necessaire y faire plusieurs fraiz, il craint que les autres Imprimeurs le vouüssent frustrer de son labeur le faisant pateillement imprimer, vendre, & debiter: Il nous à fait supplier & requerir luy vouloit sur ce pourueoir. Nous à ces causes auons permis, & permettons audit Linocier de pouoist imprimer, ou faire imprimer ledict liure en tel volume que bon luy semblera, & ce durant le temps & tēme de dix ans suiuaus & consecutifs, à commencer du iour & date que l'impression dudit liure seta paracheuée, & parce que bien souuent il se trouue que quelques vns pour la curiosité qu'ils ont de gagner, en abusant du labeur d'autrui, & sans tenir compte de noz lettres de priuileges par nous octroyees, entreprenant

nant d'imprimer des liures en des lieux secrets, au grand preiudice du public, sans y mettre aucune marque, ny lieu ou ils sont faits, alleguant pour excuse, que noïdictes lettres de priuileges ne leur ont esté signifiées. Auons par ces mesmes presentes fait & faisons tres-expresses inhibitions, & defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres qu'il appartiendra de quelques lieux, & villes qu'ils soyent d'imprimer, vendre, distribuer, ne debiter, soit en priuè n'en particulier, n'en aucune maniere que ce soit ledict liure à peine de tous despens, dommages, & interests dudict Linociet, & de deux cens escus d'amande, applicable moytrié à nous, & l'autre audit Linociet, voulans à cest effect que apposant vn extrait sommaire de cesdictes presentes au commencement ou à la fin de chascun desdits liures, elles soient tenues pour deüement signifiées, & veües à la cognoissance particuliere de tous ceux qu'il appartiendra, sans qu'ils en puissent prendre cause d'ignorance. Si vous mandons, & à chacun de vous tres-expressément enioignons, que du contenu en cesdictes presentes, vous faires, souffrez, & laissez ledict Linociet iouyr & vset plainement, & paisiblement & contre ceux qui y contrenuendront, procedez & faires proceder incontinent & sans delay par les voyes de Iustice, & sur les peines susdictes, Nonobstant oppositions ou appellations quelconques: Pour lesquelles & sans peiudice d'icelles ne voulons estre aucunement differé: car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 19. iour d'Aoust, l'an de grace 1608. & de nostre regne le vingtiesme

Par le Conseil,

BRIGARD.







